

INTRODUCTION

Hommage aux pionniers de la paroisse de St-Edmond de Val-Alain

Les paroissiens,

les anciens paroissiens,

leurs amis,

trouveront dans ces pages:

- 1) un essai de reconstitution des origines;*
- 2) l'histoire du développement religieux;*
- 3) une description de la vie vécue, a) dans les chantiers,
b) dans les épreuves,
c) dans la colonisation;*
- 4) un peu d'histoire de chacune des terres;*
- 5) la vie au fil des semaines;*
- 6) un peu d'histoire de nos familles. (Pages familiales)*

Nous espérons que vous aurez autant de plaisir à parcourir ces lignes que nous en avons eu à les préparer.

Nous souhaitons que vous garderez ce livre comme un héritage du passé qui vous aidera à façonner une avenir plein d'espérance.



Description de la page couverture :

- La photo de l'église est de Mme Denise Bouchard-Parent
- Sur ce site enchanteur de la Rivière-du-Chêne, le troisième et dernier moulin des Laquerre et Frère a passé sa dernière saison en 1973 (Cette photo a été prise par Mlle Lucile Bergeron, quelque temps avant sa démolition)

Description de la couverture intérieure :

- 1953. Jubilé d'argent de l'Abbé Louis Chabot - L'Abbé Jean-Baptiste Bélanger, deuxième à gauche du jubilaire et le Père Léon Houde.





Chartier
20 Mars 84

277

DESCRIPTION HÉRALDIQUE (1)

- **ÉCARTELÉ**(2): **au 1** — d'or(3) a la feuille de chêne de sinople(4), posée en barre(5) sur la rivière d'azur(6), dont le cours est en bande(7) de l'écu français ancien(8); **au 2** — de sinople(4) à la croix d'argent(9), **au 3** — d'azur(6) aux trois quenouilles au naturel(10), tigées(11) de sinople(4) et à l'onde(12) d'azur(6); **au 4** — d'or(3) au pont couvert de gueules(13), enjambant en barre(5) la rivière d'azur(6), qui coule du sud-est au nord-ouest
- **CIMIER (au dessus de l'écu)**: — A un aigle d'argent(9), surmontant une couronne d'or(3).
- Sur le **LISTEL**(14) d'or(3), soutenu (porté) par deux branches d'érables de sinople(4), posées en sautoir(15) en pointe(16), la devise(17) de gueules(13) **FIDES** et **LABOR (FOI et LABEUR)**, accompagnée à dextre(18) et à senestre(19) de deux fleurs de lis d'argent(9).

PETIT LEXIQUE HÉRALDIQUE

- (1) **HÉRALDIQUE** — Vient de **HÉRAUT**, annonceur, car on annonçait ou décrivait tout haut le blason (écu) d'un chevalier. Blasonner, blasonnement ont le même sens pratiquement.
- (2) **ÉCARTELÉ** — Divisé en quatre, comme une croix ordinaire.
- (3) **OR** — Naturel ou couleur jaune.
- (4) **SINOPE** — Vert.
- (5) **EN BARRE** — Obliquement, de travers, en diagonale de la gauche (senestre) en haut à la droite (dextre) en bas.
- (6) **AZUR** — Bleu
- (7) **EN BANDE** — C'est le contraire de "en barre"(5) De la droite (dextre) en haut à la gauche (senestre) en bas.
- (8) **ÉCU** — **ÉCUSSON**, **BOUCLIER**, **BLASON** sont pratiquement synonymes. La forme ogivale renversée est la plus ancienne, délaissée il y a quelques décades pour une forme plus carrée.. On revient aux origines... C'est le support des armes, c'est-à-dire les meubles ou symboles ou signes héraldiques.
- (9) **ARGENT** — Naturel ou blanc.
- (10) **AU NATUREL** — D'après nature, tel que vu dans la nature. Ces représentations sont "tolérées". Cependant, en héraldique, on a toujours simplifié (stylisé) les formes d'objets — et les couleurs, posées également, uniment.
- (11) **TIGÉ** — Ayant la tige et les feuilles..
- (12) **ONDE** — Terme littéraire et héraldique pour désigner l'eau
- (13) **GUEULE** — Rouge
- (14) **LISTEL** — Banderote déployée sous l'écu.
- (15) **EN SAUTOIR** — En forme d'X, de croix de St-André, la bande et la barre l'une sur l'autre.
- (16) **EN POINTE** — La partie la plus basse sur l'écu. Ici au bas, en bas de l'écu
- (17) **DEVISE** — Pensee courte, mot d'ordre
- (18) **DEXTRE** — La droite d'un chevalier face à nous
- (19) **SENESTRE** — La gauche d'un chevalier qui nous regarderait, et non pas notre gauche

EXPLICATIONS DES SYMBOLES ET DES COULEURS

L'écu français ancien, écartelé, et la couronne de baron signifient que notre territoire a été élevé en Seigneurie au début de la colonie en 1693, alors que notre pays était sous la domination française.

La rivière du Chêne qui coule au cœur de la paroisse (à quelques pieds du presbytère) porte un pont couvert symbolisant les sept (7) ponts couverts que nous avons eus. Sont symbolisés par la feuille de chêne, la rivière et son nom — par le vert, l'espérance au cœur de tous — par l'azur et l'or, la terre fertile en moisson.

La croix d'argent sur fond vert évoque plusieurs épreuves, subies par notre paroisse, qui venaient en particulier de la forêt (feux).

Les quenouilles (de même que l'aigle et la couronne) sont un rappel des armoiries personnelles du Seigneur Chartier de Lotbinière pour signifier que notre territoire a vraiment pris son essor lorsque la Seigneurie de Lotbinière est "tombée en quenouille", lors du mariage de Julie-Christine Chartier de Lotbinière à Pierre-Gustave Joly. (Elle n'avait que des soeurs).

Comme soutiens (supports) de l'écu, il y a des branches d'érable, car nous sommes fiers de faire partie du beau et grand Canada.

La devise "**FOI et LABEUR**" exprime bien les sentiments qui ont animé nos premiers colonisateurs pour passer à travers la crise économique et les épreuves du feu. Elle devient un mot d'ordre pour les générations à venir. De chaque côté de la devise figure une fleur de lis, marque de notre attachement et de notre fidélité à notre belle province de Québec.

La composition symbolique des armoiries de notre paroisse est le fruit d'un concours lancé par le Comité du 50^e de Val-Allan à l'automne 1982. Le gagnant fut l'Abbé Yves Poulin, curé de Val-Allan et de Joly.

Le dessin final a été réalisé par le Frère Lévi Fortier, F.I.C., de l'imprimerie Auger Inc., à Pointe-du-Lac, P.Q., près de Trois-Rivières.





Chers concitoyens,

Je suis heureux de me joindre à toute la population pour rendre hommage à toutes ces familles de pionniers de notre Municipalité. C'est grâce à leur courage et à leur persévérance si leurs successeurs et descendants peuvent fièrement célébrer ce Cinquantième en cette année 1983.

Il fait bon souligner la collaboration constante de tous les organismes paroissiaux qui ont su conserver cette réputation qui caractérisait si bien nos ancêtres: "À Val-Alain, non seulement c'est attrayant, mais c'est accueillant aussi!"

Il nous faut reconnaître aussi l'oeuvre de chacun de nos pasteurs qui se sont dévoués paternellement au sein de notre communauté paroissiale rurale. Et plus proche encore, l'abbé Yves Poulin qui n'a pas craint de retrousser ses manches pour manier le pinceau, la scie ou le marteau, afin que notre église et notre presbytère aient leur belle toilette pour leur Jubilé d'Or. Pour ce faire, il a fait revivre cette époque des "corvées".

Une pensée reconnaissante à tous ces chers disparus, qui, chacun à leur manière, ont laissé des preuves évidentes de leur contribution au développement de notre milieu. Leur souvenir est bien vivant encore!

Je me dois de remercier tous ceux qui ont collaboré à la réalisation de nos fêtes et de ce livre; vous nous donnez une autre raison d'être fiers de notre patelin.

Anciens résidents et gens des alentours, je vous invite chaleureusement à vous joindre à nous pour célébrer joyeusement ce Jubilé.

Meilleures salutations à tous!

Maurice Labonté Maire

MAURICE LABONTÉ
Maire

Chers amis,

En commémorant les faits et gestes de nos ancêtres, nous ne pouvons qu'éprouver de la reconnaissance, en tant qu'héritiers de ces braves pionniers de chez-nous!

À vous tous, qui nous avez transmis ce bel esprit de foi, ce dynamisme en l'avenir par votre ardeur au travail, nous redisons bien haut notre affection et notre admiration!

Nous avons le privilège d'avoir encore parmi nous de ces premiers habitants qui ont fait, jour après jour, l'histoire de notre village et de chacun des cinq rangs. Quel bel exemple de collaboration ils nous donnent encore en écrivant aussi leur page familiale dans ce premier livre de Val-Alain!

Hommage aussi à ceux-là que nous avons reconduits au bout du dernier voyage, qui nous inspirent encore par l'héritage de foi, de confiance et d'amour qu'ils nous ont généreusement légué. De ces gens, nous gardons un souvenir fidèle.

Avec sagesse, faisons témoignage des valeurs du passé pour donner à notre jeunesse, force et espoir en l'avenir.

Gens de Val-Alain, unissons-nous pour que ces Fêtes et ces Retrouvailles soient l'occasion de consolider les liens d'amitié qui existent ou que le temps avait nécessairement interrompus.

Que la joie soit au cœur de toutes nos rencontres familiales et fraternelles et paroissiales!

Amicalement,



Léo Montminy

LÉO MONTMINY
Président des Fêtes
du 50e



*Chantons au Seigneur un chant
nouveau,
Car il a fait pour nous des merveil-
les (Ps.)*

*Que ces fêtes merveilleuses,
en nous retrem pant aux sources
vives de nos origines religieuses,
nous stimulent à bâtir un avenir
toujours meilleur où règneront
l'unité et la charité !*

Abbé Yves Poullin
Curé de Val-Alain et de Joly



*Je suis très heureux de parti-
ciper avec vous tous au cinquante-
naire de Val-Alain.*

*Je souhaite que le courage,
la détermination et l'esprit de foi
des pionniers de cette paroisse
soient pour chacun de nous une
source de fierté et une inspiration
pour l'avenir.*

Marius St-Amant, C.S.C.
Vicaire dominical



CHAPITRE 1

AVANT VAL-ALAIN

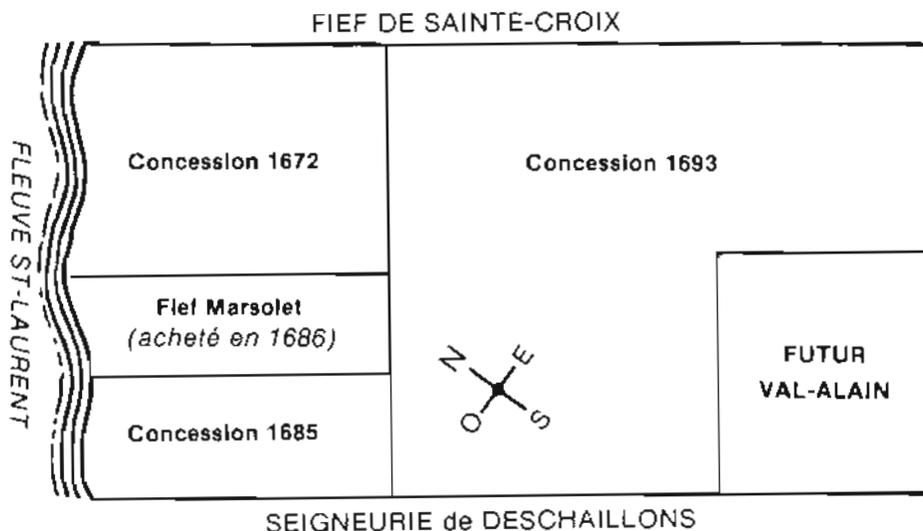
Avant l'arrivée des Français, notre territoire était une vaste forêt vierge très peu parcourue par les Indiens, les cours d'eau étaient difficilement navigables. Je ne pense pas que quelqu'un ait trouvé des traces de leur passage, même si on parle du camp(e) des Indiens.

L'histoire de notre territoire commence donc avec l'histoire de la Seigneurie de Lotbinière. Au début de la colonie, les autorités françaises établirent en Nouvelle-France un régime qui s'apparentait au système féodal européen; "le Régime Seigneurial". Le gouverneur ou l'intendant concédait une étendue assez vaste de terrain à un personnage qu'on nommait le "Seigneur". Celui-ci s'obligeait à recruter des colons et à voir au développement de sa Seigneurie. Il devait concéder des terres à des colons, s'occuper de l'organisation nécessaire à la vie de la localité... En retour, les colons lui payaient une redevance annuelle de quelques sols; on appelait cette redevance annuelle les "cens et rentes", d'où le nom de censitaires qu'on donnait à ces agriculteurs.

Notre territoire a donc été, au début de la colonie, le choix de Louis-René Chartier de Lotbinière.

Les Chartier étaient une famille d'ancienne noblesse française; leur ancêtre, Alain Chartier, avait été anobli par le roi Charles VI en 1382. Un descendant, Clément Chartier acheta dans le Bas-Maine en France une propriété appelée Binière et, à ce mot, on ajouta la syllabe "lot" à cause des poissons de cette espèce qui pullulaient dans les fossés du château. Cette propriété a été érigée en baronnie, ce qui a permis aux Chartier de s'appeler désormais Chartier de Lotbinière.

C'est Louis-Théandre Chartier de Lotbinière qui arriva au pays le premier de la famille, en 1651, avec le gouverneur Lauzon pour occuper une charge importante dans l'administration de la colonie. Il arrivait avec sa femme, sa fille et son fils Louis-René, qui, lui aussi, fut toute sa vie employé dans le gouvernement de la colonie, même, il fut membre du Conseil Souverain. Celui-ci voulant travailler efficacement au développement de la colonie se fit concéder une première partie de la Seigneurie de Lotbinière le 6 novembre 1672, soit de la limite de Ste-Croix jusqu'à une demi-lieue en deçà de la Rivière du Chêne (Leclercville), qui avait $2\frac{1}{4}$ lieues de front sur une profondeur de 2 lieues. Le 1er avril 1685, il obtenait un premier agrandissement à partir de Deschaillons jusqu'à la Rivière du Chêne, soit $\frac{3}{4}$ de lieue de front sur une profondeur de 2 lieues. Il restait donc entre ces 2 concessions une demi-lieue concédée à Nicolas Marsolet qu'il acheta le 22 février 1686. Il avait donc à ce moment tout le territoire le long du fleuve, à partir de Deschaillons jusqu'à Ste-Croix, sur 2 lieues de profondeur. C'est le 25 mars 1693 qu'il obtient de prolonger cette concession de 4 lieues de profondeur. La Seigneurie atteignait ainsi une étendue de $3\frac{1}{2}$ lieues de front sur 6 lieues de profondeur. Elle comprenait tout le territoire occupé aujourd'hui par les paroisses de Lotbinière, St-Édouard, Ste-Emmélie, Joly et Val-Alain. Donc notre histoire commence le 25 mars 1693.



Mais si nous sommes inscrits dans les livres officiels, rien ne se passe sur notre territoire si loin du fleuve en un temps où les communications se faisaient uniquement par eau. Les Seigneurs Chartier de Lotbinière s'intéressèrent à développer les "côtes" (bords du fleuve) tout en s'intéressant à l'administration de la colonie où encore en faisant des carrières militaires. Le 2e Seigneur fut même, une fois devenu veuf, prêtre et archidiacre du chapitre de Québec; c'était une des plus hautes fonctions parmi les assistants de l'évêque.

Le 4e et dernier Seigneur Chartier de Lotbinière n'eut que 3 filles. A chacune il légua l'une des 3 seigneuries qu'il possédait. (Lotbinière, Rigaud, Vaudreuil). Celle qui hérita de notre Seigneurie fut la plus jeune Julie-Christine, qui épousa Pierre-Gustave Joly en 1828. Leur fils, Henri-Gustave Joly, qui prit le nom de Lotbinière après la mort de sa mère, a eu une vie politique très intense, étant député un certain temps, et à Québec et à Ottawa. Il fut premier ministre du Québec du 8 mars 1878 au 3 octobre 1879, avant d'être lieutenant-gouverneur de la Colombie-Britannique de 1900 à 1906. C'est le fils de celui-ci: Edmond-Gustave Joly de Lotbinière qui s'intéressa pour de bon à la partie sud de la Seigneurie, et c'est en son honneur que la première chapelle en 1903 a été dédiée à St-Edmond de Lotbinière.



Son fils, Alain Joly de Lotbinière, qui a été Seigneur de 1911 à 1954 a été celui qui a vraiment laissé sa marque dans notre paroisse. Les anciens se rappellent *l'Ermitage* où il venait passer des moments de détente. Cet Ermitage a reçu bien des familles venant s'établir sur des terres de colonisation durant la grande crise économique, cela avant de bâtir un camp(e) ou une maison. M. Alain Joly de Lotbinière laisse le souvenir d'un homme ouvert et disponible aux besoins de la jeune paroisse. Notre municipalité porte le nom de *Val-Alain* en son honneur.

Au tout début, on voit aussi le nom "*d'Alaindale*" pour notre paroisse dans différentes correspondances: C'était dans le temps où Villeroy s'appelait "*Kingsburg*".

C'est ainsi que notre paroisse est sortie lentement des pénombres de la nuit des temps, grâce au chemin de fer qui a stimulé sa vie, grâce aux Seigneurs Joly de Lotbinière qui se sont intéressés à son développement en y faisant "*chantier*", grâce aux missionnaires qui n'ont rien ménagé pour leurs fidèles, grâce aux premiers habitants pour qui tout était possible. Maintenant que *Val-Alain* est bien vivant nous le verrons grandir.



Monument funéraire dans la Seigneurie

Au coeur de la Seigneurie, se trouvait une autre maison du seigneur qui était très connue aussi.

Près de cette maison, un monument fut érigé à la demande de M. et Mme Peck. Ce couple anglais, ami du seigneur Joly avait demandé dans leur testament, que leurs cendres soient inhumées au milieu de ce beau paysage. Leur voeu fut exaucé.

Malheureusement, ce monument a été violé; on croyait qu'il pouvait aussi contenir une fortune quelconque. La plaque de cuivre que vous voyez sur le monument est maintenant disparue.

Nous devons cette photo à Maurice Gagnon (Hiver 1948).



L'ÉGLISE ET LES ÉGLISES DE VAL-ALAIN

En étudiant les origines de notre paroisse, un fait est remarquable déjà au tout début: c'est l'esprit de foi des premiers habitants. Cet esprit de foi se manifeste dans le besoin d'avoir et un lieu de rassemblement pour exprimer leur foi et un prêtre pour présider leurs assemblées religieuses. Le chemin de fer et le réservoir à eau qui alimentait les locomotives à vapeur, construits en 1898 sur la rivière du Chêne, obligeaient à avoir des hommes en permanence sur les lieux. Ils y venaient avec leur famille, mais avec le regret de mettre en veilleuse leur pratique religieuse. De plus, le Seigneur Joly de Lotbinière ayant commencé des "chantiers", il y avait à certain moment, pour plusieurs semaines, un assez grand nombre de bûcherons. Tout ce monde devait aller à la messe soit à St-Flavien (14 milles) soit à Villeroy (7 milles) à pied en passant sur la voie ferrée, alors que c'était strictement défendu.

L'agent de la station, J.-C. Labrecque, s'étant ouvert de ce problème à l'abbé Ludger Pérusse, curé de St-Flavien, celui-ci intervint auprès du vicaire général, Mgr C.-A. Marois, pour demander un prêtre. Dans sa lettre du mois de mars 1902, il fait état de 40 à 50 âmes qui habitent déjà Val-Alain et il prévoit de 25 à 30 hommes de plus pour des chantiers d'été. (Annexe 1 — p. 10).

Comme le vicaire général n'accède pas à cette demande, c'est le Seigneur Edmond Joly de Lotbinière, un protestant, au nom de son père, Henri Joly de Lotbinière, qui insiste avec participation d'argent (\$100.00) pour faire construire une chapelle et demander un prêtre en mai 1902.

En juin 1902, l'agent de station avec une pétition de 35 noms revient sur cette demande. Enfin une autre pétition, en septembre 1902, des principaux résidents de la mission faite auprès de l'Archevêque Mgr Bégin a dû aboutir, car en 1903, nous savons qu'il y a une chapelle et le premier missionnaire, Napoléon Pouliot, y bénit un chemin de croix.

En 1904, lors d'un rassemblement de plus de 300 personnes, une cloche, don de la compagnie du chemin de fer est bénite et on recueille lors de la collecte \$300.00. C'était considérable pour le temps.

Nous n'avons aucun autre document officiel sur cette chapelle, car tout a été détruit lors du feu de forêt de 1932 qui a rasé le village. Mais nous avons un document reconstitué de mémoire par les premiers missionnaires et quelques laïcs, à la demande de Mmes Albert Bouchard et Joseph Patry, pour le Cercle des Fermières.



Ce document précieux nous parle de la chapelle en ces termes: "Le bois de construction fut presque tout fourni par le Seigneur Joly. La chapelle, très belle dans sa simplicité était richement dotée de tout ce dont nous avons besoin pour le culte. Un autel avec de belles sculptures sur bois, style roman, valeur de \$1500 00, avait été donné par la Fabrique de St-Victor-de-Beauce, dont le curé était originaire, comme l'abbé Pouliot l'était, de l'île d'Orléans, un magnifique ostensor, valeur de \$125.00, une statue de la Sainte Vierge, cadeau d'une dame Bourdeau de Montréal, cinq autres belles statues: Sacré-cœur, saint Antoine, saint Edmond et un grand crucifix de 6 pieds.

La chapelle était dédiée à saint Edmond, patron du Seigneur Joly. La lampe du sanctuaire, statues, valeur de \$900.00, don d'une amie de la famille Pouliot, une nappe d'autel d'une grande beauté, don d'un visiteur du Seigneur Joly, qui, chaque dimanche, faisaient entre eux une collecte au profit de la chapelle."



Cette chapelle a été restaurée en 1926 et considérablement agrandie en 1931. Après ces dernières réparations, le tonnerre est tombé sur le clocher et le feu qu'on est parvenu à éteindre avait causé assez de dommages à la façade de la chapelle.

Durant cette période, à histoire imprécise, on sait que l'abbé Napoléon Pouliot fut le premier missionnaire de 1902 à 1908, alors qu'il laisse le séminaire de Québec pour prendre la cure de Cap-Santé. Son remplaçant, l'abbé Boulanger du collège de Lévis se rend régulièrement à Val-Alain jusqu'en 1913, année de sa nomination à la cure du Sacré-Coeur de Québec. C'est l'abbé William-Édouard Humphrey qui prend la relève jusqu'en 1924, lui-même remplacé par l'abbé Edwin Doyle, futur curé de St-Malachie, en 1927. L'abbé Humphrey semble revenir tout en se faisant souvent remplacer par des prêtres du Collège de Lévis: Les abbés Jos. Léveillé, J. Bouchard, Tardif, Lecours, Labrecque, Papillon, Émond, Dumas, Fortier, Poulin, Couture, etc. Et le dernier desservant: l'abbé Alexandre Léveillé, a été en même temps le premier curé. Cet abbé Léveillé, durant la première grande guerre (1914-1918), pour se sauver de l'entraînement militaire s'était réfugié chez un cultivateur de Deschaillons, M. Alphonse Houle, le père d'Angèle Houle, ménagère actuelle du presbytère de Val-Alain. C'est ainsi qu'elle a dû se faire bercer par notre premier curé.

L'abbé Léveillé, comme desservant missionnaire a agrandi la petite chapelle du début en triplant la surface, il y avait de la place pour plus de 200 personnes. (Annexe 2 — p. 10).



Mais déjà à ce moment, les missionnaires pensaient à une plus grande église, même le terrain était réservé. Ce terrain avait été choisi par le chanoine Ulric Perron en 1930, c'est le terrain actuel de l'église, et on avait demandé à M. J. Patry, construit depuis 1923, de changer de lot pour permettre la construction de la future église. C'est l'abbé Humphrey, alors desservant, qui fait la demande officielle en 1931 au département des Terres et Forêts d'une partie des lots 80 du rang et 81 du rang 3 de la Seigneurie de Lotbinière formant une superficie de 33 arpents pour fin de culte et scolaire. Cette demande est acceptée le 19 mai 1931 et accordée officiellement le 21 mai 1931. (Annexe 3 — p. 11).



Ainsi, le site de la future église étant réglé, ce fut un problème de moins à affronter en 1932 après le feu de la chapelle, pour construire la nouvelle église. Les plans proposés par l'abbé Léveillé à Mgr Villeneuve le 19 juin 1932 ont été acceptés sans difficulté. Dans ces plans, je vous fais remarquer le projet d'école à même l'église qui, en fait, a été réalisé, et c'est l'abbé J.B. Bélanger qui l'a déménagée en 1938, à l'ouest de l'église.

Le terrain initialement retenu pour l'école du village était tout à fait à l'est, longeant le terrain de Mme F.X. Houde. (Emplacement no 7 du lot 80). L'abbé Bélanger l'a échangé pour un terrain avoisinant le lot de Philippe Bolduc. Ce terrain de près de 1 arpent carré appartient à la Commission scolaire, mais quand on a voulu agrandir l'école, on a loué de la Fabrique un terrain plus grand au prix de \$100.00 par année; le terrain de la Fabrique ne pouvant, d'après les lettres patentes, être vendu ni employé à autre fin que le culte ou l'école.

Maintenant avec une église convenable et avec une population qui croissait très vite, on ne pouvait faire autrement que de penser à avoir un curé, non pas un simple desservant d'une mission.

Déjà en 1931, le 10 juillet, l'abbé J. Bergeron, missionnaire colonisateur, intervenait auprès du vicaire capitulaire pour montrer la nécessité d'un curé à Val-Alain. (Annexe 4 — p. 11). Mais c'est après la construction de l'église que les paroissiens font signer une requête le 18 décembre 1932 pour demander l'érection canonique de la paroisse. Cette requête a été envoyée à l'évêque le 31 décembre 1932.

Après les formalités et les enquêtes d'usage, l'archevêque porte le décret d'érection le 24 février 1933 sous le vocable de St-Edmond de Val-Alain. Ce décret est lu au prône le 5 mars 1933. (Annexe 5 - p. 11). Alors Val-Alain, existe officiellement comme paroisse après plus de 30 ans de travail pénible d'enfancement, grâce au chemin de fer et aux chantiers. Devenue paroisse de colonisation, en 50 ans, elle n'a pas fait merveille en grande culture, mais un jour viendra où on trouvera dans son sol, sa richesse propre qui lui donnera un second souffle de vie et la prospérité.

ANNEXE 1

St-Flavien, 8 mars 1092

À Mgr C.A. Marois, Vic. Gén
Monseigneur,

Je viens de voir l'agent de la Station "de la Rivière du Chêne" sur l'Intercolonial. Ce brave homme se plaint amèrement de ce que les cinq familles qui y résident se trouvent absolument privées du ministère du prêtre. Ces gens sont à sept milles de Kingsburg et à quatorze milles d'ici. On me dit que le territoire sur lequel ils sont, appartient à la paroisse de Ste-Émilie. Mais il n'y a aucun chemin pour y gagner.

Voici ce qu'ils voudraient: à Kingsburg on a un prêtre pour leur donner l'office le dimanche et ils voudraient avoir le même avantage. Ils sont prêts à faire tous les sacrifices possibles pour dédommager le prêtre qui viendrait leur donner la mission.

À l'automne il y aura là huit à vingt familles et pendant l'été il y fera un chantier qui y amènera vingt-cinq à trente hommes.

Il peut se faire que l'on soit à court de prêtre à Québec, mais ne serait-il pas possible d'y députer, le samedi soir, un prêtre du collège de Lévis, il pourra revenir le dimanche soir.

Monseigneur, j'aime à vous communiquer ces renseignements, et j'espère que dans l'intérêt des âmes des habitants de la station "Rivière du Chêne" vous ferez tout ce qui dépendra de vous, et qu'avant peu ces gens auront la consolation d'avoir un prêtre qui s'occupera d'eux. Il y a actuellement quarante à cinquante âmes.

Je me propose d'aller les voir cette semaine, m'ayant demandé pour bénir leur maison.

Votre tout dévoué
J. Ludger Pérusse, prêtre.
Val-Alain, 17 juillet 1931

ANNEXE 2

À Monseigneur Jos. Eug. Laffamme,
Vicaire Capitulaire de Québec
Monseigneur,

La mission de St-Edmond de Val-Alain, située dans la Seigneurie de Lotbinière, avait été fondée pour desservir une dizaine de familles dont les chefs étaient employés du chemin de fer. Elle possède une petite chapelle dont la nef a 27 pieds de longueur, et 18 à 20 pieds au plus de largeur, avec le jubé elle peut contenir 93 personnes assises.

Depuis un an ce territoire situé, moitié dans la municipalité de St-Édouard et moitié dans Ste-Émilie, est devenu un centre de colonisation. Aussi de 10 familles la population a passé à une centaine, mais il faut dire que dans plusieurs cas il n'y a que le chef de famille qui habite la région, la femme et les enfants devant venir un peu plus tard.

Aussi la chapelle est devenue trop petite, et si deux messes n'étaient pas célébrées le dimanche, plusieurs de ces gens se trouveraient actuellement à manquer l'office divin, faute d'espace. La situation sera encore pire quand les chemins seront terminés et que les colons des rangs 4 et 5 viendront à Val-Alain au lieu d'aller à Joly.

Aussi une double solution s'impose: Ou bâtir un édifice neuf suffisant en prévision des besoins futurs ou allonger celui existant déjà.

La première solution semble difficile et même impossible, à mon avis. Voici pourquoi: ces gens venus à Val-Alain ont quitté la ville (Thetford et Lac-Noir, la plupart) à cause de la crise actuelle. Ils n'ont rien et ne peuvent en aucune façon contribuer en argent à une construction nouvelle.

Peut-être objectera-t-on que l'on pourrait organiser des corvées, demander à ces gens de fournir chacun quelques matériaux et ainsi réussir à construire un édifice qui coûterait bon marché. Connaissant le terrain, je puis affirmer que le bois nécessaire même en petite quantité, ne peut être fourni dans le moment par ces colons. Le bois mou, ils en ont à peine pour se construire eux-mêmes, quant au travail volontaire pour un édifice comme une église, il ne faut pas leur faire perdre l'occasion de travailler aux travaux du gouvernement; chemins, canaux et ponts.

Une autre raison qui doit nous faire craindre de bâtir en neuf et bâtir quelque chose d'assez dispendieux et proportionné aux prévisions futures est celle-ci: Ces gens viennent de la ville où ils ne peuvent trouver d'ouvrage. Ils sont donc poussés par la nécessité. Ils ont quitté pour plusieurs une propriété très convenable où ils étaient à l'aise et pouvaient trouver un certain confort. Aujourd'hui ils vivent dans ces camps(es) en plein bois, obligés d'abattre le forêt pour pouvoir ensemençer.

Aussi, que cette crise cesse d'ici un an ou deux, et il est à peu près certain que 75% de ces gens perdront leur vocation de colonisateurs. Pour toutes ces raisons, construire un édifice nouveau pour mettre absolument à l'aise la population actuelle, est une chose hasardeuse et très risquée.

La deuxième solution serait d'allonger la chapelle actuelle. Être allongée de 20 pieds à peu près, permettrait de placer cent chaises de plus, admettant qu'on allonge le petit jubé de la même longueur. Allonger de 20 pieds la façade de la chapelle ainsi que le jubé c'est tripler la capacité de la chapelle sur une nef de 27 pieds et il faut compter 6 pieds de perte à cause de l'escalier et la porte. Alors vous voyez qu'il n'est pas exagéré de dire que la capacité serait triplée. Nous avons 73 personnes arrivées, cette solution n'empêcherait pas de dire encore deux messes.

Comment obtenir les fonds nécessaires? Nous avons en caisse actuellement quatre cent cinquante-deux dollars. Mettons quatre cent dollars en septembre à cause de certains petits achats nécessaires dans le moment. Une douzaine de chaises nouvelles, dépenses pour le sciage du bois et son transport.

Nous avons cent vingt-cinq gros billots de pruche et d'épinette qui sciés, pourraient fournir le bois du premier lambris. Nous avons du cèdre en quantité suffisante pour la couverture de l'allonge; il nous faudrait acheter quatre châssis, mettons vingt-quatre dollars. Deux milles pieds de bois de lambris à finir quatre-vingt-dix dollars. Onze cent pieds de planches cinquante-six dollars, huit cent pieds de planches à lambris extérieur trente dollars. En tout je crois que l'achat des matériaux ne devrait pas dépasser deux cent dollars, car j'ai calculé au prix maximum.

Quant à la main-d'oeuvre, avec un peu de bonne volonté de nos gens et en y aidant nous-mêmes, nous ne pouvons dépasser deux cent dollars. Donc pour quatre cents dollars nous rendrions cette chapelle capable de satisfaire aux besoins

pour au moins cinq ans. D'ailleurs dans cinq ans, si nos colons persévèrent dans leurs bonnes dispositions, ils seront alors en état de se pourvoir d'un édifice plus grand.

C'est pour toutes ces raisons, Monseigneur, qu'à mon humble avis une allonge devrait régler pour un temps suffisamment long cette question d'espace. J'ajoute aussi qu'avant septembre il n'est nullement besoin d'y penser, car nos deux messes accommodent nos gens. De plus, pour se faire aider manuellement, il faut attendre qu'ils aient fini de travailler aux travaux du gouvernement, occasion merveilleuse qu'ils ont de s'amasser quelques dollars pour l'hiver.

Vous priant, Monseigneur, de me croire votre fils respectueux et soumis en Notre Seigneur.

Alexandre Léveillé, prêtre
Missionnaire de Val-Alain

ANNEXE 3

Collège de Levis, 22 janvier 1931

Cher Monsieur Lassonde,

Au nom de la mission de St-Edmond de Val-Alain, je vous demanderais de faire réserver "pour fin de culte", par le département de la colonisation, les lots 80 et 81, rang 3 (c'est à dire la partie de ces lots au sud-ouest de la rivière Duchesne) Une partie de ce terrain servira aussi comme emplacement d'école.

Vous remerciant pour les services rendus Je demeure bien à vous en N.S

Ed. J. Humphrey, prêtre

ANNEXE 4

Province de Québec
Ministère de la Colonisation, de la Chasse et des Pêcheries
Service des Travaux de Colonisation

Québec, 10 juillet, 1931.

M. Eugène K. Laflamme,
Vicaire Capitulaire,
Québec.

Monseigneur,

Je vous déclare tout d'abord que je ne veux en aucune façon me mêler des affaires du diocèse de Québec.

Seulement comme certaines gens sont vos sujets en tant que catholiques et sont les miens en tant que colons, Je me permets de vous supplier de mettre un curé à Val-Alain, Lotbinière le plus tôt possible.

Il y a au-delà de cent familles à Val-Alain et le nombre grandit de semaine en semaine

L'expérience prouve que ces jeunes colonies ne vont bien, même du point de vue matériel, que du jour où elles ont un prêtre à leur tête.

Je vous remercie d'avance, Monseigneur le Vicaire, et vous prie d'agréer l'expression de ma respectueuse considération

Votre tout dévoué.

J Bergeron, prêtre
Missionnaire-Colonisateur.

ANNEXE 5

Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, O.M.I
par la grâce de Dieu et du Saint Siège Apostolique
Archevêque de Québec.

A tous ceux qui les présentes verront savoir faisons que, vu:

1^o La requête, en date du dix-huitième jour de décembre mil neuf cent trente-deux, à Nous présentée au nom et de la part de la majorité des francs-tenanciers d'une partie y désignée de la Seigneurie de Lotbinière, comté de Lotbinière, district de Québec, ladite requête demandant l'érection de ladite partie de territoire en paroisse canonique, pour les raisons y énoncées;

2^o Notre Commission, en date du vingtième jour de janvier mil neuf cent trente-trois, chargeant le Très Révérend Ulric Perron, chanoine et procureur diocésain, de se transporter sur les lieux après avis préalable, de vérifier ladite requête et d'en dresser un procès-verbal *de commodo et incommodo*;

3^o Le certificat signé Albert Bouchard et Alexandre Léveillé, prêtre, d'un avis lu publiquement et affiché, les dimanches vingt-deux et vingt-neuf janvier mil neuf cent trente-trois, à l'issue du service divin du matin, à la porte de la chapelle de Val-Alain, dans le territoire concerné, ledit avis convoquant les intéressés pour ou contre ladite requête à une assemblée pour le deuxième jour de février mil neuf cent trente-trois, à huit heures du matin, dans la susdite chapelle de Val-Alain;

4^o Le procès-verbal *de commodo et incommodo*, en date du deuxième jour de février mil neuf cent trente-trois, constatant et vérifiant les allégations de la requête, du dit Très Révérend Ulric Perron.

En conséquence, après avoir pris l'avis du Chapitre, Nous par les présentes érigeons en paroisse canonique amovible, sous l'invocation de saint Edmond, Confesseur Pontife, dont la fête se célèbre le 16 novembre, le territoire en question qui est borné comme suit, savoir: au Nord, par la Seigneurie de Lotbinière "partie sud de Sainte-Émmélie non encore concédée", à l'Est, par la ligne séparant le lot cinquante-et-un (51) du lot cinquante-deux (52) dans les rangs un (I), deux (II), trois (III), quatre (IV), et cinq (V) de Val-Alain; au Sud, par la ligne qui limite le canton Nelson; à l'Ouest, par la ligne qui sépare la Seigneurie Deschailhons du lot cent quatre (104) dans les rangs un (I), deux (II), trois (III), quatre (IV) et cinq (V) de Val-Alain.

Pour être ladite cure et paroisse de Saint-Edmond de Val-Alain entièrement sous Notre juridiction spirituelle et celle de Nos successeurs à la charge par les curés ou desservants qui y seront nommés par Nous ou par Nos successeurs, de se conformer en tout aux règles de discipline ecclésiastique établies dans ce diocèse, spécialement d'administrer les sacrements et d'annoncer la parole de Dieu aux fidèles de ladite paroisse, enjoignant à ceux-ci de payer les dîmes et autres obligations et de porter respect et obéissance à leurs pasteurs dans toutes les choses qui appartiennent à la religion et qui intéressent leur salut éternel.

Sera le présent décret lu au prône de la messe paroissiale, dans la chapelle de Saint-Edmond de Val-Alain, les deux premiers dimanches après sa réception.

Donné à Québec, sous Nos sceau et seing, et sous le contreseing du chanoine du diocèse, le vingt-quatrième jour de février, l'an mil neuf cent trente-trois.

Par mandement de S. E. Mgr l'Archevêque

CHAPITRE 3 NOS CURÉS



**L'abbé Alexandre Léveillé
(1931-1933) — 1er curé**

L'abbé Léveillé, avant d'être nommé curé au moment de l'érection canonique de la paroisse, le 24 février 1933, avait été le dernier et le seul missionnaire résident de la mission de *Val-Alain*. Il est né à Lévis, le 19 juillet 1898, d'Alexandre Léveillé, tailleur de cuir, et d'Anne-Marie L'Hérault, qui avait un cousin à Deschaillons: Arcadius L'Hérault. C'est lui qui a dû attirer le jeune Alexandre à Deschaillons, durant la première grande guerre, pour se trouver une place comme aide fermier chez Alphonse Houle, le père d'Angèle Houle, hôtesse présentement du presbytère, et ainsi se sauver de la guerre. Bien sûr, en bon Lévisois, il fit ses études classiques au Collège de Lévis, avant d'aller au Grand Séminaire de Québec pour sa théologie. C'est Mgr

Alfred Langlois qui l'a ordonné prêtre le 5 juillet 1925 en l'église de Lévis

Il a fait son premier ministère au Collège de Lévis de 1928 à 1931, et c'est alors qu'il est nommé d'abord desservant de la mission de *Val-Alain*, avant d'en devenir le premier curé en 1933, même s'il était très jeune pour avoir une cure. C'est que *Val-Alain*, paroisse très pauvre au début a été longtemps une première cure pour les curés qui y venaient avant de s'orienter vers des cures plus avantageuses pécuniairement.

Quoique jeune l'abbé Alexandre Léveillé a abusé de ses forces durement mises à l'épreuve par les deux grands feux de forêts, la rénovation et l'agrandissement de la chapelle détruite par le premier feu et la construction de l'église actuelle. C'était beaucoup de travail et d'épreuves en moins de deux ans; aussi en automne 1933 il doit se diriger vers l'hôpital Laval où il fera un séjour prolongé avant de se retirer à St-Georges-de-Beauce. Il meurt à l'Hôtel-Dieu de Lévis le 14 septembre 1941, à l'âge de 43 ans. Il a laissé une abondante correspondance avec l'évêché et le ministère de la colonisation où il montra son opiniâtreté à obtenir ce qu'il pensait être le meilleur pour ses chers paroissiens de *Val-Alain*.

L'abbé Alexandre Léveillé a été un homme d'une grande volonté dans un corps délicat. Nous devons être fiers de notre fondateur qui a su établir des bases solides pour implanter la foi chez-nous.

**L'abbé Jean-Baptiste Bélanger
(1933-1942) — 2e curé**

Si l'abbé Léveillé a établi les bases de notre paroisse, c'est l'abbé Bélanger qui en solidifié les assises. Fils de la terre, il est né dans le comté et la Seigneurie de Lotbinière, le 24 novembre 1895 à St-Louis-de-Lotbinière. Enfant d'Édouard Bélanger, cultivateur, et d'Emma Boisvert, après avoir fréquenté l'école paroissiale, il fit ses grandes études au Petit et au Grand Séminaire de Québec. Ordonné prêtre le 7 mai 1922 dans la chapelle du Séminaire de Québec, il est nommé d'abord vicaire à Ste-Marie. En 1925, il va prêcher main-forte à l'école apostolique. En 1926, il retourne au vicariat à Beauceville; en 1930, à St-Malo; en 1933, à St-François-Xavier de Rivière-du-Loup. Quelques mois après, toujours en 1933, il accepte de venir à *Val-Alain* où il sera 9 ans avant de prendre la cure de Berthier (1942) où il mourra en 1959, à l'âge de 64 ans. Sa correspondance à lui aussi auprès du ministère de la Colonisation, pour aider les colons à s'établir en temps de crise, est considérable. Doué en même temps d'une intelligence spéculative et pratique, il a su faire des oeuvres belles et durables.



C'est à ses mains adroites que nous devons les bancs du chœur de l'église, le si

beau plancher de merisier du chœur et de la sacristie, avec une planche pâle et une planche foncée, la belle chaire disparue, et combien d'autres chefs-d'oeuvre...

Son intelligence perspicace lui a fait voir tout de suite la nécessité de mettre l'école à l'ouest de l'église, sur un terrain plus grand, plutôt qu'à l'est, selon le plan initial. On peut dire qu'il voyait loin et grand. Nous lui devons beaucoup.



**L'abbé Josaphat Émond
(1942-1949) — 3^e curé**

Maintenant que la paroisse est bien établie, dotée des services qui en facilitent la bonne marche, les curés auront peut-être moins de réalisations apparentes, mais sûrement pas moins de mérites.

L'abbé Josaphat Émond est parmi ceux-là. Il est né à St-François de l'Île d'Orléans, le 12 octobre 1900, d'Odilon Émond et d'Aurélie Émond. Il fit son petit et son grand séminaire à Québec et il a été ordonné prêtre le 4 mars 1928 par le Cardinal R.-M. Rouleau, dans la cathédrale Notre-Dame de Québec. Ce devait être un type très conciliant, car il n'a été vicaire qu'à St-Victor-de-Beauce (1928-34) et à St-Malo (1934-42) avant d'être nommé curé de *Val-Alain*.

En 1949, il a fait des réparations majeures à l'église et au presbytère: solages, cheminées, dépense de presbytère, redresser l'église dérangée par le vent, revêtement de papier brique sur le presbytère...

Le 22 septembre 1949, il reçoit la visite pastorale de Mgr Maurice Roy, et le 29 suivant, il meurt presque subitement dans son presbytère. Il repose dans notre cimetière auprès de ceux pour qui il s'est dépensé pendant 7 ans.

**L'abbé Louis Chabot
(1949-1956) — 4^e curé**

C'est le jovial abbé Louis Chabot qui prit la direction de la paroisse en octobre 1949. Comme son prédécesseur, il est originaire de l'Île d'Orléans, il est né à St-Laurent le 23 août 1902, fils de Pierre Chabot, cultivateur, et de Philomène Bouffard. Après ses études classiques et théologiques au Petit et Grand séminaire, il est ordonné prêtre le 2 juin 1928 à la chapelle du séminaire de Québec par le Cardinal Rouleau. Après quelques années de professorat au séminaire (1928-32), il ne fera qu'un vicariat à St-Malo (1932-49), avant d'être nommé à *Val-Alain* (1949-56). Ensuite il ira fonder la paroisse de St-Paul-Apôtre à Québec, (1956-72). C'est lui qui, en 1956, a su attirer les religieuses dans notre paroisse, et, pour ce faire, il a loué à la commission scolaire le terrain pour construire le couvent en 1956.



Retiré depuis 1972, il est toujours bien vivant et s'intéresse toujours à *Val-Alain*, sa première cure, où il compte encore de nombreux amis.

"Le prêtre, c'est le phare sur l'océan du monde. C'est la brillante étoile dans la nuit de tant d'âmes."



**L'abbé Paul Michaud
(1956-1966) — 5e curé**

Le nouveau curé Paul Michaud, venait de Notre-Dame-du-Portage dans la région du bas du Fleuve. Né le 8 mars 1910 de Edmond Michaud, cultivateur et de Catherine Bouchard, il fait son cours classique au Collège de Ste-Anne-de-la-Pacatière et sa théologie au grand Séminaire de Québec. C'est le 15 juin 1935 qu'il est ordonné prêtre à la Cathédrale de Québec. À ce moment il est nommé vicaire à Breakeyville, puis en 1936 à Charny, et en 1947 à Beauceville. Après un repos forcé de quelques mois, il est nommé en 1948 vicaire à St-Jean-Baptiste de Québec avant d'accepter en 1956 la cure de *Val-Alain*. Il y trouva son bonheur pendant 10 ans. C'est alors qu'il se décide à partir pour la paroisse du Sacré-Coeur de Québec. (1966). Il

se retire en 1977, chez les Soeurs de Ste-Jeanne-d'Arc où il meurt l'année suivante. Son corps repose dans le cimetière de Notre-Dame-du-Portage, sa paroisse natale.

C'est lui qui céda un terrain pour agrandir la cour de l'école. Voici la résolution de Fabrique passée le 9 juin 1963: — La Fabrique cède à la Commission Scolaire de la paroisse par bail emphytéotique (99 ans) un terrain en ligne avec le devant du cimetière, (côté sud) et en ligne droite jusqu'à chez M. Philippe Bolduc moyennant: 1) une rente annuelle de cent dollars. 2) que ce terrain soit uniquement employé pour fin d'agrandissement du couvent et cour de récréation, pour les élèves du couvent. 3) que la commission scolaire entoure ce terrain d'une clôture qu'elle construira et entretiendra à ses dépens toute la durée du bail. 4) que toutes charges présentes et futures provenant de quelques autorités fédérale, provinciale, ou municipale ou circonstances: trottoirs ou entretien de chemin soient totalement acceptées par la Commission Scolaire, ainsi la Fabrique est déchargée de toutes responsabilités et de toutes charges subséquentes sur le terrain cédé par bail emphytéotique. 5) que la Commission Scolaire cède un chemin de passage de 40 pieds (selon la loi) du côté de chez M. Philippe Bolduc, du côté ouest.

**L'abbé Laval Germain
(1966-1981) — 6e curé**

À St-Alban-de-Portneuf, le 12 novembre 1915, dans la famille de Monsieur et Madame Ulric Germain, on célébrait l'arrivée d'un nouvel enfant, Laval, le quatrième d'une famille de huit enfants.

Son père était forgeron très apprécié du village. Sa mère, comme à peu près toutes les mamans de son temps, assure un foyer uni et, avec l'aide de son mari, voit à l'épanouissement d'une profonde éducation chrétienne chez ses enfants.

Deux orientations retiennent l'attention de notre étudiant pendant ses études: le droit et la prêtrise. C'est pourtant cette dernière qui attire Laval et il est ordonné prêtre le 28 octobre 1943 par son Éminence le Cardinal Villeneuve à la Cathédrale Notre-Dame de Québec.

Après avoir été professeur au Collège de Lévis en juillet 1944, il fut successivement vicaire à St-Ubalde en août 1945, à Pont-Rouge en avril 1948, à St-Jean-Baptiste de Québec en mars 1957, à Stadacona en janvier 1961. Puis il fut curé à Notre-Dame-des-Anges et desservant à la paroisse St-Éloi-des-Mines en juin 1964.

Et c'est en mars 1966 que l'abbé Germain est nommé curé à *Val-Alain*. Chez nous, il est passé sans faire de bruit. Il était présent à tous: Âge d'Or, malades, jeunes et moins jeunes. Il était avec nous dans nos événements malheureux et aussi dans nos circonstances heureuses.

Constamment préoccupé par l'actualité dans le monde, il savait se détendre en



participant au jeu de croquet avec ses paroissiens, spécialement ceux de l'Âge d'Or.

Il aimait parler aux jeunes et ne manquait pas de venir voir ses "ptits pitous" à l'école chaque fois qu'il en avait l'occasion. Aussi, ces derniers conservent-ils comme la plupart des autres paroissiens, un bon souvenir de lui.

En juin 1981, il fut appelé à changer de ministère. Les paroissiens ont été émus de ce départ soudain. Les religieuses de Bienville ont bénéficié de son apostolat pour quelques mois seulement.

Aujourd'hui, il est encore présent à tous. Par sa prière quotidienne, il rejoint ceux qu'il aime et continue son apostolat auprès de nous.



L'abbé Yves Poulin
(1981-) — 7^e curé

Né à St-Louis-de-Lotbinière en 1924. Fils d'Égide Poulin et d'Antoinette Legendre. Cours classique au Collège de Lévis et Grand Séminaire à Québec. — Ordination le 15 avril 1951. — Professeur au Collège de Lévis de 1952 à 1954. — Vicaire à Deschaillons de 1954 à 1960. — Vicaire à Bienville de 1960 à 1969. — Curé de Parisville de 1969 à 1981 et de Ste-Françoise de 1974 à 1981. — Curé de *Val-Alain* et de Joly depuis septembre 1981.

Père Marius St-Amant
Vicaire dominical

Le Père Marius St-Amant est originaire de St-Joseph de Lepage, beau petit village de la Gaspésie.

Il fit ses études classiques au Séminaire des Pères de Ste-Croix et au Collège St-Laurent; il termina ses études théologiques à la maison Ste-Geneviève aussi de Montréal.

Ordonné prêtre au Grand Séminaire de Rimouski en 1960, il devint professeur au Collège des Pères de Ste-Croix à Plessisville en 1962.

Depuis l'institution de la Polyvalente, il prodigue son enseignement aux élèves du Secondaire.

Durant dix ans, il a été vicaire dominical à Notre-Dame de Lourdes et Villeroy. C'est maintenant chez nous qu'il dispense aussi le même service religieux pour aider l'abbé Poulin dans sa double tâche paroissiale.



Le Conseil de la Fabrique St-Edmond

Les curés ont été responsables de la Fabrique avec les marguilliers. Voici la liste de toutes les personnes qui ont rempli cette charge.

Le 21 juillet 1931 ont été nommés Syndics de la Mission de *Val-Alain*, Comté de Lotbinière: — M. Lionel Vidal, — Joseph Patry et Albert Bouchard.

Liste des MARGUILLIERS de 1933-1983

En 1933, sont élus anciens marguilliers: — Stanislas Paré, — Philémon Parent, — Désiré Richard, — Albert Bouchard.

Les marguilliers en fonction:

1933	Lionel Vidal	Village, r. 3 et 2
	Louis Bussièrès	r. 5
	Adolphe Trépanier	r. 1
1934	Olivier Troitiër	
1935	Joseph Gagnon	
1936	Adolphe Labbé	
1937	Louis Plamondon	
1938	Alfred Labonté	
1939	Alfred Richard	
1940	Julien Laquerre	
1941	Eleucipe Dodier	
1942	Adélaré Samson	
1943	Augustin Roy	
1944	Adélaré Pelletier	
1945	Théodule Bisson	
1946	Philéas Mailoux	
1947	Edmond Hamel	
1948	Léonard Demers	
1949	Henri-Louis Mathieu	
1950	Émile Labbé	
1951	Louis Montminy (parti)	Wenceslas St-Hilaire
1952	Armand Lambert	
1953	René Monn	
1954	Alfred Gonthier	
1955	Alfred Roy	
1956	Welfie St-Laurent	
1957	Léopold Bizier	
1958	Henri Laquerre	
1959	Henri Monn	
1960	Réal Pelletier	
1961	Henri Croteau - Eddy Baril	
1962	Noël-Aimé Nadeau	
1963	Léo Thivierge	
1964	Armand Lemieux	
1965	Conrad Bussièrès	

En 1965, une nouvelle loi des Fabriques établissait un Conseil de Fabrique, composé du Curé de la paroisse et de six marguilliers, dont deux membres céderont successivement leur poste à de nouveaux élus. — À cette fin, on procéda à l'élection de six nouveaux membres en décembre 1965:

1966	— Armand Lemieux, — Raoul Labbé, — Philippe Bolduc, — Philippe Laroche, — Armand Bussièrès et Eleucipe Dodier
1967	Gérard Roy et Benjamin Bergeron
1968	Victor Jolin et J-Paul Samson (décédé 8 oct.)
1969	Denis Paquet et Onil Labonté
1970	Raymond Gobeil et Lucien Bisson
1971	Philippe Baril et Ernest Després
1972	Ferland Roy et Fernand Laliberté
1973	Armand Laroche et Lionel Demers
1974	Louis Laroche et Rosaire Laroche
1975	Gilles Bussièrès et Clément Laquerre
1976	Thomas Labonté et Jean-Guy Gobeil
1977	Mme Alexandra Montminy et Raymond Roy
1978	Mme M.-Claire Auclair et Adrien Boissonnault
1979	Germain Labbé et Frédéric Charbonneau
1980	Fernand Côté et Léandre Lapierre
1981	André Croteau et Gérard Labonté
1982	Mme Madeleine Laroche et Ronald Manon
1983	Patrick Bisson et Renald Grondin

Le Conseil actuel



(Assis) — Gérard Labonté, — l'abbé Yves Poulin, et Ronald Marion;

(Debout) — Patrick Bisson, — Mme Madeleine Caron-Laroche et Renald Grondin.

CHAPITRE 4 ET VINT LE CHEMIN DE FER...

Chemin de fer Lotbinière-Mégantic

3 novembre 1890

Lettre de M. James King demandant une subvention de \$5000. par mille et \$5000. par acre de terre pour la première section de la ligne St-Jean-Deschaillons à un point de jonction avec le chemin de fer Grand Tronc, près de Lyster, dans Mégantic.

Le chemin de fer favorisera l'aventure de plusieurs nouvelles paroisses dans les Seigneuries de Deschaillons et de Lotbinière.

James King: lumber-marchand Rell's Lane.

(E0025 1B05-250 3A Archives Nationales Québec).

Entre Deschaillons et Lyster, il y avait une gare à Villeroy et une autre à Notre-Dame de Lourdes; (voir la carte de la Seigneurie p. 22) le petit train quotidien "Le Deschaillons" a été en opération sur cette voie, jusqu'en 1918. Après cette date, il n'ira plus à Lyster, il bifurquera à Villeroy, passant par Alaindale jusqu'à Lévis, pendant 35 ans.

L'INTERCOLONIAL: CANADIEN-NATIONAL

La compagnie de chemin de fer du comté de Drummond

(Propriété incluse dans le "Chemin de fer Intercolonial" depuis le 7 novembre 1899.)

En vertu de la loi du Dominion 56, Victoria, Chapitre 46, du 1er avril 1893, la Compagnie a été autorisée à construire une ligne d'embranchement allant de St-Léonard (Comté de Nicolet) jusqu'à un certain point du chemin de fer Intercolonial situé dans le comté de Lévis.

Le chemin de fer a été complété et mis en service comme suit: St-Léonard à Lemieux 20.00 milles environ, 1er juillet 1893; Lemieux à Manseau 7.22 milles environ, 1er juillet 1894; Manseau à Chaudière 43.52 milles environ, 1er mars 1898. Une entente accordait les droits de passage entre Chaudière et Lévis. Le service entre Halifax-Montréal a donc commencé le 1er mars 1898. (Document 301. La Cie du Chemin de Fer du Comté de Drummond).

Station Lotbinière fut le premier nom donné à ce point d'arrêt pour l'alimentation d'eau des trains. La gare fut ouverte en 1901; un agent écrira alors dans sa correspondance à l'Archevêché: Station de Lotbinière. Le courrier se rendait très souvent à St-Louis de Lotbinière. On citait aussi, la Mission de St-Edmond de la Rivière du Chêne, sur des documents concernant la chapelle.

Plus tard en 1902, on dira *Alaindale* au temps des Compagnies où Villeroy s'appelait Kingsburg; enfin le nom de *Val-Alain* sera donné le 1er février 1925. Notre gare sera la plus grosse entre Charny et St-Léonard d'Aston-Jonction.



Les agents y travailleront jour et nuit, de même que les préposés à l'entretien du réservoir d'eau, au temps de la Compagnie Américaine.

Photo 1930: Dans cette gare, il y avait un logement à l'étage supérieur. Plus à l'est, trois maisons étaient aussi à la disposition des employés du chemin de fer; le château d'eau voisinait le pont de fer. Au sud du chemin de fer, la maison d'Albert Bouchard; c'est à cet endroit que l'on fera la route vers le rang 1 après le feu de 1932. Gérard Parent, à droite, cause avec un voisin de sa paroisse natale, Adolphe Poulin de St-Prosper.

Les sectionnaires verront à la surveillance et l'entretien de la voie: en hiver surtout la glace et la cendre se ramassant vis-à-vis le réservoir d'eau. À proximité de ce réservoir, le pont de fer dont on distingue un peu les garde-fous.

Un pompeur (une draisine); à gauche, Charles Patry, Joseph Croteau et... à l'arrière-plan: l'écurie payante de Charles.



Nous citerons quelques noms d'agents de la gare: — Joseph-Cléophas Labrecque, — W.F. Swayer (1902), — William Legendre, — Alexandre Bélanger, — Patrick Duval, — Luc Émond, — Roméo Émond, — M. Lévesque, — Roy, — Gosselin, — Morency, — Denis Pelletier,... en dernier, — Alvarez Lemieux, — M. Michaud, — Jean-Marie Bouchard et Fernand Lebel; des préposés à la pompe (pump man): — Théodore Garneau, — Lucien Pérusse, — Olivier Trottier, — Joseph Patry, en 1923, plus tard, Fabien Garneau; etc... en dernier, — Laquerre & Frère; des sectionnaires ou cantonniers: — Léonidas Bibeau, le premier, — Basile Olivier et Napoléon Bibeau; Alphonse et son fils — Hervé Bergeron et Arthur Patry de Daveluyville, — Edmond Pérusse, — Alphonse et son frère Aimé (Ti-fan) Garneau, — M. Chouinard. Plus tard, — Joseph Croteau, — Alfred Bergeron, — Louis Gagné, — M. Dubois, — Martel, — Cantin, — Boucher, — Alfred Couture, — Henri et Arthur Bourgeois, — M. Doucet, — Charles Patry, — et Henri Croteau...

D'autres gens venant des paroisses voisines étaient probablement des bûcherons du seigneur: Azade et W. Findlay, — Alcide Findlay (garde-chasse 1908), — Alfred et Joseph Brisson, — François Geoffroy, Joseph Gagnon ainsi que Omer, — Azade, — Lucien, — Eugène et Eleucippe Lemay.

En plus des trains quotidiens, des frets de toutes sortes circulaient sur les voies d'évitement allant de la Grande Ligne au village, de la cour à bois Bourgeois vers la Rivière Henri. Notre voie ferrée a vécu des années d'activités très intenses au temps de la Compagnie Finch-Pruyn de 1911-1926 et repris vie au temps de la crise économique où les gens vendaient leur bois pour subsister.

À la concession des terres, plusieurs familles sont arrivées par train: il y en eut des arrivants et des partants entre les années 1928 à 1933...!

Il y avait l'*Océan Limitée* de 5 heures du matin et de 11 heures (23 heures) du soir; l'*Express-Maritimes* (le 6169?) de 2 heures (14 heures) et de 3 heures (15 heures) de l'après-midi; le premier venant d'Halifax-Montréal et le deuxième de Montréal-Halifax.

Le Petit Deschaillons après 1918, a fait la navette de Deschaillons à Lévis, jusqu'en septembre 1953. (Photo 1942): Henri Laquerre, Marguerite Patry et deux institutrices... L'Express-Maritimes d'Halifax-Montréal.



Le chemin de fer a été l'embryon de notre paroisse, il en a partagé les joies et les épreuves. Il fut cause parfois de deuils cruels.

• À l'automne, une locomotive et un wagon de charbon ont déraillé presque en face de la gare: la locomotive entra dans une maison et le char de charbon alla se déverser en face de la petite chapelle. Le missionnaire avait demandé en vain aux autorités du

C.N.R. du combustible pour sa chapelle: la Providence venait de lui en donner pour au moins trois hivers. (Abbé N. Pouliot - 1904).

- Il y eut en avril 1926, le père de Mme Jeanne-d'Arc Boissonneault-Fournier, Joseph Labbé et son beau-frère (*Ti-fan*) Aimé Garneau qui s'en allaient vers la Rivière-Henri en bicyclette à 3 roues; ils ont été tués par l'*Océan-Limitée* de 11 heures (23 heures), à moins d'un demi-mille (0,8 km) de leur point de départ du village de Val-Alain.

- En 1932, le train a été le sauveur d'une bonne partie de la population en détresse; de plus, des wagons ont été mis à la disposition des familles en attendant que les maisons renaissent.

- Les enfants d'alors se souviennent du *monsieur blanc*, (le cuisinier) qui leur lançait des fruits et bonbons... la clôture ne pouvait les retenir en-deçà du terrain interdit!

- À l'été 1940, la petite Anita, âgée de 2 ans, enfant de M. et Mme Henri Croteau, échappant à la surveillance des siens, fut frappée par l'*Express* de Montréal, de l'après-midi, en face de sa demeure, au rang 3.



Février 1942: Départ de l'abbé Jean-Baptiste Bélanger; à gauche, Madeleine Michaud — à droite le frère du curé.



- 1958, la petite Rachel Poulin, âgée de 7 ans et 6 mois, fille de M. et Mme Adrien Poulin, tuée au passage à niveau, le 30 janvier, sur le chemin de l'école.

- Le 3 août 1966, le jeune Marquis 20 mois, fils de M. et Mme Florian St-Hilaire, fut tué en avant de la demeure familiale.

- Septembre 1966, un samedi soir de la grande Mission 4 personnes de la paroisse de Joly ont trouvé la mort au passage à niveau de notre village.

- Il y eut aussi quelques autres incidents: une auto que l'on quitte subitement... des animaux déserteurs... des déraillements importants dont celui du rang 3, non loin d'Augustin Roy, comme le montre la photo ci-dessus.

Le feu avait détruit presque tous les ponts de bois de la paroisse. Plus d'un a traversé sur le pont "des chars" de la voie ferrée. Un homme a travaillé de toutes ses forces à dégager un sabot de son cheval, coincé entre les dormants; des hommes sont accourus avec une barre de fer et ont réussi à libérer la pauvre bête. Mais il lui fallait revenir par le même chemin...



30 avril 1933: communication d'un agent du service de la police du C.N.:
DÉFENSE TOUCHANT LE PASSAGE DE CHEVAL OU VOITURE SUR LE PONT DU CHEMIN DE FER.

(Extrait du premier livre de prênes).

Le château d'eau, bâti d'abord à proximité de la rivière, jetait son ombre sur l'abri des pompes, en bas, près de la rivière: on disait la maison du "pump man". C'est Joseph Patry sur la photo de droite, ci-dessous. Ce lieu était sur l'emplacement de Henri Laquerre, de Mlle Louisa Camiré depuis 1982.



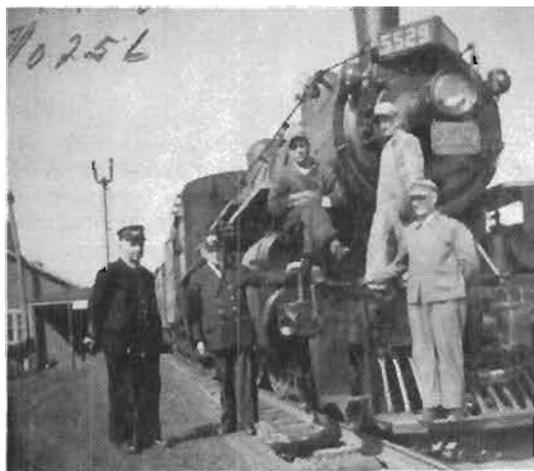
Le réservoir a été endommagé par le feu en 1932. On le rebâtit mais plus tard, on en construisit un autre en arrière de la gare, que nous voyons sur cette photo de la famille Philémon Parent en août 1955. Avec les locomotives diesel, ce réservoir était devenu inutile; il a été acheté par Martial Côté et défilé en 1964.

Après le feu de 1932, un abri temporaire a été fait, puis la gare de la Rivière-Henri a été déménagée à *Val-Alain*; c'est la même qui est encore là. Les derniers agents-télégraphistes ont été Jean-Marie Bouchard, Alvarez Lemieux, Jean Gosselin et Fernand Lebel. Les nouveaux moyens de communications ne nécessitaient plus d'agent à la gare de *Val-Alain*. Un gardien en eut la surveillance pour y recevoir des marchandises et les sacs postaux. Marcel Bouchard, son père Albert, puis Mathias Fortier ont eu cet emploi jusqu'au moment où la livraison postale fut donnée à contrat par camion, après les années 1960.



Le petit Deschailons 1890... 1918... 1953...

Pour le transport des marchandises de toutes sortes, mais surtout pour le bonheur des habitants des paroisses de Deschailons, Fortierville, Ste-Françoise Romaine, Villeroy, Val-Alain, Joly, via Lévis, il y avait le "Petit Deschailons", qui desservit notre paroisse de 1918 à 1953. Il avait des amis fidèles en toute saison et à toutes les gares. Nous devons cette photo à Jean Gosselin de Charny qui a été agent de la gare en même temps que Fernand Lebel.



Les cultivateurs lui confiaient leurs bidons de lait, leurs caisses d'oeufs... ceux qui envoyaient leurs produits par l'Express à Montréal, ont apprécié l'horaire et surtout le coût du transport moins onéreux du *Petit Deschailons*.

L'attraction principale était d'aller chercher "sa malle", prétexte pour favoriser une rencontre amicale... Des amours ont commencé au *Petit Deschaillons*, ou sur le banc dans la salle d'attente du bureau de poste de Mme Bouchard.

On prenait le *Petit Deschaillons* pour son voyage de noces... jusqu'à la gare de Fortier, pour se rendre chez un parent de la Rivière-Henri et simplement revenir le soir... D'autres allaient plus loin... à Laurier et revenaient par l'*Océan Limitée* de 5 heures du matin... Les voyages de noces, c'était peu à la mode dans ces années!

Ce petit train et ses congénères seront dépassés par l'avènement des temps modernes; les routes de plus en plus carrossables et spacieuses, les autos plus nombreuses aussi, le transport routier qui va au coeur de chaque village... tout ça a rendu la voie ferroviaire moins rentable; le service routier se donnant entre les grands centres, il n'y a plus d'arrêt à *Val-Alain*, évidemment!

Le *Petit Deschaillons*, le premier, cessa ses activités en septembre 1953 et les grands *Express*, à leur tour lorsque la Transcanadienne a été complétée vers 1964.

La gare est encore là, vestige silencieux de tous ces souvenirs!



"Passagers des trains modernes, nous vous saluons avec nostalgie!"

Le premier pont bâti à Val-Alain en 1898, celui du chemin de fer, en aval, était le vieux pont couvert; il ne reste que le quai sud... (Photo prise au printemps 1983 du pont actuel, à l'entrée du village).

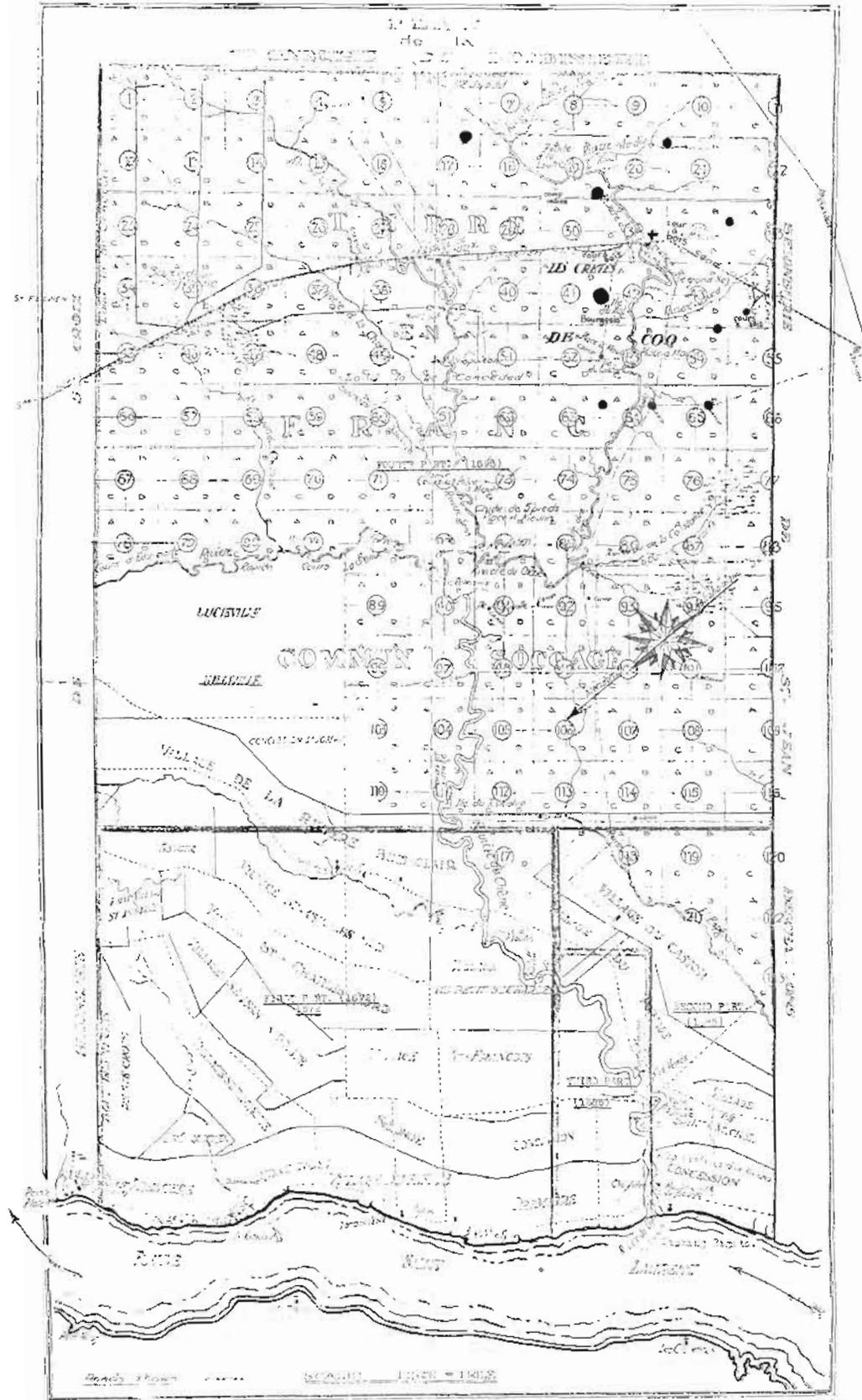
Avec le Deschaillons d'abord, seuls ensuite, les autobus Nicol de Deschaillons ont longtemps desservi notre paroisse. On se souvient des frères Gérard et Fernand Brûlé, ces chauffeurs ont laissé de bons souvenirs chez-nous !



La *Compagnie de Transport Provincial*, le 2 février 1959, faisait un arrêt chaque jour au restaurant de René Blais, au rang 5. Cette *Compagnie de Transport "Voyageur"* nous permet encore de descendre à *Val-Alain*, mais nous devons, pour y monter, aller à Laurier Station.

Les *Autobus Desharnais*, le 3 décembre 1972 ont commencé un service de semaine, arrêt au *Lisée* à 9h45 du matin et départ de Québec à 5 heures; ce service est discontinué. Maintenant, seule l'automobile...

CHAPITRE 5 LES 3 COURS À BOIS ET LES 8 CAMPS



Cette carte de la Seigneurie Joly, nous situe entre les années 1900 et 1911, elle aurait servi au temps du contrat de la Compagnie Finch-Pruyn, avec le Seigneur Joly.

Cette carte diffère un peu de celle faite en 1928 lors de la concession, division des terres du sud de la Seigneurie.

Au printemps 1911, la Compagnie Finch-Pruyn installe une scierie et une voie ferrée à la Rivière-Henri. Ce centre forme un petit village qui sera au coeur de l'histoire des bûcherons, avant la naissance de Joly et de Val-Alain.

À Val-Alain, la "Station de Lotbinière" était située entre deux cours à bois: l'une au sud, entre la chapelle et la rivière Bras d'Edmond, et l'autre à l'est, sur la rive nord-est de la Rivière du Chêne, que l'on désignera sous le nom de cour à bois Bourgeois. Une troisième cour à bois sera près de la Grande Ligne, à l'ouest du village.

COUR À BOIS À BOURGEOIS

À l'est de la Station Lotbinière, passé le pont du chemin de fer, près de la maison de Findlay-Vidal, sortait une voie d'évitement (side line) parallèle à la voie ferrée sur une distance d'une centaine d'arpents, se reliant ensuite au chemin de fer (lot 75, rang 3) direction de la Rivière-Henri. Cette cour à bois desservait toute la partie Est de la Rivière du Chêne. Sur le plan initial, la Compagnie Américaine avait fait le tracé d'une voie ferrée partant de Lionel Vidal vers les camps(es) Labrecque, puis en direction est, en droite ligne jusqu'à leur moulin; on avait même défriché cette voie. Après étude, on jugea bon de faire une simple voie d'évitement pour une cour à bois (Bourgeois) et d'acheminer leur bois au moulin par la voie de l'Inter-Colonial et par chevaux. La route défrichée qui correspond avec le cordon des terres des 3 et 4, était bien utilisée par les premiers colons. Cette dernière décennie les amateurs de motoneige, de raquettes et de ski de fond lui ont redonné vie.

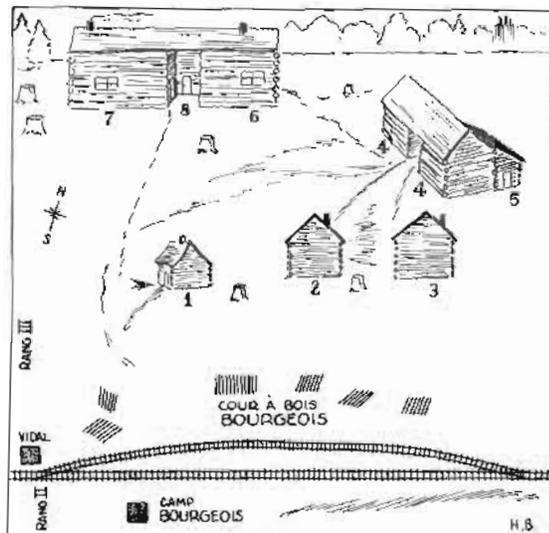


Photo 1926-1928: Burt, Clomen, Gaston et Ernest Labonté à la cour Bourgeois.

Le camp(e) Labrecque: (lot 77, rang 3, au cordon rangs 3 et 4).

Cet endroit appelé aussi les "Sept Camps" attirera notre attention parce que, en plus de son importance, les familles Vidal et Bourgeois nous en rapportent des souvenirs bien vivants. Lionel Vidal, était aussi mesureur de bois. "Nous, les petits gars, en avons chargé de "la pitoune" sur les chars." (Jules Vidal).

Description des camp(es) Labrecque et dessins faits par Henri Bourgeois: (les dimensions approximatives) 1. l'office du "boss" contremaître (20 X 20 pi.) — 2. la limerie (20 X 20 pi.) — 3. la boutique de forge (24 X 24 pi.) 4. les deux écuries (60 X 30 pi.) chacune, entrée hangar au centre (20 X 20 pi.) — 5. la porcherie longeait les écuries — 6. les camp(es) des hommes (60 X 30 pi.) avaient 2 portes. — 7. la "cookerie" cuisine (60 X 30 pi.) 8. le garde-manger reliait les 2 derniers camp(es) sous le même toit.



Ces camp(e)s étaient en bois rond, calfeutrés de mousse des bois; les toits, de planches d'où dépassaient les tuyaux de poêle à bois. Les grands camps(es) jumelés reliés par un même toit, avaient au centre une entrée à l'abri des intempéries.

Une centaine d'hommes y habitaient; ils venaient des comtés de Lotbinière, Nicolet, Mégantic, Drummond, voire même de l'Acadie. Un cuisinier se devait d'être bon... Un limeur employé à plein temps, veillait à bien entretenir les sciottes, les godendards; il y en avait des centaines accrochés aux murs.

Le forgeron se vantait d'avoir les chevaux chaussés et attelés très confortablement et les bobsleighs les mieux entretenus. Les chevaux servaient à "skidder" et charroyer le bois de pulpe.



Quelques chevaux étaient gardés l'été, les autres, conduits en pâturage chez Lorenzo Lavigne de la Rivière-Henri. Les chevaux qui transportaient le bois de sciage vers le moulin, l'hiver, logeaient à la Rivière Henri. L'habitat des animaux était à l'est des autres bâtisses.

Dans l'entrée sous le toit, s'ouvraient deux écuries, *le tout, bien propre*. Dans cette entrée, on voyait 2 boîtes à avoine et la réserve de foin. À l'arrière, tout le long du bâtiment, le toit s'allongeait pour la porcherie, d'où sortaient les porcs en toute saison. On en faisait l'élevage; on les voyait *gros comme petits* se dorner au soleil sur les boutons de sable. Jamais ils n'iront devant les bâtisses ni à l'écurie: un simple coup de fouet et ils étaient domptés. Il y avait un petit camp(e) pour faire boucherie... Les beaux quartiers de lard et de boeuf étaient suspendus dans le garde-manger qui était garni aussi de "cent" de sucre, de pois, de fèves et bien d'autres provisions...

Et Henri Bourgeois ajoute: Les fins de semaine, les hommes allaient dans leurs foyers. Le cuisinier venait voir ma soeur Blanche; le dimanche après-midi, il nous envoyait au camp(e) pour vérifier si des hommes étaient revenus, car il voulait souper et veiller chez nous. L'hiver souvent, nous y allions en patins sur le chemin glacé. Il nous permettait d'entrer dans la cuisine... on pigeait dans les fruits et dans les tartes; ah, les belles grosses tartes! On aimait donc ça faire les commissions!

Le camp(e) Ernest Bélair:

En face de cette cour à bois Bourgeois, mais au sud du chemin de fer (lot 77, rang 2), première résidence de Joseph Bourgeois, en 1920, il y avait le camp(e) Ernest Bélair à une distance d'un mille des Bourgeois. Pour transporter le bois, il fallait traverser le chemin de fer et aller corder ce bois dans la cour ou sur les chars. Les billots étaient envoyés au moulin de la Compagnie par un chemin d'hiver qui longeait le côté sud du chemin de fer (lots 77 à 52 rang 2). L'été, il y avait un chemin de portage là où est l'actuel chemin du rang 3.

Un jour, un bûcheron, un monsieur de St-Léonard de Nicolet a transporté du camp(e) Bélair, en un seul voyage, 18 cordes de bois de papier avec ses 4 chevaux; il a ôté 2 cordes pour traverser la voie ferrée, quelqu'un a dû soulever les fils télégraphiques pour lui permettre de continuer sa route vers la cour à bois Bourgeois.



Une autre fois, un voyage de 108 billots, aucun en bas de 10 pouces, ont été transportés au moulin de la Rivière-Henri. Ces exploits ont été maintes fois racontés...

La cour à bois la plus importante:

Celle du village, au sud de la gare, cette cour avec cinq voies ferrées d'évitement, longeait le chemin de fer jusqu'au Bras d'Edmond. Là, il y avait aussi un gros centre d'approvisionnement pour tous les camp(e)s: Émile Leboeuf en avait la gérance pour la Compagnie; Blanche Bourgeois y travaillait. Cette cour a été la plus importante à Val-Alain. Vers 1926, un moulin à scie y fut bâti.

Les premiers colons sont longtemps venus y charroyer leur bois, même avec un boeuf et de la belle compagnie... De cette cour à bois, seules deux voies d'évitement demeurent le témoin de ce passé. Photo de Marguerite Patry.



Le camp(e) Philippe Nault:

De ce camp(e), (lot 83 des rangs 1 et 2) le bois de pulpe et de sciage était charroyé à la cour à bois du village.

Nous en savons peu de choses. Des gens de Lyster, Laurierville et de Notre-Dame-de-Lourdes y ont travaillé. Un chemin de portage et un pont sur la Rivière du Chêne permettaient de voisiner les camps(es) Bélair, Laflamme, Labrecque et de transporter aussi des billots vers la Rivière-Henri.

Le camp(e) de Gaston Allie:

Au sud de la voie ferrée (lot 95, rang 3, Victor Laplante) côté Notre-Dame-de-Lourdes. Des gens de Villeroy, Lourdes, Daveluyville et Drummondville... ont bûché à cette extrémité sud de la Seigneurie.

Voici un souvenir de Mme Marie-Paule Ouellet-Turcotte, née à Notre-Dame-de-Lourdes: "J'avais 4 ou 5 ans, mon père gardait dans son entrepôt des provisions pour les hommes et les chevaux des contracteurs Nault et Allie; en échange il allait chercher, des voyages d'engrais (de fumier) pour améliorer ses terres. Il nous emmenait avec lui. Le cuisinier faisait de bonnes galettes... On ramassait des encriers vides, des couvercles de chaudières en métal pour se faire des roues... Quel étonnement de voir ferrer les chevaux dans le camp(e) des hommes; papa ne faisait pas ça, dans la maison, chez nous! J'y ai vu une trancheuse à tabac, ça ressemblait à une "plane" pour écorcer le bois... Nous devons être sages si nous voulions y retourner et faire d'autres découvertes d'enfants!"

Une dernière cour à bois à la Grande Ligne:

Le bois du camp(e) Allie était transporté vers la cour à bois située au nord de la voie ferrée près de "La Grande Ligne", côté Villeroy, (lots 90-91, rang 3) le bois de pulpe était cordé à l'ouest de l'embranchement et le bois de sciage tout autour de la voie en forme de triangle en direction du camp(e) Lacourse.



Un derrick était placé sur le premier wagon plate-forme lorsque le "fret" reculait ces wagons vides dans la cour. Le derrick chargeait chaque wagon, circulant à reculons sur chacun des wagons jusqu'à ce qu'il ait tout chargé le convoi. Il sortait donc sur le dernier de la file des wagons remplis et se faisait ensuite replacer en tête d'un autre convoi; l'opérateur de cette grue recommençait la même opération...

Le bois de sciage s'en allait toujours vers la Rivière-Henri, et le bois de pulpe vers les moulins à papier du Québec et des États-Unis, par le chemin de fer Lotbinière-Mégantic et l'Inter-Colonial.

Le camp(e) Lacourse:

Ce camp(e) au nord de la cour à bois précédente, était aux bornes des rangs 3 et 4. Ses bûcherons étaient bien avantagés par la jonction des deux chemins de fer, gare de Villeroy et celle de Notre-Dame-de-Lourdes. Le "Petit Deschaillons" était bien connu déjà!

Camille Patry, avait alors 5 ou 6 ans, nous raconta ceci: "*M. Lacourse invitait les gens du village pour le repas du dimanche midi; le missionnaire souvent était avec nous. C'était une vraie fête de famille.*" Marguerite, sa soeur ajoutait que *M. Nault avait cette même courtoisie envers les 7 ou 8 familles du village.*

Les camps(es) Laflamme:

Au sud-est (lots 72-73, rang 2 et 1) côté Joly-Lyster se trouvait le camp(e) Laflamme; le bois de pulpe était transporté vers la première cour à bois (Bourgeois) et les bois de sciage directement au moulin de la Rivière-Henri. Ce camp(e) fermé, fut déménagé à l'extrémité ouest près de Villeroy (lots 97-98, rang 5). Pour le transport du bois, on n'a pu obtenir de précision: Est-ce vers le camp(e) Lacourse ou le camp(e) Paradis via la cour à bois du village...?

Le camp(e) Paradis:

Le beau chemin de portage qui longeait la Rivière du Chêne de l'Hermitage, au village, descendait vers Ste-Emmélie. Le camp(e) Paradis était à proximité de ce chemin (sur le lot 85, rang 5). On présume que le bois était charroyé au village.

Un jeune homme de 15 ans, Joseph Desrochers, aujourd'hui de Notre-Dame-de-Lourdes, dont le père était machiniste à la Rivière-Henri, vint demander de l'ouvrage à M. Paradis. "*Tu es bien trop jeune, ce travail est trop dur, tu reviendras me voir quand tu auras 16 ans... Passe la nuit ici, il est trop tard pour partir!*" Le lendemain, il va au camp(e) voisin Laflamme, plus à l'ouest; durant la nuit, il avait vieilli d'un an... il a été engagé. Bien d'autres adolescents sont ainsi entrés sur le marché du travail.

D'autres camps(es):

Sur le lot 73, rang 5, (de Maurice Marcotte), se trouve un vieux puits, à proximité de la piste de ski de fond de Léo Thivierge, lot 74; sans doute qu'il y eut là aussi, un camp(e) dont nous n'avons pu avoir de témoignage. Des gens de Ste-Emmélie sauraient sans doute nous renseigner encore. La carte de la Seigneurie l'indique aussi.



Cette photo de Maurice Lavigne de Joly montre les charretiers qui s'apprêtent à reprendre le chemin de la Rivière Henri vers les chantiers de Val-Alain.

PREMIERS RÉSIDENTS 1898...1928...

PREMIER VILLAGE... 1932 !

Quatre familles

Nous citons ces quatre familles parce qu'elles sont arrivées bien avant la concession des terres et qu'elles ont été aussi des pionnières lors de la colonisation de nos terres. Les trois dernières familles ont encore des descendants chez-nous dans la maison paternelle.

Familie Vidal

Lionel Vidal est né le 10 mai 1880 à St-Édouard-de-Lotbinière et décédé à Victoriaville le 3 juillet 1963 à l'âge de 83 ans. — Alvine Hamel est née le 13 novembre 1880 à Parisville (St-Jacques) elle est décédée à Victoriaville le 21 mars 1963 à l'âge de 83 ans. Ils se sont mariés à Parisville (Cté Lotbinière) en 1899

Leurs enfants.

Béatrice, née en 1900; — Berthe née le 16 février 1902, mariée à Gérard Cantin le 28 septembre 1923; — Charles-Auguste, né le 17 novembre 1904, marié à Yvonne Hamel le 17 avril 1928; — Jeannette, née le 16 août 1906 a épousé en premières noces Albert Fortier et en secondes noces Wilfrid Mercier; — Cécile, née le 13 novembre 1908; — Émilien, né le 28 février 1909, marié à Claire Barabé en 1913, décédé le 1er mars 1967; — Laurette, née le 12 mai 1911; — Maurice-Sylvio, né le 11 janvier 1913, décédé en 1921; — Edmond-Albert, né le 15 février 1914, décédé; — Yvette, née le 2 mars 1915; — Joseph-Aimé, né le 15 mai 1917; — Marie-Rose, née le 29 juin 1918, mariée à Ovide Héneault le 14 juillet 1940; — Jules, né le 23 novembre 1919, marié à Madeleine Bouchard le 22 août 1966; — Wilfrid, né le 21 janvier 1922, décédé en février 1944 (guerre)

Familie Bourgeois

Joseph Bourgeois, fils de Joseph et de **Délina Venne** est né à St-Alphonse-de-Joliette, le 31 mai 1881; il est décédé à *Val-Alain* le 18 février 1945 à l'âge de 64 ans. — Rose-Anna Jetté, fille de Séraphin et de **Georgianna Harbour**, est née à Acton-Vale le 23 janvier 1882. Elle est décédée à *Val-Alain* le 19 juin 1966, à l'âge de 84 ans. — Mariés à Lowell Massachusset, États-Unis, le 12 avril 1901, de leur union sont nés onze enfants:

Blanche, née le 15 mai 1903, mariée à **Alphonse Boissonnault** le 1er janvier 1924, ils ont adopté une fille, **Jeanne-d'Arc Labbé-Fournier**. — Béatrice, née le 10 mars 1905, mariée à Donat Desrochers le 1er janvier 1927. Ils ont eu deux fils. — Alphonse, né le 17 juin 1906, marié à Rosa Gazaille le 2 juin 1932; ils ont eu 8 enfants. — Alice, née le 13 octobre 1909 et décédée à *Val-Alain*, 18 février 1943. — Henri, né le 29 décembre 1911, a épousé Maria Croteau, fille de Joseph, le 21 août 1933; ils ont 5 fils. — Arthur, né le 6 juin 1913, marié à Albertine Parent en septembre 1937, ils ont élevé les deux enfants d'Yvonne. — Jeanne, née le 8 avril 1915, mariée à Henri Lébreaux le 30 décembre 1933; ils ont eu 9 enfants. — Laurette, née le 28 octobre 1917, mariée à Sylvio Bolduc le 26 décembre 1937, ils ont eu 14 enfants. Laurette compte 4 générations. — Yvonne, née le 14 avril 1920, mariée à Gérard Garneau de Joly, le 26 juin 1943, ils ont eu 2 enfants. Yvonne est décédée le 28 septembre 1945. — Georges, né le 16 novembre 1921, marié à Marie-Paule Pelletier, ils ont eu un fils et adopté une fille. — Léopold, né le 26 février 1925, marié à Juliette Cadorette en juillet 1948. Ils ont eu 7 enfants. Léopold est décédé. Seuls ses fils, de la troisième génération de Bourgeois demeurent encore à *Val-Alain*.

Familie Patry

Joseph Patry, fils de Adélaré et de Alvine Lemieux est né en 1894 à St-Charles-de-Bellechasse. Il est décédé à *Val-Alain*, le 22 mars 1947 à l'âge de 53 ans. — Blanche Gosselin, fille de Wilfrid et de Eneida Gagné, est née en 1887 à St-Charles-de-Bellechasse. Elle est décédée à *Val-Alain* le 9 juillet 1969, à l'âge de 82 ans. Mariés en 1913, de leur union sont nés 3 enfants:

Charles-Adélaré, né le 2 avril 1915, marié à Rita Garneau de Laurier-Station; ils ont eu 6 enfants. — Marguerite-Marie, née le 7 octobre 1916, elle a épousé Fabien Garneau de Laurier-Station en 1941. Ils ont eu 10 enfants. — Camille-Amédée, né le 2 février 1918, il a épousé Simone Carrier, le 3 juillet 1947, à Charny. De leur union, sont nés Gaétan, Ghislain, Nelson et Richard. — Seul Camille est demeuré à *Val-Alain*; il est décédé le 23 août 1982.

Familie Bouchard

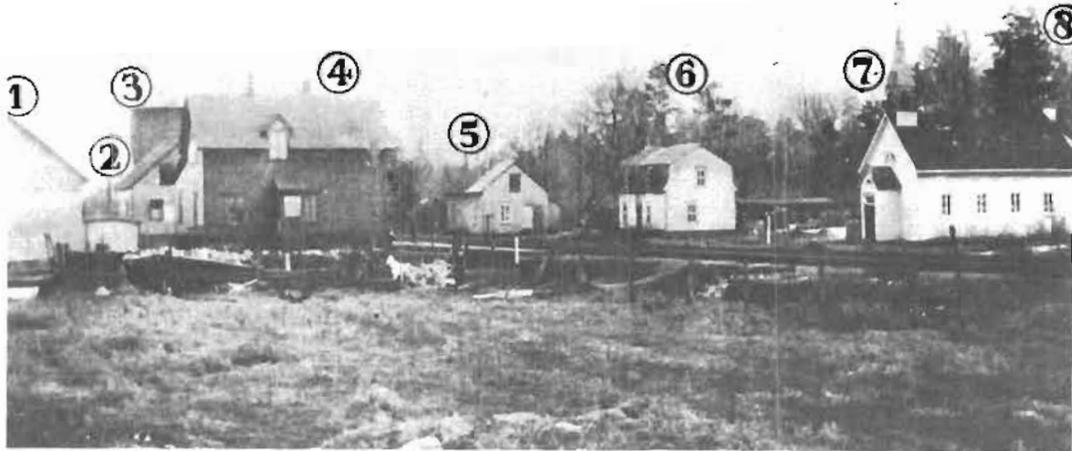
Albert Bouchard, fils de Joseph et de Henriette Lachance, est né le 17 janvier 1896. Il est décédé à *Val-Alain*, le 15 juillet 1970, à l'âge de 73 ans. — Anne-Marie Olivier, fille de Basile et de Alvine Bernard, est née à St-Édouard-de-Lotbinière le 17 mars 1896. Elle est décédée au Foyer de St-Apollinaire le 20 novembre 1981 à l'âge de 75 ans. — Ils s'étaient mariés à St-Flavien le 14 juillet 1919. Ils ont eu 7 enfants.

Madeline, né le 26 novembre 1921, a épousé Esther Carrier de Charny, le 25 juin 1947; ils ont eu 7 enfants. — Jean-Marie, né le 26 novembre 1921, a épousé Esther Carrier de Charny, le 25 juin 1947; ils ont eu 7 enfants. — Yvette, née le 28 septembre 1923, a épousé Alexandre Camiré le 30 juillet 1956; ils ont eu une fille, Marie. — Marcel, né le 9 avril 1925, a épousé Jeannine Demers de *Val-Alain*, le 25 août 1951; ils ont eu 9 enfants. L'un d'eux, André demeure dans la maison de son ancêtre, Albert Bouchard. — François, né le 9 septembre 1927, à *Val-Alain*, ordonné prêtre en juin 1955 à *Val-Alain*. — Françoise, née le 7 janvier 1932, a épousé Lionel Godbout le 4 août 1956; ils ont eu 3 enfants. — Suzanne, née le 28 mars 1937, a épousé Marcel Dion le 5 juillet 1969.

.....

PREMIERS RÉSIDENTS 1898...

Le noyau de notre village fut sans contredit la gare. Voici une photo du premier village en 1930:



1- maison d'école de 1915 à 1932. (emplacement Labonté-Bouchard). 2- l'une des trois résidences des employés du chemin de fer entre la gare et le réservoir 1898-1932. 3- réservoir d'eau 1898-1959. 4- gare à 2 étages, Station Lotbinière 1901-1932... 5- maison Alphonse Findlay 1902. (emplacement Benoit Laverrière). 6- maison Basile Olivier 1899-1932. (emplacement Paul-Émile Rodrigue). 7- la chapelle 1903-1932. (emplacement Mme Morin). 8- * l'Hermitage 1899-1932. (emplacement Mme Éva Corbeil).

À l'avant-plan: la clôture du terrain de Joseph Patry. À noter: Les terrains désignés sont approximatifs puisque le cadastre de ces emplacements a été fait en 1928.

* Hermitage, ermitage, ermite (latin eremita), l'orthographe juste est ermitage. Nous employons ici le mot "hermitage" écrit ainsi par les anciens.

Ces premiers résidents:

1898, Évangéliste Findlay, premier arrivant, garde-forestier, venait de Parisville. Il bâtit un camp(e) à la jonction nord de la Rivière du Chêne et du chemin de fer. Vers 1900, il bâtit une maison modeste. D'autres Findlay figurent sur une requête adressée à l'Archevêque de Québec en 1902, demandant un missionnaire-desservant régulièrement.

N'ayant pas vécu longtemps ici, nous ne possédons pas plus de renseignements sur ces familles.

En 1909, Lionel Vidal achète cette propriété; la famille demeure dans un abri temporaire, le cheval sous le même toit. Il fallait une grande maison: la famille comptait 7 enfants et comptera 9 de plus avec les années. Il y aura plus tard une grande étable, une petite boutique de forge, cordonnerie, mesuiserie. Il fera tout... même un cercueil et pas de "payage", c'était un service à rendre.



"Mon père, dit Jules Vidal, avait vite construit un four à pain; le dimanche après-midi, ma mère emplissait le foyer de bois qu'elle allumait tôt le lundi matin. En procession passaient les casseroles remplies de belle pâte pétrie avec art; avant le lever des enfants, des fournées s'étaient déjà sur le comptoir."

Cette maison avait une grande cuisine d'été. On pouvait y voir le magasin général où on y vendait chaussures, sous-vêtements, coupons de coton et quelques articles d'épicerie les plus en demande: farine, mélasse, beurre, sucre, allumettes, tabac... du foin et de l'avoine.

Ah! oui du tabac: Un copain venait au magasin et disait tout-haut: "*Venez-vous à la pêche?*" Ça voulait dire à Jules et à Wilfrid: "*Apportez du tabac et du papier, on va aller fumer.*" La mère trouvait que les pêches n'étaient pas fructueuses! Les mêmes petits gars ont formé leur force physique à corder du bois sur les chars. Il ne leur restait pas grand temps pour l'oisiveté.

Aux moments de la concession des terres, Lionel Vidal qui avait plusieurs fils avait acheté 2 lots à Joly. Il a fait don de l'un pour le site actuel de l'église: lot 20 rang 3 de Joly. À Val-Alain, il eut les lots 78-79, rang 3.

Après le feu, il bâtit une plus grande maison à 2 étages, comprenant plusieurs pièces; pour le chauffage, un poêle avec un long tuyau qui passait dans toutes les chambres, réussissait à peine à réchauffer les dernières. On l'a guetté ce tuyau-là!

Le magasin avec son beau comptoir en L, laissait à peine paraître la propriétaire. Jules: "Pourquoi maman, ajoutez vous toujours une petite pincée de ci, une petite pelletée de ça, quelques morceaux...?" — J'aime mieux aller au ciel avec une petite poignée "de trop" qu'aller brûler chez le diable avec une poignée de "pas assez."

Cette mère a manifesté sa foi autrement. Le long de la voie ferrée, l'hiver, il y avait toujours de la glace, du réservoir jusque sur le pont de fer; les enfants ont vu leur mère y passer à plat ventre pour aller prier à la chapelle.



La famille Vidal a vécu des événements impressionnants: le départ de Cécile le 22 janvier 1931 pour la Chine et de Laurette plus tard. Des membres de cette famille reposent dans notre cimetière. M. et Mme Vidal ont quitté Val-Alain pour aller demeurer près de leurs enfants à Victoriaville en 1958.

L'Hermitage

Bâtie en 1899, cette maison construite par Henri-Gustave Joly, alors député de Portneuf, a connu des heures joyeuses; à l'automne, il y venait à la chasse avec ses nobles amis. Pour la Noël, il organisait une belle fête avec un dépouillement d'arbre de Noël et des cadeaux pour tous les résidents du village, le tout donné par les seigneurs Joly. Les mamans, dit-on, recevaient en cadeau, du café.

Les enfants d'alors, ont gardé bon souvenir du seigneur Joly de Lotbinière qu'ils ont connu. "*M. Alain*" surtout avait un grand respect pour tous les gens qui le servaient, ou le côtoyaient. Son Hermitage de Val-Alain a été vendu, sachant qu'il serait utilisé pour des fins humanitaires. (Robert Lemay).

Cette résidence comptait dix-neuf pièces, bien aménagées, toutes finies sur le bois naturel, qui, sans être luxueuse, était confortable. La proximité de la Rivière du Chêne ajoutait au charme de cette maison. On y voyait pêcheurs et baigneurs dans le joli décor. À remarquer sur la photo la passerelle qui conduisait au chemin de portage. La serre contenait des fleurs et des légumes.



Nous connaissons quelques gardiens: Victorien Auger, qui a toujours été au service du seigneur, Herménégilde Auger, Azade Charland, W. Findlay, W. Lemay, Eugène Roux, et Joseph Lessard, le grand-père de Lise Guérard, (Mme Marcel Gagnon).

"En avant de cette maison, il y avait trois petits camps(es) en pièces équarries: une boutique de forge, une écurie, qui deviendra un camp(e) et autre camp(e) qui sera occupé par des célibataires, tels que Henri Lèbreux, le père Lessard, Georges Grenier et moi!" (Roméo Bélanger).

Quand le gouvernement se porta acquéreur de cette partie de la seigneurie en 1927, l'Hermitage fut vendu au prix de \$700.00 au curé Alphonse Guérard; celui-ci l'offrait pour quelque temps aux colons qui arrivaient.

En 1932, au moment du feu il y avait quatre familles qui y résidaient. Ce fut donc une grosse perte pour l'abbé Guérard et pour la paroisse.

Vers les années 1945, on a fait le remplissage de plusieurs terrains qui longent la rue de la Station. Seul le terrain de l'usine Maurice Michaud peut rappeler le relief du site de l'Hermitage. La photo des fourneaux du village en montrera davantage de la rivière et de l'environnement d'autrefois! (Chapitre 13)

- 1899, Basile Olivier, chef cantonnier du chemin de fer, bâtit une maison et y résida avec sa famille jusqu'en 1903, puis s'en alla à St-Édouard. Il vendit cette résidence à Zéphirin Laliberté et s'y sont succédé: Herménégilde Auger, Lucien Pérusse, Patrick Duval en 1924 et Olivier Trottier de 1926 à 1932. Ce dernier a eu le bureau de poste à son tour. Cette grosse maison, proche de la chapelle, était sur l'emplacement de Paul-Émile Rodrigue, près de Fernand Côté.

- 1901, la gare était située un peu plus à l'ouest que celle que nous voyons aujourd'hui. Elle était imposante avec ses deux étages; elle fut moins fréquentée après le départ de la Compagnie. Mme Joseph Patry cite, à un moment donné, que les autorités songeaient même à la fermer. Mais la vie reprit avec l'arrivée en trombe des premiers colons au début des années 30. L'abbé Alexandre Léveillé résidait à l'étage supérieur au moment du feu de 1932.

À l'est de la gare, vers le réservoir d'eau trois résidences appartenaient à la Cie de Chemin de fer; elles étaient occupées gratuitement par ses employés.

- 1902, Alphonse Findlay, garde-chasse, a bâti une maison en face du réservoir d'eau. Elle fut achetée par Alphonse Desrochers, puis par Théodore Garneau. En 1923, c'est Albert Bouchard qui en fut le dernier propriétaire.



- En 1903, la chapelle de la Mission de Saint-Edmond était presque en face de l'école mais au sud du chemin de fer. Elle était là bien avant celle de la Rivière Henri qui fut bâtie en 1914. Un missionnaire y venait seulement les fins de semaine. Des mariages ont eu lieu les dimanches et les jours de fêtes. Pour les baptêmes et sépultures, on se transportait "en pompeurs" vers Villeroy ou la Rivière-Henri. Cette chapelle devenue trop petite sera agrandie.

- (Photo 1930) Mariage de Sylvia Fournier et de Théodore Bellefeuille. Mme Joseph Patry est la deuxième à droite; c'est à elle que nous devons tant de belles photos de ces années.



- Profession de foi à cette chapelle, par l'abbé William Édouard Humphrey, en mai 1930; Lucile Chouinard, — Jeannette Laplante, — Rita Fournier, — Dorilla et Marie-Ange Gazaille, — Camille Patry, — Jules Vidal, — Benoît Croteau, — ..., — Eugène Croteau.

• 1904, un déraillement providentiel eut lieu de la gare: la locomotive déraillant enfonça une maison et alla s'arrêter sur une souche de pin, tandis que le wagon à charbon alla se déverser près de la chapelle.

"J'avais demandé du combustible aux autorités du C.N. et on m'avait refusé... J'ai compris que le bon Dieu m'avait écouté, Lui! J'ai eu du charbon pour trois hivers!" (abbé N. Pouliot).

• 1915, la maison d'école no 8 fut bâtie à la demande des résidents avec l'aide du Seigneur Joly; qui fit don de \$150.00 pour la construction. Elle était sous la dépendance de la Commission Scolaire de Ste-Émmélie. De là venaient surtout nos institutrices; d'autres venaient des paroisses situées à proximité de Deschaillons ou de Laurier Station, afin de voyager par le train. Cette école fut bâtie à l'ouest de la gare sur ce qui sera en 1932 l'emplacement d' Albert Bouchard.

- Photo 1925-26: Mlle Béatrice Houde, institutrice de l'école no 8 du village. Nom des élèves (prénom du père): Marie, Jeanne et Alfred Bibeau (Léonidas), — Arthur et Laurette Bourgeois (Joseph), — Philippe, Fernand, Léopold et Rosa Émond (Luc), — Albert et Jules Vidal (Lionel), — Georges Roux (Eugène), — Charles-Amédée, Marguerite et Camille Patry (Joseph), — Germaine Bouchard et Germaine Habel.



Les familles de Patrick Duval et Albert Bouchard n'avaient pas d'enfants encore à l'école. Cette photo et ces noms nous ont été donnés par Mlle Béatrice Houde (Mme Paul-Émile Habel) de Deschaillons, le 1er juillet 1982, à l'occasion d'une exposition de photos *d'Hier à Aujourd'hui*.

Lionel Vidal a été nommé commissaire d'école le 9 septembre 1928 et lui succéda Albert Bouchard, le 20 juillet 1930. Ce dernier logea dans cette école après le feu, puis l'acheta le 29 mai 1932 pour \$60.00. La petite école est devenue une petite étable et puis un atelier; elle fut démolie vers 1960.

1920: Arrivée de la famille Joseph Bourgeois

Vers 1920, la Compagnie tournait ses activités vers nos forêts. Alors, Joseph Bourgeois songea à venir s'établir à proximité du village d'Alaindale.



Il s'installa avec sa famille à quelques arpents à l'est de la rivière et au sud du chemin de fer; il sera donc le premier voisin de Lionel Vidal. Il bâtit son camp(e) juste en face de la cour à bois que nous avons nommée "Bourgeois." C'est dans cette cour d'ailleurs que sera plus tard la demeure familiale qui existe encore.

Photo: camp(e) de la famille Bourgeois fillettes: — Jeanne d'Arc Labbé-Boissonneau et Yvonne; — Joseph, Alice, Jeanne avec bébé Jean-Paul Desrochers; — Donat Desrochers avec son fils René, Alphonse et Laurette; — Blanche, Mme Bourgeois et Arthur.

Quand la Compagnie démolira ses camps(es), Joseph aura du bois pour bâtir la maison neuve; non seulement elle sera plus grande que celle du plan du gouvernement, mais la qualité du bois sera meilleure aussi! *De grosses pièces et de bonnes planches, en bois sec! (Henri Bourgeois).*

Joseph a travaillé avec son beau-frère Jetté à la cour à bois et au moulin à scie de la Rivière-Henri. Ils y voyageaient en "pompeur."

Joseph était déligneur, scieur et limeur. Ses fils travailleront ensuite au moulin Laquerre. Joseph Bourgeois était un homme patient, bon, scrupuleux de l'ordre et de la justice, défenseur du faible; il mettait à sa place l'arrogant ou celui qui osait offenser un enfant ou une femme enceinte.

La mère qui avait une grande confiance en la divine Providence, a accepté courageusement sa condition de vie. Elle était sage-femme.

La maison Bourgeois a toujours été ouverte à tous les arrivants et passants; plus d'un quêteux y trouvait le gîte. Tous les Bourgeois sont des conteurs-nés, aussi des joueurs de tours: *"Nous demeurions en face, Thérèse et moi allions parfois en commission; ils nous voyaient venir... l'un enlevait sa casquette, il en sortait un petit crapaud, l'autre nous tendait la main avec un criquet ou une petite souris... Une autre fois, c'était Henri qui avait une couleuvre autour du cou... Pour nous venger nous arrêtions leurs toupies de tourner sur la galerie!" (Marie-Claire Marcotte).*

Oui, leurs toupies! Les Bourgeois étaient des dessinateurs et sculpteurs. Henri, âgé de 72 ans, nous a fait quelques croquis de camps(es) et de cartes avec une mémoire extraordinaire. Arthur aussi sculptait des bibelots dès son jeune âge; il a fait ces dernières années, des ensembles de parterre. Il a encore de ses premiers chefs-d'oeuvre.

Alice aimait beaucoup les enfants, elle leur montrait quantité de jeux de patience; elle aussi adorait les animaux.

La jument blanche, la "Grite", venait chaque jour à 10 heures exactement, manger du sucre dans une soucoupe dans le camp(e) et plus tard à la maison.

Nous devons beaucoup de renseignements à Henri et à Arthur Bourgeois, sur la vie des gens de notre premier village. De la lignée des Bourgeois de la troisième génération, seuls quelques enfants de Léopold vivent encore avec leur mère à Val-Alain.

■ 1923: Joseph Patry avait été muté à Val-Alain avec l'emploi de gardien de réservoir d'eau. Toutes les résidences du C.N. étaient occupées, Joseph avait loué une maison qui fut ensuite achetée par Albert Bouchard. La famille déménagea donc à Parisville; le père voyageait matin et soir pour aller à son travail.



Sur un terrain prêté par le Seigneur Joly, voisin de la petite école, il construisit sa maison; en décembre 1924, la famille vint y habiter définitivement. Dès lors, Mme Patry s'est occupée de la jeune mission d'*Alaindale*; elle hébergeait souvent le missionnaire, ou la petite maîtresse qui ne voulait pas habiter seule son école.

Les premiers colons qui descendaient du train de nuit, y voyaient "sa petite lampe allumée"; elle en accueillera plus d'un. Lorsque vint la concession des terres,

l'endroit du village avait été déterminé, la maison Patry était bâtie sur la frontière de deux emplacements, c'est pourquoi Joseph Patry obtint les emplacements no 4 du lot 80 et no 1 du lot 81.

En juin 1930, comme l'emplacement 81 du rang 3 avait été désigné pour les besoins futurs du culte, elle demande le lot 80 du rang 2, sis en arrière de la chapelle, mais le 5 mai 1931, c'est un autre qui l'obtint. On accorda à Charles un lot du rang 3 à l'ouest du village qu'il vendit plus tard.

Marguerite fera ses premières expériences dans l'enseignement au rang 5, puis au village. Charles suivra les traces de son père, travaillera sur le chemin de fer. Camille sera militaire, puis employé du Chemin de fer à son tour. Toute sa vie, Mme Patry cherchera à rendre la vie sociale plus agréable. Elle sera musicienne, par la force des choses, faisant preuve de bonne volonté, elle apprit à accompagner convenablement et rendre plus solennels, les offices religieux. Elle a été l'une des fondatrices du Cercle des Fermières et des Dames de Ste-Anne. Comme elle voyageait gratuitement à bord des trains, elle allait volontiers chercher ce qui convenait pour organiser une fête pour M. le Curé ou une soirée d'amateurs. Avec Mme Philippe Laroche et Mme François-Xavier Houde, elle organisa des pèlerinages annuels jusqu'à la fin de sa vie.

Camille a établi son foyer dans la maison paternelle. En 1982, il a pu nous aider à reconstituer les archives brûlées en 1932. C'est grâce à Mme Joseph Patry si nous avons pu illustrer ainsi les débuts de notre histoire.

À la maison Patry réside Mme Simone Patry et son fils Ghislain qui s'intéresse beaucoup à notre patrimoine!

• En 1923, Albert et Anne-Marie Bouchard arrivent avec leurs trois enfants. Ils achètent la maison d'Alphonse Findlay en face du réservoir d'eau. Albert travaille au chemin de fer et Mme Bouchard ouvre un petit magasin: quelques coupons de tissus les plus utilisés, vêtements, chaussures et épicerie. Les aînés ont fréquenté la petite école avant 1932 "Je me souviens les petits Émond faisaient le tour de la maison nu-pieds chaque matin, ils étaient vigoureux!"

Nous avons peur des rats-laveurs... ils venaient grimper dans la porte. Des chevreuils venaient manger les pelures de pomme de terre sur la galerie, ont même défoncé le moustiquaire avec leurs cornes (bois)." (Madeleine).

(Photo 1930): Parents et voisins: Mme Basile Olivier, 1^{re} à gauche, Basile Olivier, Albert Bouchard et François Olivier, séminariste, assis sur le perron à droite; les jeunes filles Gemma, Rachel Chouinard, Lucienne et Françoise Olivier; les enfants: Madeleine, François, Marcel et Jean-Marie Bouchard. Qui sont les autres? Émond, Bibeau, Roux, Trottier?



Après le feu, la famille demeura dans la petite école qu'Albert acheta quelques jours plus tard. Il bâtit une grange et le magasin, de nouveau, est en opération. Pendant ce temps, la grande maison sera construite et dès septembre, la famille pourra y emménager.

La partie du magasin était une grande pièce qui attendra le retour du bureau de poste le 1er juillet 1937.

"Chez-nous les gens venaient échanger les bons ou les temps gagnés dans les travaux de ponts et chemins dont Basile Olivier, son père, avait les contrats." "Je me souviens durant les coupons de rationnement, si maman savait qu'une femme était enceinte, elle glissait furtivement une livre de beurre... de plus."

Bouchard a eu une auto et des pompes à essence. Il a été souvent le premier des cortèges de mariage et fit aussi un peu de taxi pour accommoder les gens.

Mme Bouchard a partagé elle aussi, la vie des femmes rurales; elle a été comme elles, pionnières dans toutes les associations. Ayant un commerce, elle a eu plus de chance de connaître les besoins des familles.

De cette famille, seul Marcel demeure à *Val-Alain*. Après ses études en mécanique, il a bâti un garage qu'il a opéré quelques années. Il a travaillé sur le chemin de fer lui aussi, mais c'est à Laurier Station qu'il travaillera la majeure partie de sa vie.

Marié à Jeannine Demers, fille de Léonard, leur famille comptait neuf enfants. Il eut la maison paternelle quelques années; son fils André en est maintenant le propriétaire, et le bureau de poste est toujours dans cette maison Bouchard!

• En 1926, le moulin à scie bâti par Albert Brunelle au sud du chemin de fer. M. Leboeuf en fut le premier gérant, plus tard propriété de Roméo Laquerre, et ensuite de son cousin Henri Laquerre, tous trois de Fortierville. Il fut détruit totalement par le feu de 1932.

Avec le départ de la Compagnie Américaine, sont partie aussi plusieurs agents de la gare; il y eut recrudescence au village avec l'arrivée des premiers colons en 1930 surtout.

Quelques dates importantes du début...

- 1890 — 3 novembre: Construction du Chemin de fer Lotbinière-Mégantic.
- 1893 — 1er avril: Autorisation de construire une ligne de chemin de fer St-Léonard de Nicolet à Lévis Station d'eau à *Val-Alain*.
- 1898 — 1er mars: Mise en service du chemin de fer "Intercolonial" de Halifax-Montréal, "Station Lotbinière" premier nom donné à ce point d'alimentation d'eau.
- 1898 — Arrivée d'Évangéliste Findlay, garde forestier.
- 1899 — Construction de l'Hermitage résidence du seigneur Henri-Gustave Joly, brûlée en 1932
- 1899 — Arrivée de Basile Olivier, chef-cantonnier.
- 1901 — Construction de la gare de la "Station Lotbinière", brûlée en 1932.
- 1902 — 1er mars. Premier service postal bénévole, par l'agent Joseph-Cléophas Labrecque.
- 1902 — Alandale nom donné à la "Station Lotbinière."
- 1902 — Alphonse Findlay se construit une maison — brûlée en 1932.
- 1902 — 16 novembre: Première messe dans le hangar de la gare... et pendant quelques mois la messe y aura lieu.
- 1902 — Construction de la chapelle — brûlée en 1932.
- 1903 — 8 septembre. Bénédiction du chemin de croix dans la chapelle de la mission de St-Edmond de la Rivière du Chêne.
- 1904 — Bénédiction d'une cloche, don de la Cie de Chemin de fer, cloche de locomotive, bénite par l'abbé Bruno Pelletier du Séminaire de Québec.
- 1905 — Baptême de Joseph-Noël-Hervé Auger, enfant de Herménégilde Auger et Herménie Pépin.
- 1905 — Décès de Madame Geoffroy Gagnon (Marie Findlay).
- 1905 — 23 décembre, Baptême de Alcide, fils de Azade Findlay et de Auréa Pépin.
- 1907 — Décès de Zéphirin Laliberté, époux de Rose-Alba Hamel.
- 1908 — Premier mariage des deux veufs. Dame Rose-Alba Hamel-Laliberté avec Geoffroy Gagnon.
- 1909 — Arrivée de la famille Lionel Vidal, de St-Pierre les Becquets — terrain Évangéliste Findlay.
- 1911 — 7 avril: contrat entre la Cie Finch-Pruyn et le seigneur Edmond-Gustave Joly (25 ans)
- 1911 — Premier téléphone chez Lionel Vidal.
- 1913 — L'abbé William-Édouard Humphrey dessert la mission de St-Edmond.
- 1914 — 4 mars: sont nés des jumeaux: Jean-Robert et Jean-Marie Émond, fils de M. et Mme Luc Émond (Florida Carrier), baptisés le 7, par l'abbé Janvier Lachance.
- 1915 — Premier pont de billes de cèdre sur la Rivière du Chêne au village.
- 1915 — Première école arrondissement no 8, au village, Mlle Marie-Louise Poulin, aurait été la première institutrice de St-Édouard de Lotbinière.
- 1916 — Arrivée de la famille Alphonse Bergeron de Daveluyville, maison fournie par la Cie de chemin de fer.
- 1918 — Décembre, décès de Mlle Blanche Bergeron, fille de Alphonse, inhumée à Daveluyville. (Grippe espagnole).
- 1920 — Arrivée de la famille Joseph Bourgeois, de la Rivière-Henri.
- 1922 — Décès du jeune Vidal, fils de Lionel, noyé dans la Rivière du Chêne.
- 1923 — 28 août: Mariage de Berthe Vidal avec Gérard Cantin.
- 1923 — Arrivée de la famille Joseph Patry de St-Charles de Bellechasse.

- 1923 — Arrivée de la famille Albert Bouchard de Laurier-Station.
- 1924 — 1er janvier: Mariage de Blanche Bourgeois et de Alphonse Boissonneault
- 1924 — L'abbé N. Edwin Doyle, desservant de la Mission de St-Edmond de la Rivière du Chêne
- 1925 — 1er février: *Val-Alain*, nom donné par le Ministère des Postes, définitivement
- 1926 — Avril — Mort accidentelle de Joseph Labbé et de Tifan (Aimé) Garneau, sur la voie ferrée
- 1926 — Retraire préparatoire à la Confirmation à la Rivière-Henri; six ou huit enfants voyagent en "pompeurs" ou bicyclettes sur la voie ferrée matin et soir; Mgr Langlois viendra administrer le sacrement
- 1927 — 1er janvier: Mariage de Béatrice Bourgeois à Donat Desrochers de Joly où ce dernier demeure toujours; il a 80 ans
- 1926 — Construction du moulin à scie au sud de la voie ferrée — brûlée en 1932.
- 1928 — Vente de l'Hermitage au Curé Alphonse Guérard, \$700
- 1928 — Cadastre de la paroisse: arpentage des lots et concessions des premiers lots (carte p 46)
- 1928 — 24 septembre: Premiers arrivants au rang 4: Edmond Hamel sur le lot 61 et Roméo Picard sur le lot 62; venaient d'Asbestos.
- 1929 — 11 novembre: Quatre familles arrivaient par le train du soir: Georges Fournier, Albert Paquin, Jean-Baptiste Charest et James Quinn.
- 1930 — 24 août, un dimanche: Mariage de Sylvia Fournier et de Théodore Bellefeuille.
- 1930 — Construction du chemin du rang 3, le long du chemin de fer
- 1930 — Construction d'un beau pont couvert, en bois peint en rouge: au village.
- 1930 — Création d'un Comité de Colonisation: Lionel Vidal, Joseph Patry, Albert Bouchard et Philémon Parent.
- 1931 — 24 mai: Profession de foi présidée par l'abbé Édouard Humphrey.
- 1931 — 18 juillet: Lettres patentes émises des lots 81 rang 3 et lot 80, emplacement no 7 du rang 3, pour fins de culte seulement et école, O.G. (octroi gratuit) 30 506/29 à la Corporation Archiépiscope Catholique Romaine de Québec pour le bénéfice de la future paroisse de Saint-Edmond de *Val-Alain*.
- 1931 — La foudre tombe deux fois sur la chapelle. La deuxième fois, c'est un conducteur de train qui donne l'alerte... heureusement!
- 1931 — L'abbé Alexandre Léveillé est nommé à la Mission de St-Edmond de *Val-Alain*
- 1931 — Agrandissement de la Chapelle
- 1931 — L'abbé Léveillé réside dans le logement de la gare.
- 1932 — 7 janvier: Baptême de Françoise, fille de M. et Mme Albert Bouchard, Mariage de Léontine Caron et René Plante
- Lundi, 11 janvier: Mariage de Jeannette Pagé et Léger St-Hilaire.
- 24 janvier: Baptême de Alexandre, fils de M. et Mme Léon Godbout
- 14 février: Baptême de Léopold, fils de M. et Mme Ulric Nolet.
- 28 février: Baptême de Normande, fille de M. et Mme Alphonse Thivierge.
- 10 mars: Baptême de Fernand, fils de M. et Mme Hormidas Meunier.
- 20 mars: Baptême de Monique Bourgault, fille de M. et Mme Barthélemie Bourgault
- 28 mars: Baptême de Claire-Hélène, fille de M. et Mme Joséphat Blanchet.
- 16 avril: Baptême de Hélène, fille de M. et Mme Gaudios Bégaré.
- 9 de le 9 mai: Baptême de Jeannine, fille de M. et Mme Raoul Marcoux.
- 12 mai: Baptisé le 16 mai: Joseph-Henri, fils de M. et Mme Achille Hébert
- 9 juin: Mariage de Rosa Gazaille et de Alphonse Bourgeois à Joly, car la chapelle est brûlée.
- 3 juillet: Décès de Claire-Hélène, fille de M. et Mme Josaphat Blanchet.
- 1er octobre: Décès de Mlle Antoinette Gazaille, fille de M. et Mme Richard Gazaille
- 2 octobre: Baptême de J. Edmond, fils de M. et Mme René Plante
- 23 octobre: Baptême de Lionel, fils de M. et Mme Achille Lessard.
- 4 décembre: Baptême de Lionel, fils de M. et Mme Arthur Bolduc.
- 14 décembre: Baptême de Monique, fille de M. et Mme Henri Godbout
- 27 décembre: Mariage de Yvette Auger (Georges-L.) et Napoléon Doyon (Antonio).
- 1933 — 10 janvier, mardi: Mariage de Obéline Parent et de Roméo Bélanger.
- 24 janvier: Baptême de Omer, fils de M. et Mme Théodule Bisson

★ ★ 5 mars. Lecture au prône du décret d'érection canonique de la paroisse St-Edmond de *Val-Alain*

Saviez-vous que...

● Les derniers événements à la Chapelle St-Edmond en 1932...

Le 9 mai 1932 fut baptisée Marie-Aline-Éléonore-Jeannine Marcoux, fille de Raoul Marcoux et de Euphémie Marchand. Alexandre Léveillé, prêtre-missionnaire.

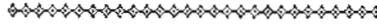
Le 16 mai 1932, jour même du feu, dernier jour de l'existence de la chapelle, dans la matinée, fut baptisé Joseph-Jean-Henri Hébert, fils de Achille Hébert et de Émérilda Métivier.

● Les premiers événements de la nouvelle église en 1932...

Le 1er octobre 1932, est décédée accidentellement, Mlle Antoinette Gazaille (1) fille de Richard Gazaille du rang 2; elle fut inhumée le 5 octobre, sans doute la première dans le cimetière. — Le 2 octobre 1932, fut baptisée Joseph — Edmond — Jean — Denis Plante, fils de René Plante et de Léontine Caron (2). — Décembre 1932, eut lieu le mariage de Napoléon Doyon et de Yvette Auger, tous deux du rang 1.

(1) Mlle Antoinette Gazaille est morte noyée. C'était un samedi soir, les jeunes gens revenaient du mois du rosaire, chacun allait reconduire l'autre groupe. Elle se retire en arrière soi-disant pour aller aux toilettes... Rendus à la maison, on attendit en vain son retour. Le lendemain, on fit des recherches, après la messe, on jugea bon d'ouvrir les écluses de la "dame" elle se tenait à une branche au bord de la rivière.

1816 - LES CHEMINS ET LES PONTS... LES PONTS ET LES CHEMINS...!



Val-Alain est borné au nord par la Seigneurie, à l'est par la paroisse de Joly, au sud par le Canton Nelson soit la Paroisse de Lyster et à l'ouest, par Notre-Dame-de-Lourdes et Villeroy.

Notre paroisse est arrosée par la Grande Rivière du Chêne qui prend sa source à l'est du comté de Lotbinière, arrive au rang 1, du côté est, passant au coeur de notre village et descend sinueuse vers le nord dans la Seigneurie (non concédée), pour enfin se déverser au fleuve St-Laurent, à la hauteur de Ste-Emmèlie.

Cette rivière a deux affluents: Le Bras d'Edmond vient du sud et descend doucement dans les rangs 1 et 2, pour se jeter dans la Rivière du Chêne sur le lot 85 du rang 3. La Rivière-Henri, arrive de Joly, serpente les lots 52 et 58 et va se jeter dans la Grande Rivière du Chêne dans la Seigneurie.

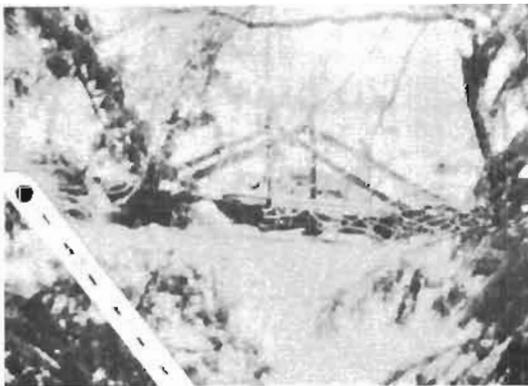
La topographie de notre paroisse à la forme d'un quadrilatère de 5 milles de côté, soit (8,05 km) et une superficie de 25 milles carrés (40,25 km² approx.); les routes et les lots sont juxtaposés en direction Nord-Sud, tandis que les rangs et les cordons (ligne de bouts de lots qui se rencontrent Ex.: le cordon du rang 3 et rang 4) sont parallèles au chemin de fer, en direction Est-Ouest.

Les chemins de portage:

De Ste-Emmèlie, le premier chemin de portage longeait la Grande Rivière du Chêne.

On alla toujours plus haut! Pour la pêche et la chasse, le Seigneur vint y bâtir l'Hermitage sur les bords de cette rivière en 1899. D'autres chemins de portage reliaient les camps(es) de bûcherons parsemés entre les savanes et nos trois rivières. Et il y eut des ponts de fortune... pont de glaces... Un pont reliait le camp(e) Nault au camp(e) Bélair, côté du rang 1.

Grâce à Mme Joseph Patry, nous avons une photo unique du pont du village, il était en arrière des résidences du C.N.



Érigé vers 1915, par la Compagnie Finch-Pruyn, ce pont de billes de bois, sur des piliers d'acier était appelé "pont branlant." À gauche, c'était la gare, et vers la droite, il fallait monter une côte assez abrupte qui conduisait vers la maison Vidal et les camps(es) Labrecque. Ces détails ont été donnés par M. Henri Bourgeois. N'ayant pas de barrage en amont, le niveau d'eau était différent. La ligne blanche indique l'endroit du futur pont couvert.

Le point montre l'endroit où Camille Patry salua fièrement le village, ce 24 mai 1931, jour de sa profession de foi. À droite, le rang 3 qui longe la voie ferrée en direction de Joly.



"Les choses de tous les jours créent toute l'histoire du monde"

Les chemins de la Paroisse:



Les arrivants des années 1928-33 travaillèrent vite et fort pour se donner des chemins et des ponts.



Photos de la famille Adolphe Trépanier du rang 1.

Abattre les arbres, essoucher, arracher les racines, couper le tout, corder ce bois de caribou (racines, corps morts, qui étaient envoyés aux fourneaux), ponter le chemin dans les endroits marécageux, faire les fossés, des ponceaux et des ponts... sueurs de colons à \$1. par jour; d'autres plus favorisés avaient \$2. Presque tous les colons ont travaillé aux routes et chemins.



Photo 1931: route du rang 5. Majorique (Tibé) Bizier, ses fils: Léo, Jean-Luc et Marc-Robert.

Les routes (toutes sont nord-sud):

À l'est, une route limitrophe à Joly et Val-Alain fait communiquer le rang 1 et 3 (longueur 2 milles soit 3,22 km).

Du pont du village partaient: la route du rang 1 d'une longueur de 1 mille soit 1,6 km et désignée maintenant Rue de la Station et Route du rang 2 dans la zone verte; puis, la route du rang 5, plus longue de ses 2 milles soit 3,22 km qui, à cause du zonage, s'appellera désormais, rue Principale.

Au sud-ouest, au rang 1, sur l'ancienne voie du chemin de fer Lotbinière-Mégantic, une route de 0.6 mille, soit 1 km, la petite ligne reliait le rang 1 au rang St-Pierre, de Notre-Dame-de-Lourdes.

À l'extrémité ouest, du rang 5 au 16e rang de Villeroy une route d'un mille, soit 1,6 km, c'était notre route de sortie à l'ouest jusqu'au moment de la route Transcanadienne.

Cette route s'appelle maintenant "la Route Seigneuriale", parce qu'elle est sur la frontière des Seigneuries de Deschailions et Lotbinière.

Enfin, une dernière route, du rang 1 à Lyster; après le chemin de portage, depuis plus de trente ans, entre les lots 62 et 63, une route rudimentaire d'abord, mais très bien améliorée depuis, attend encore son revêtement bitumineux...

Vous souvenez-vous de ce paysage?

De gauche à droite: Il fallait contourner la maison St-Onge, descendre vers le pont couvert pour entrer au village; passé le pont, on y voit la première maison à logements Laquerre, le réservoir d'eau; en arrière de lui, l'autre côté du chemin de fer, la maison Benoît Laverrière, plus à droite, le restaurant Fernand Côté et peine visible, l'autre maison à logements Laquerre. Vis-à-vis la balançoire, une trace indique la route vers le rang 1, et à l'extrême-droite, la maison Julien Laquerre et le chemin du moulin à scie (en bas).



Le rang 1: ... célèbre par ses trois ponts couverts!

Ce chemin d'une longueur de cinq milles soit 8,5 km longe le rang 1 et 2. Sa population sera limitée, parce que des arrivants du rang 2, ont décidé de se bâtir sur la partie nord de leurs lots, laissant les 2/3 de ce rang sans voisin "d'en face" et à proximité de la forêt. Cette dernière a favorisé les feux de 1932-33 et même en 49.

Ce chemin, sur des terrains marécageux était le pire de la paroisse: les gens de ce rang étaient isolés de longues semaines le printemps. Bien des hommes et des petits gars, pourraient dire combien de fois par jour ils attelaient leurs chevaux à des autos ou des camions, sans oublier le postillon, pour les sortir du trou ou des "ventres de boeuf" quasi perpétuels?

Les visiteurs qui, par force majeure, devaient se rendre au rang 1, en ont gaspillé des "petits souliers" et perdu des "claques"...

Le rang 2: aussi appelé le Bras d'Edmond, à cause de la rivière du même nom.

D'une longueur de 2 milles 1/2, soit 4,02 km, est situé au sud du chemin de fer. Malgré une interdiction sévère, les colons, parce qu'ils voulaient être plus proches du village, ont bâti leurs camps(es) sur la partie nord de leur lot, au détriment des habitants du rang 1.

"Nous avons dû faire à nos dépens notre chemin, chacun creusait son bord de fossé envoyant sa terre sur le milieu du chemin." (Arthur Thibault).

Le malheur des uns fait le bonheur des autres: Le chemin de fer à 1 mille soit 1,6 km du village bifurque subitement vers Villeroy, séparant les terres du rang 3. Les propriétaires des lots 90 et 93 à 104, de ce rang, ont donc choisi de voisiner les gens du rang 2.

Vers 1940, on tenta en vain de percer la savane "du bois de crapaud", "de la mare à grenouilles" mais les bulldozers se perdaient dans ces marécages. Quelque 20 ans plus tard, on réussit à faire le chemin pour le transport scolaire; la pose de l'asphalte remonte à 1974. Depuis le postillon peut faire le circuit des rangs 1, 2 et 3.

Le rang 3:

Au début de l'année 1930, ce chemin, construit le premier, parce qu'il venait de la Rivière-Henri, aura une longueur de 4 milles environ 6,44 km. Parallèle au chemin de fer, il sera longtemps le plus beau chemin de la paroisse: le déplacement d'air causé par le passage des trains asséchera vite ce chemin au printemps, dit-on. Les autobus Nicol y passeront longtemps. L'avènement de la Route Transcanadienne, et plus tard, de la Route Lyster lui a fait perdre son importance. Ce rang simple au départ a vu se fermer sa petite école, la première, à cause du trop petit nombre d'élèves. Une savane importante a empêché les six propriétaires d'alors d'y bâtir maison. À partir de là, le rang 3 et le chemin de fer seront bordés de maisons; les résidents du rang 2 auront chacun leur passage à niveau pour accéder au chemin. Ainsi nous arrivons au second pont de bois couvert bâti en 1930, rebâti en 1932 et au pont moderne en 1956. Puis le rang 3 se continue sur la rue de l'Église et dans la zone verte, ce chemin se nommera désormais, *Route de l'Église*.

Sur la Rivière Bras d'Edmond s'érigera là aussi un pont couvert. Au bout de ce rang, en 1931, Paul-Émile Rodrigue décidera de sa bâtir dans une belle petite sucrerie, au sud et en face du chemin de fer, voisinant ainsi Louis Soucy à quelques mètres au nord de la voie ferre. Les gens de ce bout de rang n'ont pas encore le service pastoral et ont eu bien des difficultés à avoir le transport des écoliers.

Le rang 5:

...avec la route la plus longue pour y arriver, les gens des bouts de ce rang seront donc les plus éloignés du village! Ce chemin aura la même longueur que le premier rang soit 5 milles, 8,5 km. Les maisons bordant les deux côtés de ce chemin, en feront le rang le plus peuplé de la paroisse.

— *"Quand je suis arrivé en 1928, le chemin venant de Joly s'arrêtait sur le lot 58 près de la Rivière-Henri."* (Wenceslas St-Hilaire).

— *"Je suis venu de Thetford au printemps 31, le chemin s'arrêtait à la "calvette" au coin de mon lot."* (Arthur Bolduc).

— *"En 1930, pour aller au village, je traversais sur un corps d'arbre qui surplombait la Rivière du Chêne, je tenais Valère par la main et on s'en allait à la messe par le beau*

chemin du portage du seigneur. C'était beau ça, ce chemin là, j'avais jamais rien vu de pareil; j'ai demandé ce lot et je l'ai eu." (Elucippe Dodier).

— "Arrivés en 31, par le chemin de Joly, le camion s'est arrêté à la Rivière du Chêne; mon père en "cageux" a traversé famille et ménage pour aller à notre camp(e) en haut de la côte." (Rose Grondin-Henri).

— "L'hiver 32-33, un monsieur Laurendeau me demande "si je connaissais ça un niveau, puis une équerre" j'ai dû penser vite... Ouil! Et je fus engagé pour être "petit boss" et travailler à bâtir le pont couvert." (Elucippe Dodier).

— "Avant que ne soit bâtie la route, c'était plus facile d'aller chercher les provisions à Joly, leur route n'avait qu'un mille." (Léopold Auclair).

— "La route de notre village fut témoin de scènes joyeuses, très souvent: "Marcher au catéchisme durant trois semaines." (Léopold Auclair).

Ils étaient parfois plus de quarante enfants des deux bouts du rang, qui s'y rejoignaient là. Les premières rencontres, un peu trop houleuse, ont nécessité la présence d'adultes qui se remplaçaient à tour de rôle. Ça n'a pas empêché les uns et les autres, de faire plus tard dans la vie maritale, un autre bout de chemin!

◆◆◆◆◆ PHOTOS DE NOS SEPT PONTS COUVERTS ◆◆◆◆◆

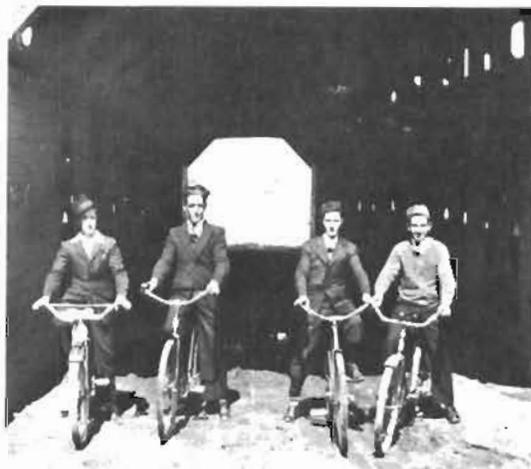
Au début de la colonie, un seul pont était couvert avant les feux 32-33; les autres étaient en bois rond de cèdre. Par forces majeures, feux de forêts et débâcles dévastatrices, on a dû bâtir sept ponts couverts, et plus encore de ponceaux de toutes sortes, ce qui faisait dire à la municipalité de Ste-Emmélie, la paroisse mère: "Chez vous, on a toujours le pied sur un pont!" Ce qui dérangeait souvent leurs paisibles assemblées et budget!

"C'est dans le mois de... que les filles sont belles, ô gué!"



En 1933, sur la rivière Bras d'Edmond au rang 3, à l'ouest du village, fut bâti un pont couvert: Huguette, Assunta, Céline Rodrigue, Jocelyne et Maria Croteau, Rosaire Demers, Louisa Camiré, Claude, Roland, Georgette et Lisette Mailloux tournent le dos au village. Ce pont a été défilé et le pont actuel a été fait par le contracteur Émile Laquerre de St-Édouard. (Photo de Mme Médina Rodrigue rang 2).

En 1933, au rang 5, sur la Rivière-Henri, un pont couvert! Basile Olivier avait tous les contrats de ponts et Gérard Dubois de Ste-Françoise était l'ingénieur. Wenceslas St-Hilaire avait fourni tout le bois pour en faire les échafaudages. "Youppé! Youppé! sur la... bicyclette: Léopold Bourgault, Émile Trachy, Alyre Thivierge et Gérard Auclair. (Photo de Léopold Auclair).



C'est à cet endroit là que l'on traversait en "cageux" de l'autre bord de la rivière: L'hiver 1932-33. Il avait 30 ans, lorsqu'il a été défilé par Léopold Labonté en 1962. Sur la photo vous reconnaitrez: Édith Gonthier, Solange Pelletier, Rachel Grondin, Marie-Paule et Gervaise Gonthier ainsi que Thérèse Bussièrès. (Photo de Raymonde Gonthier).

Là, c'est le 2e pont couvert, bâti en 1932 après le feu. Lionel Vidal a été le premier à y passer!... Hiver 1939: le pont soulevé par les glaces! Mme Albert Bouchard a croqué cette scène croyant ne plus revoir le pont les heures suivantes. Les glaces ont failli plusieurs fois l'emporter. Ce pont a été remplacé par l'actuel pont en 1956.



1944: Cette scène de patinage n'était pas unique il y en avait sur toutes les rivières. Ici, des Laquerre, Fontaine, Dallaire, Marcotte, Bouchard, St-Onge, Bouchard et Lapière... Mais plus encore, c'est la maison Florent St-Onge, avec sa cheminée en arrière... Eh oui, la première boulangerie! Il y a la descente au moulin à scie Laquerre et leur maison.

Mais ceux qui ont vu le premier pont de cèdre y voient l'endroit exact où était le quai de ce pont. Le quai nord arrivait vis-à-vis la maison St-Onge, tandis que le quai sud était là où se trouvait ce photographe amateur! Simplement le hasard! (Photo de Marie-Claire Marcotte, 1945).

1956: Celui d'hier et celui de demain... À gauche, le vieux pont; à droite, le nouveau pont en construction... et entre ces deux ponts, dans les broussailles, on pourrait y retrouver un indice du premier pont branlant. On a modifié le plan de la sortie sud du pont moderne, car le plan initial passait trop près de la maison Henri Laquerre. (Photo: Camille Patry)



Henri eut la permission de se servir du chemin du vieux pont pour sa deuxième entrée de cour.

Ce vieux chemin appartient toujours à la municipalité. Quel bel endroit pour y ériger un souvenir de ce cinquantième! (Voir les croix de chemin).



Les 2 ponts de suite du rang 1. À gauche: résidence et garage d'Armand Lemieux, à droite, maison de Jos Caron. Ces 2 ponts ont été achetés et défaits par Armand Lemieux, Fernand Roy et Clément Laroche en 1970. (Photo: Mme René Morin).

"Fringue, fringue sur l'aviron..."
C'est à un bon ami, Jacques Falcon, que nous devons cette scène unique: le vieux moulin n'est plus que souvenir et a chanté sa dernière saison en 1973. Pour les amants de la rame, le barrage est encore là! Il fait bon accoster au restaurant qui s'y mire maintenant: "Le Vieux Moulin!"





Maison entre les 2 ponts, bâtie par Armand Dodier en 1930, sauvée des feux. Jos Bolduc l'a vendue à Armand Lemieux en 1943. À l'arrière-plan, ferme d'Henri Morin, Jean-Guy Gobeil aujourd'hui.

Il y avait une fois... au rang 1, trois ponts couverts sur la courte distance de 1 mille soit 1,6 km. La Rivière du Chêne qui vient des paroisses d'en haut, s'amusa à traverser le chemin du rang, trois fois avant de descendre vers le village.

VOYEZ LA PAGE COUVERTURE, PEINTE PAR ANITA RODRIGUE, FILLE DE PAUL-ÉMILE!

Deux ponts jumeaux reliés par les mêmes garde-fous, se séparant à peine pour laisser une entrée au propriétaire, Armand Dodier. Le troisième pont, tel un grand frère, était à quelques arpents plus loin; il sert encore à la vie active de ce rang.

Et dire que cet accident géographique était connu outre frontières: Dans une revue touristique du Maine, États-Unis, une magnifique photo de ces trois ponts invitait nos voisins à venir voir ce paysage unique en Amérique du Nord!... Accès facile par la Transcanadienne, disait-on aussi!

Hélas, les cultivateurs des "pays d'en haut" ont exigé le creusage de la rivière: dégâts du printemps... Pour une raison économique, les autorités gouvernementales ont décidé de modifier le lit de la capricieuse et de lui enlever son appendice: les deux ponts jumeaux sont maintenant de regrettable mémoire. On a construit un pont semi-permanent sur le nouveau lit de la rivière, sur la terre de l'agriculteur, Armand Lemieux, aujourd'hui son fils, Jean-Pierre.

Le vieux pont de bois qui survit sera-t-il un jour, un digne pensionné du Ministère des Affaires Culturelles et un monument historique du comté de Lotbinière ?

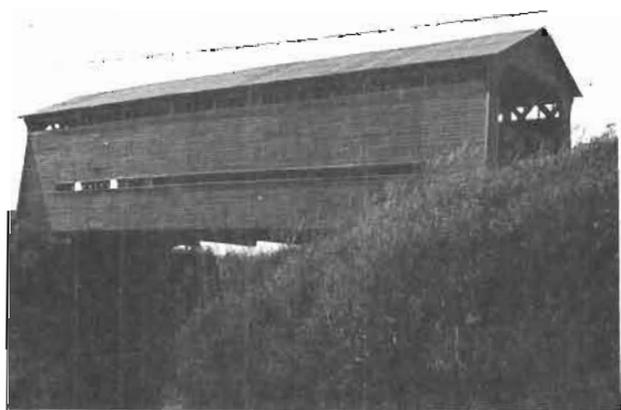


Photo: Jacinthe Matteau — Été 1982.

Et le dernier des sept ponts couverts est le seul vestige d'un passé bien jeune encore! Ces ponts, qui offraient un paysage exclusif, ont vu grandir une génération qui pourrait raconter bien d'autres histoires... d'amour!

Et vogue la nacelle...

Au rang 1, la Rivière du Chêne en a vu d'autres... Saviez-vous que Théodule Bisson et Wellie St-Laurent avaient réglé un problème que leur causait la rivière? Les animaux la traversaient souvent; l'herbe était-elle plus fraîche du côté de Lyster? En tout cas, il fallait aller les chercher. Pour ce faire, ces voisins ont suspendu un panier sur un câble attaché à deux gros arbres. "Vogue ma nacelle sur le bord de l'... la Rivière du Chêne!" (Eugène Croteau).

La descente de la Rivière du Chêne

Depuis quelques années des amateurs de l'aviron visitent la Rivière du Chêne; quelques-uns pour la ballade, d'autres pour la compétition. Martin Bussière adore les

deux. Notre rivière n'a pas fini de faire parler d'elle...

Un parc?

Quelqu'un a souhaité voir un beau parc au nord de la paroisse, dans la Seigneurie. Alors, on y verrait les animaux dans leur milieu naturel: les chevreuils pourraient s'y ballader sans crainte et le poisson pulluler comme dans les bonnes années d'antan!

Les moulins à scie ne sont plus cause de pollution dans notre Grande Rivière du Chêne. Et ce parc si près de la Route Transcanadienne pourrait avoir son entrée principale à la hauteur de *Val-Alain*...

Il fait bon rêver!

LE RANG 5 ET LA TRANSCANADIENNE

Le rang 5 était un rang double avant le passage de la route Transcanadienne en 1942. Tous les habitants du rang 4 ont été expropriés et reculés sur leurs terres.

Sur cette route, tout le monde pouvait y circuler: à pied, voitures de fermes, auto,... En bicyclette: Émile Grenier, Gérard Auclair, Wilfrid et Honoré Grenier, 1945.



Cette construction a créé de l'emploi mais favorisé aussi l'exode des fils vers les grands centres, dès qu'on a connu "*la paie du bout de la semaine*"; sont restés sur leur terre ceux qui avaient la vocation d'agriculteur!

Le conducteur Napoléon Trudel avait installé ses pénates chez Adélarde Turgeon où Madame Turgeon a fait la cuisine longtemps. Il faudra du temps pour faire cette route de gravier d'abord, à laquelle s'attachaient les entrées de tous les résidents du rang 4. Il y avait peu de trafic; ce fut pour plusieurs la route des prouesses en bicyclette et en auto surtout...

Les bâtiments Trudel, à l'arrière-plan; les gars du bout(e): Gérard Gagnon, Henri Roy, Maurice Gagnon, Paul Pagé, Léopold et Gérard Auclair, ainsi que Fernand Lessard.



1942 - Rachel Turgeon visite le pont en construction de la Rivière-Henri.

Une voie de ciment d'abord et vers 1955, une autre était ajoutée, ce qui en améliorait la sécurité.

L'ère des communications nouvelles a nécessité l'autoroute! En 1962, une deuxième expropriation pour le même rang et en plus, ceux du rang 5 qui devaient faire place aux 3 ronds-points et viaducs. Les voisins d'en face à jamais divisés... Les terres perdaient encore une partie appréciable en culture.



Les contracteurs Roy et Sasseville ont établi leur siège chez Armand Bussièrre au cœur du rang. Le paysage a changé: les deux ponts couverts remplacés pour jumeler les ponts neufs, et les maisons rénovées.

Si les enfants étaient émerveillés par les tracteurs, béliers mécaniques, niveleuses ou "graders", bulldozers, etc,... les adultes en ont d'autres souvenirs, nos vieillards et futures mamans surtout. Demandez aux médecins du temps et aux livreurs...

1er mai 1962: L'une des premières du rang 4, à être déplacée, la maison de Léopold Auclair, est déménagée pour la deuxième fois. Le contracteur est Philippe Smith de St-Louis-de-Blandford.



Et il faudra beaucoup de mois pour parachever cette route 9, route 20 maintenant. Et désormais les résidents du rang 4 auront leur propre chemin de desserte, tandis que le rang 5, conservera le vieux chemin qui comptait cette année-là ses 30 ans d'existence! Ces deux chemins de desserte sont joints par 2 viaducs et un tunnel, près de la voie ferrée du côté ouest, à la limite de *Villeroy-Val-Alain*.



Les ronds-points ont vu naître des garages, commerces, restaurants et motels.

Sortie 256: 16e rang de Villeroy donne accès au 4e et 5e rang de Val-Alain et à la Route Seigneuriale.

Sortie 261: au centre des rangs 4 et 5 sur la route Principale conduit au village via Lyster.

Sortie 266: à l'est, pour les rangs 4 et 5 de Val-Alain et de Joly.

La proximité de cette route nous fait faire souvent des B.A., l'hiver surtout! Vous savez à qui vous klaxonnez le bonjour, nous ne savons pas toujours à qui va le nôtre!

Notre paroisse est d'accès facile et offre des possibilités de main-d'oeuvre pour les industries futures.

Au point de vue touristique, un centre de camping l'été et de ski l'hiver, au Lac Georges; au rang 5, pistes de ski de fond, chez Léo Thivierge et au village; un sentier de la nature aménagé sur le terrain de la Fabrique, et le 24 juin, notre traditionnelle St-Jean-Baptiste et nos deux dernières réalisations de la Municipalité:

"On ne compte pas les années, mais on ramasse nos hivers !"



Camp relais pour la piste de ski de fond du village, rue Roy. Une halte routière au rang 1, vers la route du Vieux Pont... "Oui prenez la route... de Val-Alain!"

L'ENTRETIEN DES CHEMINS

Au début, chacun voyait à entretenir son chemin, été comme hiver, chacun était responsable du bris des voitures. Il y eut des disputes, des conflits. Cette tâche fut ensuite confiée à certaines personnes en particulier, il fallait de bons chevaux pour passer la gratte, l'été. (On en voit une près de la gare sur une photo du deuxième village p. 67). Il y eut des cantonniers: Louis Bussières, Joseph Pagé !...

L'hiver, rouler le chemin avec un rouleau géant, baliser aussi avec des petits arbres, piqués dans la neige, bien indiquer les rencontres, car le chemin était à une voie. Les hivers d'alors étaient plus longs et les tempêtes duraient plusieurs jours. Les bancs de neige atteignaient la hauteur "du carré de maison."

Après l'avènement de la route 9, les autos devinrent plus nombreuses. Cette route était entretenue par la Voirie, les gens du 5 ont été les premiers à pouvoir circuler en auto en toute saison. Peu à peu, les autres rangs ont suivi.



Photo 1947: Léo Bizier entrepreneur de chemins d'hiver avec Joseph Pagé, le cantonnier.

Enfin des contracteurs sont venus: Philippe Baril, Lucien Laroche et cette année, Richard Baril...

SOUVENIRS - COUTUMES DU PASSÉ

Ce sont bien peu de lignes pour décrire ces longs hivers où les parents devaient ouvrir les chemins pour les écoliers, les reconduire le matin, et un autre voisin aller les chercher le soir. Ces mêmes gens des rangs allaient à la messe basse de 6 heures 30 du premier vendredi du mois, à celle du dimanche à 7 heures ou à 9 heures; en carriole, briques chaudes aux pieds, la famille s'entassait et partait très tôt à jeun, pour aller communier ou faire ses Pâques!

Il y eut des voyages d'urgence pour l'hôpital, ou encore celui du prêtre ou médecin. Il y eut des baptêmes le jour même de la naissance, le père seul avec des voisins, parrain et marraine, formaient un plus petit cortège!

Mais le plus beau cortège sera toujours celui de la messe de minuit où on pouvait de loin entendre venir les gens du rang. Au village, les uns et les autres se reconnais-

saient au son des grelots. Les écuries du village ne suffisaient pas à loger ces nombreux attelages.

Il y eut les cortèges joyeux des noces et les cortèges qui accompagnaient un être cher pour le dernier voyage.

Nous avons jeté un bien modeste regard sur les chemins de nos chers pionniers bâtis avec une telle foi en l'avenir. Il nous reste à continuer sur leurs traces...

La facilité nous rend-elle plus heureux? Pourtant, ils ont tant voulu que nous le soyons!

Saviez-vous que...

...notre comté fut d'abord désigné sous le nom de Comté de BUCKINGHAMSHIRE au temps de l'Acte d'Union en 1849 ?

En effet, le nom de Comté de Lotbinière, en l'honneur du Seigneur, aurait été donné au moment de la Confédération en 1867. C'est un "comté protégé" c'est-à-dire que le nom de Lotbinière sera toujours conservé, même si les limites du comté sont modifiées.



Les députés fédéraux de la circonscription électorale du Comté de Lotbinière, élus de 1867 à 1983.

- 1867: Joly, Henri-Gustave, avocat — Libéral
- 1874: Bernier, Henri, industriel (fonderie) — Libéral
- 1878: Rinfret, Côme-Isaïe, médecin — Libéral
- 1900: Fortier, Edmond, instituteur - Libéral
- 1917: Vien, Thomas, avocat — Libéral
- 1925: Verville, Joseph-Achille, notaire — Libéral
- ★ 1937: Francoeur, Joseph-Napoléon, avocat — Libéral
- 1940: Lapointe, Hugues, avocat — Libéral
- 1957: O'Hurley, Raymond, mesureur de bois — P. Conservateur
- 1963: Choquette, Auguste, avocat — Libéral
- 1968: Fortin, André, professeur — Ralliement Créditiste
- 1980: Dubois, Jean-Guy — Libéral



Liste de députés provinciaux du comté de Lotbinière de 1991 à 1983:

- 1890: Laliberté, Édouard-Hypolite — Libéral
- 1900: Lemay, Napoléon — Conservateur
- ★ 1908: Francoeur, Joseph-Napoléon, avocat — Libéral
- 1936: Pelletier, Maurice — Union Nationale
- 1939: Chaloult, René — Libéral
- 1944: Bernatchez, René — Union Nationale
- 1970: Béland, Jean-Louis — Parti Créditiste
- 1973: Massicotte, Georges — Libéral
- 1976: Biron, Rodrigue — Union Nationale
- 1980: Biron, Rodrigue — Parti Québécois

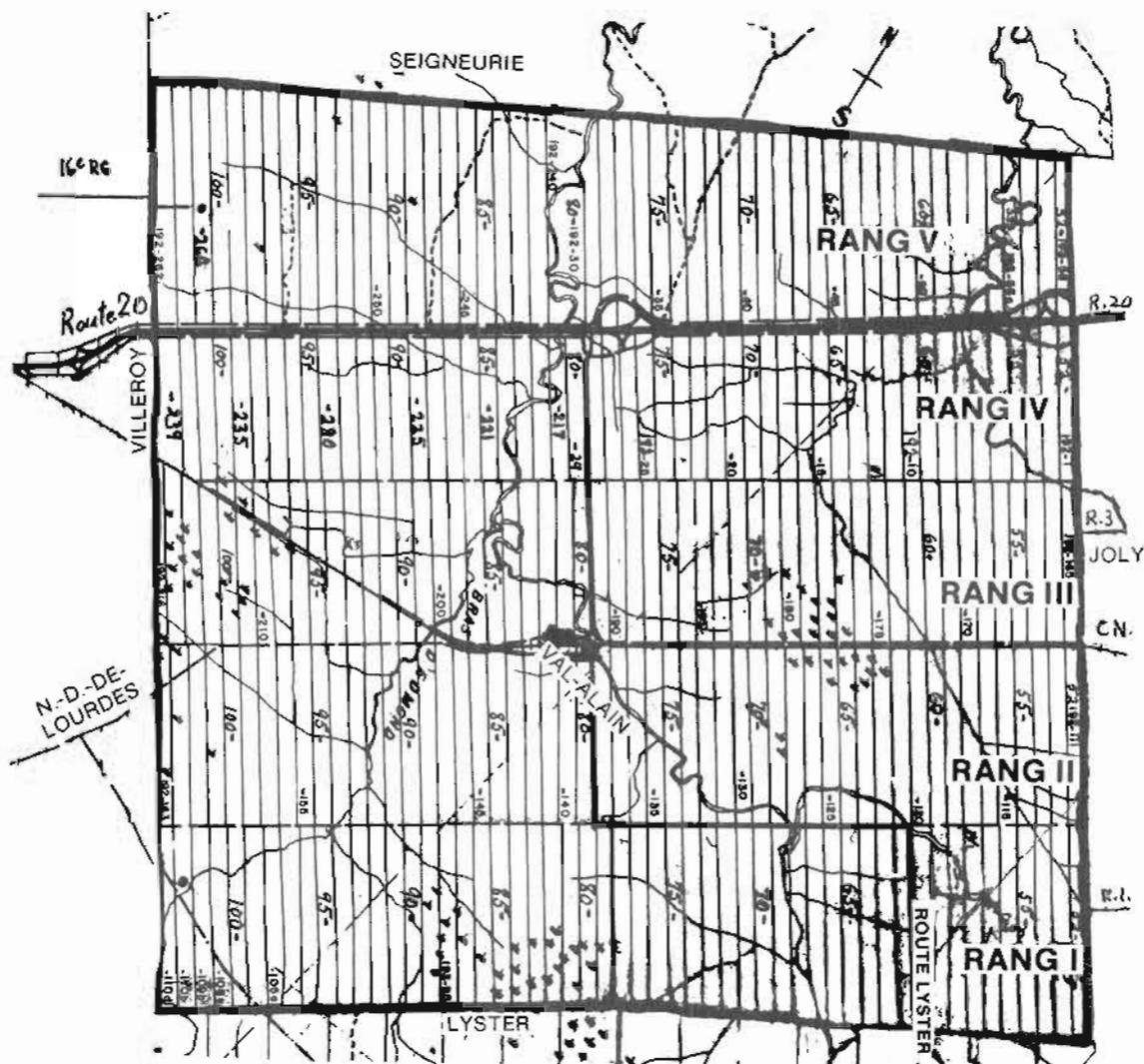
★ J. NAPOLÉON FRANCOEUR a été élu député fédéral de 1937 à 1940 lors d'une élection partielle.

Saviez-vous que...

...le 21 janvier 1948, le député de Lotbinière, Me René Chaloult faisait adopter le nouveau drapeau du Québec, le "Fleurdalisé".

CHAPITRE 8

RANGS 1-2-3-4-5 et VILLAGE



1re colonne: Ancien numéro; Citerne: No en caractère gras. — 2e colonne: Nouveaux numéros tous précédés de 192- — 3e colonne: Date — 4e colonne: Différents propriétaires / R.L.: Représentant Légal / (1) a eu le billet de location; (2) a eu les lettres patentes; (3...) propriétaire(s) actuel(s). — 5e colonne: No de porte.

RANG 2 EST

52	111	11-12-30 19-04-71	Adolphe Trépanier Jean-Noël Trépanier Jean-Noël Trépanier Dominique Trépanier Réjean St-Hilaire	137 209
53	112	20-05-69 30-06-70	Lionel Trépanier Lionel Trépanier Mlle Hélène Breton	248
54	113	03-03-34 01-09-71	Henri Godbout Hervé St-Laurent Hervé St-Laurent	
55	114	14-01-31 06-11-53	Arsène Chabot Théodule Bisson Hervé St-Laurent André Caron	304
56	115		Amédée Bisson Hervé St-Laurent Hervé St-Laurent	

RANG 1 EST

52	59	14-07-33 24-09-56	(1) Adolphe Trépanier (2) Robert Côté (3) Robert Matte	
53	60	07-03-33 11-02-69	Adolphe Trépanier Joseph Blouin Raynald Lambert	
54	61	25-11-38 11-02-69	Joseph Blouin Joseph Blouin Joseph Blouin Mme Henri Côté	261
55	62	13-03-34 05-05-67	Léon Godbout Léon Godbout, R.L. Marcel St-Laurent Roland St-Hilaire	291
56	63	13-10-34 28-05-70	Georges Chabot Hervé St-Laurent Hervé St-Laurent	317

57	116	19-03-31 18-03-52	Philippe Laroche Philippe Laroche Maurice Gingras	
58	117	14-09-31 07-05-52	Roland Sévigny Philippe Laroche Maurice Gingras	
59	118	21-04-31 02-10-72 02-10-72	Paul-Émile Daoust René Corriveau Raymond Turcotte	558
60	119	30-04-31 12-04-57	Edmond Nadeau Hector Chabot Jean-Raymond Gobeil	562
61	120	17-11-30 19-11-84	Armand Corriveau Marcel Laroche Mar-bec Enr.	

57	64	21-05-32 27-02-50	Albert Charest Wellie St-Laurent Marcel St-Laurent	477
58	65	16-07-33 14-01-70	Théodule Bisson Théodule Bisson, R.L. Marcel St-Laurent	
59	66	09-03-33 12-09-60	Georges Blanchette Trefflé Bilodeau John Lee Armand Laroche	543
60	67	16-02-34 05-12-66	Mathias Blanchet Mathias Blanchet, R.L. Jean-Guy Gobeil	
61	68	07-03-33 11-09-42	Albert Gourde Achille Laroche Jean-Guy Gobeil	

RIVIÈRE DU CHÈNE : PONT COUVERT

62	121	14-09-39	Wellie St-Laurent Wellie St-Laurent Roger Grégoire	
63	122	15-06-37 03-12-81	René Plante Laurent Charbonneau Laurent Charbonneau	634
64	123	03-02-70 06-04-72	Louis Rodrigue Louis Rodrigue Lise et Monique Mercier	674
65	124	17-11-30 09-03-60	Rodolphe Laflamme Pierre Marcoux, R.L. Jean-Claude Laroche	
66	125	14-05-41 23-04-74	Fernand Roy Gaston Roy Pierre Fleury	718
67	126	17-05-31 03-02-77	Roméo Bélanger Roméo Bélanger Roméo Bélanger	736
68	127	20-05-31 18-04-73	Armand Dodier Armand Lemieux Jean-Pierre Lemieux	786

62	69	05-11-30 08-10-76	Joseph Caron Marcel St-Laurent Rosaire Laroche	621
----	----	----------------------	--	-----

ROUTE DE LYSSTER

63	70	04-05-53	Armand Bélanger Roméo Bélanger	
64	71	12-10-60 03-03-81	François Croteau François Croteau François Croteau	657
65	72	12-11-48 14-04-70	Josaphat Laquerre Josaphat Laquerre Jean-Louis Paquet Hélène Fréchette	707
66	73	27-07-48 11-11-70	Euclide Hébert (École) Euclide Hébert, R.L. Michel Hébert	
67	74	20-02-34 11-11-70	Henri Morin Henri Morin Jean-Guy Gobeil	747
68	75	27-11-30	Maurice Vaillancourt Maurice Vaillancourt, R.L. Jean-Guy Gobeil Club Moto Éclipses	775

RIVIÈRE DU CHÈNE: (autrefois)

69	128	17-10-29 16-03-53	Jos Gagnon René Morin Marie-Paule Turcotte Jean-Yves Turcotte	
70	129	14-08-31 18-08-53	Ulric Breton Oscar Turcotte Marie-Paule Turcotte	
71	130	18-08-32 17-04-67	Alfred Bouffard Alfred Bouffard Réal L'Heureux (Roger) Rosario Houle	866 888
72	131	23-10-31 22-05-70	Albert Labonté Albert Labonté Albert Labonté Claude L'Heureux Rosario Houle et Réal L'Heureux	r.3 - 815 912
73	132	30-06-30 16-01-52	Ulric Nolet Augustin Roy Roland Roy Frères du Soleil, Inc.	r.3 - 865 942
74	133	19-06-30 12-06-51	Augustin Roy Augustin Roy Roland Roy	
75	134	11-02-30 22-12-52	Gilles Baribeau Évariste Thivierge Eugène et Louise Cadrin Rolande Bouliane-Larose	r.3 - 899 1002
76	135	11-02-30 04-03-44	Uranie Baribeau Uranie Baribeau Rodrigue Leblanc	r.3 - 955
77	136	29-06-31 06-07-43	Ernest Labonté William Léger (Marcotte) Honoré Camille Boilard Honoré Julien Boilard	r.3 - 961

69	76	27-04-31 21-01-53	Josaphat Daigle René Morin Marie-Paule Turcotte Jean-Yves Turcotte	805
70	77	12-08-31 13-10-50	Wilfrid Daigle Émile Leblanc Nicol Kirouac	853
71	78	24-11-30 02-07-54	Xavier Bouffard Oscar Turcotte Marie-Paule Turcotte Jean-Yves Turcotte	
72	79	07-10-31 23-05-47	Alphonse Daigle Henri Parent Gérard Roy Bruno Gauvin	893
73	80	2-10-33 2-08-81	Augustin Gamache Marcel St-Laurent Marcel St-Laurent	
74	81	30-11-31 02-11-44	Joseph Champagne Lionel Damers Vita Caya (Mr)	953
75	82	01-06-57 03-01-89	Rosaire Morin Rosaire Morin René Isabelle	
76	83	05-11-30 28-09-68	Oram Doyon Oram Doyon, R.L. Ildège Geoffroy	1021
77	84	13-07-37 13-09-80	Alphonse L. Auger Gaston Jolin Gaston Jolin	1039

RANG 1 EST (suite)

78	137	21-05-31 05-05-60	Joseph Bourgeois Joseph St-Hilaire Colette R. Guiberteau Honoré, Camille Julien Boilard Jean-Gilles Roy	418 993
79	138	09-07-38 13-08-44	Florent St-Onge Florent St-Onge Jeanne d'Arc Samson (Marion) Jacques Laverrière Rue de la Station	

RANG 2 OUEST

80	139	05-05-31 05-05-47	Albert Bouchard Albert Bouchard Clément Laroche Rue de la Station	345
81	140	17-12-30 22-10-43	Philémon Parent Philémon Parent Richard Baril	1105
82	141	15-07-32 17-11-70	Louis Montminy Albert Turgeon Gérard Turgeon Jacques Lahiberté Gouvernement du Québec	1203 1155
83	142	31-03-31 22-06-71	Alphonse Boissonnault Alph Boissonneault, R.L. Lise Charland François Fortin Salle Municipale	1241 1239
84	143	05-12-30 20-06-61	Albert Desrochers Mme Catherine Demers Marcel Lefebvre	1253
85	144	08-05-30 13-09-80	Napoléon Blanchette Ronald Marion Ronald Marion	1301
86	145	11-02-30 11-11-70	James Quinn James Quinn R.L. Gildas Bergeron	1333
87	146	08-09-54	Gildas Bergeron Gildas Bergeron Serge Côté	1381
88	147	23-01-30 31-08-72 15-06-81	Louis Plamondon Mathias Lefebvre Monique Lemieux	1399
89	148	29-04-31 05-05-71	Célestin Laplante Fortunat Bouffard, R.L. Louissette Laprise	1469

RIVIÈRE BRAS D'EDMOND

90	149	27-03-31 23-09-45	Richard Gazaille Hormidas Morin Gilles Giroux Gilles Giroux Claire Giroux Roland Blais	1469
91	150	24-01-30 09-03-43	Zéphirin Bouffard Joseph Samson Jean Fortin Elizabeth Samson	1469
92	151	27-08-30 18-05-38	Richard Gazaille Richard Gazaille Frédéric Charbonneau Magella Grant	1499
93	152	27-02-31 18-08-48	Sylva Roy (École) Lucien Prince Mme Claire Labrecque-Cauchon Anita Rodrigue	1529 1539
94	153	03-07-33 31-03-43	Armand Lambert Armand Lambert Laurent Charbonneau Maurice Guillemette	1567

RANG 1 EST (suite)

78	85	03-02-70	Lionel Matton ----- Lionel Matton	1087
79	86	18-06-32 24-10-55	Albert Dubois Adrien Poulin André Bilodeau • Halte routière	1105

RANG 1 OUEST

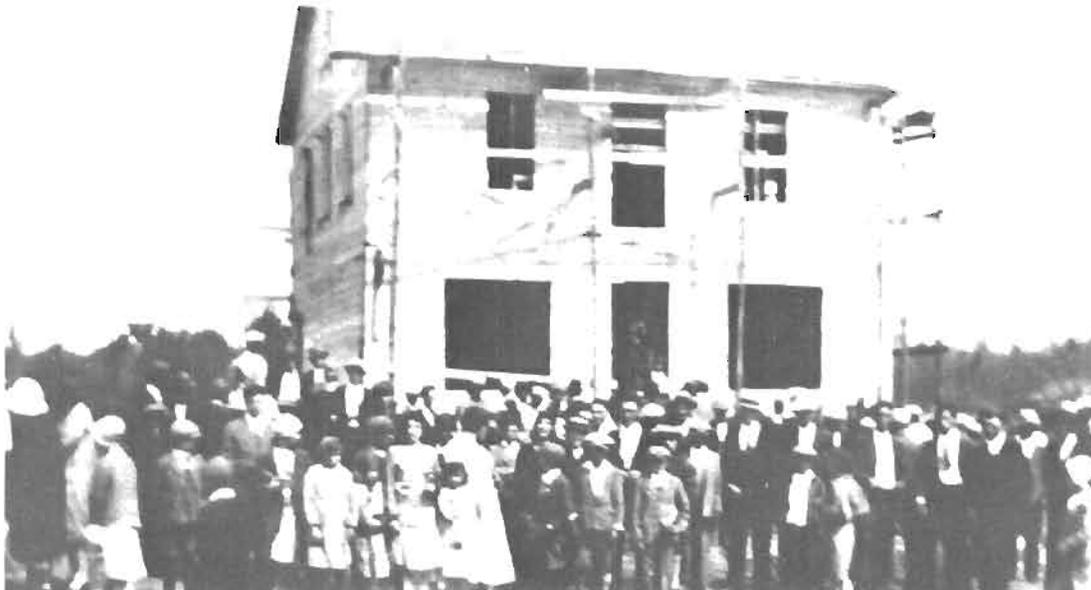
80	87	10-11-78 21-11-78	Thomas Labonté Thomas Labonté, fils Thomas Labonté Gouvernement du Québec	1135
81	88	10-11-78 21-11-78	Thomas Labonté Thomas Labonté, fils Thomas Labonté Gouvernement du Québec	
82	89	28-02 28-02-30	Arthur Croteau Arthur Croteau ----- Gouvernement du Québec	
83	90	30-10-31 03-06-71	Stanislas Couture Stanislas Couture, R.L. Maurice Michaud	
84	91	28-11-33 03-06-71	Wenceslas Pelletier Albert Couture, R.L. Maurice Michaud Joseph Dupuis	1247 1261
85	92	01-06-43 20-07-71	Noël-Aimé Nadeau Dame Thérèse Lalancette Marcel Laplante	1293
86	93	23-05-31 18-04-43	Joseph Aurèle Nadeau Armand Lemieux Alain Roy Jocelyn Bédard Jean-Pierre Lemieux	1305
87	94	17-02-31 18-04-43	Alphonse Gendron Armand Lemieux Jean-Pierre Lemieux	
88	95	16-01-31 18-04-43	Charles-Eugène Nadeau Armand Lemieux Jocelyn Bédard	
89	96	24-01-62 26-08-69	Raoul Labbé Raoul Labbé Germain Labbé	
90	97	24-09-73 21-09-76	Germain Labbé Germain Labbé Germain Labbé	
91	98	27-04-42 02-02-71	Wilfrid Quirion Émile Labbé J.-Pierre Lemieux	
92	99	22-10-31 03-12-71	Alphonse Morin (École) Émile Labbé J.-Pierre Lemieux	
93	100	30-12-32 26-08-69	Irénée Labbé Raoul Labbé Lionel Labrèche	1643
94	101	18-01-33 01-03-71	Émile Labbé Émile Labbé Germain Labbé	1661

RANG 2 OUEST (suite)

RANG 1 OUEST (suite)

RIVIÈRE BRAS D'EDMOND

95	154	04-10-33 06-06-55	Hormidas Meunier Hormidas Meunier Mme Wilfrid Gagnon	1607	95	102	28-01-33 18-06-69	Adélard Samson Adélard Samson, R.L. Germain Labbé	
96	155	29-04-57 22-07-77	Marcel Fortin Jean Fortin Jean Fortin	1662	96	103	08-11-45 18-06-69	Adélard Samson Adélard Samson, R.L. Germain Labbé	
97	156	09-03-33 22-07-77	Édouard Courchesne Jean Fortin Jean Fortin	1667	97	104	30-06-37 15-10-73	Adélard Samson Lionel Matton André Bussièrès	1771
98	157	17-05-57 07-03-70	Antonio Béland Antonio Béland Raynald Coulombe	1695	98	105	24-03-30 10-05-76	Donat Bélanger Armand Lemieux Jean-Pierre Lemieux	
99	158	09-03-33 05-05-70 26-01-71	Ernest Fleury Adélard Rousseau Mme Jeanne d'Arc Samson Roger Grégoire Colette Cardinal	1717	99	106	31-03-30 18-06-69	Lucien Marcotte Lucien Marcotte, R.L. Gérard Lahaie	
100	159	04-11-39 05-05-70 26-10-71	Wilfrid Desrochers Adélard Rousseau Mme Jeanne d'Arc Samson Roger Grégoire Colette Cardinal Louis Houde		100	107	31-03-30 19-06-50	Rémi Marcotte Wilfrid Desrochers Guy Fortin	
101	160	18-03-63 08-10-69	Henri Croteau Mme Germaine Bellefeuilles Richard Pelletier Gouvernement du Québec		101	108	09-06-48 20-09-54	Patrick Mercier Mme Rita Desrochers Robert Faille	1809
102	161	18-04-68 11-02-69	Henri Laprise Henri Laprise Guy Berger		102	109	31-12-30 06-04-72	Onésime Auger Benoit Parent Marguerite Parent	
103	162	31-01-31	Wilfrid Marcotte Gouvernement du Québec		103	110	22-12-55 14-12-72	Armand Lemieux Armand Lemieux Armand Lemieux et Benoit Morin Bertin Sirois Bertin Sirois Entreprises Bertin Sirois Jacques Beaudoin M Armand Brassard Aline Curadeau Entr. Bertin Sirois (24 emplacements) Mlle France Letarte Mlle Marielle Curadeau Jean-Pierre Audet Faucher-Bourgault Lise	171-172 156 168 180 183 180 144
104	163	31-01-31	Donat Marcotte Gouvernement du Québec		et				
					104	111	21-01-56 14-12-72 14-12-72	Léonard Demers Lionel Demers Armand Lemieux	



1932, après le feu, les paroissiens assistaient à la messe à l'une ou l'autre maison des résidents. Ce jour de juin c'est chez Rosaire Héroux.

RANG 3 EST

52	164	31-01-30 04-05-59	Gaudioise Bédard Camille Bédard Madeleine Thomassin Camille Bédard	905 911
53	165	28-10-60 07-03-67	Omer Couture Omer Couture Gilles Loupret Gouvernement du Québec	150
54	166	28-10-60 07-03-67	Omer Couture Omer Couture André Loupret Rita Dion Gagnon Gouvernement du Québec	198
55	167	01-08-33	Onésime Lambert ----- Gouvernement du Québec	
56	168	11-05-31	Émile Jasmin Gouvernement du Québec	
57	169	20-10-33 21-11-52	Jean-Baptiste Gagnon Georges Thiboutot Mathieu Leclerc	298
58	170	07-09-30 02-12-42	Jean-Baptiste Gagnon Jean-Baptiste Gagnon Fernand Plante Raynald Plante Normand Fréchette Denise et J.-Claude Grenier Denis Plante	320 310 328 336
			France Laffont Mr. Raymond Doyron Jean-Louis Bédard Gérard Descarreaux Yvan Fréchette Roger Lachance Yvan Fréchette Jean-Guy Plante	616 658
59	171	28-07-37 07-08-67	Alfred Roy Alfred Roy Simon Croteau	354
60	172	28-07-37 07-08-67	Alfred Roy Alfred Roy Simon Croteau Aimé Bisson	370
61	173	28-09-31 30-01-54	Arthur Duval Arthur Paquin Mme Thérèse Boivin Léopold Gagnon	428 418
62	174	17-10-58 28-04-70	Roméo Desfossés Roméo Desfossés Laurent Brière	464
63	175	13-01-31 16-02-55	Louis-Philippe Depetteau Oscar Labonté Ginette St-Hilaire Gaétan Descarreaux	482
64	176	13-02-31 03-09-63	Daniel Mathieu Daniel Mathieu Fernand Thibault	500

*Suite, en haut à droite

*Rang 3 est (suite)

65	177	26-04-35 00-00-65	Antonio Labonté Gouvernement du Québec Gouvernement du Québec	
66	178	12-12-35 00-00-65	Wildy Marcotte Gouvernement du Québec	
67	179	20-07-36 00-00-65	Augustin Roy Gouvernement du Québec	
68	180	12-12-35 00-00-61	Jean-Baptiste Charest Gouvernement du Québec	
69	181	26-10-36 00-00-43	J. Arthur Lemieux Gouvernement du Québec	
70	182	12-12-30 00-00-61	Majorique Thivierge Gouvernement du Québec	
71	183	31-03-31	Évariste Thivierge Maurice Labonté Maurice Labonté	
72	184	19-05-39 28-11-73	Joseph St-George Maurice Labonté Maurice Labonté Marcel Bernier Colette Portelance	808 778 800
73	185	29-06-31 10-07-53	Georges Fournier Georges Fournier Jean-Louis Paquet Roméo Desfossés	846
74	186	16-11-42 04-04-52	J. Arthur Lemieux Armand Croteau Jean-Louis Paquet	
75	187	23-01-30 28-06-52	Jean-Baptiste Charest Jean-Paul Charest Genois Vachon	882
76	188	30-09-38 06-04-72	Georges Fournier 06-04-72 Georges Fournier Jean-Paul Roy	918
77	189	17-01-30 25-08-69	Joseph-Philibert Fournier Joseph-Philibert Fournier Louise Garneau Arthur Bourgeois Henri Bourgeois	948 966
78	190	31-01-30 18-06-52	Lionel Vidal Josaphat Dagle Jean-Louis Paquet Omer Bisson Corporation Municipale Jacques Laverrière Jean-Gilles Roy Jean-Paul Charest Nicole et Jean Y. Després Philémon Roy	986 1014 1026
79	191	31-01-30 08-03-37	Lionel Vidal Lionel Vidal Roland Roy Gilles Parent Clément Laroche Fernand Baril Fernand Baril Marguerite Parent Anne-Marie St-Onge Marois	1044 1051-53-55-57 1062 1070 1080 1090

RIVIÈRE DU CHÈNE

Saviez-vous que...

...Joseph Samson, du rang 2, un certain automne aurait fait boucherie de 31 cochons en 31 jours ! "Ça, c'est du boudin, mes aïeux !" Chaque rang avait son expert en boucherie, et c'est à qui aurait la meilleure recette de boudin !

...que Joseph Gagnon du rang 4, labourait avec un "team" extraordinaire ? En effet, il avait un bon gros boeuf et un cheval qui travaillaient admirablement bien ensemble. (Souvenir de Marcel Gagnon, 1983).

RANG 3 OUEST

NORD DE LA RIVIÈRE DU CHÊNE:

80-81-82	192 à 197	16-01-33	Alyre Lapierre	
83-84-85		16-03-50	Alyre Lapierre	
			Michel Laroche	617

RIVIÈRE DU CHÊNE PONT DU VILLAGE (Voir: Rue Principale)

80	192		• Rue de l'Église Rosaire Héroux F.X. Houde Denise Houde	
81	193		Fabrique de Val-Alain Presbytère Église Pompiers, caserne-citerne École Ste-Thérèse	1156 1172 1186 1198
82	194	24-11-30 09-01-48	Joseph Hamel Eugène Nadeau Louis Laroche Bolduco Inc	1256-1258 570

* RANG 3 OUEST MAINTENANT ROUTE DE L'ÉGLISE

83	195	24-11-30 16-10-42 24-11-30 X-X-32	Joseph Croteau Joseph Croteau Roméo Hamel William Mailloux Monique Carrier	1324
----	-----	--	--	------

84	196	24-11-30 16-10-42 18-06-30 15-10-48	Joseph Croteau Joseph Croteau Adéard Ayotte Louis Carrier Monique Carrier Yvon Boissonneault	
----	-----	--	---	--

85	197	24-11-30 16-10-42	Joseph Croteau Joseph Croteau Fernande Clark Aimé Baribeau Eugène Croteau	1360 1370 1386
----	-----	----------------------	---	----------------------

86	198	04-11-30 05-03-42	Henri Auger Napoléon Roy Clément Samson Hervé Bourgault Fernand Samson Denis Samson	1404
----	-----	----------------------	--	------

87	199	24-11-30 16-10-42	Joseph Croteau Joseph Croteau Clément Samson Denise Samson Pauline Samson Noël Samson	1434 1446 1450
----	-----	----------------------	--	----------------------

88	200	24-11-30 08-10-69	Henri Croteau Mme Henri Croteau (Germaine Bellefeuille) André Lemay André Lemay Denis Samson	1464
----	-----	----------------------	---	------

RIVIÈRE BRAS D'EDMOND

89	201	24-04-31 17-04-70	Siméon Mercier Philéas Mailloux Lise Bourgeois-Bédard	1482
----	-----	----------------------	---	------

90	202	29-04-35 15-07-55	Louis Soucy Benoît Parent Marguerite Parent Gilles Giroux Michel Nadeau Pierrette Gauthier	1542
----	-----	----------------------	---	------

* 91 203 - bâti sur le r. 2

91	203	28-02-30 25-05-68	Théodore Bellefeuille Honorius Laliberté Célestine B. Laliberté	1480
----	-----	----------------------	---	------

RANG 3 OUEST (suite)

* 92 - 204 - bâti sur le r. 3.

92	204	28-02-30 15-10-58	Arthur Bellefeuille Paul-Émile Rodrigue René Matton	1577
----	-----	----------------------	---	------

93	205	29-10-30 26-05-53	Georges Hamel Georges Hamel Jean Trudel Mme Marguerite Parent	
----	-----	----------------------	--	--

94	206	14-05-30 09-05-72	Joseph Bourgeois Pierre Charbonneau Omer Dostie Omer Dostie Raymond Bergeron	1536
----	-----	----------------------	--	------

95	207	28-08-30 09-03-44	Victor Laplante Victor Laplante Laurent Charbonneau Colette Portelance	1588
----	-----	----------------------	---	------

96	208	31-08-32 14-09-71	Camil Plante Camil Laplante Guy Charbonneau Nicole Charbonneau	1618
----	-----	----------------------	---	------

97	209	15-12-31 00-11-68	Albert Bélanger Marcel-Roger Fortin Marcel-Roger Fortin	1630
----	-----	----------------------	---	------

98	210	23-12-32 20-10-71	Napoléon Grenier Nap. Grenier, R.L. Frédéric Charbonneau	1662
----	-----	----------------------	--	------

99	211	21-06-39 30-09-42	Wilfrid Lange Wilfrid Lange Frédéric Charbonneau	1896
----	-----	----------------------	--	------

100	212	21-06-39 30-09-42	Wilfrid Lange Wilfrid Lange Égide Laliberté	
-----	-----	----------------------	---	--

101	213	21-06-39	Wilfrid Lange ----- Égide Laliberté	
-----	-----	----------	---	--

102	214	21-06-39	Égide Laliberté	
-----	-----	----------	-----------------	--

103	215		Gouvernement du Québec	
-----	-----	--	------------------------	--

104	216		Gouvernement du Québec	
-----	-----	--	------------------------	--

(suite à droite)

— VILLAGE —

RUE DE L'ÉGLISE (r.3)

80-6	192-6	22-01-35 05-08-41	Rosaire Héroux Mme François-X Houde Mme Denise Houde	1130 1110	80-1	192-1	13-05-36 13-03-43 29-05	Majorique Bizier Albert Bouchard Rosaire Laroche	1115-17
					80-2	192-2	29-05-34 07-06-34	Albert Bouchard (1re école) Albert Bouchard André Bouchard	1125
					80-3	192-3	06-10-31 07-08-36	Ernest Labonté Pierre Fontaine Gérard Fontaine	1139
80-7	192-7	11-08-31	Fabrique de Val-Alain		80-4	192-4	30-07-41 30-01-47	Mme Jos Patry Mme Jos Patry Camille Patry	1149
81	193	11-08-31	Fabrique de Val-Alain		81-1	193-1	30-07-41 30-01-47	Mme Joseph Patry Mme Joseph Patry Camille Patry	
			Presbytère	1156	81-2	193-2	15-05-31 05-04-43	Henri Louis Mathieu Henri Louis Mathieu Lucien Croteau	1167
			Église	1172	81-3	193-3	27-07-33 05-07-48	Olivier Trottier Wildy Marcotte Blanche Nadeau Salle Âge d'Or	1181 1183
			Caserne des Pompiers	1186	81-4	193-4	26-10-42 03-11-42	Roméo Laquerre Roméo Laquerre René Isabelle	1191
			École Ste-Thérèse	1196	81-5	193-5	26-10-42 03-11-42	Roméo Laquerre Roméo Laquerre Fernand Samson	1209
			Bureau Municipal	1200	81.6	193.6	26-10-42 19-04-48	Charles-Émile Croteau Gédéon Dodier Victor Jolin	1213
82-8	194-8	24-02-36 15-05-45	Philippe Bolduc Philippe Bolduc Philippe Bolduc	1220	82-1	194.1	12-10-38 22-01-48	Adorie Thibault Arthur Thibault Arthur Thibault	1229
82-9	194-9	12-04-32 01-10-43	Alphonse Morin Alphonse Morin Ernest Després	1234	82.2	194.2	25-04-44 13-05-47	François-Xavier Houde François-Xavier Houde Émile Grenier	1239
82-10	194-10	11-09-33 24-11-55	Alphonse Morin Alphonse Morin Ernest Després	1244	82.3	194.3	30-10-46 31-10-46	Narcisse Gagnon Narcisse Gagnon Hervé St-Laurent	1249
82-11	194-11	10-10-46 10-10-46	Charles-Eugène Nadeau Charles-Eugène Nadeau Louis Laroche	1256-1257	82.4	194.4	06-10-59 06-10-59 00-02-83	Almanzor Boisvert Almanzor Boisvert Pierre Roy	1265
82-12	194-12	14-07-55 04-01-81	Ernest Després Louis Laroche Louis Laroche (Stationnement)		82.5	194.5	05-04-44 04-09-54	Théodore Bellefeuille Théodore Bellefeuille Fernand Bellefeuille Claude Bellefeuille	1271 1277
82-13	194-13	31-05-54 12-12-58	Henri-Paul Roy Henri-Paul Roy Henri-Paul Roy	1282	82.6	194.6	13-03-59 17-03-59	Mme Napoléon Grenier Mme Napoléon Grenier Émile Bourgeois	1287
<p>• RUE BOLDUCCO</p>									
82	194		Bolduco Inc.	570					



La nouvelle salle municipale acquise au printemps 1983.

RANG 5 EST

52	58	11-07-33 07-10-44	Alfred Levasseur Alfred Levasseur Alphonse Drolet	234
53	57	18-11-53	Victor Drolet ----- Victor Drolet	
54	56	08-05-66	Bernard Veillette Bernard Veillette Bernard Veillette	334
55	55	08-05-88 08-07-66	Bernard Veillette Bernard Veillette Bernard Veillette	
56	54	15-02-29 11-11-70	Wenceslas St-Hilaire Wenceslas St-Hilaire Raoul Turgeon Raymond Dion	354 372
57	53	19-01-29 19-09-55	Wenceslas St-Hilaire Wenceslas St-Hilaire Paul-Émile Guay	

58	52	08-09-28 19-09-55	Henri Jacques Wenceslas St-Hilaire Paul-Émile Guay Wenceslas St-Hilaire	416 408
59	51	26-09-28 24-04-61	Albert Desrosiers Émilien Portelance Émilien Portelance	434
60	50	30-06-33 17-10-66	J-Baptiste Dorval J-Baptiste Dorval, R.L. Gilles Matteau	470
61	49	27-04-31 19-08-66	Alphonse Roberge, fils Émile Grenier Gilles Matteau	
62	48	19-08-33 19-08-66	Edmond Hamel Émile Grenier Gilles Matteau Jacques Portelance	542
63	47	15-08-33 17-01-55	Achille Lessard Léo Meunier Denis St-Hilaire	560
64	46	27-11-45 17-10-66	Ludger Breton Ludger Breton Roger Breton	590
65	45	04-10-33 21-01-69	Nérée Plante Robert Dodier Jules Côté	608
66	44	25-05-42 05-03-70	Léo Dodier (école) Camille Dodier Léo Dodier Gédéon Dodier	644
67	43	13-10-30 10-11-70	Antonio Doyon Antonio Doyon, R.L. Léo Dodier Gédéon Dodier	
68	42	11-07-33 05-03-70	Arthur Bolduc Réal Bolduc Réal Bolduc Denis Bolduc	680 690
69	41	23-11-35 08-07-66	Rosario Henri Rosario Henri Réal Bolduc Émile Turgeon	722
70	40	18-07-33 25-07-72	Arthur Trachy Arthur Trachy, R.L. Réal Bolduc Michel Cadorette	752
71	39	18-07-33 13-05-69	Arthur Trachy Émile Trachy Émile Trachy	782
72	38	04-10-33 09-02-67	Joseph Pagé Joseph Pagé Clément Laroche Jean-Rock Dallaire	800

RANG 4 EST

52	1	06-11-57 28-03-57	Guy Turgeon Voie partie route 20 Guy Turgeon	235
53	2	06-04-40 04-11-65	Oza Dubois Oza Dubois Cari Corbeil Manon Fontaine	241 247
54	3	14-05-25 04-11-85	Théophile Larrivée Oza Dubois Ronald Corbeil et Jeannine Jeannine Dubé Dubé	
55	4	19-11-47 21-04-71	Fernand Roy Fernand Roy Ronald Corbeil	319
56	5	12-01-42 05-04-72	Alphonse Pouliot Rodrigue Lambert Rodrigue Lambert Daniel Lambert	355
57	6	22-02-29 12-11-70	Léger St-Hilaire Léger St-Hilaire Henri-Paul St-Hilaire	

RIVIÈRE-HENRI

58	7	22-03-29 04-09-70	Alfred St-Hilaire Mme Exilia Gagnon (Joseph) Marcel Gagnon	391
59	8	20-01-44 11-02-69	Maurice Gagnon Alphée Drolet Léger Drolet	409
60	9	24-09-28 17-07-45	Roméo Picard Joseph Gagnon, fils Alphée Drolet François Destauriers	421
61	10	24-09-28 17-07-45	Roméo Picard Joseph Gagnon, fils François Destauriers	453
62	11	08-07-33 19-03-53	Ulric Roy Ulric Roy Fernand Roy	489
63	12	24-02-32 24-04-69	Désiré Richard Désiré Richard Aimé Grenier Philippe Lamothe	519
64	13	20-05-69 05-03-70	Alphée Drolet Alphée Drolet André Drolet Gabriel Savard	537 555
65	14	16-06-39 12-08-58	Amédée Lefebvre Patrick Breton Patrick Laliberté	573
66	15	20-03-34 12-08-58	Arthur Fontaine Arthur Fontaine Armand Lemieux	609
67	16	14-06-31 01-02-67	Achille Hébert Achille Hébert Fernand Roy	
68	17	21-03-33 27-03-69	Alphonse Dubois André Dubois Mme Nicole Laflamme- Rousseau	669
69	18	16-06-33 12-05-39	Odina Langlois Eddy Bourgault Gaétan Bourgault Jean-Marc Bourgault Jean-Claude Bourgault Gabriel Bourgault Ver à Bois	687 713 705 721 717
70	19	14-08-33 15-05-59	Barthélie Bourgault Barthélie Bourgault Raymond Labrecque	
71	20	16-09-33 15-05-80	Henri Pagé Jean-Guy Gobeil Réal Proulx Gérard Pagé	781
72	21	11-07-33 02-06-69	Hervé Pagé Honoré Grenier Yvon Boissonnault	803

RANG 5 EST (suite)

73	37	28-04-31 18-05-72	France Carrier Wildy Marcotte Maurice Marcotte Jacques Bussièrès Jacques Ferland	838 848
74	36	05-04-55 20-05-77	Léo Thivierge Léo Thivierge Léo Thivierge	860
75	35	15-09-33 09-07-51	Onésime Henri Onésime Henri Émilien Henri Marcel Henn Josaphat Thivierge Jean-Marie Drolet Jean-Marie Drolet	878 890 900 906 912
• Rue Henri				
			Roger Henri Aimé Bisson	1151-1153
76	34	90-04-43 12-01-71	Léopold Henri Léopold Henri Laurent Drolet Léopold Henri	920 942
77	33	04-03-40 08-06-61	Joseph-Antoine Cantin Émilien Henri Denis Paquet Réjean Richard	972 990
78	32	17-07-42 12-12-58	Paul Lafrance Léo Montminy Léo Montminy	
79	31	01-02-46 21-10-46	Alyre Thivierge Alphonse Thivierge Adrien Thivierge Josaphat Thivierge	1070

RANG 5 OUEST

80	30	01-02-46 20-05-53	Alphonse Thivierge Alyre Thivierge Adrien Thivierge Lisette B. Laroche Denis-Paul Grondin Raynald Grondin	1080 1100 1102
----	----	----------------------	--	----------------------

RANG 4 EST (suite)

73	22	09-08-33 02-03-71	Joseph Auclair, fils Léopold Auclair Léopold Auclair Yvon Boissonnault	815
74	23	16-06-33 16-10-70	Wilfrid Grenier Wilfrid Grenier Adélia Grenier(Wilf.)	875
75	24	27-06-32 13-05-69	René Grenier René Grenier Honoré Grenier	893
76	25	10-03-33 12-02-70	Éleucippe Dodier Léo Dodier Léo Dodier	923
77	26	25-07-41 30-04-68	Albert Paquin Henri Boissonnault Denis Boissonnault	995
78	27	26-01-48 30-04-68	Henri Boissonnault Henri Boissonnault Denis Boissonnault Clément Laquerre	1013
79	28	12-04-34 15-10-73	Léo-Paul Bizier Léo-Paul Bizier Léo-Paul Bizier Jean-Marc Guimond Jean-Denis Bizier Marcel Turcotte Jean-Noël Hamel Camille Moreau Marc Grondin Gisèle-Roy Bizier	1168 1120 1021 1083 1073

RANG 4 OUEST

80	29	09-10-31 02-07-64	Majorique Bizier Majorique Bizier Martin Bussièrès Arthur Laroche Huguette Larouche Adrien Boissonnault Robert Bussièrès Armand Bussièrès Claude Bussièrès	1113 1155 1143 1133 1101 1049 1031
----	----	----------------------	--	--

RIVIÈRE DU CHÈNE

81	240	02-03-34 05-03-70	Joseph Grondin Joseph Grondin Irénee Chrétien Raymond Portelance	1162
82	241	03-12-30 18-05-65	Zéphirin Mercier Zéphirin Mercier Irénee Chrétien	1174
83	242	14-08-73 14-08-73	Émilien Henri Émilien Henri Jocelyn Boissonnault	
84	243	08-08-30 02-05-72	Gérard Parent Gérard Parent Gérard Parent	1252
85	244	09-05-31 16-11-60	Adrien Samson Yvonne Parent (Albert) Lucien Gagnon	1282
86	245	27-06-34 17-06-70	Jos Bussièrès Joseph Bussièrès Maurice Siros	1300
87	246	11-02-31 03-09-71	Émilien Leblanc Yvon Guillou Réjean Labonté	1368

81	217	09-07-31 08-01-54	Joseph Goudreault Lorenzo Langlois Léo Nadeau Marcel Laquerre	1185
82	218	03-12-30 14-09-49	Zéphérin Mercier Albert Paquin Clément Laquerre	
83	219	20-11-30 29-01-70	Éleucippe Dodier Éleucippe Dodier Camille Dodier	
84	220	08-03-63 24-11-72	Gérard Labonté Gérard Labonté Gérard Labonté	1257
85	221	08-03-63 24-11-72	Gérard Labonté Gérard Labonté Gérard Labonté Wellie Turgeon	1293
86	222	13-02-30 25-08-69	Raphaël Labonté Conrad Bussièrès Conrad Bussièrès	
87	223	19-06-30 15-05-70	Ernest Labonté Louis Bussièrès Jean-Guy Parreault	1341

RANG 5 OUEST (suite)

88	247	29-10-30 17-01-72	Alfred Labonté Onil Labonté Onil Labonté Réjean Labonté	1372 1368
89	248	11-03-39 12-07-71	Lauréat Thivierge Réal Pelletier Jean-Marie Alain	1432
90	249	17-06-38 09-10-52	Antonio Thivierge Antonio Thivierge Mme Jeannette Nadeau- Thivierge	1462
91	250	08-02-40 27-01-67	Léopold Labonté Onil Labonté Eugène Corbin	
92	251	31-10-30 17-01-59	Georges Dallaire (école) Léopold Labonté Eugène Corbin Serge Drolet Guy Labonté	1534 1522
93	252	10-02-32 27-01-67	Alfred Labonté Onil Labonté Eugène Corbin	1546
94	253	16-06-33 07-01-55	William Raymond Mme Alfred Labonté Lawrence Turcotte	
95	254	19-07-43 04-12-64	Denis-Paul Grondin Denis-Paul Grondin Jocelyn Boissonneault Carol Drolet Gérard Chabot	1630 1518
96	255	31-06-60 14-08-78	Lucien Rouillard Lucien Rouillard Gaétan Rouillard Lucien Rouillard	1642 1680
97	256	09-01-34 29-11-71	Adelphat Giroux Hermas Nadeau Roméo Savard	1678
98	257	20-11-40 14-08-73	Wilfrid Valières Mme Adrien Thibeault Roland Bouchard	1726
99	258	27-05-32 13-11-75	Odilon Grondin Onil Labonté Onil Labonté André Croteau	1738
100	259	28-01-71 29-02-72	Arthur Légaré Raymond Pilote Raymond Pilote	1768
101	260	24-11-30 23-02-62	Georges Laquerre Albert Laroche Clifford Beaudoin Joseph-Armand Francoeur Benoit Desjardins	1790
* Camping Lac Georges				
102	261	18-08-49 06-04-72	Napoléon Lambert Marquerite N. Lambert Marguarite Lambert André Lambert	1820 1850
103	262	20-04-54 22-03-78	Ferdinand Daigle Normand Daigle Normand Daigle Réjean St-Hilaire	

RANG 4 OUEST (suite)

88	224	29-10-30 09-02-67	Adélaré Pelletier Mme Phéline Labrie (Adélaré Pelletier) Gilles Bussières Claude Kind (UXOR)	1391 1361
89	225	29-10-30 02-04-74	Adélaré Pelletier Robert St-Laurent Claude Labonté	1427
90	226	09-07-38 25-08-69	Conrad Bussières Conrad Bussières Conrad Bussières	1457
91	227	16-06-32 26-04-71	Wilfrid Bergeron Wilfrid Bergeron Ludger Ouellet	1493
92	228	27-12-46 09-02-67	Louis-Marie Blanchet Onil Labonté B.B.J. (Albert Breton) Nicole Labonté	
93	229	01-05-33 11-11-70	Mathias Desabrais Mathias Desabrais Fernand Laliberté Réal Proulx	1539 1551
94	230	29-10-37 20-06-69	André Laliberté André Laliberté Lucien Fillion	1573
95	231	21-09-40 18-11-69	Joseph Blanchet Yvon Blanchet Yvon Blanchet	1591
96	232	20-09-68 17-09-68	Hermas Nadeau Hermas Nadeau Bertrand Godin	1609
97	233	20-09-68 12-11-70	Hermas Nadeau Hermas Nadeau Bertrand Godin	
98	234	31-08-32 — — — —	Maurice Drapeau non patenté Roméo Labonté *Hermas Nadeau	
99	235	03-03-34	Sylva Giroux Jacques Lagacé Gouvernement du Québec	
100	236	15-12-32	Alphide Leblanc Alfred Lambert Gouvernement du Québec	
101	237	29-06-33	Napoléon Champagne Rosaire Laroche Gouvernement du Québec	
102	238	12-01-55 22-08-72	Marcel Therrien Napoléon alias Paul Côté Armand Beaulieu	1869
103	239	08-03-63 22-08-72	Clermont Parent Napoléon — alias Paul Côté P. Armand Beaulieu P. Raymond Morin	

* CAMPING LAC GEORGES :

André Boivin	Roger Samson	Clément Pilote	Mme Solange Bergeron-Houde
France Danault	Yvon Pilote	Diane Olivier	Mme René Dubois
Lucille Bolduc	Alphonse Chassé (7 emplacements)	Welle Dubord	Mme Rosaire Laroche
Roger Bergeron	Jean-Yves Lévesque	Maurice Royer	Mme Ronald Bergeron
Henri-Louis Guimont	Alphonse Chassé	Camille Bergeron	Mme Jean-Paul Côté
Maurice Royer	Lise Bergeron-Labrecque	Rosaire Ferland	M. Alphonse Chassé
Martial Demers	Mme Berthe Gosselin	Denis Ouellet	M. Ronald Bergeron
André Boivin	Jacques Blouin	Mme Monique P. Ouellet	M. Jacinthe Bergeron-Fortin
Yvette Tapping	Alphonse Chassé	Mme Maurice Marcotte	Mme Gaston Hébert
Georges Pressé	Mme Hélène Olivier	Mme René Michaud	Mme Raymond Lemieux
Jean-Marc Michaud	Mme Assunta-Rodrigue-Francoeur	Mme Edgar Olivier	Mme Richard Grenier
	Mme Lise Michaud		Mme Georgette Topping Chassé

RUE PRINCIPALE (Route r. 5)

Rang 3:

79 1	191.1	15-02-35	Henri Laquerre	
	192.4A	21-08-41	Henri Laquerre	
			Mlle Louisa Camiré	560
79.2	Municipalité		• Vieux chemin: le pont couvert démoli	
79.3	191.1	15-02-35	Henri Laquerre	
80	192.A	21-08-41	Henri Laquerre	
			Mme Danielle Laquerre	

Rang 3 à droite — Rivière du Chêne: PONT DU VILLAGE —

<table border="0"> <tr> <td>79 191</td> <td>René Bédard</td> <td>596</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Marcel Laquerre</td> <td>608</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Mme Rachel Roy-Lecterc</td> <td>612</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Léo Montminy</td> <td>622</td> </tr> <tr> <td></td> <td>• Rue Roy</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Mme Fernande Henri</td> <td>630</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Jacques Baril</td> <td>640</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Émile Labbé</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Monique St-Laurent Chamberland</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Robert Dodier</td> <td>668</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Mme M.-Claire Grondin</td> <td>666</td> </tr> <tr> <td></td> <td>• Rue Croteau</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Florent St-Onge</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Léopold Henri</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Yvon Henri</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td> </td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Maurice Michaud</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>André Demers</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Diane Labonté</td> <td>736-738</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Oza Dubois</td> <td>742</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Fernando Côté</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Mme Yvonne Grenier</td> <td>770</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Marcel Bouchard</td> <td>776</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Jean-Guy Côté</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Alain Samson</td> <td>794</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Dany Labonté</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Claude Labonté</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Camille Henri</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Pierre Miville</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Roland Roy (Rue Future)</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Danielle Parent (2 emplac.)</td> <td>844</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Fernand Thibault</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Sylvia Parent</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Christiane Fontaine</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Micheline Fontaine</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Yvon Chabot</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Claude Fontaine</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Roland Roy</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Jean-Louis Paquet</td> <td>906</td> </tr> </table>	79 191	René Bédard	596		Marcel Laquerre	608		Mme Rachel Roy-Lecterc	612		Léo Montminy	622		• Rue Roy			Mme Fernande Henri	630		Jacques Baril	640		Émile Labbé			Monique St-Laurent Chamberland			Robert Dodier	668		Mme M.-Claire Grondin	666		• Rue Croteau			Florent St-Onge			Léopold Henri			Yvon Henri			 			Maurice Michaud			André Demers			Diane Labonté	736-738		Oza Dubois	742		Fernando Côté			Mme Yvonne Grenier	770		Marcel Bouchard	776		Jean-Guy Côté			Alain Samson	794		Dany Labonté			Claude Labonté			Camille Henri			Pierre Miville			Roland Roy (Rue Future)			Danielle Parent (2 emplac.)	844		Fernand Thibault			Sylvia Parent			Christiane Fontaine			Micheline Fontaine			Yvon Chabot			Claude Fontaine			Roland Roy			Jean-Louis Paquet	906	<table border="0"> <tr> <td>80 192</td> <td>Mme Julien Laquerre</td> <td>589</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Denis Plante</td> <td>605</td> </tr> <tr> <td></td> <td> </td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Michel Laroche</td> <td>617</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Yolande Demers</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Armand Bergeron</td> <td>635</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Henri Morin</td> <td>645</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Emile Labbé</td> <td>651</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Jean-Marc Labonté</td> <td>657</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Pierrette M.-Côté</td> <td>663</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Raymond Roy</td> <td>673</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Gilles Roy</td> <td>679</td> </tr> <tr> <td></td> <td> </td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Logements Lapierre (Logements)</td> <td>715-717 719-721</td> </tr> <tr> <td></td> <td>• Rue des Sables</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Léandre Lapierre</td> <td>731</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Michel Lessard</td> <td>747</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Mme Laurence Lapierre-Bédard</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Jacques Bouchard</td> <td>765</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Mme Huguelte Lapierre-Mailly</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Mlle Liliane Lapierre</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Lisette Lapierre</td> <td>801</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Mme Claudette Lapierre-Vandor</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td> </td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>• Rue des Érables</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Mme Angéline Lapierre-Meunier</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Mme Lucielle Lapierre-Demers</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Jacques Gingras</td> <td>859</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Mme Lawrence Lapierre-Bédard</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Mme Liliane Lapierre</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Jean-Paul Drouin</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>Jean-Paul Provencher</td> <td>911</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Claude Bolduc</td> <td></td> </tr> </table>	80 192	Mme Julien Laquerre	589		Denis Plante	605		 			Michel Laroche	617		Yolande Demers			Armand Bergeron	635		Henri Morin	645		Emile Labbé	651		Jean-Marc Labonté	657		Pierrette M.-Côté	663		Raymond Roy	673		Gilles Roy	679		 			Logements Lapierre (Logements)	715-717 719-721		• Rue des Sables			Léandre Lapierre	731		Michel Lessard	747		Mme Laurence Lapierre-Bédard			Jacques Bouchard	765		Mme Huguelte Lapierre-Mailly			Mlle Liliane Lapierre			Lisette Lapierre	801		Mme Claudette Lapierre-Vandor			 			• Rue des Érables			Mme Angéline Lapierre-Meunier			Mme Lucielle Lapierre-Demers			Jacques Gingras	859		Mme Lawrence Lapierre-Bédard			Mme Liliane Lapierre			Jean-Paul Drouin			Jean-Paul Provencher	911		Claude Bolduc	
79 191	René Bédard	596																																																																																																																																																																																																																							
	Marcel Laquerre	608																																																																																																																																																																																																																							
	Mme Rachel Roy-Lecterc	612																																																																																																																																																																																																																							
	Léo Montminy	622																																																																																																																																																																																																																							
	• Rue Roy																																																																																																																																																																																																																								
	Mme Fernande Henri	630																																																																																																																																																																																																																							
	Jacques Baril	640																																																																																																																																																																																																																							
	Émile Labbé																																																																																																																																																																																																																								
	Monique St-Laurent Chamberland																																																																																																																																																																																																																								
	Robert Dodier	668																																																																																																																																																																																																																							
	Mme M.-Claire Grondin	666																																																																																																																																																																																																																							
	• Rue Croteau																																																																																																																																																																																																																								
	Florent St-Onge																																																																																																																																																																																																																								
	Léopold Henri																																																																																																																																																																																																																								
	Yvon Henri																																																																																																																																																																																																																								
	Maurice Michaud																																																																																																																																																																																																																								
	André Demers																																																																																																																																																																																																																								
	Diane Labonté	736-738																																																																																																																																																																																																																							
	Oza Dubois	742																																																																																																																																																																																																																							
	Fernando Côté																																																																																																																																																																																																																								
	Mme Yvonne Grenier	770																																																																																																																																																																																																																							
	Marcel Bouchard	776																																																																																																																																																																																																																							
	Jean-Guy Côté																																																																																																																																																																																																																								
	Alain Samson	794																																																																																																																																																																																																																							
	Dany Labonté																																																																																																																																																																																																																								
	Claude Labonté																																																																																																																																																																																																																								
	Camille Henri																																																																																																																																																																																																																								
	Pierre Miville																																																																																																																																																																																																																								
	Roland Roy (Rue Future)																																																																																																																																																																																																																								
	Danielle Parent (2 emplac.)	844																																																																																																																																																																																																																							
	Fernand Thibault																																																																																																																																																																																																																								
	Sylvia Parent																																																																																																																																																																																																																								
	Christiane Fontaine																																																																																																																																																																																																																								
	Micheline Fontaine																																																																																																																																																																																																																								
	Yvon Chabot																																																																																																																																																																																																																								
	Claude Fontaine																																																																																																																																																																																																																								
	Roland Roy																																																																																																																																																																																																																								
	Jean-Louis Paquet	906																																																																																																																																																																																																																							
80 192	Mme Julien Laquerre	589																																																																																																																																																																																																																							
	Denis Plante	605																																																																																																																																																																																																																							
	Michel Laroche	617																																																																																																																																																																																																																							
	Yolande Demers																																																																																																																																																																																																																								
	Armand Bergeron	635																																																																																																																																																																																																																							
	Henri Morin	645																																																																																																																																																																																																																							
	Emile Labbé	651																																																																																																																																																																																																																							
	Jean-Marc Labonté	657																																																																																																																																																																																																																							
	Pierrette M.-Côté	663																																																																																																																																																																																																																							
	Raymond Roy	673																																																																																																																																																																																																																							
	Gilles Roy	679																																																																																																																																																																																																																							
	Logements Lapierre (Logements)	715-717 719-721																																																																																																																																																																																																																							
	• Rue des Sables																																																																																																																																																																																																																								
	Léandre Lapierre	731																																																																																																																																																																																																																							
	Michel Lessard	747																																																																																																																																																																																																																							
	Mme Laurence Lapierre-Bédard																																																																																																																																																																																																																								
	Jacques Bouchard	765																																																																																																																																																																																																																							
	Mme Huguelte Lapierre-Mailly																																																																																																																																																																																																																								
	Mlle Liliane Lapierre																																																																																																																																																																																																																								
	Lisette Lapierre	801																																																																																																																																																																																																																							
	Mme Claudette Lapierre-Vandor																																																																																																																																																																																																																								
	• Rue des Érables																																																																																																																																																																																																																								
	Mme Angéline Lapierre-Meunier																																																																																																																																																																																																																								
	Mme Lucielle Lapierre-Demers																																																																																																																																																																																																																								
	Jacques Gingras	859																																																																																																																																																																																																																							
	Mme Lawrence Lapierre-Bédard																																																																																																																																																																																																																								
	Mme Liliane Lapierre																																																																																																																																																																																																																								
	Jean-Paul Drouin																																																																																																																																																																																																																								
	Jean-Paul Provencher	911																																																																																																																																																																																																																							
	Claude Bolduc																																																																																																																																																																																																																								

• RUE CROTEAU

79 191	Claude Roy	870
	René Labbé	652
	Michel Baril (2)	646
	Mlle Marie-Rose St-Laurent (2)	
	Robert Vermette	
	Serge Croteau	627
	Serge Croteau	
	Daniel Henri	
	Jean-Pierre Marcotte	

• RUE ROY

79 191	Jacques Croteau	
	Développement Val-Atain (Manufacture de couture)	1100 1105
	Mlle Madeleine Roy	
78 190	Corporation Municipale de Val-Atain Camp-chalet	

• RUE DES SABLES

80 192	Léandre Lapierre	
	Michel Sévigny	
	Lawrence Turcotte	720
	Alfred Houde	
	Claude Baril	
	Mme Yolande Lapierre-Demers	
	Léandre Lapierre	

• RUE DES ÉRABLES

80 192	Rock Roy	
	Mario Roy	740
	Léandre Lapierre	
	Fernand Prévost	
	Benoît Morin	
	Mlle Lorraine Labonté	
	Mme Gisèle Savard	
	Roland Scraire	
	Denis Tremblay	
	Raymond et Armand Roy	
	François Laverdière	

Saviez-vous que...

... Cette histoire de cochons: On se divertissait un peu quand les hommes étaient partis. Les femmes devaient veiller à bien nourrir les animaux de l'étable, leurs bêtes. Ainsi, par un beau matin, à 8 heures, Mme Cécile Parent fut bien étonnée de voir arriver chez elle, de si bonne heure, ses voisines avec chacune, un petit cochon dans les bras! "On est venu mesurer ton cochon!" — "Y est pas

RUE DE LA STATION (Route r.1)

<table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 10%;">79-1</td> <td style="width: 10%;">138.1</td> <td style="width: 15%;">08-06-31 13-06-46</td> <td style="width: 30%;">Albert Bouchard Alfred Bergeron Ginette Lavernière</td> <td style="width: 15%; text-align: right;">550</td> </tr> <tr> <td>79.2</td> <td>138.2</td> <td>25-06-41 08-02-48</td> <td>Henri Bourgeois Henri Bourgeois Ginette Lavernière Laurette Lachance-Thivierge Maurice Michaud</td> <td style="text-align: right;">540</td> </tr> <tr> <td>79.3</td> <td>138.3</td> <td>17-09-43 19-07-54</td> <td>Georges-Henri Daigle Thomas Labonté Maurice Michaud</td> <td style="text-align: right;">534</td> </tr> <tr> <td>79.4</td> <td>138.4</td> <td>08-08-33 11-01-43</td> <td>Léo Lessard Rosario Laquerre Germaine Croteau Loisirs de Val-Alain Jeanne-d'Arc Samson Gilles Samson René Roy Colette R-Guiberteau</td> <td style="text-align: right; vertical-align: bottom;">514 490 468 456 418</td> </tr> </table>	79-1	138.1	08-06-31 13-06-46	Albert Bouchard Alfred Bergeron Ginette Lavernière	550	79.2	138.2	25-06-41 08-02-48	Henri Bourgeois Henri Bourgeois Ginette Lavernière Laurette Lachance-Thivierge Maurice Michaud	540	79.3	138.3	17-09-43 19-07-54	Georges-Henri Daigle Thomas Labonté Maurice Michaud	534	79.4	138.4	08-08-33 11-01-43	Léo Lessard Rosario Laquerre Germaine Croteau Loisirs de Val-Alain Jeanne-d'Arc Samson Gilles Samson René Roy Colette R-Guiberteau	514 490 468 456 418	<table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 10%;">80.1</td> <td style="width: 10%;">139.1</td> <td style="width: 15%;">08-06-31 10-06-31</td> <td style="width: 30%;">Albert Bouchard Albert Bouchard Fernand Côté</td> <td style="width: 15%; text-align: right;">545</td> </tr> <tr> <td colspan="5" style="text-align: center;">RANG 2 OUEST</td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td></td> <td>Rosaire Laroche</td> <td style="text-align: right;">509-511</td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td></td> <td>• Carré Laroche</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td></td> <td>Lucie-Anne Grant</td> <td style="text-align: right;">503</td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td></td> <td>Phillippe Laroche</td> <td style="text-align: right;">497</td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td></td> <td>Laurent Laroche</td> <td style="text-align: right;">477- 479-481</td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td></td> <td>Jean-Claude Laroche</td> <td style="text-align: right;">473</td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td></td> <td>Cécile Hébert</td> <td style="text-align: right;">461</td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td></td> <td>Dominique Trépanier</td> <td style="text-align: right;">447</td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td></td> <td>André Bussières</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td></td> <td>Clément Laroche</td> <td style="text-align: right;">345</td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td></td> <td>• Carré Laroche</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td></td> <td>Lucien Laroche</td> <td style="text-align: right;">1105</td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td></td> <td>Ginette Laroche</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td></td> <td>Rosaire Laroche</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td></td> <td>Simone Laroche</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td></td> <td>Mane-Ange Brodeau</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td></td> <td>Gérard Chabot</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td></td> <td>André Portelance</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td></td> <td>Lawrence Grant</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td></td> <td></td> <td>Patrick Bisson</td> <td style="text-align: right;">1065</td> </tr> </table>	80.1	139.1	08-06-31 10-06-31	Albert Bouchard Albert Bouchard Fernand Côté	545	RANG 2 OUEST								Rosaire Laroche	509-511				• Carré Laroche					Lucie-Anne Grant	503				Phillippe Laroche	497				Laurent Laroche	477- 479-481				Jean-Claude Laroche	473				Cécile Hébert	461				Dominique Trépanier	447				André Bussières					Clément Laroche	345				• Carré Laroche					Lucien Laroche	1105				Ginette Laroche					Rosaire Laroche					Simone Laroche					Mane-Ange Brodeau					Gérard Chabot					André Portelance					Lawrence Grant					Patrick Bisson	1065
79-1	138.1	08-06-31 13-06-46	Albert Bouchard Alfred Bergeron Ginette Lavernière	550																																																																																																																															
79.2	138.2	25-06-41 08-02-48	Henri Bourgeois Henri Bourgeois Ginette Lavernière Laurette Lachance-Thivierge Maurice Michaud	540																																																																																																																															
79.3	138.3	17-09-43 19-07-54	Georges-Henri Daigle Thomas Labonté Maurice Michaud	534																																																																																																																															
79.4	138.4	08-08-33 11-01-43	Léo Lessard Rosario Laquerre Germaine Croteau Loisirs de Val-Alain Jeanne-d'Arc Samson Gilles Samson René Roy Colette R-Guiberteau	514 490 468 456 418																																																																																																																															
80.1	139.1	08-06-31 10-06-31	Albert Bouchard Albert Bouchard Fernand Côté	545																																																																																																																															
RANG 2 OUEST																																																																																																																																			
			Rosaire Laroche	509-511																																																																																																																															
			• Carré Laroche																																																																																																																																
			Lucie-Anne Grant	503																																																																																																																															
			Phillippe Laroche	497																																																																																																																															
			Laurent Laroche	477- 479-481																																																																																																																															
			Jean-Claude Laroche	473																																																																																																																															
			Cécile Hébert	461																																																																																																																															
			Dominique Trépanier	447																																																																																																																															
			André Bussières																																																																																																																																
			Clément Laroche	345																																																																																																																															
			• Carré Laroche																																																																																																																																
			Lucien Laroche	1105																																																																																																																															
			Ginette Laroche																																																																																																																																
			Rosaire Laroche																																																																																																																																
			Simone Laroche																																																																																																																																
			Mane-Ange Brodeau																																																																																																																																
			Gérard Chabot																																																																																																																																
			André Portelance																																																																																																																																
			Lawrence Grant																																																																																																																																
			Patrick Bisson	1065																																																																																																																															

VILLAGE RANG 2

<table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 10%;">80.7</td> <td style="width: 10%;">139.7</td> <td style="width: 15%;">08-08-31 10-06-31</td> <td style="width: 30%;">Albert Bouchard Albert Bouchard Michel Baril - Richard Baril</td> <td style="width: 15%; text-align: right;">1105</td> </tr> <tr> <td>80.8</td> <td>139.8</td> <td>22-11-43 08-06-46</td> <td>Lucien Trépanier Laquerre & Frère Rock Rousseau</td> <td style="text-align: right;">1111</td> </tr> <tr> <td>80.9</td> <td>139.9</td> <td>22-11-43 31-05-55</td> <td>Lionel Trépanier Eddy Baril Ghislaine Baril</td> <td style="text-align: right;">1121</td> </tr> <tr> <td>80.10</td> <td>139.10</td> <td>22-11-43 12-09-61</td> <td>Adolphe Trépanier Camille Moreau Yves Moreau</td> <td style="text-align: right;">1139</td> </tr> <tr> <td>80.11</td> <td>139.11</td> <td>22-11-43 19-06-56</td> <td>Jean-Noël Trépanier Marcel Baril Alice Tardif</td> <td style="text-align: right;">1148</td> </tr> <tr> <td>81.9</td> <td>140.8</td> <td>15-08-31 05-05-44</td> <td>Albert Parent Philémon Parent Jacques Laliberté</td> <td style="text-align: right;">1155</td> </tr> <tr> <td>81.9</td> <td>140.9</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>81.10</td> <td>140.10</td> <td>01-12-75</td> <td>Gouvernement du Québec</td> <td></td> </tr> <tr> <td>81.11</td> <td>140.11</td> <td>01-12-75</td> <td>Corporation Municipale Val-Alain (location 10 ans)</td> <td></td> </tr> <tr> <td>82</td> <td>141</td> <td>31-11-38 22-08-47</td> <td>Joseph Martineau Joseph Martineau Claude Samson Marcel Laroche Gérard Turgeon</td> <td style="text-align: right; vertical-align: bottom;">1185 1191 1203</td> </tr> <tr> <td>83.</td> <td>142</td> <td>20-04-43 28-04-43</td> <td>Isidore Blanchet Isidore Blanchet François Fortin Lawrence Grant</td> <td style="text-align: right; vertical-align: bottom;">1239 1241</td> </tr> </table>	80.7	139.7	08-08-31 10-06-31	Albert Bouchard Albert Bouchard Michel Baril - Richard Baril	1105	80.8	139.8	22-11-43 08-06-46	Lucien Trépanier Laquerre & Frère Rock Rousseau	1111	80.9	139.9	22-11-43 31-05-55	Lionel Trépanier Eddy Baril Ghislaine Baril	1121	80.10	139.10	22-11-43 12-09-61	Adolphe Trépanier Camille Moreau Yves Moreau	1139	80.11	139.11	22-11-43 19-06-56	Jean-Noël Trépanier Marcel Baril Alice Tardif	1148	81.9	140.8	15-08-31 05-05-44	Albert Parent Philémon Parent Jacques Laliberté	1155	81.9	140.9				81.10	140.10	01-12-75	Gouvernement du Québec		81.11	140.11	01-12-75	Corporation Municipale Val-Alain (location 10 ans)		82	141	31-11-38 22-08-47	Joseph Martineau Joseph Martineau Claude Samson Marcel Laroche Gérard Turgeon	1185 1191 1203	83.	142	20-04-43 28-04-43	Isidore Blanchet Isidore Blanchet François Fortin Lawrence Grant	1239 1241	<table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 10%;">80.2</td> <td style="width: 10%;">139.2</td> <td style="width: 15%;">10-04-38 21-11-44</td> <td style="width: 30%;">Philémon Parent Philémon Parent Paul-Émile Rodrigue</td> <td style="width: 15%; text-align: right;">1116</td> </tr> <tr> <td>80.3</td> <td>139.3</td> <td>22-10-35 26-01-51 26-01-51</td> <td>Edmond Bolduc Alfred Laroche Monique Morin</td> <td style="text-align: right; vertical-align: bottom;">1126</td> </tr> <tr> <td>80.4</td> <td>139.4</td> <td>10-01-46 11-09-64</td> <td>Gérard Fontaine Onésime Lambert Carmen Rouleau Cédé aux Chemins de fer nationaux</td> <td style="text-align: right; vertical-align: bottom;">1134</td> </tr> <tr> <td>80.5</td> <td>139.5</td> <td>10-01-46 28-04-54</td> <td>Gérard Fontaine Gérard Fontaine Cédé chemin de fer nationaux Québec Téléphone</td> <td></td> </tr> <tr> <td>81.1</td> <td>140.1</td> <td>01-08-46 07-12-39</td> <td>Léger St-Hilaire Chemin fer nationaux Gouvernement du Québec</td> <td></td> </tr> <tr> <td>81.2</td> <td>140.2</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>à</td> <td>à</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>81.6</td> <td>140.6</td> <td></td> <td>Gouvernement du Québec</td> <td></td> </tr> <tr> <td>82</td> <td>141</td> <td></td> <td>Gouvernement du Québec</td> <td></td> </tr> <tr> <td>83</td> <td>142</td> <td></td> <td>Frédéric Charbonneau Claude Baril Gouvernement du Québec</td> <td style="text-align: right; vertical-align: bottom;">1234</td> </tr> </table>	80.2	139.2	10-04-38 21-11-44	Philémon Parent Philémon Parent Paul-Émile Rodrigue	1116	80.3	139.3	22-10-35 26-01-51 26-01-51	Edmond Bolduc Alfred Laroche Monique Morin	1126	80.4	139.4	10-01-46 11-09-64	Gérard Fontaine Onésime Lambert Carmen Rouleau Cédé aux Chemins de fer nationaux	1134	80.5	139.5	10-01-46 28-04-54	Gérard Fontaine Gérard Fontaine Cédé chemin de fer nationaux Québec Téléphone		81.1	140.1	01-08-46 07-12-39	Léger St-Hilaire Chemin fer nationaux Gouvernement du Québec		81.2	140.2				à	à				81.6	140.6		Gouvernement du Québec		82	141		Gouvernement du Québec		83	142		Frédéric Charbonneau Claude Baril Gouvernement du Québec	1234
80.7	139.7	08-08-31 10-06-31	Albert Bouchard Albert Bouchard Michel Baril - Richard Baril	1105																																																																																																						
80.8	139.8	22-11-43 08-06-46	Lucien Trépanier Laquerre & Frère Rock Rousseau	1111																																																																																																						
80.9	139.9	22-11-43 31-05-55	Lionel Trépanier Eddy Baril Ghislaine Baril	1121																																																																																																						
80.10	139.10	22-11-43 12-09-61	Adolphe Trépanier Camille Moreau Yves Moreau	1139																																																																																																						
80.11	139.11	22-11-43 19-06-56	Jean-Noël Trépanier Marcel Baril Alice Tardif	1148																																																																																																						
81.9	140.8	15-08-31 05-05-44	Albert Parent Philémon Parent Jacques Laliberté	1155																																																																																																						
81.9	140.9																																																																																																									
81.10	140.10	01-12-75	Gouvernement du Québec																																																																																																							
81.11	140.11	01-12-75	Corporation Municipale Val-Alain (location 10 ans)																																																																																																							
82	141	31-11-38 22-08-47	Joseph Martineau Joseph Martineau Claude Samson Marcel Laroche Gérard Turgeon	1185 1191 1203																																																																																																						
83.	142	20-04-43 28-04-43	Isidore Blanchet Isidore Blanchet François Fortin Lawrence Grant	1239 1241																																																																																																						
80.2	139.2	10-04-38 21-11-44	Philémon Parent Philémon Parent Paul-Émile Rodrigue	1116																																																																																																						
80.3	139.3	22-10-35 26-01-51 26-01-51	Edmond Bolduc Alfred Laroche Monique Morin	1126																																																																																																						
80.4	139.4	10-01-46 11-09-64	Gérard Fontaine Onésime Lambert Carmen Rouleau Cédé aux Chemins de fer nationaux	1134																																																																																																						
80.5	139.5	10-01-46 28-04-54	Gérard Fontaine Gérard Fontaine Cédé chemin de fer nationaux Québec Téléphone																																																																																																							
81.1	140.1	01-08-46 07-12-39	Léger St-Hilaire Chemin fer nationaux Gouvernement du Québec																																																																																																							
81.2	140.2																																																																																																									
à	à																																																																																																									
81.6	140.6		Gouvernement du Québec																																																																																																							
82	141		Gouvernement du Québec																																																																																																							
83	142		Frédéric Charbonneau Claude Baril Gouvernement du Québec	1234																																																																																																						

pire ton cochon, mais celui de Madeleine est plus rond ?"

...Madeleine Bussières avait un cochon noir et blanc (cochon à blines) pas long mais bien rond. Aussi chacun des cochon a été mesuré... Mme Parent ajouta: "Vous n'avez pas envie de mesurer les oreilles à la fin... (Cécile Parent).

PREMIÈRE CARTE DU VILLAGE — 1928.



LES PREMIERS LOTS - VIE DES PREMIERS COLONS

LES FEUX 1932 et 1933

Pour pallier à la crise économique qui sévissait à cette époque, le gouvernement ouvrit des paroisses nouvelles, invitant des gens à s'installer sur un (lot) lopin de terre.

Le sud de la Seigneurie a été subdivisée pour former deux paroisses dont *Val-Alain*. Partout, on disait dans les journaux, aux prêtres, les curés des villes... "*Paroisses nouvelles en Abitibi, Témiscouata, Saguenay, Lotbinière...*"

Ils sont venus des comtés de Lotbinière, de Beauce, de Drummondville, du Bas du Fleuve, plus spécialement de Mégantic, on nous appela même le "*New Thetford.*"



L'abbé Édouard Humphrey, prêtre-desservant, n'étant pas là, les gens avaient recours à l'abbé Alphonse Guérard, de Joly, qui était d'une grande bienveillance pour aider les arrivants en pays de colonie.

D'autres ont fait application par leur député, quelques-uns plus confiants ont écrit ou sont allés eux-mêmes au Ministère de la Colonisation. Il y eut des supports politiques... Il y eut aussi des profiteurs; un jeune homme visite *Val-Alain*, se rend à l'hôtel de Villeroy pour coucher. "*Tu veux un lot? J'en ai un, je te l'offre à \$100. Viens avec moi demain à Québec, on passera les papiers!*" Au Ministère: "*Attends-moi ici, je vais aller parler pour toi!...* Tout à coup l'agent de colonisation sort de son bureau, mon compagnon par devant: "*Tu veux un lot? D'où viens-tu?*" "*De St-Gilles de Lotbinière et je suis le fils de cultivateur...*" "*Donne-moi \$80, tu auras ton billet de location.*" Ce cher compagnon n'avait pas de lot du tout... il venait de perdre \$100. et la face...

Voici les premiers noms trouvés au terrier de Ste-Emmélie de Lotbinière notre paroisse-mère. (Ministère des Terres & Forêts) no du billet de location, date de l'émission, no du lot et nom du détenteur.

55820	24 septembre 1928,	lot 58 rang 4,	Edmond Hamel, d'Asbestos
55821	24 septembre 1928,	lot 61 rang 4,	Roméo Picard, d'Asbestos
55823	26 septembre 1928,	lot 61 rang 5,	Albert Desrosiers
55903	8 octobre 1928,	lot 58 rang 5,	Henri Jacques d'Issoudun.

No 1443

BILLET DE LOCATION

TERRES PUBLIQUES PROPRES A LA CULTURE

1334 Québec, 8 octobre, 1928

REÇU de Henri Jacques Issoudun la somme de quatre-vingt \$ (40) en espèces, contre le premier versement d'un sixième du prix d'achat de 240 \$ d'un lot de terre contenue dans le rang de Lotbinière de Ste-Emmélie, No 58 dans le 5^e Rang de Lotbinière.

CETTE VENTE a été faite sous conditions suivantes, savoir:

- 1^o L'acquéreur devra payer un sixième comptant et le balance du prix de vente en cinq versements égaux annuels de 40 \$ pendant 5 ans à 6% de la date de la vente;
- 2^o Il devra défricher, chaque année, trois acres et pas plus de cinq acres pour cent, à moins d'être préalablement autorisé par le ministre à défricher davantage;
- 3^o Il devra cultiver le terrain qu'il aura ainsi défriché;
- 4^o Il devra, dans les six premiers mois de la date de la vente, bâtir une maison habitable d'au moins 36 pieds par 36 pieds, et y résider personnellement et sans interruption de ce moment jusqu'à l'expiration des quatre années;
- 5^o L'acquéreur, pendant les six années, devra posséder sur le lot une grange d'au moins 30 pieds par 20 et une étable d'au moins 20 pieds par 20; les deux pourront néanmoins constituer en une seule et même bâtisse;
- 6^o Le sol des terres défrichées ne servira qu'à l'usage de terres agricoles, représentant trente pour cent de la superficie du lot, aura été défriché en un seul bloc et mise en brousse culture en vue de rendre plus productif les autres, au moins, de la partie en culture doivent être labourées;
- 7^o Les coupes de bois avant l'émission des lettres-patentes que pour le détachement, le chauffage des bâtisses et les clôtures, et tous bois coupés contrairement à ces conditions seront considérés comme coupés sans permis sur les terres publiques;
- 8^o Tout le bois qu'il est permis à un colon de couper sur un lot de terre avant l'émission des lettres-patentes et dont il veut faire du bois de commerce, doit être manufacturé au Canada, et toutes les dispositions de l'article 13 des règlements des bois et forêts actuellement en vigueur s'y appliquent;
- 9^o Cet octroi est aussi sujet aux licences de coupe de bois actuellement en vigueur et l'acquéreur sera obligé de se conformer aux lois et règlements concernant les terres publiques, les bois et les forêts, les mines et les pêcheries dans la Province;
- 10^o Le Ministre a le droit d'ajouter au prix ordinaire du lot tout montant jugé convenable pour les améliorations appartenant à la Couronne et venant sur le lot.

(Signé) J. S. Lassonde
ACTE

par [Signature]

(Voir Art. 41 verso).

Pour faire le défrichement, le gouvernement donnait une prime de \$10. l'acre (non l'arpent); pour bâtir, l'arrivant avait entre \$400. et \$600. pour le bois de construction et châssis. Ces octrois étaient répartis par étape de construction, il fallait payer la différence s'il y en avait. Les marchands avançaient nourriture et autres marchandises sur les primes de labours à venir ou sur les feuilles de temps, papier qui révélait les heures faites à travailler aux chemins, routes et ponts. Lorsque les chèques arrivaient chez l'inspecteur, les marchands se présentaient sur les lieux pour collecter leurs dûs. C'était pénible pour eux aussi de supporter le crédit.

Il y avait aussi des "pitons"... aussi appelé "papier rosé" ou encore "des bons!" C'était une forme d'assistance donnée aux colons dont les critères étaient laissés à des agents qui, deux par deux, visitaient les familles à intervalles réguliers: L'un des critères était le nombre d'enfants...

"On recevait \$12., il fallait aller acheter au magasin désigné par les agents." (P.E. Rodrigue).

"Si les enfants étaient nets, vêtements propres... si la femme savait coudre, on se faisait couper cette assistance. Nous avons reçu un bon de \$5." (Eleucippe Dodier).

"Les bons du gouvernement étaient de \$6. par semaine, nous étions 6 dans le temps." (Wellie St-Laurent).

Parmi ces arrivants, plusieurs possédaient des outils pour défricher, et se bâtir; d'autres sont venus avec de l'outillage de ferme et quelques animaux.

Joseph Samson, célibataire est arrivé en voiture avec des boeufs et tout un équipement de ferme pour travailler, ouvrir un lot et cultiver la terre. Sa charrette avait deux grosses roues, de la hauteur d'un homme, il s'est établi au rang 2.

Philippe Laroche est venu d'abord en auto de St-Élie d'Oxford; il décida de s'établir. Pour aller chercher son ménage, il a vendu son auto vieille de 2 ans, \$40. le prix demandé par le camionneur.

Quelques familles comptaient des adolescents... des bons bras; il y avait majorité de "jeunes" familles... si quelques-unes sont plus connues, il y en eût d'autres humbles, plus effacées dont le rôle a été tout aussi remarquable.



Avec ardeur et support mutuel, ils ont attaqué cette forêt pour bâtir leur camp(e) en bois rond, d'aucuns rudimentaires, un abri, pas de cave, un trou pour conserver le beurre, parfois sans plancher: d'autres plus confortables, petites fenêtres, plus ou moins calfeutrées... "Je demeurais en pension au village, on m'a averti d'occuper mon lot, sans cela je le perdais." (P.E. Rodrigue).

La maison devait être selon le plan du gouvernement, 16' X 20', pas moins à un étage et demi et être bâtie dans les 18 mois de l'émission du billet de location. Les feux successifs ont obligé des recommencements. Des camps(es) ont été habités 4 ou 5 ans. "On trimait d'une étoile à l'autre." (Émile Labbé). Les femmes relevaient le défi et les enfants étaient heureux de faire leur part. Chaque famille était accueillante, on s'échangeait ses habilités. On faisait "un bi" pour une maison ou une grange... et le dimanche avec la permission du curé.

Ces nouveaux arrivants avaient du coeur au ventre et voulaient réellement réussir leur vie. Les mères ont secondé, partagé, donné... mères admirables, héroïques, mères d'amour, la sienne, la tienne, la mienne...

La foi se révélait à travers leur vécu et dans la pratique religieuse aussi. À travers bois, par chemin de portage, on savait le chemin de la maison du Seigneur, de Val-Alain, de la Rivière-Henri ou de Villeroy.

Providence:

"Je revenais du village avec un demi-sac de farine sur le dos: la pluie commençait à tomber; par hasard, un banneau abandonné au beau milieu du bois, je le tourne à l'envers. Ce parapluie était providentiel, nous avions grand besoin de cette farine, nous étions 8... (Éléucippe Dodier).

LES GRANDES ÉPREUVES

Pour raconter ces feux, il faudrait tout un livre pour chacun, car on y rappellerait la misère de ces familles qui venaient à peine de se faire un toit, confortable ou rudimentaire mais un toit... Ces gens avaient encore à l'oeil et au coeur, l'adieu qu'ils venaient de dire à leur paroisse natale.

À l'aube de 1932, chacun était fier de son petit désert: autour des camps(es), des belles cordées de bois garnissaient les demeures, tantôt en rangées "ben drettes", tantôt en enclos pour le cochon "unique" ou autour du jardin pour le préserver les poules ou de la vache; on y voyait des billots empilés près du chemin, prêts à être conduits au moulin à scie en prévision de la "future maison" et des tas d'abattis, autant de signes évidents, de l'ardeur de ces gens à vouloir éventrer cette terre, qui promettait bonnes moissons pour les suivantes saisons.

L'hiver avait favorisé la coupe du bois; le printemps très tôt, avait rempli les coeurs de tant d'espérances! Depuis quelques semaines la sécheresse cependant en préoccupait plus d'un, et par précaution, l'abbé Léveillé conseillait de faire de petits tas d'abattis, parce que plus faciles à surveiller au moment d'y mettre le feu! La fierté d'avoir de "beaux gros tas d'abattis"... fit oublier ce sage conseil; quelques-uns ont dû regretter!

Lundi le 16 mai 1932:

À l'ouest du village, au bout du rang 3, sur le lot de Siméon Mercier, de l'autre côté du bras d'Edmond, un tas d'abattis brûlait doucement sous surveillance. Vers 10 heures du matin, le vent s'éleva brusquement pour atteindre une vitesse incroyable: des boules de feu sillonnaient le ciel et allaient s'éparpiller partout à la fois à une vitesse vertigineuse.

La première victime fut la maison de Siméon Mercier; Arthur Bourgeois réussit à sauver le pont de justesse à l'aide d'une pompe. Continuant sa route vers le village, le feu brûle les maison et grange de Joseph Croteau, en même temps qu'il traversait le chemin de fer chez Théodore Bellefeuille, ne l'épargnant pas non plus; il s'engouffra dans le rang 2; Isola Bellefeuille et les autres fuyaient vers Victor Laplante. Ce destructeur brûla les bâtiments et résidences de Zéphirin Bouffard, Louis Plamondon, Albert Desrochers, Napoléon Blanchette, Alphonse Boissonneault et Philémon Parent. Le moulin à scie et la cour à bois ont augmenté son appétit et le crépitement en révélait la voracité: un vacarme indescriptible s'ajoutait à cette vision d'horreur.

Voyant l'imminence du danger, l'agent de la gare demande, à Lévis, un train pour secourir la population menacée; vers deux heures, l'Express-Maritime reçoit l'ordre de prendre gratuitement tous les gens du village. Il fallait tout abandonner et vite.

Mme William Mailloux avait placé le bébé dans le carrosse et son pécule de \$800. sous le bébé, pour fuir avec ses enfants. À la gare, l'un de ses petits, va se cacher sous le wagon; elle confie le bébé à une dame qui montait dans le train, pour aller chercher le déserteur ensuite monta à son tour, sans le carrosse et partant sans l'argent!

L'abbé Léveillé avait été obligé d'accompagner les pauvres sinistrés. Après le passage du train au pont du Bras d'Edmond, Arthur Bourgeois qui surveillait toujours cet endroit, raconte que les rails se sont tout tordus. Le train emmena nos gens à St-Léonard d'Aston; de là, en direction de Plessisville, puis à Dosquet où des bénévoles attendaient les familles pour les conduire à St-Flavien et à l'hôtel de Laurier, où l'on avait déjà organisé du secours.

Mme Albert Bouchard avait choisi de rester sur les lieux; son frère l'abbé François Olivier vint à son aide: il arrive juste à temps pour sauver les Saintes Espèces, sa soeur éteignant le feu à sa soutane.

Les hommes ne savaient où étaient les leurs: Dans le bois?... À la rivière?... Ont-ils pris le train?... Où sont-ils?...

"J'ai vu s'écraser la chapelle! Il était 4 heures! Nous n'avions pu sauver la maison paternelle à proximité de la cour à bois et du moulin. Mon père tenant le veau par le cou, moi, avec la vache, suivions la trace de la jument qui avait fui vers le rang 1. Nous avons

vu tomber le clocher, il était 4 heures!" (Gérard Parent).

Henri Laquerre avait réussi à sortir son auto de la cour du moulin et fut le dernier à passer sur le beau pont couvert. (Mme Julien Laquerre).

Arrivée depuis une semaine au village, je ne connaissais personne; mon mari était allé aider chez Joseph Croteau car on avait vu de la fumée de l'autre côté de la rivière. Des gens lui ont dit d'aller vite retrouver sa famille. Pendant ce temps, je m'inquiétais; je recommandai aux enfants de ne pas sortir à cause de la fumée et je partis à la recherche d'Alyre. Rendue au pont, je réalisai que je ne savais au juste où il était allé, j'ai pensé subitement aux enfants, très dociles, qui pouvaient périr dans le camp(e)... je retournai vite sur mes pas, la Sainte Vierge m'avait éclairée... Alyre est arrivé quelques minutes après, juste le temps d'atteler le cheval et de suivre les gardes-feux qui nous guidaient vers chez-eux à St-Flavien. En voiture, avec nos 5 enfants, j'avais dans les bras, Léandre, né le 6 avril précédent; la route cahoteuse, avec des nuages de fumée, fut longue à traverser, il me semble! Rendus au coin du rang 5, nous rejoignons d'autres gens qui fuyaient. Joseph Grondin vint à nous: "Donnez-moi ce bébé-là, Madame Lapierre!" je ne saurai jamais assez le remercier... je le serrais si fort que j'aurais pu l'étouffer à mon insu. Longtemps après, je subissais les conséquences de cette journée si horrible!" (Mme Aurore Lapierre).

Au rang 3:

À l'ancienne cour à bois Bourgeois, les animaux allaient se réfugier; ils ont dû gravir les piles de bois pour fuir encore plus loin. Quelques heures avant, Henri avec la "Grite" était allé reconduire sa mère et la famille vers la savane à un mille plus loin. (En cours de route, il découvre une boîte insolite dans la voiture: Alice avait placé la boîte des petits minous à travers le bagage, il les dépose à son insu dans le fossé... ils sont revenus à la maison le lendemain). Sa mission n'était pas terminée; il revint résolument vers la maison et tenta désespérément de la sauver. Exténué, il quitta les lieux, à plat ventre, le long du chemin de fer jusque chez "Burt" Labonté (Albert). Le hasard voulut qu'un Acadien passe par là, voit cette maison en danger, il se met à l'arroser et sauve la maison Bourgeois... parce qu'il voulait un toit pour ce soir-là! Personne n'a jamais su son nom! Et vous le savez-vous?

Quand vint l'accalmie du soir, une soixantaine de personnes sont venues se réfugier à cette maison: Les Jean-Baptiste Charest, — Lionel Vidal, — Georges Fournier, — Uranie et Gilles Baribeau, — Majorique et Évariste Thivierge, — Augustin Roy, — Ulric Nolet et des Labonté. Le renchauffage du solage, encore chaud, servit de couchette pour plusieurs.

Au village, il restait le magasin d'Ernest Labonté, la petite école, la maison et dépendance Patry, les maisons en construction de Henri-Louis Mathieu et de William Mailloux. On y retrouva les James Quinn, — Olivier Trottier, — Henri-Louis Mathieu, — Philémon Parent, — Louis Plamondon les vieux Blanchet et Smith...

Le curé Guérard vint à pied de Joly, avec des amis, voir les 4000 cordes de bois dont il était le propriétaire, se consumer encore... et les ruines de son Hermitage, où logeaient les familles Napoléon Quirion, — William Mailloux, — Henri-Louis Mathieu.

Au rang 1:

Ce rang a été assailli avec autant de brutalité: les cordées de bois en bordure du chemin en ont été les premières proies, ensuite les demeures trop proches. Des familles ont fui à travers bois en suivant la rivière, s'y trempant à l'occasion; d'autres ont trouvé refuge chez Armand Dodier placé entre les deux ponts ou chez Joseph Daigle en bordure de la rivière et chez Mme Léonie Caron, près du 3e pont. Mais la plupart, à pied et en voiture s'en allèrent vers Joly; l'abbé Guérard, fut le dernier à passer sur les trois ponts de "billots de cèdre", y parsemant des médailles.

Le vent s'apaisant un peu, le feu semblait être circonscrit à l'entrée de cour de chez Théodule Bisson. La famille avait fui quand même en voiture, emportant ménage et enfants. Pour se sauver, il leur avait fallu traverser un couloir de feu, le cheval en avait les fesses toutes rôties, on s'arrêta quelque 10 arpents plus loin, en sécurité, chez Adolphe Trépanier, dernière maison du rang. Adolphe et ses fils étaient à faire un coupe-feu pour sauver la maison Bisson qui, heureusement, était loin du chemin. Tout le monde surveillait ce dernier foyer de feu. Malheureusement, personne n'eût connaissance qu'il y avait un passager clandestin dans la voiture laissée entre les bâtisses Trépanier... Oui, le feu venait de prendre sa dernière bouchée, on ne put rien sauver, ni de la voiture Bisson ni de la maison et grange Trépanier. Mme Trépanier avait une cave bien garnie de conserves de viande: 400 livres de lard, de chevreuil, de boeuf, du beau lard salé et des confitures...

Dix-sept personnes ont tout perdu dans ce rang. *"Le soir, nous avions trois refuges: chez Josaphat Daigle, chez Armand Dodier et chez ma belle-mère Léonie Caron. Nous avions emménagé le premier mai et le 16, tout perdu, même par une couche pour changer mon bébé."* (Germaine Pagé-Caron). Les familles Arsène et Georges Chabot, — Georges Blanchet, — Philippe Laroche, — Achélas Quirion, — Albert Gourde, — Jos Caron, — Achille Laroche, etc... et d'autres avaient perdu, soit leur toit et biens ou fruits de leur travail. *"Je me souviens du chapeau de mon père tout troué par le feu, j'avais 5 ans!"* (Blanche Quirion-Matteau).

"Pour un "batcheux" célibataire qui cuisine seul, ce n'est pas un gros dommage de perdre son camp(ø): une p'tite couchett' dans l'coin, un poêle à deux ponts, une p'tite batterie de cuisine... je ne suis resté qu'avec mon linge. Mais quand on vient pour se faire la barbe et se brosser les dents... là, j'ai compris ce que c'était que de passer au feu et j'ai surtout compris les familles qui avaient tout perdu!" (Henri Morin).

Au rang 5:

Le feu avait ravagé le village avant le rang 5. Les gens du coin de la route ont vu venir les sinistrés du village.

Quelques personnes des rang 4 et 5 ont raconté aussi les méfaits de ce feu qui était venu du côté ouest, un abattis rallumé, lui aussi par l'humeur intempestive du vent. Laissant parfois tout, ou emportant ce que la voiture pouvait contenir, les familles fuyaient vers les rivières, plusieurs pensant *d'abord* à sauver la machine à coudre. Il y eut beaucoup d'efforts déployés pour sauver son camp(e). Gérard Parent avait couché une nuit dans le sien, il a brûlé le lendemain. On cite aussi Joseph-Antoine Cantin, Alfred St-Hilaire comme sinistrés.

Chez Majorique Bizier, on avait cloué des draps de laine sur les côtés et le toit de la résidence, on arrosait sans cesse. Ce geste fut fait par plusieurs... Chez Eleucippe Dodier, sa femme sauva la demeure: lui était très malade, fut couché près de la maison tandis qu'avec ses fils, elle réussit à sauver le camp(e). Les gardes-feux commençaient à sortir les lits, elle leur ordonne de laisser ça là! *"Si on doit brûler, on brûlera ici et non pas chez les voisins."* Elle avait eu raison. Le lendemain, le malade prend conscience du drame en voyant les trous d'étincelles dans le tablier et la robe de sa femme.

Le lendemain et les jours suivants, les familles se regroupent et reviennent sur ces lieux encore fumants; scènes touchantes de désolation... Quarante-cinq foyers détruits.

"J'avais neuf ans, quand j'ai revu la maison en cendres; je me souviens, on voyait la ferraille des lits, la vaisselle fondue par paquet, il y avait de la porcelaine, des verres tout tordus, fondus ensemble et formant d'étranges pierres de toutes couleurs. Des semaines durant, mes nuits seront hantées par le vacarme et la vision d'horreur du 16 mai!" (Yvette Bouchard-Camiré).

On a retrouvé les animaux dans les clairières près de Joly, en piteux état en certains cas.

Les non-sinistrés sont accueillants et bienveillants; quelques familles s'en iront, des mères et enfants iront dans leur pays natal, le temps qu'il faudra aux hommes pour rebâtir. Oui, on rebâtit! Et tout de suite...

Retourner à la ville, avec rien, ici au moins, on a un lot à soi dont le bois est une bonne source de revenus, et la terre est généreuse.

"J'ai semé immédiatement après le feu: je n'ai jamais eu d'aussi beau jardin que l'été 1932; des concombres à la brassée, oui, comme une brassée de bois! Des oignons gros comme des soucoupes, et des carottes grosses...! La Providence a donné bien d'autres signes de ses bontés!" (Mme Adolphe Trépanier).

Les secours sont venus de toutes parts; une dizaine de wagons ont été prêtés aux sinistrés.

"Nous étions 16 à table, on nous a prêté un char pour la cuisine et char-dortoir; dans ce dernier, nous invitions des voisins. Nous sommes demeurés le temps qu'il a fallu pour bâtir la maison. Une nuit, sans avertissement, nos wagons bougent et partent pour on ne sait où... c'était la panique, on attendit le cœur battant! On avait simplement déplacé notre convoi de wagons-résidences et ce voyage avait duré une dizaine de minutes, juste le temps de nous replacer sur une autre voie d'évitement. Au petit matin, nous avions le même paysage." (Marie-Ange Croteau-Morin).

"Bob Lessard hébergera 7 ou 8 gars chez lui, il sera le cuisinier." (Henri Morin).

On fera un abri temporaire pour la gare, mais la chapelle et l'Hermitage seront disparus à jamais.

*Le visage de ce cher village
N'est plus du paysage.
Ces trente ans de souvenirs,
Le temps n'a pu les ternir !
Quelques images
S'ajoutent à l'hommage
Que nous voulons lui offrir !*

Le village après 1932.

Lors de la concession des terres en 1928, les emplacements pour le village avaient déjà été désignés; aussi le 18 juillet 1931, l'abbé Édouard J. Humphrey avait obtenu et reçu les lettres patentes de l'emplacement du lot 80 et rang 3, de 7 arpents, aussi l'emplacement du lot 81 rang 3, de 26 arpents, pour fins de culte et future école. (Extrait de l'enregistrement 11 août 1931, (9076/1930). Fort de ce document, l'abbé Alexandre Léveillé et les villageois, commencent immédiatement le nettoyage du terrain et la reconstruction de l'église.



Photo de la dernière souche: Charles Patry sur son cheval, Henri Bourgeois, Alphonse Boissonneault, Gérard et son père Georges Fournier, Olivier Trottier et son fils; à l'arrière-plan, maison Héroux.

C'est tout un village qui renaît, la paroisse revit.

Les magasins reprennent vie: Lionel Vidal rebâtit au même endroit le magasin général. Mme Albert Bouchard, dans un hangar, recommence son commerce et, dès septembre la famille habite dans la grande maison neuve. Ernest Labonté continue son commerce et offre le gîte à des arrivants: Rosaire Héroux se bâtit en face d'Alber Bouchard et du côté Nord de la rivière, Henri Laquerre achète un emplacement d'Allyr Lapierre pour installer un nouveau moulin à scie.

La messe se dira tantôt chez Mme Patry ou tantôt chez Mme Bouchard. Mais beau jour, les gens assisteront à la messe chez Rosaire Héroux. (Photo page 49)

"Je suis arrivé le 10 juillet 1932 et le dimanche le 17, j'ai entendu la messe à l'église en construction: pas de plancher, pas de châssis, un petit autel sur des roulettes, assis sur barils de clous et piles de bois; chaque semaine, ça montait..." (Wellie St-Laurent).

Le presbytère actuel fut bâti en même temps. Le 25 décembre 1932, on a célébré la messe de minuit à l'église; ce fut un bien beau Noël!

Les ponts sont reconstruits au cours de l'automne 32 et hiver 33. Le pont du chemin de fer résonnera souvent sous les sabots des chevaux malgré les dangers et interdictions!

Il y eut beaucoup de bois bûché cet hiver-là et encore, les rangées démontraient le courage de ces gens qui avaient eu à coeur de recommencer.

Un an après: une deuxième épreuve...

Un malheur ne vient jamais seul... Vendredi le 9 juin 1933, après une autre période de sécheresse, le feu vint encore éprouver nos habitants. Avec autant d'intensité, un autre orage de feu semait la désolation. Tous les rangs ont été touchés en même temps, le vent a propagé le feu avec une rapidité incroyable, mais le village fut épargné de justesse!

Rang 1:

Un certain M. Poulin, qui demeurait au village, avait un lot au rang 1, a perdu le contrôle de son feu d'abattis, le rang fut vite la proie des flammes... — Jos Tremblay, — Adolphe Trépanier, — Arsène et Hector Chabot, — Armand Corriveau, — Émery Robert, — Ulric Breton, — Albert Gourde, — Jos Caron, — Achelas Quirion et Philippe Laroche. Ces derniers brûlèrent pour une deuxième fois, Roméo et Obéline Bélanger perdront leur camp(e), ils s'étaient mariés le 6 janvier 1933; et la liste s'allongera: — Oram Doyon, — Georges-L. Auger, — Philéas Dussault, — Stanislas et Albert Couture, — famille Nadeau, son bois de construction; d'autres... — Xavier Bouffard, — Joseph Champagne, — Lucien Marcotte, — Frédéric Tardif. Il y eut même des blessés et une fillette décédée. Mme Josaphat Blanchet, avec d'autres familles fuyaient à travers les rangées de bois enflammées, le cheval refusait d'avancer, cette maman enceinte réussit à traverser les rangées de bois, se brûlant ainsi que la petite Claire-Hélène. Elles ont dû être hospitalisées, mais la fillette qui avait neuf mois, succomba à ses brûlures. Un jeune, chez Théodule Bisson, fut brûlé assez pour recevoir les premiers soins.

Wellie St-Laurent, arrivant de Joly, trouve son camp(e) fumant encore; ne voyant aucun des siens, il pense avec effroi au pire... il les retrouve à la rivière. Pierre Marcoux avait enterré son ménage dans la terre noire; tout a brûlé, mais son camp(e) est demeuré intact. Un autre voisin avait mis son linge dans le puits, il ne trouva que des cendres. Et on pourrait en raconter encore longtemps...

Rang 2:

Le feu brûlant tout chez Ernest et Édouard Courchesne, — Hormidas Meunier, — Richard Gazaille, premier arrivant du rang 2, (14 enfants), — Louis Plamondon, — Oscar Marion, — Adélarde Castonguay et de Philémon Parent affligés une seconde fois; mais le village vieux de treize mois a été épargné.

Au village:

Si le village fut épargné, ce fut un vrai miracle, car à l'ouest, au rang 3, le feu venait le long de la voie ferrée. La famille Joseph Croteau s'empressa de sortir le ménage; la maison fut sauvée, mais le ménage et la grange ont été incendiés.

Craignant encore le pire pour l'église, l'abbé Léveillé en sortit les Saintes Espèces et les hosties bénites, les a placées dans une malle puis est allé déposer son fardeau béni sur une roche dans la rivière. La malle fut recouverte de couvertures qu'une personne arrosait sans cesse. Les colons arrosèrent, pendant des heures, l'église et les alentours, pour contrôler l'élément destructeur. Leurs efforts constants ont eu le succès espéré, le feu fut circonscrit.

Le danger avait même nécessité l'appel d'un train-secours, qui dit-on, brûla près de la gare. Pendant que des équipes d'hommes luttèrent avec acharnement, l'abbé Alexandre Léveillé, allait au milieu de ses ouailles, apportant réconfort et encouragements. Toute la nuit, il leur fallut exercer une surveillance continue afin d'éliminer tout danger.

À côté des ruines fumantes d'une habitation en construction, un camp(e) debout, les vitres aux fenêtres non brisées... des images de la Vierge et Sacré-Coeur de Jésus avaient été placées dans ces ouvertures pour conjurer l'élément feu.

Rang 3:

Le feu a brûlé les habitations de — Jean-Baptiste Paquin, — Albert Paquin, encore Ulric Nolet et Georges Fournier. *"Quelques jours, nous dormions et mangions sous une couverture fixée à 4 piquets, une table dessous."* (Gérard Fournier).

Rangs 4 et 5:

Là aussi le feu d'abattis devint hors de contrôle et consuma la grosse maison d'Albert Parent, le camp(e) voisin de Gérard son frère, les maisons de Joseph Goudreault et de Joseph Grondin, mais épargna le pont couvert. Les bardeaux tourbillonnaient et se transportaient à des distances et à une vitesse incroyables; à cette vision d'horreur s'ajoutait un grondement épouvantable. Mme Joseph Grondin et ses enfants, ont trouvé refuge dans la rivière, chacun se tenant la tête à fleur d'eau pour respirer... Chez la famille Dodler, 80 cordes de bois ont été vite consommées: Éleucippe arrosant

l'étable et sa femme arrosant la maison, puisant au même puits, ne se sont vus durant une heure.

Mme Jean Grenier partit en voiture avec les plus jeunes, vers le village de Joly, revint par la Rivière-Henri et par le rang 3, pour se réfugier chez Joseph Bourgeois, maison d'accueil que l'on connaît déjà!

Les familles Odina Langlois, — Désiré Richard, — Edmond Hamel, — Napoléon Poulin, — Alfred et David St-Hilaire, — Émile et Alfred Levasseur, — Joseph Lachance, — Émile Grégoire, — Oza Dubois, — Georges Turgeon, — Odilon et Émilien Portelance lui, a sauvé son poêle et une boîte d'habits du dimanche. Marie Portelance hébergera la famille à la petite école du rang.

Le bon curé Guérard venait porter le bon Dieu chez Joseph Blanchet, premier résident du rang 4 est, pour y secourir une fillette brûlée. Il s'était trompé de famille il était demandé par "Josaphat" Blanchet du rang 1; il s'empressa donc d'aller porter consolation à ces gens; son frère le conduisait en camion." (Léopold Bizier).

Voici le témoignage intégral de Mme Germaine Pagé-Caron du rang 1: qui a vécu les deux feux consécutifs:

En mai 1932, c'était bâti sur toutes les terres du rang 1 et le soir du feu, il ne restait que trois maisons; mon père est venu me chercher le lendemain, je suis allée rester deux semaines chez-lui pendant que mon mari et mon oncle rebâtissaient un autre camp(e).

Nous avons passé l'été dans ce camp(e)-là; la nuit, nous fermions la porte et le jour, c'était la porte qui servait de table sur des bûches, il n'y avait pas de plancher. Nous avons ramassé notre poêle qui avait brûlé, il était tout tordu sur le dessus et la porte du fourneau était cassée, je la fermais avec un bout de bois. Notre lit, c'était notre "spring" (sommier) brûlé et tout tordu, nous l'avions redressé et l'avions mis sur des bûches et couvert de branches de sapins, de fougères et de foin... Que les ressorts étaient durs!

Nous avons fait un jardin et semé des patates, tout à la pioche! Nous avons rebâti un autre camp(e) durant l'été, il a été prêt le jour de la Notre-Dame, le 8 décembre. Le camp(e) avait un seul lambris de planches; nous y avons hiverné avec deux poêles... le pain gelait dans l'armoire, et l'eau gelait dans la chaudière. J'ai passé bien des journées, les pieds dans le fourneau avec un manteau sur le dos, surtout lorsqu'il ventait dans le mois d'avril.

J'ai eu un autre bébé dans le mois de mai 1933 et nous passions au feu le 9 juin 1933! Plus rien encore! Nous avons fait un trou dans la terre pour enterrer le peu de linge qu'on avait dans des poches, mais le feu avait brûlé la terre noire et notre linge avec.

Ce jour-là, je me suis en allée à la rivière avec mes deux enfants, je me suis assise sur une grosse roche, j'avais ma petite dans les bras; je lui cachais la tête pour qu'elle n'étouffe pas dans la boucane; il ventait tellement fort qu'on aurait dit un ouragan. Nous avions tous des tas d'abattis qui brûlaient, les pontages dans le chemin brûlaient, le pont était en gros bois carré enduit de goudron qui a chauffé très longtemps avant de tomber. Et toutes ces étincelles poussées par le vent qui me brûlaient, je m'envoyais de l'eau avec la main car le feu voulait prendre après moi. La fumée traversait même les couvertures du bébé emmaillotté, elle étouffait, elle se raidissait, j'avais mis sa bouteille d'eau et des couches dans son maillot. J'ai pris une couche pour m'envoyer de l'eau si je ne l'avais pas eue pour m'arroser, le feu aurait pris après moi.

Mon mari est venu au bord de la rivière, j'ai entendu crier et j'ai répondu; mais le feu faisait un tel fracas, qu'il ne m'a pas entendue, ni vue non plus. Il y avait tant de fumée et cette cendre soufflée par le vent, nous en avions les yeux pleins et pouvions à peine marcher.

La maison de ma belle-mère n'ayant pas brûlé, une partie du rang, est venue chercher refuge chez Mme Léonie Caron. Nous étions sept couples et il y avait cinq enfants.

Les hommes se sont mis tous ensemble pour rebâtir une nouvelle maison. Ma belle-mère gardait mon bébé et moi j'allais aider mon mari. En trois ans, de 1930 à 1933, nous avons bâti trois maisons, trois étables." (Germaine Pagé-Caron-Blanchet).

Y eut-il négligence? Aurait-on pu sauver ses biens?

Quelques-uns n'ont rien tenté, la panique s'emparant d'eux, ils ont fui vers la rivière n'emportant que peu de choses. Ceux dont les rangées de bois étaient près de leurs habitations, n'y pouvaient rien même s'ils avaient des bras et de l'eau en quantité.

Il y eut des "Aide-toi le ciel d'aidera!" qui ont réussi, des actes de foi extérieurs et des prières muettes qui ont été exaucés... Il y eut des statues et des images de saints à qui l'on a dit désespérément: "Si ma maison brûle, tu brûles aussi!" L'un a retrouvé sa maison intacte, entourée de cordes de bois encore fumantes; un autre a retrouvé la statue de Ste-Thérèse qu'il avait placée sur un banc, près de son camp(e)-étable; tout fut épargné, seuls les pieds du banc étaient charbonnés...

Ce même homme retrouve son cheval "John" grièvement brûlé. Il se confie à cette même Sainte et avec des soins minutieux réussit à le sauver. "Wildy Marcotte venait labourer les jardins au rang 1, il ne se faisait pas payer!" (Mme Philippe Laroche).

Vous savez maintenant que c'était une promesse qu'il accomplissait! Ce cheval d'une force extraordinaire avait transporté du bois pour bâtir l'église de Villeroy depuis Daveluyville. Tout le monde sait l'importance qu'ont les animaux de trait en pays de colonisation.

Anecdote:

"Un bon samaritain"

Cette même fin de journée, — Napoléon Quirion, — Roméo Bélanger et William Mailloux marchant à travers feu et fumée se sont rendus à Villeroy, et pas d'argent, ils demandent à manger. La propriétaire du restaurant refusa: il y avait tant de "boms" (fainéants), ils ressemblaient à des "tender-man..." Napoléon a offert sa belle montre en or... les hommes ont reçu des tranches de pain et du beurre...

Un commis-voyageur sut que ces gens venaient de *Val-Alain*, apprenant cette chose, vint à la table: "Qui a donné sa montre en échange d'un repas? — C'est moi! Viens avec moi!" Paul et William le suivent au comptoir; cet homme, commande un meilleur repas, paie la note et remet la montre à Napoléon et il s'en va, sans plus! L'appétit avait été coupé...

Un M. Ouellet leur offrit à coucher dans la maison en construction de son père. Malgré leur extrême fatigue, la nuit fut longue... s'inquiétant du sort de leurs familles. Revenus à *Val-Alain* à pied, ils ont appris que les familles avaient trouvé refuge à Laurier. (Roméo Bélanger).

Le bilan du feu 33:

Il y eut quatre-vingt-quatre (84) maisons brûlées, autant de familles sans abri, du bois de construction perdu encore une fois, du bois de corde, de l'outillage, des instruments de ferme et... des forces morales... Oui c'était héroïque de recommencer...

"Quand on est pauvre, on s'ingénie à se débrouiller, on tient à la vie... Quand on a l'abondance, on ne cherche plus à se débrouiller, on ne tient pas à la vie!"

Des "Que ta volonté soit faite!" suivis des "Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien" ont été au coeur des recommencements de ces chers pionniers. Cette foi, ils l'ont semée dans chaque sillon et chaque saison, ils y ont ajouté... l'Amour!

Pour parler de nos pionniers, il faudrait un langage tout plein de respect et de reconnaissance. Qui aura encore honte du mot "colon" que l'on dit parfois en riant? Nous avons bien des raisons d'être fiers de ces colonisateurs qui ont réussi à bâtir notre paroisse avec la seule vraie richesse, celle du coeur!

(Photo des années 35): à gauche: la gare, la grange Bouchard, la première petite école (sentier), l'écurie payante de Charles Patry, très loin, au centre, la maison de William Mailloux, collée à droite de l'église, l'école à deux étages, la gratte pour les chemins et les toilettes publiques. Les maisons en suivant le chemin derrière la gare: magasin Bouchard, magasin Fontaine, maison Patry, Mathieu, Trottier, magasin Laquerre et le forgeron.



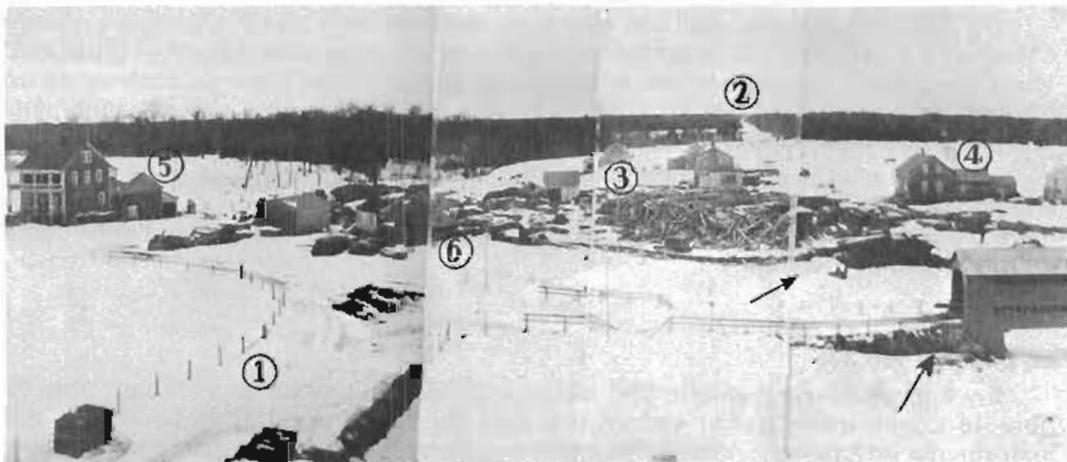
CHAPITRE 10 LES MOULINS À SCIE

La plupart des moulins à scie ont été construits par Edmour et Albert Brunelle: Le premier, au village, un second au rang 1 ouest et un 3e au rang 5; ce dernier fonctionne encore et rappelle une époque florissante. Il y eut aussi un moulin à bardeaux, au rang 1, celui de Joseph Nadeau.

Le premier moulin à vapeur du village, bâti vers 1926, était dit-on le neuvième des Brunelle. Situé au sud de la cour à bois et du chemin de fer, il fut propriété de Roméo Laquerre et plus tard de son cousin, Henri Laquerre. Alphonse Boissonnault, père adoptif de Mme Jeanne-d'Arc Fournier, était le scieur. Le feu de 1932 détruisit totalement ce moulin. Il reste, dit-on un vieux puits qui pourrait situer l'endroit où il se trouvait.



Les semaines suivantes, Julien vient se joindre à Henri; ils ont acheté la pointe du lot de Alyre Lapiere (Lot 80, rang 3) où ils érigèrent un second moulin et la résidence actuelle. Une photo vaut mille mots!



1942:

Montage fait par Camille Patry de quatre photos prises du haut du réservoir d'eau: 1. route vers le rang 1; — 2. route vers le rang 5; — 3. cour à bois Laquerre; — 4. maison Florent St-Onge; boulangerie à l'arrière; — 5. à gauche, le cimetière; — 6. le moulin; — à gauche: magasin Rosaire Héroux; à remarquer les quais du pont, différent du premier pont couvert de 1930.

Chaque Printemps, les piles de bois descendaient doucement vers le moulin à scie qui annonçait aux villageois que les activités reprenaient au moulin; jour après jour les "cages" de planches, les rangées de croûtes et les boîtes de bardeaux, montaient, montaient... Au début de la colonisation, plusieurs printemps durant, quinze à dix-huit hommes y travaillaient jour et nuit.



Ce moulin Laquerre fonctionnait à l'eau en même temps qu'à la vapeur et plus tard avec moteur diesel. Le barrage avait été fait pour ça.

Au moulin à scie, tous les travailleurs formaient une grande famille.

Voici ce qu'était une "journée au moulin..." D'abord, le chauffeur de "boiler" (bouilloire) alimente le feu avec "de la ripe" des copeaux ou des croûtes pour chauffer l'eau qui vient de la rivière. L'engin qui fonctionne à vapeur fait tourner la grande scie et toutes les autres machines. Ce gars-là arrive le premier matin.

Deux hommes, avec leurs chevaux, approchent le bois jusqu'au "canteur" qui place les billots sur le "carriage", chariot mobile qui fait avancer le scieur pour scier le bois, ensuite "le ledger" délignera les planches avec écorces pour sortir la meilleure qualité et la plus grande quantité de bois. Le "scieur" et le "ledger" font la réputation du moulin!

Le "botteur" coupe le bois en longueur de 4, 8 ou 12 pieds... L'instrument et l'homme, affecté à ce travail, ont le même nom. Il existe aussi un "botteur" double, à deux scies, qui peut couper les 2 bouts à la fois. Le "botteur" doit être un homme prudent!

Des hommes "clear" (ramassent) les croûtes, les planches et vont les empiler plus loin. La même chose pour le bardeau. Le mesureur, souvent le patron, à la dernière opération.

Au dîner, on retrouve "le père" Joseph Bourgeois le "canteur", ses fils Alphonse (Tibi) le scieur et Ti-Georges le scieur de bardeaux; Antonio Rousseau le chauffeur de "boiler", Armand Croteau, "canteur" aussi, et son frère Baptiste qui "clear" les croûtes avec son cheval. Là, il s'en raconte des peu...rs(es) et il se joue des tours... pendables! Camille Patry viendra les retrouver après le dîner. On y voit les colons qui viennent à tour de rôle approcher leurs billots ou prendre possession de leur bois scié.

ÉTAT DE COMPTE

22 Dec 1883

M. Julien Laquerre
Vallée

Facture de bois de sciage.

68 page des traités 1922		
68	plaque en a 2 1/2 u	170
22	maoûrin 2 a 4 u	88
2	3 a 5 u	10
		268

Oui, ceux qui ont travaillé aux différents moulins pourraient en dire long de ce temps où on était heureux de gagner: .06¢ du mille pour paqueter le bardeau (4 boîtes de bardeau font 1 mille).

— "Quand j'étais petit gars, une nuit, le scieur s'endormit, j'ai paqueté 1/2 mille, j'ai eu .03¢" (Gérard Fournier). — ".20¢ par jour et plus tard une augmentation, ce fut .05¢ de l'heure, un petit gars était heureux!" (Jules Vidal). — "\$1.00 par jour: ah! là on était riche!" (Armand Bussièrès).

La fierté aussi de faire la "run" du moulin, il pouvait y avoir 250,000 à 300,000 pieds de bois à scier, peut-être plus...

Moulin brûlé en 1932... 1945 et 1948!

En 1945, Julien Laquerre fournissait l'eau au réservoir du chemin de fer. Le système de pompe, "une turbine" était installé sous le moulin à scie. Par une journée très chaude de juillet, le feu a pris et consumé entièrement le moulin.

Un autre fois, en 1948, samedi vers minuit, Julien et sa famille, en revenant de promenade, ont trouvé le moulin en flammes. Cette fois, les frères songèrent à ne plus rebâtir! Les paroissiens ont insisté pour qu'ils rebâtissent encore le moulin; ils y ont ajouté une quincaillerie. Julien est décédé en 1967 et Henri cessa les opérations pour de bon en 1973, en vendant à Mme Georgette Leblond. Le moulin sera défait. Elle y bâtra sur le site même, un restaurant. "Le Vieux Moulin" ouvrira ses portes le premier décembre 1974.

Le moulin à scie du rang 1:

Le moulin à scie du rang 1, était à vapeur et fut bâti aussi par Albert Brunelle sur le lot de Alphonse Auger.

Elzéar Carrier, — Alfred Champagne, — Adélar Samson et Onésime Auger ont acheté ce moulin pour \$20.00. Le contrat a été signé chez le notaire, à Lyster. Un an après, messieurs Samson et Auger achetaient la part des deux autres sociétaires. Enfin, c'est Patrick Mercier qui l'a acheté, puis déménagé à Coleraine. Le moulin a brûlé peu de temps après.

M. Wilfrid Quirion et Donat Champagne ont longtemps été les chauffeurs de "boiler" (de bouilloire) au moulin du rang 1.

Autour de ce moulin, on y voyait aussi les frères Lucien, Rémi, Roland et Donat Marcotte, Wilfrid Desrochers, Paul-Émile Desrosiers, la famille Adélar Samson, Émile

et Raoul Labbé, Eddy Baril, etc...

Un accident tragique nous fera penser longtemps à ce moulin: Orel Desrochers, jeune homme de 21 ans, fort et bien musclé, y perdit le bras gauche. Il conserva toujours sa bonhomie coutumière. Il épousa, plus tard une jumelle, Cécile Samson; ils ont demeuré à Montréal et ont eu 5 enfants. Il a toujours travaillé; il est décédé en 1972, il n'avait que des amis!

Ce bout de rang a connu des heures de vie intense qui attirait la visite joyeuse des gens du rang St-Pierre de Lourdes, visites qui aboutirent à des mariages.

Moulin à bardeaux:

M. Joseph-Fabien Nadeau, du rang 1, avait pu acheter un moulin à bardeaux et chaque année, il travaillait pour les gens des alentours; il achetait aussi le cèdre et M. Filion de Lyster transportait le bardeau vers les grands centres. Ce moulin a été en opération une vingtaine d'années après 1938.

Moulin du rang 5:

Vers 1934-35, au rang 5, près de la Rivière du Chêne, M. Albert Brunelle avait bâti un autre moulin à scie, qui devint propriété de M. Rosaire Héroux; ce dernier avait aussi un magasin où n'importe qui pouvait échanger tantôt une bride, tantôt une voiture, pour de la mélasse, de la farine, car personne ne partait les mains vides... c'était un bon gars!



— Orel Bussièrès, — Léo Montminy, — Gérard Paquin, — Wilfrid Brunelle, — Albert Paquin, — Joséphat Thivierge, en arrière Louis Montminy, crayon sur l'oreille.

Il revendit ce moulin à Louis Montminy en 1936. Il y installa un engin à gaz. La proximité de la Seigneurie, permettait aux contracteurs de charroyer leur bois au moulin plus rapidement.

Lorsque Louis a bâti l'hôtel Deschênes, c'est à son frère Léo qu'il vendit le moulin en 1949. Le moulin a suivi la ruée du bois de construction; lorsque exproprié en 1962 pour la deuxième voie de la route 20, il sera déplacé et reconstruit plus gros. Pour scier 1,200,000 pieds de bois par an: planches, dormants de chemin de fer, etc... il y en a eu des processions de voyages de bois tirés d'abord par des chevaux, plus tard par des "snow-mobiles", (autochenilles) voir même en camion vers 1948, et puis en tracteurs.



Dans la Seigneurie camp(es) et camion à Léo Bizier. Le cuisinier Aimé Grenier, Alfred Richard, Raymond Turgeon, etc...

Saviez-vous que...

...Arthur Fontaine avait une "boucanière"... toute la famille a dégusté du bon jambon-maison.



Le "snow-mobile" (autochenille) du contracteur Adélard Pelletier; le chauffeur, son fils, Palmer. (Photo de Claire Pelletier).



À la maison du seigneur Joly, les visiteurs sont allés souvent. L'abbé Chabot a pu déguster la bonne cuisine du chef, Aimé Grenier, déjà réputé; Mlle Christine Auger et Mme Eleucippe Dodier s'amuse aussi. (Photo Léo Bizier).

Bien des filles accompagnaient leur frère ou leur père pour y faire la "cookerie" (cuisine) toute la semaine dans ces chantiers. Quelques hommes désertaient après le souper pour fréquenter leur épouse, aller voir leurs enfants... et revenir au matin, de bien bonne heure...

Les contrats de bois étaient sous la surveillance de la famille Lemay de Leclercville, au service du seigneur, de génération en génération. Émile Lemay fut le plus connu, il était mesureur de bois! Robert Lemay lui s'occupait des contrats. Nous citons ici quelques noms de contracteurs: Alphonse Dubois, — Éleucippe Dodier, — Majorique et Léo Bizier, — Adélard et Palmer Pelletier, — Louis et Conrad Bussière, — Denis-Paul Grondin, — Léo Montminy, — Onil Labonté et Fernand Laliberté et d'autres sous-contractants de ceux-ci...

Un moulin portatif:

Il y eut un moulin portatif installé par Henri-Paul Proulx de Joly, chez Léo Ferland vers les années 1945-1950. Léo Bizier sortait son bois de la Seigneurie avec des camions et des chevaux. Son bois y était scié puis expédié aux usines de meubles.

Le moulin du rang 5 est le seul vestige d'un passé pourtant bien jeune encore. Léo Montminy le vendit à son beau-frère Denis-Paul Grondin en 1968. Ce dernier quitta sa ferme et vint bâtir une maison à proximité du moulin à scie.



La renommée fut conservée: les mêmes familles y veillaient; de père en fils, on travaillait au moulin. "J'ai eu de la chance de toujours avoir de bons hommes et chacun à la bonne place. Dieudonné Lavigne et plus tard Philippe Portelance ont été de bien bons scieurs. Je ne pourrais les nommer tous, je n'ai eu que de bons hommes: — Roland et Louis Blanchet, — Fernand Laliberté, — Réal Bolduc..." (Denis-Paul Grondin).

Le coût du sciage en 1943 était de \$9.00 du mille pied, et en 1982, il en coûtait \$75.00 au moulin des Grondin.



Ce printemps, ce moulin s'animera grâce à la puissance des kilowatts. Il donnera encore sa raison d'être; des gens de Val-Alain et des paroisses environnantes ont déjà commencé à y approcher leur bois.

Denis-Paul a vendu à Renald et celui-ci marche sur les traces de son père. Il est scieur depuis douze ans.

Denis-Paul vient d'emménager chez son fils au village. Si vous avez le goût de parler de ce bon temps, vous aurez au village, Denis-Paul et Léo qui vous emmèneront dans le décor enchanteur du "Vieux Moulin" y déguster un bon café!



NOËL 1950

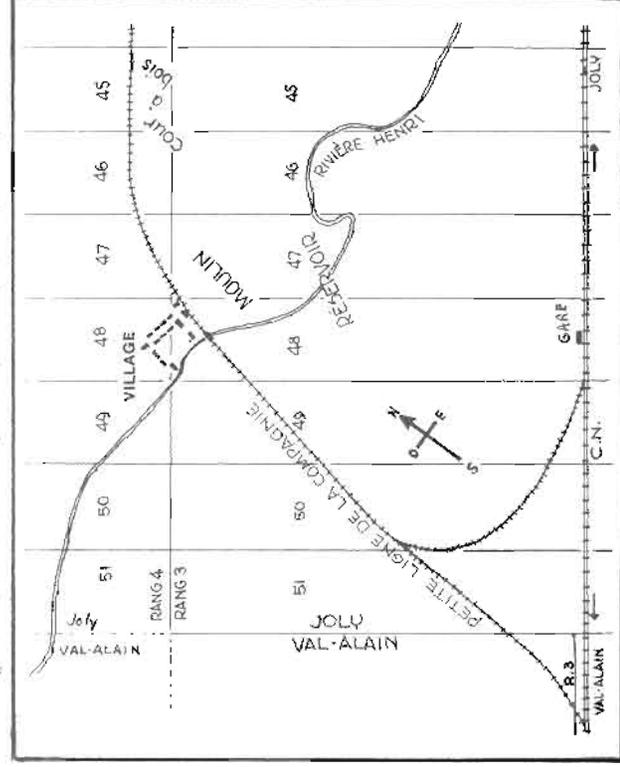
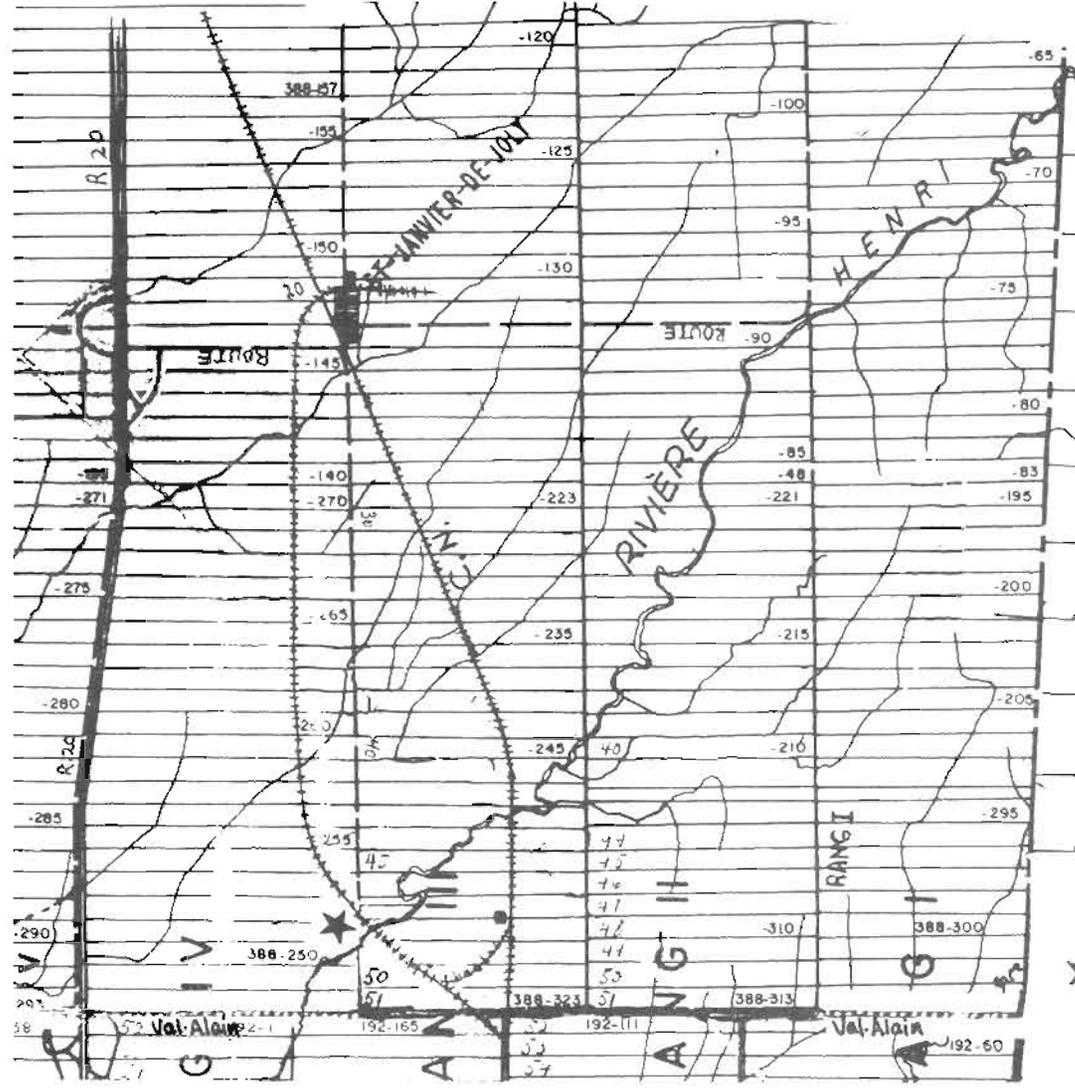
Clément Samson, Hugues Garneau, Marcel Tardif, Henri Roy; Gaston Baril, Camil Laquerre.



Ghislaine Baril, Fabienne Garneau; Denise Samson, Monique Boduc; Claudette Fontaine, Hélène Marcotte.

LE MOULIN DE LA RIVIÈRE-HENRI 1911 — 1928

La carte de la paroisse de St-Janvier de Joly et celle du village de la Rivière-Henri:



Le village de la Rivière-Henri

Ce qu'on est convenu d'appeler le "village de la Rivière-Henri" a eu une importance si considérable dans le développement de notre paroisse que nous avons pensé en faire un chapitre particulier.

Les chantiers du Seigneur Joly (1898-1911) avaient comme centre nerveux, l'Hermitage de *Val-Alain*. Mais lorsque le Seigneur Joly a décidé de vendre la coupe de bois à la Compagnie américaine Finch-Pruyn, les nouveaux propriétaires ont pensé que la rivière Henri, dans un endroit que nous retrouvons dans le rang 3 ouest de Joly, était un lieu plus favorable pour construire une "dame" et y bâtir un moulin à scie. C'était aussi un endroit à proximité du chemin de fer Intercolonial. Les rives étaient peu escarpées pour y recueillir le bois de la drave.

Au tout début, on se rendait à *Val-Alain* pour les offices religieux, mais très vite on a organisé une vraie vie de village avec gare, bureau de poste, école, église, et quelques grandes maisons jumelées pour les employés permanents...

Le moulin à scie est devenu rapidement un centre de bois de toutes sortes avec une cour à bois immense dotée de nombreuses voies de chargement.

Grâce à quelques documents, à des témoignages de certaines personnes et à de nombreuses photos, nous pouvons "reconstituer" les grandes lignes de la Rivière Henri.

Voici un document qui révèle les ententes des deux parties contractantes, trouvé au Bureau d'enregistrement de Ste-Croix-de-Lotbinière (chef-lieu), avril 1911 no 40933. Cette copie a été fournie par le Projet d'Hier à Aujourd'hui 1891-1981 de *Val-Alain*. (M.C. Auclair).

En ce septième jour d'avril de l'année mil neuf cent onze.

Devant moi, le soussigné, William Noble Campbell, Notaire Public pour la Province de Québec du Canada, résidant et pratiquant dans la Cité de Québec

Se sont présentés:

Edmond Gustave Joly de Lotbinière de la paroisse de Ste-Croix dans la Province de Québec, propriétaire et seigneur de la Seigneurie de Lotbinière, première partie au présent

Et, Finch, Pruyn & Company, Incorporated de Glens Falls, New York, société dûment incorporée sous les lois de l'État de New York, représentée par Louis F. Hyde, vice-président dûment autorisé pour le présent contrat en vertu d'une résolution adoptée lors de la réunion des Directeurs de ladite Compagnie tenue le 13^e jour de mars 1911 et dont copie dûment certifiée est jointe en annexe, signée par les parties et par moi, ledit Notaire, deuxième partie au présent.

Lesdites parties ont, en ce jour, déclaré, convenu et accepté ensemble ce qui suit:

Ledit Edmond Gustave Joly de Lotbinière, première partie et ci-après appelé le Vendeur, a vendu, transféré, attribué et cédé à ladite Finch, Pruyn & Company, Incorporated, deuxième partie et ci-après appelé l'Acheteur, à ses successeurs et ayants droit, acceptant de ce fait, tel qu'indiqué ci-dessus, c'est-à-dire:

Tous les bois d'oeuvre, billots et arbres qui sont ou peuvent être à quelque moment au cours de la période prévue, abattus, débout ou présents sur la portion de la Seigneurie de Lotbinière délimitée comme suit: au sud par la ligne de démarcation entre ladite Seigneurie de Lotbinière et les Cantons de Nelson et Somerset, au nord par une certaine ligne établie par l'arpenteur du Vendeur parallèlement à ladite limite sud traversant ladite Seigneurie, incluant ainsi une surface de 40,000 acres, mesure anglaise, de ladite Seigneurie de Lotbinière; à l'est par une ligne séparant la Seigneurie de Lotbinière et celle de Ste-Croix, et à l'ouest par une ligne séparant ladite Seigneurie de Lotbinière et celle de St-Jean-Deschailhons, de même que les lots numéros quatorze, quinze et dix-neuf (14, 15 et 19) dans le premier rang du Canton de Nelson, le tout ayant été arpenté, mesuré et établi sur carte par le forestier M. Churchill de l'Acheteur; une copie de la carte est jointe en annexe et fait partie du présent document afin d'identifier lesdits lieux, de même que le droit et privilège d'abattre et de prendre au cours de la période stipulée les bois d'oeuvre, billots et arbres accordés ci-dessus. La propriété ainsi décrite dans la Seigneurie de Lotbinière fait partie du lot numéro cent quatre-vingt-douze (192) du cadastre pour la paroisse de Ste-Émilie de Lotbinière et du lot numéro trois cent quatre-vingt-huit (388) du cadastre pour la paroisse de St-Édouard de Lotbinière.

Afin d'obtenir et de conserver audit Acheteur, et à ses mandataires et représentants légaux, lesdits bois d'oeuvre, billots et arbres à titre de propriété exclusive à compter de la date du présent contrat.

Prix:

La présente vente est donc faite et accordée pour et en considération d'une somme de cinq cent quarante mille dollars (\$540,000) équivalant à treize dollars et cinquante cents par acre pour la terre dans la Seigneurie, les trois lots dans le Canton de Nelson étant inclus pour compenser les terrains manquants dans ladite étendue de quarante mille acres. Réception de laquelle somme le Vendeur doit accuser à et avant l'exécution du présent, et en vertu de laquelle une décharge générale et finale est accordée audit Acheteur.

Conditions

Il est entendu et convenu que la présente vente n'inclut pas les billots, arbres, grumes, etc., coupés au cours de l'hiver dernier par le Vendeur afin de compléter les contrats déjà entrepris.

Il est convenu entre les parties que l'Acheteur devra couper et enlever tous les bois d'oeuvre, billots et arbres de la propriété décrite, à défaut de quoi tous les bois d'oeuvre, arbres ou billots demeurant sur ladite propriété après l'échéance des vingt-cinq années, devront revenir au Vendeur qui aura le droit d'en prendre possession et d'en disposer.

L'Acheteur devra avoir le droit d'ériger ou de moulin sur ladite propriété, et le droit d'établir les chemins de bois et tous les autres travaux ou opérations nécessaires à l'exploitation de ladite propriété, ainsi que le plein usage de tous les ruisseaux et rivières s'y trouvant, depuis la limite sud jusqu'à la limite nord, et non au-delà, pour toutes les fins nécessaires et accidentelles à la marche de ses opérations forestières et l'exercice économique de ses droits de coupe tels qu'établis. Cependant, il est expressément entendu qu'aucun déchet, quel qu'il soit, ne sera jeté dans les rivières ou ruisseaux, en autant que cela puisse être évité par une attention raisonnable, mais ces déchets devront être disposés selon les méthodes ordinairement acceptées.

Les dépenses pour le maintien d'une patrouille de feu sur la propriété longeant le Chemin de Fer Intercolonial et tout autre chemin de fer pouvant traverser la Seigneurie, doivent, durant la période stipulée, être partagées également entre le Vendeur et l'Acheteur.

Au cours de la période d'occupation, l'Acheteur devra payer toutes les taxes municipales et scolaires, et impôts de toute sorte pouvant être imposés sur ladite propriété.

Le vendeur se réserve, en tout temps, le droit exclusif de chasser, pêcher et tirer sur ladite propriété, et le droit de garde appropriée de celle-ci, ce pour quoi l'accès doit être accordé en tout temps à des gardiens dûment assignés.

Le Vendeur se réserve pour lui-même le terrain et les arbres s'y trouvant sur une étendue d'un acre entourant sa résidence connue sous le nom de l'Hermitage, ainsi que le droit de couper et d'enlever le bois et l'essence pour des fins domestiques.

À l'échéance de ladite période de vingt-cinq années, la propriété devra retourner au Vendeur dans l'état qu'elle se trouvera y compris toutes les améliorations apportées, mais n'incluant pas les moulins ou autres bâtiments, machines et équipements pouvant avoir été érigés par l'Acheteur, ou les métaux, rails et équipements de chemin de fer placés ou disposés sur la propriété par l'Acheteur, à la condition que ce dernier puisse enlever ces moulins ou bâtiments, rails et équipements dans un délai raisonnable après l'achèvement de ladite période.

Le Vendeur donne et accorde par le présent audit Acheteur le droit de passage pour un train à vapeur de la grosseur normale et l'équipement requis, depuis ladite propriété de quarante mille acres ci-haut décrite et toute autre partie jusqu'au chemin de fer du Grand Tronc, en autant que ce droit de passage traverse la propriété du Vendeur. Le Vendeur donne et accorde également à l'Acheteur, pour une période de huit mois à compter de la date du présent contrat, le droit, privilège et option d'achat pour la somme ou considération de dix mille dollars (\$10,000), sur ce qui suit:

Premièrement, le droit d'usage pour toutes les opérations forestières, des rivières et ruisseaux sur la propriété du Vendeur aussi loin que, au nord de la jonction des rivières des Chênes et Henri, et aussi loin au-delà de cette jonction jusqu'à un endroit propice pour des moulins à scie, assujéti au précédent droit du Vendeur d'utiliser ces rivières au nord de la limite de ladite parcelle, et le droit d'ériger et d'opérer au cours de la période du présent contrat ou vente des droits de coupe, les moulins à scie requis aux points les plus propices sur la rivière en-deçà de la jonction mentionnée, lesquels points et zone utilisés aux fins indiquées, devront être acceptés par les deux parties.

Deuxièmement, le droit de maintien et d'opération sur la propriété du Vendeur, d'un chemin de fer de dimensions normales à partir d'un ou des moulins érigés jusqu'à ladite portion de quarante mille acres, ou jusqu'à la présente ligne du Chemin de Fer Intercolonial ou du Chemin de Fer du Grand Tronc.

Il est donc déclaré qu'attendu qu'un certain acte de donation fait à Québec le dix-septième jour de décembre 1860, devant E.B. Lindsay, notaire, Mme H.G. Savage qui demeure maintenant chez sa fille, Alice de Croix à Tarbes, Hautes-Pyrénées, France, a droit en vertu de son contrat de mariage, à la somme de quarante mille (\$40,000), laquelle somme sera remise à sa fille unique, ladite Alice de Croix, une condition dudit acte stipulait que ledit Sir Henri Gustave Joly de Lotbinière devait payer l'intérêt au taux annuel de six pour cent à sa soeur, ladite Mme Sauvage, durant sa vie, et en vertu du contrat de mariage de ladite Alice de Croix, passé à Paris, France, le dix-neuvième jour d'avril 1875 devant G. J.A.J. de Marsan et C.A. Macques, notaires publics, l'entente incluait le paiement de ladite somme de quarante mille dollars selon les termes établis.

Attendu que selon le testament de feu Sir Henri Gustave Joly de Lotbinière, ledit Edmond Joly de Lotbinière était instruit d'investir ladite somme de quarante mille dollars afin d'effectuer le paiement desdits intérêts et de rembourser le capital après le décès de sa soeur, Madame Sauvage, tel qu'indiqué et établi selon les termes des contrats ci-haut mentionnés.

Et attendu que selon et en vertu d'un certain contrat de mariage entre Sir George James Boswell de ladite Cité de Québec, ingénieur civil, et Mademoiselle Julia Josepha Joly, fait à Québec, le vingt-septième jour de septembre de l'année mil huit cent quatre-vingt-un, devant Maître William Darling Campbell, Notaire, ledit feu Sir Henri Gustave Joly de Lotbinière (alors l'Honorable Henri Gustave Joly) avait donné et accordé à ladite Julia Josepha Joly et aux enfants qui pourraient venir du mariage projeté, une rente viagère annuelle de quatre cent dollars, représentant un capital de six mille six cent soixante-sept dollars au taux annuel de six pour cent, et en sécurité pour le paiement de ladite rente annuelle, ledit Henri Gustave Joly avait spécialement hypothéqué entre autres propriétés, ledit lot numéro trois cent quatre-vingt-huit (388) du cadastre mentionné ci-dessus.

Et attendu que la première partie est incapable à ce moment de dégager la dette de ladite propriété puisque le moment de le faire n'est pas encore arrivé, et que les parties intéressées sont incapables de donner une décharge légale.

Et attendu qu'afin d'assurer l'Acheteur et de la dégager de toute responsabilité relative aux lieux, ledit Vendeur a déposé les sommes nécessaires pour payer le principal de ladite dette, chez la Royal Trust Company à leur siège social de Montréal.

Maintenant les présentes et moi, ledit Notaire, font foi qu'il est expressément convenu et entendu par et entre les parties que lesdites sommes de capital de quarante mille dollars et six mille six cent soixante-sept dollars ont été déposées et sont maintenant détenues par ladite Royal Trust Company et que lesdites sommes respectives (totalisant quarante-six mille six cent soixante-sept dollars), ledit Vendeur s'engage et s'oblige à laisser dans les mains de ladite Royal Trust Company pour être utilisées aux fins établies ci-dessus. Le Vendeur s'engage également à payer, au moment de l'échéance, les intérêts au taux annuel de six pour cent sur lesdites sommes, aux parties y ayant droit, et à protéger ledit Acheteur et la propriété ci-haut décrite de toutes réclamations ou requêtes ayant trait aux charges reliées à ladite propriété.

Le présent est fait et passé dans la Cité de Québec, et enregistré dans le bureau dudit Notaire, sous le numéro sept mille cinq cent neuf.

En foi de quoi, lesdites parties ont signé avec moi, ledit Notaire, après lecture faite conformément à la loi.

Signé: E.G. Joly de Lotbinière
Louis F. Hyde
W. Noble Campbell, n.p.

Copies certifiées de l'original demeurant dans le dossier de mon bureau. Les quatre mots rayés sont "will", une annotation marginale a été approuvée.

W. Noble Campbell, n.p.

La Compagnie choisit donc de s'établir au centre du territoire désigné car la rivière Henri répondait mieux aux besoins de ses installations, ce qui donna naissance au deuxième petit village de ce territoire.

Saviez-vous que...

...Qu'en 1918, Edmond Nault, dynamiteur pour la Compagnie Finch-Pruyn, avait fait sauter une roche géante et qu'un gros morceau était resté coincé dans la fourche d'une branche d'arbre pendant plus de 15 ans. C'était sur le lot de Joseph Croteau; plusieurs ont vu ce phénomène-là.
(Eugène Croteau)

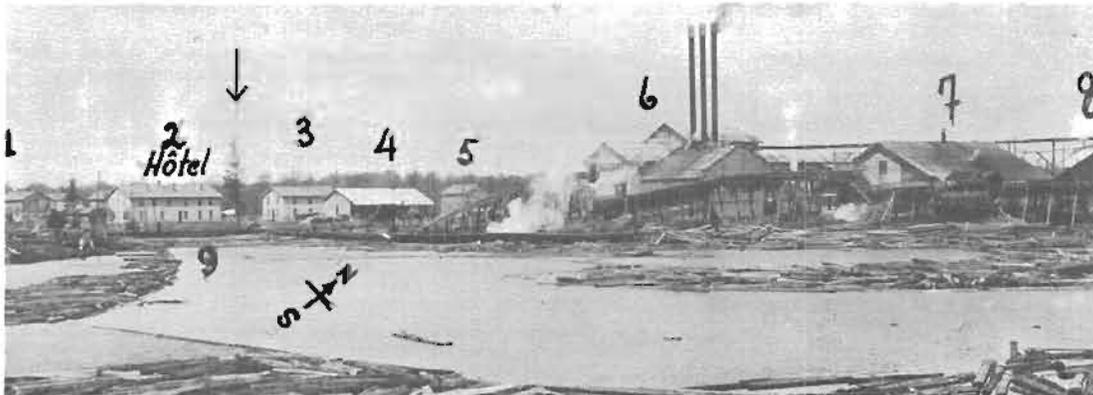
Le VILLAGE et le MOULIN de la RIVIÈRE-HENRI

La gare (le dépôt):

C'est la première gare de la Rivière Henri situé près de l'embranchement Est, le long de l'Intercolonial. Photo 1919: l'un des agents était le capitaine Morrisset. Le dernier, Rosaire a épousé Valéda Bergeron de St-Flavien; cette jeune fille travaillait au village de la Rivière Henri.



Une deuxième gare fut construite plus tard. Après le feu de 1932, elle fut déménagée à *Val-Alain* où elle existe encore aujourd'hui.



Cette photo prise du côté sud nous montre le moulin et le village situés au nord-est de la rivière-Henri:

1- la partie ouest du village; 2- l'hôtel; 3- le "bunk-house" ou maison des employés; 4- le magasin; 5- l'office, bureau des patrons et le post-office, bureau de poste; 6- le moulin à scie et ses dépendances; 7- le "planer-mill" ou moulin à planer; 8- l'atelier des réparations; 9- le barrage sur lequel passait aussi le petit chemin de fer; ce dernier séparait le village du moulin.

Le magasin, l'office et le bureau de poste...

Ces deux bâtisses étaient près de la voie ferrée car la livraison des marchandises et du courrier se faisaient par le petit train et "le pompeur", (la draisine).



Au bureau des patrons, tous les employés passaient pour aller poinçonner à la "Grande Horloge". Du bureau de poste nous n'avons que peu de détails - *"Comme dans tous les villages, les enfants aimaient aller chercher la "malle", le courrier* (Laurette Bourgeois-Bolduc - 1982).

La partie à droite du magasin était le "back-store", l'entrepôt des marchandises. À la gérance, se sont succédé: John Tregget, Bob Smith, Jules-Émile Doyon et Roméo Langevin.

À l'intérieur du magasin, nous remarquons les lampes à l'huile suspendues, voisinant les grosses ampoules électriques. Le soir, on enlevait le courant à 9 heures parce qu'on voulait que les employés soient en bonne forme le lendemain... Ceux qui désiraient veiller devaient le faire à la lampe à l'huile. Il a fallu bien des années avant d'avoir l'électricité.

Dans ce magasin général, les deux comptoirs de beau bois franc verni, étaient parallèles et pourvus de multiples tiroirs à l'arrière. On les a vus longtemps dans le magasin d'Hervé Bergeron. Il les avait achetés d'Adrien Olivier pour \$10.00. Ces comptoirs très solides, avaient 10 pieds (3,05 m) de long; l'un d'eux avait encore sa tôle protectrice sur le dessus, dans le coin de la quincaillerie. C'est justement là que sont les trois hommes de la photo: Jules-Émile Doyon, devant le comptoir, M. Ouellet (Serait-ce lui qui bâtissait plus tard des maisons à Villeroy et à Val-Alain, celle de Florent St-Onge entre autres?) et puis, Roméo Langevin; ce dernier avait épousé Alice Vallée, fille d'Henri Vallée, le chauffeur de la locomotive no 3, pendant des années.

L'HÔTEL et le "BUNK-HOUSE"...

L'hôtel, l'édifice le plus imposant du village, était situé près de la rivière. Les patrons y logeaient; leur salle à manger était différente de celle des employés. Les menus étaient différents aussi; les patrons payaient \$1.25 et les employés \$0.75 de pension par jour. Ces derniers résidaient dans le "bunk-house" ou résidence des hommes.

Derrière l'hôtel se trouvait la boulangerie. Des jeunes filles des paroisses environnantes ont travaillé à la cuisine et l'entretien de ces grandes résidences. Il y avait plus d'hommes l'été, car l'hiver, ils étaient éparpillés dans les camps de bûcherons.

Mme Maria Bourgeois se rappelle encore les grandes dames du village: *"Elles étaient toutes très avenantes."*

Les habitations, le puits, l'école...



À partir du bureau de poste, un chemin allant vers l'ouest, était bordé d'une dizaine de maisons à deux logements; à l'extrémité, il y avait l'école et le puits communautaire un peu en arrière; ensuite deux grosses maisons et la chapelle sise près de la rivière fermait ce quadrilatère.

M. et Mme John Treggett, Maurice Brown, le gérant de l'hôtel occupaient la maison voisine de la chapelle; M. Bernier d'abord, la famille Bibeau ensuite ont occupé l'autre maison avec M. et Mme Jules-Émile Doyon (vers 1928).

Dans l'école, il y avait une salle de classe au premier et une salle de réunion au deuxième; c'est là que le missionnaire y disait la messe les premières années. Nous voyons un groupe d'élèves: Joseph Desrochers (qui nous a prêté des photos) Émile Thibodeau et son frère, l'élève Jetté, l'élève Bibeau et André Desrochers, frère de Joseph; des plus jeunes du village les accompagnaient pour "la pose" devant la maison en face de l'école.

Un jour, les habitants du village réalisèrent que la salle de l'école ne convenait plus au besoin du culte, ils demandèrent à bâtir une chapelle.

La chapelle de la Rivière-Henri

Voici deux documents trouvés aux Archives diocésaines qui témoignent que cette population se préoccupait de son bien-être spirituel.

Ref Registre des lettres no 40
Archives de l'Archidiocèse de Québec (AAQ)
Traduction de l'original en anglais.

27 avril 1914

Mr. Maurice Hoopes,
Président
Finch, Pruyn & Co.
Glens Falls
N Y

Monsieur,

Nous avons été informé qu'un bon nombre de travailleurs sont à l'emploi de votre Compagnie à Rivière Henri dans la Seigneurie de Lotbinière, et que le travail, semble-t-il, se poursuivra pendant quelques années encore.

Jusqu'à présent, nous avons envoyé l'un de nos prêtres pour célébrer la messe à Rivière Henri chaque dimanche et nous sommes sûr que vous conviendrez qu'il serait préférable d'ériger une petite chapelle afin de pouvoir tenir le service divin dans un lieu approprié.

Vous pouvez être assuré que les coûts encourus par votre Compagnie pour l'érection d'une chapelle seront de l'argent bien investi afin d'assurer le maintien du bon ordre dans votre camp, puisque la conduite des Canadiens français, au travail et hors du travail, dépend grandement des actions faites pour leur bien-être spirituel.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Finch, Pruyn and Compagny, Incorporated
Glens Falls, New York

(Signé) L.N., Archevêque de Québec

Archevêché de Québec
Archevêché
Québec, P.Q.

1 mai 1914

Monsieur,

En réponse à votre lettre du 27 avril dernier, je puis vous assurer que nous désirons beaucoup fournir à nos travailleurs en sol canadien, un endroit de culte approprié. Cette question a déjà été considérée. Je suis heureux que vous m'ayez écrit et manifesté votre intérêt pour nos travailleurs. Nous sommes aussi heureux que nos travailleurs aient pu obtenir les services de vos prêtres à Rivière Henri. Nous tenterons de prendre certaines dispositions concernant cette situation et j'espère que les résultats vous seront agréables.

Respectueusement,

Maurice Hoopes,
Président.



"Cette chapelle qui fut bâtie près de la rivière Henri me rappelle de bien beaux souvenirs. Elle était jolie et propre. L'abbé Janvier Lachance disait une première messe à la Rivière Henri et se rendait immédiatement à Val-Alain; la semaine suivante, il disait la première messe à Val-Alain et la deuxième ici." (Mme Jules-Émile Doyon, de Laurierville, 1983.)

"Je suis née à Manseau, mais j'ai fréquenté l'école de la Rivière Henri. C'est l'abbé Caron qui m'a fait faire ma première communion. Il était professeur au Collège de Lévis". (Mme Lucienne Vallée-St-Onge de Laurier Station 1983.)

"En 1925 ou 26, quelques enfants de la Mission de St-Edmond ont voyagé à la chapelle de la Rivière Henri pour se préparer à la Confirmation. nous voyagions sur la voie ferrée, en "bycicle" auquel ont avait attaché un "lorry" une petite voiture. Le grand jour arrivé, nous avions le même moyen de transport... le voile blanc volait au vent !" (Marguerite Patry-Garneau 1983.)

Le jour de la cérémonie, la locomotive de la Compagnie Finch, Pruyn est allée chercher le wagon "spécial" de Mgr Langlois à la Station de la Rivière Henri, et, par la petite voie ferrée de la Compagnie, l'amener au coeur du village.

Cet événement fut grandiose ! Le village était tout décoré pour l'occasion: une arche reliait les deux maisons en face de l'école et de là, deux rangées de sapins bordaient le chemin conduisant à la chapelle; c'était pavoisé partout. Maurice Lavigne a conservé cette photo rappelant ce beau jour de la Confirmation d'enfants des deux Missions.

La mission de la Rivière Henri, ferma ses portes vers 1928 lorsque la Compagnie mit fin à ses opérations. À partir de ce moment, le centre de la paroisse s'est établi au lieu que nous connaissons maintenant.

Vers 1938, l'église actuelle fut bâtie sur le lot XX du rang 3 qui fut donné par Lionel Vidal de Val-Alain. (réf.: Le livre de la Fédération des Cercles de Fermières).

Voici deux autres documents qui prouvent bien que les résidents de la Rivière Henri et le Seigneur Joly avaient à coeur aussi de leur bien-être physique.

Ces documents nous ont été fournis par Robert Lemay, gérant de la Seigneurie Joly.

Rivière Henri, 15 septembre 1919

Nous soussignés, résidents de Rivière Henri, prions respectueusement Mr Alain Joly de Lotbinière, de bien vouloir nous aider à obtenir, de Finch Pruyn & Co Inc et de la Municipalité de St-Edouard Co. Lotbinière, l'ouverture d'un chemin partant du chemin public de St-Edouard à venir à la place et lieu appelé communément Moulin de la Rivière Henri et ceci pour les raisons suivantes.

1^o Vu que nous n'avons d'autres moyens de communication, dans le moment que le chemin de fer et que nous trouvant quelques fois dans le besoin d'avoir un Prêtre et un Médecin nous sommes forcés d'attendre quelques fois des heures avant leur arrivée et même dans l'impossibilité d'en avoir

2^o Vu que plusieurs de nous aimeraient à avoir ce chemin pour être en communication avec le dehors, soit pour faire une promenade, ou pour prendre une récréation le dimanche et que nous en sommes privé faute de communication.

Nous vous prions donc respectueusement d'user de votre influence personnelle pour nous obtenir ce chemin et nous vous remercions d'avance pour cette faveur

Nous signons: -

Janvier Lachance Ptre.
Patry-Lambert
J. A. Groulx
J. E. Barry

Joseph Bergeron
Donat Labante
Albert Bergeron
Jos. Longuin

Thos. Brooks	Les Bourgeois
Ed. K. Roberts	Arthur Nault
J. R. Langevin	Ed. Anne Theodore Jette
J. Albert Legere	Donat Blouin
Stokes	Philimon Bibeau
Edouard Bibeau	Josephot Bibeau
Josephot Jeffroy	Adelard Langevin
Omer Jeffroy	J. B. Bravou

59 Pine Ave. West, Montréal.
26 septembre 1919.

Mons. J. Lachance, Ptre,
Curé de la Rivière Henri, Etc.,
Rivière Henri, P.Q.

Monsieur,-

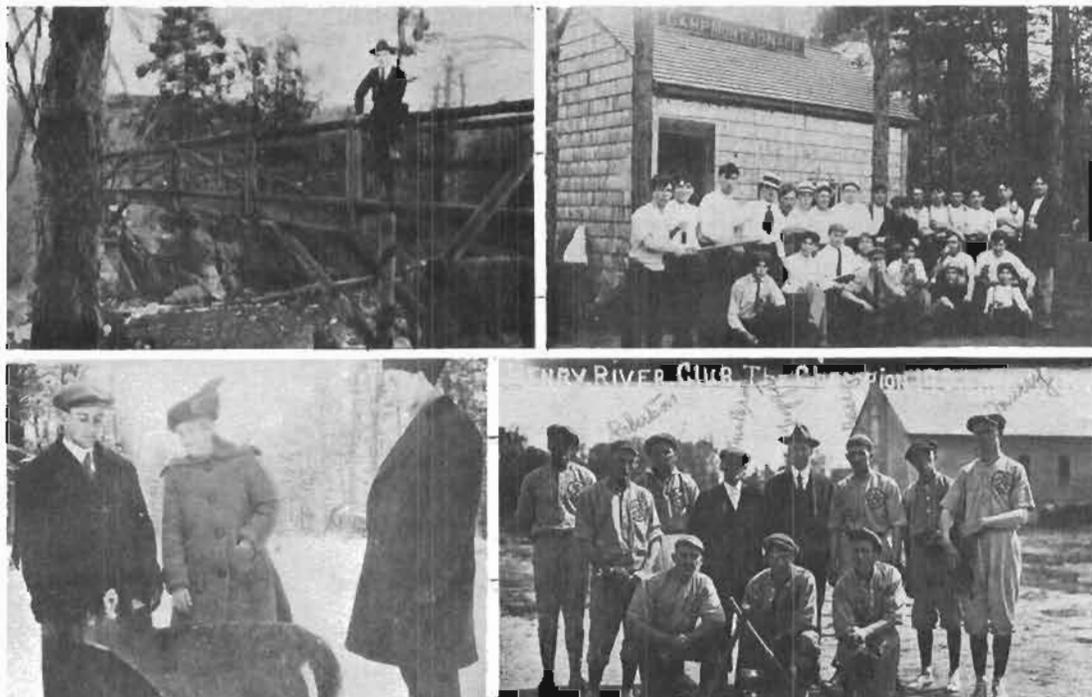
J'accuse réception d'une requête des résidents de Rivière Henri relativement à l'ouverture d'un chemin partant de St.Édouard à venir au lieu appelé Moulin de la Rivière Henri.

Je vais prendre en considération cette demande, et aussi-tôt que j'ai examiné la question à fond je vous communiquerai mon opinion.

Croyez moi, Monsieur, avec ma sincère considération,

Alain Joly de Lotbinière.

Le "Petit Pont" et les petits "Camp(e)s"



De la chapelle, en longeant la rivière, il y avait un terrain de jeux. Près de l'hôtel, un escalier permettait de descendre sur le "petit pont"; cette passerelle conduisait au moulin à bardeau, aux petits camp(e)s qui permettaient aux travailleurs de nuit de se reposer loin des bruits du grand moulin. Par là passait aussi le sentier qui conduisait à la gare et au village de Val-Alain.

Des joueurs de baseball, des patisans sont justement devant l'un de ces camp(e)s. Oui, là aussi on savait se récréer en 1921; l'équipe de la Rivière Henri avait gagné le championnat. On voit ici les joueurs avec la coupe: le président John Tregget, le secrétaire-trésorier, J.-Baptiste Brown, M. Murray, le receveur, M. Robertson, le lanceur, M. St-Germain de Daveluyville, au 1er but, M. Barry au 2e but, M. Toupin au 3e but, Donat Labonté, frère d'Albert, arrêt-court, M. Émond de Val-Alain, au champ droit, M. Richer au centre et M. Belzire, au champ droit. Des équipes venaient des paroisses environnantes: on a cité des noms: Henri Létourneau, Lubin Garneau, Henri Côté, Baptiste Lemieux... de Laurier Station.

Il était une fois :

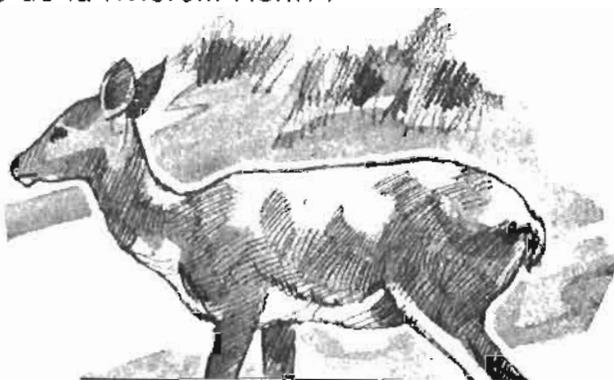
Il y eut une autre attraction dans ce village: un chevreuil apprivoisé, une femelle qui sut bien vite charmer par ses finesses. Aussi, "Maley" savait ouvrir la porte du magasin et aller chercher ses biscuits préférés; elle entraînait aussi à l'hôtel et allait directement aux cuisines. On l'a même vue un jour, jouer dans une mare à grenouille où des enfants s'amusaient à se pousser les uns les autres dans l'eau; elle s'amusa à les y jeter à son tour et ne s'est pas fatiguée la première, non !

Sur la photo: M. et Mme Rosaire Lisotte et Jules-Émile Doyon avec le chevreuil. Cette femelle allait à toutes les portes. M. Esnouf s'occupait du moulin à bardeau; ses enfants Gaston (plus tard avocat et juge), Blanche et Germaine ont nourri à la bouteille ce petit chevreuil là.

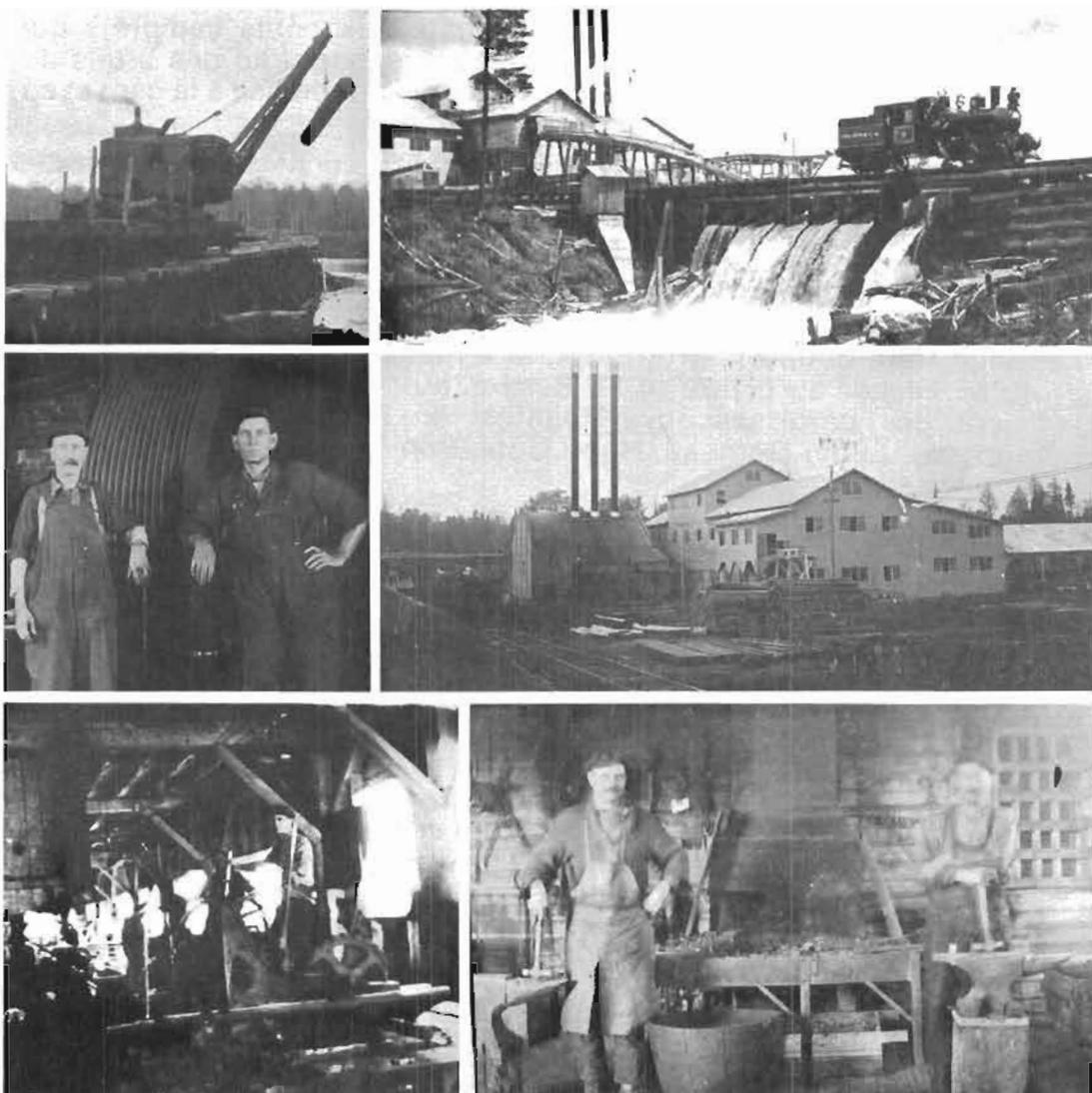
L'abbé Janvier Lachance écrivait: *"Durant mon ministère, l'agent de la gare de Rivière Henri, Rosaire Lisotte, qui avait une fort jolie voix, et la musicienne m'accompagnaient tous les dimanches à la Mission de St-Edmond. Un chevreuil apprivoisé avait pris goût de voyager avec nous sur la voie ferrée. Elle servit même de monture à l'occasion !"* Les familles Bourgeois, Vidal, Patry et Bouchard en parlent encore.

Mais la femelle vieillissait et devenait chaque jour plus sauvage; la nature reprenait le dessus. C'est à ce moment que deux personnes ont pensé qu'à l'automne elle serait l'une des premières victimes de la saison de chasse. La laisser à n'importe qui? Peut-être souffrirait-elle?... Alphonse Desrochers et Joseph Bourgeois ont décidé qu'elle serait à eux.

Ils en ont partagé la viande. Ceci nous a été révélé par Joseph Desrochers de Notre-Dame de Lourdes en 1982. Ainsi se termine ce qui est un vrai conte de la rivière... Henri !



Le moulin, le barrage, la cour à bois et les hommes...



La locomotive était conduite par Henri Vallée qui opérait aussi le chargeur à billots (log-loader). Les wagons chargés de bois lavé étaient dirigés vers le moulin. Il y avait une dizaine de voies placées ici et là entre les piles de planches. Aussi les wagons étaient plus petits que ceux du C.N. de même que les locomotives.

La voie ferrée, d'une longueur de 8 mille (12,8 km) environ, était de construction très rudimentaire parce que temporaire; pour se rendre au cœur de Joly, on avait construit un viaduc passant sur la voie ferrée de l'Intercolonial. (C.N.). Ce viaduc bifurquait sur le lot Clotaire Turmel pour arriver vis-à-vis l'église actuelle.

"À cause du barrage sur la Rivière Henri, il y avait une grande étendue d'eau: on y jetait tout le bois qui était transporté par wagons et qui venait des différents chantiers de la Compagnie. Le bois franc était ramassé le premier parce qu'il n'a pas la propriété de flotter longtemps. Il y avait aussi le bois dravé venant de l'est de la Rivière Henri, au delà de Joly même". (Hervé Bergeron de Joly).

La deuxième photo montre bien le barrage, la locomotive et la partie ouest du moulin; on y voit les toilettes sises tout près de la rivière.

La troisième photo: "C'est un engin à vapeur qui faisait tourner cette roue-poulie de 10 pieds (9,1 m) de diamètre qui à son tour faisait actionner toutes les machines du moulin avec ses gros cables de 2½ à 3 pouces (6 à 7,5 cm) de diamètre. Alphonse Desrochers l'ingénieur et Philéas Perreault le chauffeur des bouilloires étaient de bons copains. Ce M. Perreault était joueur de tours... Dans cette même partie du moulin, se trouvait une génératrice qui permettait l'électrification du moulin de tout le village. Sur la quatrième photo, nous voyons les cheminées sortant de la salle des machines. Un certain M. Lemieux était contre-maître de ce moulin". (Joseph Desrochers, Notre-Dame-de-Lourdes)

Sur la cinquième photo, Hervé Bergeron s'est reconnu sur le carré; il a été mesureur de bois et surveillant de nuit. Le préposé à la surveillance devait entretenir la chaudière de la locomotive afin qu'elle soit toujours prête pour le lendemain: l'hiver, on la chauffait au charbon et l'été, à l'huile afin d'éviter que des étincelles ne mettent le feu. Tout au cours de la nuit, le surveillant devait poçonner à différents endroits du moulin, de la cour à bois et même de l'hôtel. Mais, c'était plus payant de travailler dans la cour à \$2.75 par jour. Au moulin à bardeaux, il y avait trois machines à bardeaux. Il y avait plusieurs travaillants de nuit. Ce moulin était du côté sud de la rivière, non loin des petits camp(e)s.

La boutique de forge était située près du "planer mill" (moulin à planer). On voit à gauche de la photo, c'est Maurice Gosselin; lui et son frère Eugène qui était gardien de nuit, venaient de Daveluyville. Les chevaux de la compagnie étaient confiés à Lorenzo Lavigne. Il y avait aussi un homme d'écurie nommé Jos Léveillé.

Un certain M. Simoneau était barbier; il demeurait dans la première maison près du "bunk house". Il est parti pour Lyster... Lorenzo Lavigne exerçait aussi cette profession. Lors de la concession des terres, il garda ce lot voisin du terrain de la Compagnie. Dieudonné et Maurice Lavigne se sont établis près de leur père et demeurent encore dans le rang 3 de Joly.

La fin d'un village

C'était l'après-guerre 1914-18, la situation économique obligea le gouvernement à récupérer les terres cultivables pour y établir des chômeurs de plus en plus nombreux. La Seigneurie de Lotbinière était propice à être colonisée; vers 1920, elle fut arpentée et divisée en lots.

La Compagnie cessa toute opération et ôta tous ses camps, équipements et voies ferrées des lots I à XXIII (23) nouvellement divisés. Des billets de location ont vite été émis et ainsi arrivèrent les premiers colonisateurs.

La Compagnie augmenta ses effectifs dans la partie ouest de son exploitation, chez nous.

Les Bourgeois de la Rivière Henri vinrent s'établir à *Val-Alain* en 1920; les camps y ont été plus nombreux et les cours à bois plus achalandées aussi. Cette vie intense dura ainsi jusqu'en 1926.

C'est alors qu'après dédommagement pour bris de contrat signé en 1911, la Compagnie mit fin à ses opérations. En quelques mois, les moulins, les camps, les machines, équipements, métaux et rails, tout fut démolit, enlevé, vendu ici ou transporté aux États-Unis. Si bien qu'en 1928, il ne restait que peu de vestiges de cette exploitation forestière qui aurait dû durer jusqu'en 1936.

Le bureau de poste fut déménagé par les colons sur une distance de 3 milles soit 4,83 km au village de Joly. "Pour transporter cette bâtisse, les gens ont utilisé des dormants et des rails de chemin de fer dans un chemin

qui portait à peine ce nom; il a fallu plusieurs jours pour y arriver." (Dieudonné Lavigne). Et ce bureau de poste est devenu le presbytère de l'abbé Alphonse Guérard qui habitait jusque là dans un camp(e) avec sa soeur Blanche. Ce presbytère est actuellement la propriété du sacristain Émile Laroche.

Vers 1927-28, M. Brunelle installa un moulin à bardeau près de la Rivière Henri et dans les déchets de bois, il récupéra des coeurs de cèdre et fit du bardeau pendant plusieurs mois. Frégus Croteau obtint le nettoyage du lit de la rivière et sortit le bois qui s'était entassé près du barrage depuis tant d'années. Ce bois sorti de la rivière fut scié en madriers et dormants de chemin de fer au moulin à scie des frères Guérard qui le vendit plus tard à Frégus Croteau. Ce moulin fut acheté par un M. Paquin.

En 1936, il ne restait plus grands vestiges de ces années qu'on appelait "le temps de la Compagnie".

Nous savons que...

- que Charles-Antoine Lacasse arbore le clocher de la première chapelle-école sur son lot dans le rang 3. Ce "petit monument" est près de la grange.
- que la résidence de John Tregget fut achetée par Philémon Turmel pour la somme de \$300. Avec ses fils, Clotaire, Lionel, Delphis, Hector, devenu boucher, Alphonse et Léonce, il a démoli cette grande bâtisse, planche par planche, pièce par pièce. Ce bois servit à finir la maison du père (bâtie par Lionel Vidal au début des années 20) et servit aussi à construire celle des garçons. Maria, Mme Elzire Lagrange a hérité de la maison et Léonce du lot (20) paternel. Les Turmel ont donc plusieurs propriétés dans le village de Joly.
- que des frères d'Edmond Hamel se sont établis à la Rivière Henri vers les années 1928: Aldéric Hamel et sa mère ont habité dans une maison de la Compagnie. En 1933, Roland Thivierge a acheté ce lot no 49 du rang 4; il a démoli et refait sa maison actuelle. Mme Cécile Croteau se souvient avoir joué dans la grande maison de sa grand-mère Hamel.
- que sur la terre de René Lacasse se trouvait presque tout le village de la Rivière Henri (lot 48, rang 4).
- qu'il se trouve chez Julien Boilard, une grosse souche de pin; au temps de la Compagnie, cet arbre était en arrière de l'office.
- En 1982, lorsque les recherchistes du Projet d'Hier à Aujourd'hui ont demandé dans les hebdomadaires régionaux, des renseignements et des photos concernant la Rivière Henri, Mme Jules-Émile Doyon a été la première personne à nous **donner sa collection** sur ce petit village.

Cette bonne dame de 89 ans a voulu revoir la Rivière Henri et connaître les personnes qui s'y intéressaient.

(Photo 1983 chez Marie-Claire Auclair.

Mme Doyon, Rose-Aimée Payeur est fille de Pierre et native de Thetford Mines. Nouvellement mariée, elle est arrivée à "Henry River" en

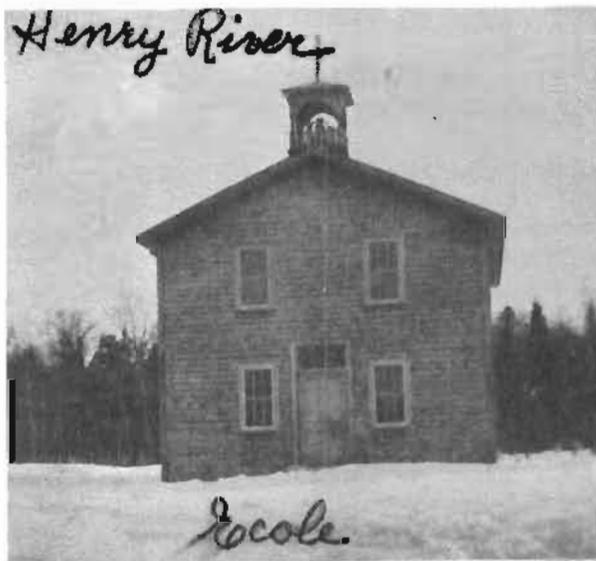


1920. "C'est sur le "pompeur" avec le préposé au courrier que nous avons fait le trajet de la gare au village," dit-elle en souriant.

Les sacs de courrier étaient placés en avant et nous trois assis en arrière.
"Qui prend mari, prend pays !"

Nous espérons que ces pages vous donneront le goût de connaître davantage l'histoire de ce petit village qui fut l'embryon de nos jeunes paroisses de Joly et de *Val-Alain*. Nous remercions tous ceux qui ont bien voulu nous aider dans nos recherches pour compléter ce chapitre.

À toute la population de la Rivière Henri et de Joly, nos meilleures salutations !



On peut voir encore le clocher de l'école-chapelle du village de la Rivière-Henri, sur la propriété de Charles-Antoine Lacasse du rang 3 de Joly.

Histoires de glace...

"Au village, il y avait un petit lac sur le terrain de M. Henri-Louis Mathieu, juste en face de l'église. C'était chez notre voisin; dès le mois de décembre, nous allions patiner.

Le soir, nous allumions des fusibles du C.N.R. et nous les piquions dans les bancs de neige et, à cette lueur, nous étions donc fiers de patiner avec nos patins à une ou deux lames. (Camille Patry, mars 1982).

• • •

Il y avait quelques coupeurs de glace. Quand venaient les gros froids, les connaisseurs se rendaient sur la rivière et sondaient l'épaisseur de la glace; la qualité dépendait de la constance du froid après le début de l'hiver. À l'aide d'une hache, d'une scie ou godendard et d'une pince à glace, les hommes coupaient de gros cubes de glace qu'ils empilaient dans le sleigh.

Dans la glacière ou remise à glace, les cubes étaient entassés et bien isolés dans du bran de scie; si ce dernier était bien disposé, on pouvait utiliser la glacière jusqu'à l'hiver prochain. On se procurait le bran de scie au moulin à scie; il pouvait servir aussi plus d'une année.

• • •

...Qui a eu le premier camion à Val-Alain? Il a appartenu à Raoul Boissonneault et c'est Léonard Demers du rang 1 qui l'a racheté (non vérifié).

• • •

CHAPITRE 12

L'AGRICULTURE

"Et ce sont les troisièmes qui restent, disait l'abbé Alexandre Léveillé." Et il avait raison!

Le gouvernement aide les colons à se rebâtir et fournit même un plan de maison: si le colon dépense plus que l'octroi accordé, ce dernier doit en défrayer la différence. Le bois et les ouvertures fournis, les colons font partage de leurs habiletés: *"Je fais tes fondations, tu fais mon escalier... tu fais ma cheminée, j'irai labourer..."* Et pour assurer la qualité de gens qui désirent s'établir, un Comité de Colonisation fut créé: — Lionel Vidal, — Louis Bussière, — Adolphe Trépanier, — Alyre Lapierre, — Éleucippe Dodier, — Joseph Nadeau et Albert Bouchard. Celui qui voulait s'établir se devait de fournir à ce Comité ses lettres de références.

Dès février 1933, des conférences sur l'agriculture sont suivies autant par les femmes que les hommes. Les agronomes sont des collaborateurs judicieux pour la plupart de ces gens qui ne connaissent pas beaucoup les rudiments de la culture: — M. Verville, — Aurèle Hébert et Fernand Léonard, agronomes dont on se souvient!

Et bientôt, l'industrie laitière avec le bois donneront le strict nécessaire d'abord, et peu à peu les efforts donneront les fruits tant espérés. Les agents des terres verront au grain: Lionel Vidal, Henri-Louis Mathieu et Josaphat Daigle se succéderont.

L'année 1937 fut mémorable: La fondation du Cercle des Fermières fut accueillie avec joie et le premier *"Bulldozer"* fit son apparition; on commença à défricher 5 acres de terre par année chez chaque cultivateur intéressé. Des fermes ont surgi, avec cette facilité d'égoutter ces terres basses. On se rappelle quelques opérateurs: — Jos Bolduc, — Victor Jolin, — M. Tremblay, — Rosaire Laroche, — Onil Labonté, — Denis Paquet, — Marcel Gagnon...

En 1941, la fondation du Cercle Agricole amène les fermiers à se regrouper pour mieux répondre à leurs besoins. À l'École d'Agriculture et l'École Ménagère des jeunes iront s'initier à l'agriculture et aux arts domestiques. Les gens s'abonnent à la *"Terre de Chez-Nous"* et au *"Bulletin des Agriculteurs"*.

Voici les statistiques données par l'abbé Émond au journal *"l'Action Catholique"* du 4 avril 1943:

Il y a, à Val-Alain, six magasins, 174 maisons de colons, 120 granges. La valeur approximative de ces maisons et granges est de \$87,000. Sur les fermes, il y a 155 chevaux, 13 boeufs de travail, 190 vaches laitières, 90 autres bêtes à cornes, 48 moutons. Vingt-deux colons gardent des porcs et des poules. Les instruments aratoires sont au nombre de 425. Il y a 320 voitures d'été et 305 voitures d'hiver. Il y a 5,035 acres défrichés et 1,617 labourés.

Vers 1950, la forêt s'éloigne de plus en plus, les pagées de clôture deviennent piquantes, la machinerie moderne remplace les chevaux, l'agriculture prend un nouvel essor. L'électricité apporte ses bienfaits: *"On ne fait plus le train au fanal."*

À Val-Alain, les sols sont très variables: le même lot peut avoir de la terre légère, de la terre noire et de la terre forte (argileuse). Ce sont des terres froides, c'est-à-dire acides, qui nécessitent beaucoup de chaux pour donner la partance; les engrais peuvent ensuite faire produire à plein rendement." (Gilles Matteau).

Mais la relève se fait rare. Le vrai cultivateur peut donc consolider sa ferme en achetant les lots, mais pas toujours voisins. De belles fermes bien commencées ont été abandonnées. En visitant les rangs, nous pouvons en voir encore!

Les exploitants ont donc tout l'espace voulu pour exploiter leur ferme agricole, laitière, d'élevage d'animaux et leur boisé. Quelques belles sucreries sont aussi exploitées!

Vers 1960, des bouts de rangs étaient inhabités. Puis les années 70 ont vu quelques jeunes se bâtir sur le lot paternel, d'autres ont allongé les rues du village. Des citadins de la Capitale et de la banlieue ont acheté plusieurs lopins de terre et viennent à leurs chalets en toutes saisons. Les estivants sont nombreux aussi.

Quelques chiffres:

"Pour hiverner une vache et un cheval, il en coûtait \$75.00, l'été on vendait pour \$75.00 de lait et crème! La culture de deux rangs de fèves (longueur?) avait donné 90 livres de fèves. Il fallait les trouver bonnes!" (Émile Labbé).

En 1936, un minot d'avoine se vendait \$1.50, en 1983, c'est environ \$6. à \$7. Les gens des rangs se groupaient pour expédier leur crème: "Je "shippais" (expédiais) mes bidons de crème par l'Express à Montréal chez J.J. Joubert, je recevais une paie pour 15 jours de \$1.79 frais de transport payés. Le préposé aux bagages du train, me conseilla le "Petit Deschailions". De la Laiterie Frontenac, à Québec, je recevais \$4. à \$5. et il en coûtait 25¢ par bidon plein; pour le retour, le bidon vide ne coûtait rien." (Joseph Samson).

En 1954, avec 5 vaches (race croisée), la paie était de \$45. à \$50. par quinzaine, à la beurrerie de Georges Paquet, à St-Flavien. En 1964, avec 5 vaches, Ayrshire pour sang, \$120. la quinzaine.

En 1955, le bois de pulpe se vendait \$10. la corde, le bois de poêle 15-18 pouces merisier-érable \$3. la corde; en 1982, le bois de pulpe valait \$55. et le bois de poêle \$40.

Ces chiffres disent à leur manière qu'il fallait et qu'il faut encore avoir l'âme d'un terrien pour espérer des jours meilleurs; pourtant, nos rentiers les plus heureux sont de ceux-là!

AU PALMARÈS

Mais la terre répond bien aux efforts des fervents. Parmi ceux-ci, deux colonisateurs de chez-nous ont été lauréats récipiendaires de l'ordre du Mérite du Défricheur: Léon Camiré et Gilles Matteau se sont mérité la médaille de bronze et se sont vu décerner le diplôme de "Grand Mérite" et le titre de Chevalier de l'Ordre du Mérite du Défricheur. (voir pages familiales page 30)

La ferme de Léon Camiré:

Le 20 mai 1939, la famille Camiré arrivait au Bras-d'Edmond, sur le lot 93 du rang 3. Le premier souci fut d'essoucher pour y bâtir une maison. Sur la photo: Alexandre, Léon, Mérilda avec bébé Oliva, Médora, Évangéline, Florentine; dans l'échelle: Estelle, Maurice et Louisa sur l'échafaudage. À la mi-septembre, ils y logeaient.

M. et Mme Camiré, avec prudence et acharnement, ont soutiré de cette terre le maximum pour vivre décemment et assurer leur avenir.

Au fil des saisons, de bonnes prairies ont succédé aux abattis et des bâtiments aménagés avec clairvoyance, ont permis d'augmenter le troupeau laitier à la mesure des acres cultivés. La culture de la pomme de terre, la porcherie, le poulailler et le bois étaient aussi les sources de revenus. Les moutons donnaient leur laine tandis que le jardin assurait de bons repas et d'abondantes conserves.

La maîtresse de maison savait filer lin et laine, tricoter, tisser et coudre; elle était une fermière dépareillée. Au travail de la maison et des champs, s'ajoutaient musique, rires et chansons!



L'agronome Fernand Léonard, témoin de tant de vaillance et de détermination, leur conseilla de s'inscrire au concours du Mérite du Défricheur. Le départ de l'artisan du Foyer affecta certes cette famille, mais on n'en continua pas moins à travailler arduement. En 1952, Léon s'est mérité cette décoration de l'Ordre et toute la famille a partagé cet honneur, fruit de tant d'années de travail persévérant. Malheureusement, ce chef de famille de santé délicate, ne pouvant compter sur la relève, vendit son exploitation agricole à un fils de cultivateur.



La ferme de Gilles Matteau



En 1954, Gilles Matteau et son épouse Véronique Marcotte, âgés de 20 et 21 ans, achetaient le lot 60 du rang 5, lot bâti mais à peine défriché. Dans ces conditions plus que modestes, ils se sont mis à l'oeuvre pour en faire une ferme rentable.

Ce jeune fils de cultivateur, venu des Cantons de l'Est, a su planifier son travail; il a d'abord étudié le sol puis y a ajouté tous les composants (éléments) nécessaires pour en soutirer un rendement des plus surprenant. Chaque jour était important et l'horaire aussi... Les travaux mécanisés octroyés par le gouvernement, joints à son travail constant ont fait naître de grandes prairies et de bons pâturages. Au rythme des champs, le troupeau laitier croisé d'abord, pur-sang ensuite augmentait et apportait un revenu de plus en plus substantiel.

Le bois, la porcherie, le poulailler et le grand jardin répondaient aux besoins grandissants de la jeune famille et permettaient d'améliorer la ferme en général.

Sur la photo, la grange neuve, les bâtiments et maison renovés, tout l'environnement décelaient les qualités d'un agriculteur qui se veut progressif. Conseillé par son agronome, M. Fernand Léonard, il s'inscrivit au concours du "Mérite au Défricheur".

En septembre 1959, il est décoré et reçoit la médaille de bronze. Sylvie qui a 3 ans et Jacinthe 1½ an, ne peuvent encore partager le mérite de leurs parents. Gilles continue de concourir: pour la médaille d'argent, il sera le 7e et au concours de la médaille d'Or, parmi les dix premiers encore. (Voir pages familiales page 90)

"En suivant les directives de l'agronome pour répondre aux critères de ces concours, la qualité de ma ferme s'est améliorée et c'est ça surtout, qui rapporte le plus au participant. J'ai aussi exercé un contrôle sur la gestation des vaches laitières en vue d'avoir un rendement laitier plus stable, des paies qui soient régulières tout au long de l'année et j'ai réussi." (Gilles Matteau)

La maison a été renovée, d'autres lots achetés, une grange-étable et des instruments aratoires ont été ajoutés au fil des ans. La ferme comprend maintenant près de 240 arpents en boisé dont une érablière non exploitée pour le moment, un lac artificiel, ensemencé de truites, complète l'aménagement paysager de cette ferme.

Madame Matteau a veillé sans cesse au bien-être et au confort des siens; elle a repris l'enseignement (4 ans) afin d'aider au départ de leur projet. Elle s'est révélée une partenaire à part entière tout au long de cette histoire qui est la leur. Malheureusement, la santé vient changer la vie de ce cultivateur; Gilles est devenu éleveur d'animaux à boeuf Hereford.

Dany, le dernier de la famille, et fils unique, marche sur les traces de son père dont il apprend tous les secrets de la profession. "La ferme Matt-O-Val grandit encore".

Quelques fermes et leurs spécialités:

Bilodeau André, rang 1: Terre paternelle (Roger), débutant en élevage d'animaux à boeuf, (vache-veau) Hereford.

Bolduc Réal, rang 5: Ferme paternelle (Arthur), industrie laitière, troupeau de 18 bêtes.

Bussièrès Gilles, rang 4: Ferme d'élevage d'animaux à boeuf (vache-veau) Hereford, à titre expérimental; le troupeau compte 75 bêtes.

Charbonneau Laurent, rang 2: Exploitant d'une ferme laitière et fait aussi l'élevage de poneys. Pour le plaisir des siens et de ses amis, il "anime" la cabane à sucre chaque printemps. Son fils, Guy, a pris la relève cette année 1983.

Giroux Gilles, rang 2: Ferme d'élevage d'animaux à boeuf Hereford, producteur avicole.

Gobell Jean-Guy, rang 1: Industrie laitière, avec troupeau Holstein de 68 bêtes; des 450 arpents de terre, 150 sont en culture, le reste en boisé.

Jolln Gaston, rang 1: Éleveur débutant d'animaux à boeuf, (vache-veau) de race Hereford

Labbé Germain, rang 1: Ferme paternelle (Émile), exploitation laitière, troupeau Holstein de 80 bêtes; sa ferme compte 200 arpents en culture et 235 en boisé.

Labonté Onll, rang 5: Ferme d'élevage d'animaux à boeuf (vache-veau) Charolais, son troupeau dépasse 100 bêtes; la ferme compte 250 arpents de terre cultivée et 300 arpents en boisé (sélectionné).

Laroche Clément: Ferme d'élevage d'animaux à boeuf (vache-veau); le troupeau Charolais comprend 65 bêtes.

Lemleux Armand, rang 4: Nouvelle ferme, éleveur d'animaux à boeuf Hereford, troupeau de 25 bêtes. Cette ferme n'a que 15 arpents en culture et le reste en boisé (Terre du pionnier Arthur Fontaine)

Lemieux Jean-Pierre, rang 1: Ferme paternelle (Armand), ferme d'industrie laitière avec un troupeau de bêtes de race Holstein et Ayrshire. Améliorée, sa ferme compte des arpents en culture et en boisé.

Matteau Gilles, rang 5: Éleveur d'animaux à boeuf (vache-veau) son troupeau compte 85 bêtes. Sa ferme comprend 120 acres en culture fourragère et 110 en boisé. Gilles est membre-directeur du Club Hereford et son fils Dany, membre-junior. Le 11 juin 1983, a eu lieu le pique-nique annuel provincial de ce Club, sur la ferme Matt-O-Val.



Roy Fernand, rang 4: Ferme paternelle (Ulric) a un troupeau laitier Holstein de 70 bêtes.

Roy, Gilles, rang 4: Vient d'acquérir l'ancienne ferme de Joseph Gagnon (septembre 1983). Ces deux fermes voisines vont continuer à grandir.

St-Laurent Marcel, rang 1: Ferme paternelle (Wellie), industrie laitière Holstein, troupeau de plus de 80 bêtes et fait l'élevage d'animaux à boeuf, Charolais.

Turcotte Marie-Paule, rang 1: En 1945: 3 arpents à peine cultivée et 2 vaches; en 1983, industrie laitière, troupeau amélioré par insémination artificielle, 60 bêtes de race Ayrshire et Holstein. La ferme compte 390 arpents en culture, en pacage naturel et boisé. Jean-Yves en est le propriétaire depuis juin 1983.

Turcotte Raymond, rang 1: Fils de cultivateur - débute dans l'élevage de bovins à boucherie. Fils de Marie-Paule, il demeure dans le voisinage.

Nos exploitants font preuve de beaucoup de courage en voulant réussir chacun dans leur domaine respectif: dans les fermes laitières, selon l'importance du troupeau, l'équipement est de plus en plus modernisé.

Quelques autres spécialités...

Des érablières: Conrad Bussièrè, rang 4.

Freddy Charbonneau et Laurent Charbonneau, rang 2.

Jules Côté, rang 5 et Joseph Samson, rang 3



Guy Charbonneau
Laurent



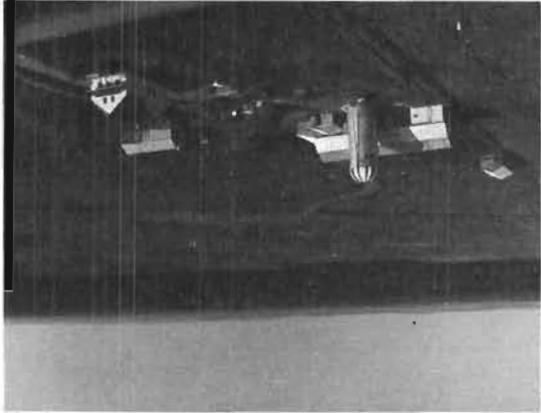
Jean-Yves Turcotte
(Marie-Paule)



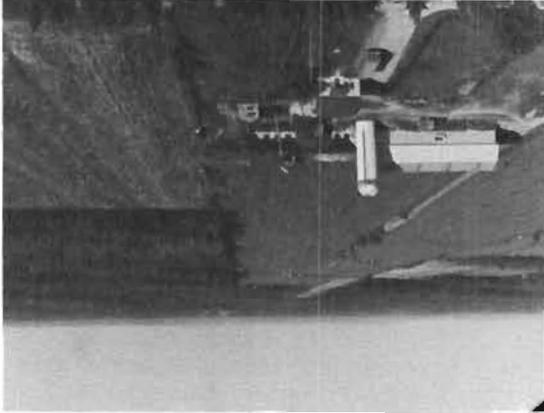
On termine
sur la laine des moutons:
Armand Laroche.



Marcel St-Laurent (Walloie)

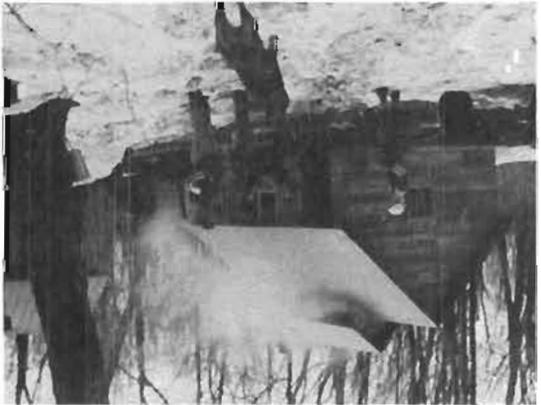


Germain Labbé (Emile)

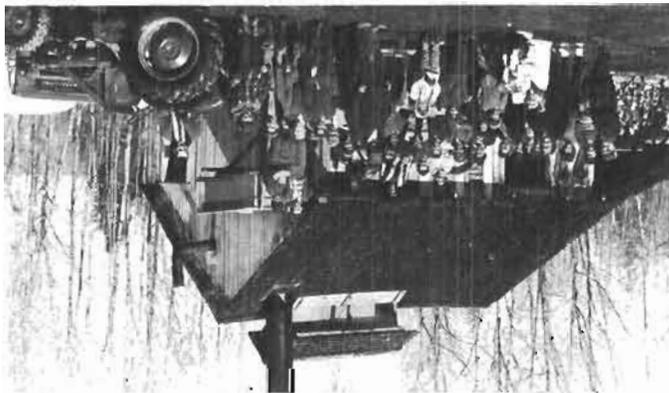


Des fermes ancestrales:

... Chez Conrad Bussières, Gilles, Hélène et son
fils Pierre Dargis.



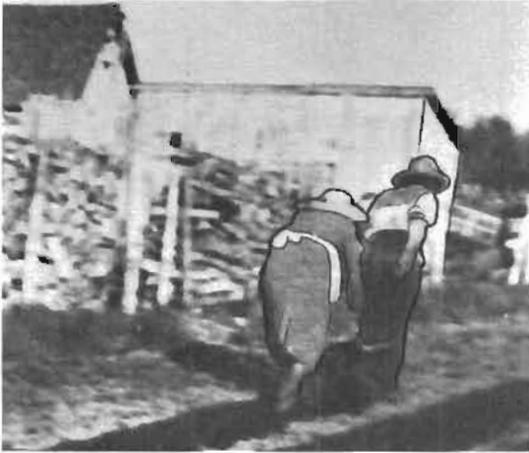
... Chez Laurent Charbonneau,
un avant-gout de la palette grâce à la "palette"
de Denise.



En caravane allons à la cabane 1965 chez Joseph Samson, rang 3.



La vie des familles terriennes en images.



1935 — M. et Mme Arthur Fontaine tirent les rangs dans le jardin.



1942 — René Grenier laboure avec une char-
re à manchons



1938 — Juliette St-Hilaire (Wenceslas), les connaît bien ces boeufs-là.



1942 — En attendant les chevaux de Wellie
(St-Laurent).



1950 — La belle avoine chez Emillen-Henri.



1952 — Joseph, sur la moissonneuse et Mme
Gagnon fait les "stooks" (gerbes).



▲ La batteuse à moteur de René Grenier, chez Jos Gagnon.
◆ La "batteuse à Gaspard" actionnée par un
cheval, chez Gaudios Bédard.



1940 — Le "rack à foin" de J.-Baptiste Charest.



1946 — Alexandra ramasse les "glanes", avec sa mère, Mme Camiré.



1938-40 — chez Charles Patry.



1945. — Des poules, des dindes chez Philippe Laroche.



1947 — "Les créditistes, mon vieux..." Ulric Roy et Achille Lessard.



1958 — L'allée des vaches chez Jos Gagnon.



1955 — "Pit" Pagé: des "siaux" à lait au centrifuge.



1945 — Alfred et Louise Gauthier.



1950 — Suzanne aide Maurice Michaud.



1956 — La relève chevaline chez Fernand Roy.



19.. — Un "bi" Ludger et Patrick Breton, Wenceslas et Alfred St-Hilaire, les Turgeon, Dodier, Grenier et les Gagnon évidemment.



Un autre "bi". L'art de piquer une courtepointe par Mme Adolphe Labbé: — Jeanne-d'Arc Laquerre, — Marie-Paule, — Thérèse Marcotte, — Dolorès Dallaire chez Jeanne Lange.

POUR VOYAGER, S'AMUSER et TRAVAILLER



1945 — En été, une pause dans une pose...



... et en hiver la carriole ne suffit pas, chez Gaudios Bédard. (rang 3 est)



1940 — "C'est pas les "chars" dit Arthur Lemieux. Gérard Laurent et Gilberte.



1943 — Jules Vidal en permission, et Marcel Bouchard en "sleigh" à patins.



1950 — Claude, Jacques et leur père, Alfred Gonthier. (rang 5)



1940 — Ti-Bert (St-Éphrem) Roy... pour aller à la messe... et voir les filles! (rang 5)



1950 — Philippe Laroche a voyagé les retraits toute la semaine. (rang 1)



1940 — Les sucres chez Henri et Germaine Croteau.



1942 — Mme Mathieu fêtaient souvent les futures mariées. Marie-Ange Croteau, la future Mme Morin, a été invitée à la pêche après la fête.



194.. — La tire blonde chez Jos Caron: Réjean Plante, Maurice, Eva Brisson, Noëlla Bélanger, Thomas Labonté, le jeune André, Mme Caron, Jean-Denis Plante et Fernand, etc...



1944 — Un trophée coûteux ! Raymond Turgeon - 14 ans.



...Aux chantiers coopératifs... Ces jeunesses pour la plupart de Val-Alain. Les reconnaissez-vous ? 1955..... 57..... Photo de Maurice Marcotte.



1964 — Quel beau trophée de Louis Montminy et Maurice Camiré.



194.. — "L'échiffaine...", la laine, Gérard, Léopold Gagnon et Henri Roy. Le croyez-vous ?

CHAPITRE 13

LES FOURNEAUX

Ceux qui ont vécu les premières heures de la colonisation se souviendront de ces fourneaux à charbon du village et du rang 3 Est.

Plusieurs familles y ont trouvé un ajout important pour assurer leur subsistance. Faire du "bois de caribou", ramasser les croûtes de bois franc et du bois de colon: racines trouvées dans la terre, bois mort dans la mousse, tout en défrichant son lot, oui, bien des familles en ont charroyé de ce bois aux fourneaux !

Le gouvernement payait pour faire les chemins; il fallait arracher les souches et les racines, couper et corder ce bois sur le bord du chemin et des camions le transportaient aux fourneaux. Tout était coupé en longueur de 3½ pieds ou 4 pieds.



En camion: Léo Thivierge avec un voyage de "bois de caribou."



Photo des quatre fourneaux: trois noirs en acier et un blanc en briques: le chemin qui longe la voie ferrée, mène à la cour de triage; le restaurant Fernand Côté et la route vers le rang 1. Maisons d'Évariste Thivierge et celle de Thomas Labonté père, (poulailler de la Fabrique avec annexe à l'avant), fourneaux sur le site de l'Hermitage devenu le terrain des Loisirs, la ferme de M. Martel (Jean-Paul Samson; le rang 2 avec la maison d'Eddy Baril, qui a servi de salle d'école quelques années et enfin la maison à 2 logements Laquerre. (Au village 1935-67...)).

Lors du charroyage, plus d'un charretier sautait sur la charge d'en avant pour faire le voyage à deux et trouver la route moins longue; sa charge suivait docilement; les "teams" (paires) de chevaux formaient souvent un cortège impressionnant.

On se hâtait de faire mesurer et corder ce bois (ou vice-versa) près des fourneaux pour, en échange, aller acheter les provisions tant attendues par la maîtresse de

maison. La nécessité a fait de bras d'enfants encore, des bras d'hommes. Que de petits gars étaient fiers de leurs premières prouesses sous le regard complice du père!

Au village, 1935-1967...

Trois fourneaux carrés, plus petits étaient construits en acier, les quatre murs étaient doubles.

L'autre en briques, avait environ 20 pieds de haut, au centre. Une porte du côté de la rivière, un "gangway" (une passerelle) permettant d'accéder à l'ouverture, dans la voûte. On y trouvait aussi une échelle pour y monter. Les préposés au remplissage, entraient le bois par la porte du bas d'abord, puis allaient finir par l'ouverture du toit. Des bouches d'air tout autour, étaient placées irrégulièrement sur 3 rangées à quelques pouces du sol.

S'il fallait être habile pour placer 40-50-54 cordes de bois, le plus possible, c'était tout aussi important de connaître les secrets de l'allumage; il était urgent de contrôler le côté du vent pour alimenter avec la même intensité le feu mis en bas et partout à la fois.

Dès que les prises d'air avaient bien joué leur rôle, on les fermait hermétiquement, pendant plusieurs jours. Après refroidissement par les mêmes ouvertures, on sortait le charbon qui était charroyé et mis dans les "chars" (wagons) à charbon et envoyé vers les villes.

La construction de ce gros fourneau faillit être fatale à quelques hommes: à peine les dernières briques posées, un violent orage commence, le maçon conseille de se glisser à l'abri... malheureusement, le toit s'écroule, le maçon dont on ne se rappelle pas le nom, avec — Gérard Fournier, — Camille Patry et Jules Vidal ont réussi à se tirer de leur vilaine posture avec une peur plus grande que de mal! (témoignage de Jules).

Les fourneaux du village appartenaient à Roméo Laquerre, c'est Rosario Laquerre qui en avait la gérance. Wilfrid Quirion était un bon chauffeur de fourneau. M. Laliberté et son fils, de Fortierville y ont travaillé longtemps.

Ce terrain acheté de Fernando Plante, appartient maintenant à la municipalité. Freddy Charbonneau a acheté les petits fourneaux de fer pour la somme de \$20.00. Quant au fourneau de briques, il fut démoli et par Freddy lui-même, lors de l'aménagement du terrain, devenu celui des Loisirs en août 1967.



Les fourneaux du rang 3:

Il fallait connaître le métier pour chauffer les fourneaux. Sur une photo, nous voyons Hormidas Croteau et son fils Jean-Claude (1946) sur l'un des 3 fourneaux, au rang 3, lot 52 de Gaudias Bédard. Alfred Roy, Onésime Lambert demeurant dans le voisinage y ont travaillé aussi...

Ces fourneaux qui ont appartenu à M. Boisseau de Québec, ont été achetés par Thomas Labonté (père); 1er mars 1954; la brique a servi à faire le solage de la maison du village, le poulailler de la Fabrique, déménagé maintenant à la résidence de Mme Charles-Eugène Michaud.



En 1947, Henri-Paul Roy, 16 ans, blanchissait ces fourneaux imposants du rang 3; l'autre photo, les fourneaux au repos l'hiver!





Le dernier fourneau:

M. Daigle de Manseau avait construit un fourneau en pierres et en ciment sur le lot de Jos Desrochers, lot 56, rang 3. Il y a encore là, des ruines...

Saviez-vous que c'est au fourneau du village que notre bon M. Joseph Blouin a rencontré Mlle Yvonne Croteau? Et ils n'ont pas eu besoin ni d'Arthur ni d'Hormidas pour alimenter le feu de leur amour...

Sur cette note joyeuse se termine la vie des fourneaux !



*Ordination de l'abbé François Bouchard par Mgr Lionel Audet, 18 juin 1955.
Première messe de l'abbé Alfred Houde le 17 juin 1962 (ordonné la veille à Val-Alain, par Mgr Lussier).*



UNE TROISIÈME ÉPREUVE: LE FEU EN 1949

Depuis le début de l'été, une sécheresse excessive touchait toutes les contrées du Québec. Partout il y avait des interdictions de circuler en forêt. Sous cette vague de chaleur torride, les jardins, les animaux domestiques, les humains aussi souffraient et les sources d'eau tarissant, rendaient la situation encore plus inquiétante.

"Je me souviens le ciel était très rouge, on aurait dit un ciel de feu." (Jeannine Pagé-Proulx, 5 ans).

Puis vint le troisième et long cauchemar... Oui, un autre feu! Le feu partout à la fois, venant du côté ouest s'emparant des forêts de tous les rangs. Les bâtiments des fermes pourtant assez éloignés des foyers d'incendies, ont dû être surveillés près de trois semaines. Le feu se promenant sounoisement dans la terre noire, était imprévisible.

Adultes et enfants étaient mobilisés à la surveillance des petites "boucanes" (fumées) qui apparaissaient dans les champs frais coupés et surtout autour des bâtisses; les bras plus forts arrosaient les endroits critiques.

Pendant ce temps, plusieurs familles avaient été envoyées chez des parents à l'extérieur de la paroisse et d'autres s'étaient préparées à partir en cas d'urgence. Les garde-feux et pompiers des paroisses voisines ont prêté main-forte, leur contribution fut des plus utiles.

Au rang 1:

Roméo Bélanger, garde-feu, avait été mandé à Lyster avec Maurice Michaud et Euclide Hébert. Ils ont dû revenir en toute hâte. *"Le soir, on voyait dans la forêt, des chandelles brûler, des arbres calcinés barraient le chemin du rang 1, une auto ne pouvait même pas me reconduire chez moi!"* (Maurice Michaud).

Le lendemain, les gens n'ont pu sauver la maison d'Adé-lard Samson, la famille la plus nombreuse de la paroisse! Puis, ce furent le hangar à bois et autres petits bâtiments chez Charles-Eugène Michaud qui furent détruits.



Pendant ce temps, chez Wellie St-Laurent, on luttait désespérément; des cordes de bois se consumaient à proximité de la grange. Toute la nuit, les enfants et le père arrosèrent sans répit; la réserve d'eau ayant résisté la famille a pu triompher! *"Notre maison abritait déjà 17 enfants et la petite dernière, Marie-Rose est née le 8 septembre suivant!"* (Wellie St-Laurent).

Au rang 2:

La forêt était plus proche; Arthur Thibeault et une équipe d'hommes, ont vite fait un coupe-feu dans la prairie avoisinante des maisons, obligeant ainsi le feu à suivre sa route en forêt. Au Bras d'Edmond, chez Paul-Émile Rodrigue, le feu était dans la sucrerie; on a fait un coupe-feu avec un bulldozer. Il a fallu sortir le ménage et se réfugier plus loin. "On ne voyait pas clair, on se trappait sur les animaux aveuglés." (Mme Isola Rodrigue).

Jour et nuit, une fumée dense couvrit toute la paroisse. Un dimanche à la messe, les paroissiens sont épuisés, tous les habitants respiraient cette fumée depuis tant de jours.

21 août 49 — *"Mes frères, il n'y aura pas de sermon ce matin, ce sera une basse-messe. Cet après-midi, à 3 heures, prière de supplique à la Sainte Vierge pour demander de la pluie et de la protection contre le feu!"* (Abbé Josaphat Émond, livre des prêches).

Au rang 3 et au village:

"Je vis une fumée apparaître dans ma prairie, j'accours aussitôt pour éteindre et je découvre un éclat de verre qui, sous l'action du soleil, avait mis le feu. Le hasard voulut que j'en découvre l'auteur!"

La voie ferrée aussi était constamment surveillée...

Le feu dans la forêt au cordon* des rangs 3 et 4 ouest venait vers le village; un soir vers 11 heures, des hommes courent vers le presbytère: *"Le feu est en arrière du cimetière!"* M. le curé Josaphat Émond sort le Saint-Sacrement et va faire une procession à l'orée du bois accompagné de quelques hommes... le feu ne franchit pas la trace des pas de notre curé: le village est sauvé!

Le feu poursuivait sa route, brûlant irrémédiablement cette large forêt des rangs 3 et 4 jusqu'au quatrième rang de Joly, brûlant, le pont, une maison et une grange chez Léo et Jules Thivierge.

Au rang 5:

Madame Alfred Labonté raconte ses souvenirs: *"Le garde-feu Henri-Louis Mathieu, circulait continuellement dans tous les rangs: — Restez avec votre mère, vous sauvez vos biens, disait-il. Alfred était décédé depuis quelques mois. Madeleine avait 9 ou 10 ans, elle faisait le guet dans la grange; avec confiance, elle avait caché son chapelet dans le foin. Un bon samedi, m'en allant faire un tour à l'étable, une goutte de pluie me tombe sur la main... Y mouille! Y mouille! Les jours suivants nous avons même trouvé des pommes de terre cuites dans le sol."*

"Notre maison éloignée du chemin, était dans la forêt; Bernard Veillette, en camion, est venu chercher notre ménage. L'abbé Josaphat Émond est venu nous voir, nous a assurés que le feu n'irait pas plus loin; en effet, le champ d'avoine a été brûlé en partie, les tomates ont rôti dans le jardin... la pluie commença à tomber, le feu s'est arrêté sur notre lot." (Mme Émilien Portelance).

C'était samedi, le 27 août, mes frères arrivaient de Ste-Rose, ils venaient me chercher, ils craignaient pour moi, car j'attendais un bébé; sur la fin de cet après-midi, la pluie se mit à tomber! Je n'eus pas à partir!" (Rose Bussière).

Enfin la trêve tant attendue! Le lendemain après-midi, une pluie abondante vint durant une semaine anéantir tous les brasiers. La fumée leva son voile sur un triste paysage: les forêts vertes de juillet étaient maintenant habitées de squelettes d'arbres calcinés droits ou enchevêtrés.

Les années n'arriveront pas à réparer ces dommages incalculables causés à nos forêts. C'était l'unique soutien des habitants qui depuis vingt ans à peine, essayaient de toutes leurs forces à rendre ces terres nouvelles, productives et rentables.

(Photo) Famille Joseph Gagnon, père et fils, se sont empressés de nettoyer leur forêt. Les familles qui comptaient plusieurs adultes ont guéri plus facilement de cette troisième épreuve. Pour continuer, il fallait une ferveur et une vaillance indomptable.



Bien des chefs de famille reprendront cet automne-là la route des chantiers! Quelques familles et bien des jeunes gens émigreront vers Montréal surtout...

Le 29 septembre 1949, c'est la consternation: le décès de notre pasteur! On attribua le décès de l'abbé Josaphat Émond à la lutte qu'il avait livrée contre le feu en août!

* Cordon l'arrière-ligne d'un lot, le fronteau est la ligne avant d'un lot ou, extrémité de la ferme qui touche celle du voisin. Chemin de fronteau..

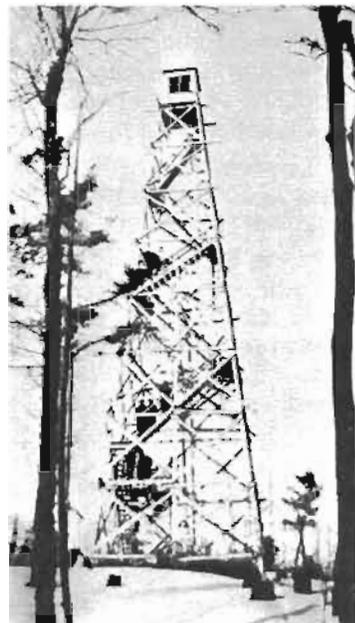
LES GARDES-FORESTIERS, LES GARDES-FEUX

Le seigneur Joly et, plus tard, la "Compagnie Américaine Finch Pruyn", assuraient conjointement la protection de nos forêts. Les garde-feux des paroisses adjacentes ont surveillé d'abord notre territoire. Par exemple, M. Auger et M. Laliberté de St-Flavien le faisaient en circulant sur la voie de "l'Inter-Colonial", et sur le petit chemin de fer de la Compagnie de la Rivière-Henri.

Avec l'avènement des contracteurs de bois dans cette partie sud de la Seigneurie, il était impérieux d'y exercer une surveillance plus adéquate.

Une tour a donc été érigée au sud de la Station de la Rivière-Henri à environ dix minutes de la voie ferrée. Quand? Vers 1898? On ne peut le dire.

Cette tour, sise sur un coteau (lot 51, rang 2, Joly), haute d'une centaine de pieds, était tout en bois; un escalier, branlant au vent, donnait accès au sommet à la grande salle toute vitrée d'où l'on pouvait apercevoir les petites "boucanes" (fumées) douteuses, à l'aide de longues vues.



Évangéliste Findlay fut le premier garde-forestier à résider à Val-Alain. Lionel Vidal, mesureur de bois, lui a succédé et fut engagé par le seigneur Joly.

Chaque jour, la saison venue, il se rendait à la tour. Souvent, Wilfrid et Jules l'accompagnaient, surtout durant les vacances; le soleil chauffait si bien là-haut, qu'ils avaient bien hâte que sonnent 4 heures.



L'aller et le retour étaient bien plus agréables; pour aller à l'ouvrage, le Ministère fournissait un moyen de locomotion à trois roues communément appelé "bicycle". C'était de la famille du "pompeur" et de la draisine. Il fallait être prudent, surveiller la venue des trains, nombreux à cette époque, afin de se ranger au bon moment sur des plates-formes aménagées à cet effet, le long du parcours.

Lorsque Lionel Vidal, devait aller à Deschailions au temps des fraises, Mme Vidal en profitait pour aller aux fraises le long du chemin de fer. Naturellement que les deux mêmes garçons l'accompagnaient; (voir photo ci-dessus), elle avait des contenants qui leur permettaient de cueillir jusqu'au retour de père. Les enfants se hâtaient pour finir au plus vite... Mme Vidal alors prenait son chapeau et il fallait continuer la cueillette...

Après 1928, avec l'arrivée des premiers colons et le défrichage des terres, le garde-feu avait une tâche plus grande; les feux d'abattis ont causé tant de désastres.

Il fallait renseigner les gens, ceux qui, par la force des choses, étaient devenus défricheurs, afin de les protéger des dangers qu'ils se créaient bien involontairement par manque de connaissance.

C'était pénible de donner des ordres "sévères", d'exiger que l'on détienne son permis, et que l'on respecte les heures et les saisons pour éviter le fléau dévastateur. Chaque foyer à Val-Alain ou presque, aurait beaucoup à raconter des feux de 1932-33 et 49 ou de feux de voisins, même bien intentionnés.

Après la vente de la seigneurie à la Couronne, les personnes affectées à cet emploi auront les couleurs politiques, jusqu'à la Révolution tranquille de 1960.

Après 1932, ont été garde-feux, Henri-Louis Mathieu, Lionel Vidal, du temps de René Chaloult, député libéral à l'Assemblée Nationale; puis ce fut Roméo Bélanger de 1943 à 1958, et enfin ce fut la nomination de Jean-Raymond Gobeil depuis 1962; ce dernier demeure au rang 1. Celui-ci a un travail plus considérable.

En effet, depuis 1972 le Ministère des Terres et Forêts a divisé la Province de Québec en 7 régions pour la protection des forêts. Nous sommes sous la juridiction de la "Société de Conservation du Sud du Québec."

Depuis 5 ans, Jean-Raymond Gobeil dessert 26 paroisses. Il est en fonction du 1er avril au 15 novembre.

La Municipalité a aussi son garde-feu municipal en la personne de Armand Lemieux du rang 4; celui-ci donne des permis pour faire brûler tout abattis ou autres.

HISTOIRES VRAIES...

"Un feu... apaisé..."

Un dimanche avant-midi, le feu prend dans un abattis du rang 2 et dans une clôture de perches; le vent met en danger les bâtiments de ferme de la famille Meunier. Les jeunes Fleury tentent de l'éteindre mais en vain.

Hormidas Meunier fait venir le curé de toute urgence... Quand l'abbé J.-Baptiste Bélanger entra dans la cour, le vent changea subitement de direction, allant vers le côté opposé. Le feu consuma tout l'abattis et les bâtiments furent sauvés! "La foi qui transporte les montagnes..." — "La tempête apaisée..." (Témoignage de Mme Arthur Thibault, mai 1982).

• • •

Un ouragan ? une tornade ?

M. et Mme Joseph Samson se souviennent de cet ouragan de mai 1945. C'était l'heure des vaches. Jeanne d'Arc allait chaque soir attendre son mari à l'étable pour la rentrée et la traite des vaches. Comme d'habitude Joseph était allé, avec son chien, chercher les vaches dans le haut du clos.

Voyant le ciel s'assombrir subitement, la jeune maman décide d'aller tout-de-suite à l'étable... Un coup de vent violent fait ouvrir la porte de cave subitement, lui arrache la porte de cuisine des mains, la lui fermant au nez. Au même instant, elle voit le toit de la partie neuve de la grange s'envoler et d'un seul coup se piquer dans le sol, tel une épée.

Pendant ce temps, Joseph était sur le chemin du retour... il a vu toute l'eau du Bras-d'Edmond s'envoler d'un seul trait laissant à nu, le lit de la rivière et son chien disparaître dans cette tornade. Il a vu lui aussi partir le toit de sa grange avec la rapidité d'un éclair... "Et Jeanne d'Arc qui devait être déjà dans l'étable à m'attendre!"

..La dernière distance à parcourir lui a semblé très très longue. . et Jeanne d'Arc de se demander aussi ce qui était arrivé à son mari.

L'ouragan avait touché ensuite des bâtiments de ferme en allant vers le village, affecté l'église lui causant des dommages encore apparents. Heureusement, on n'avait déploré que des dommages matériels.

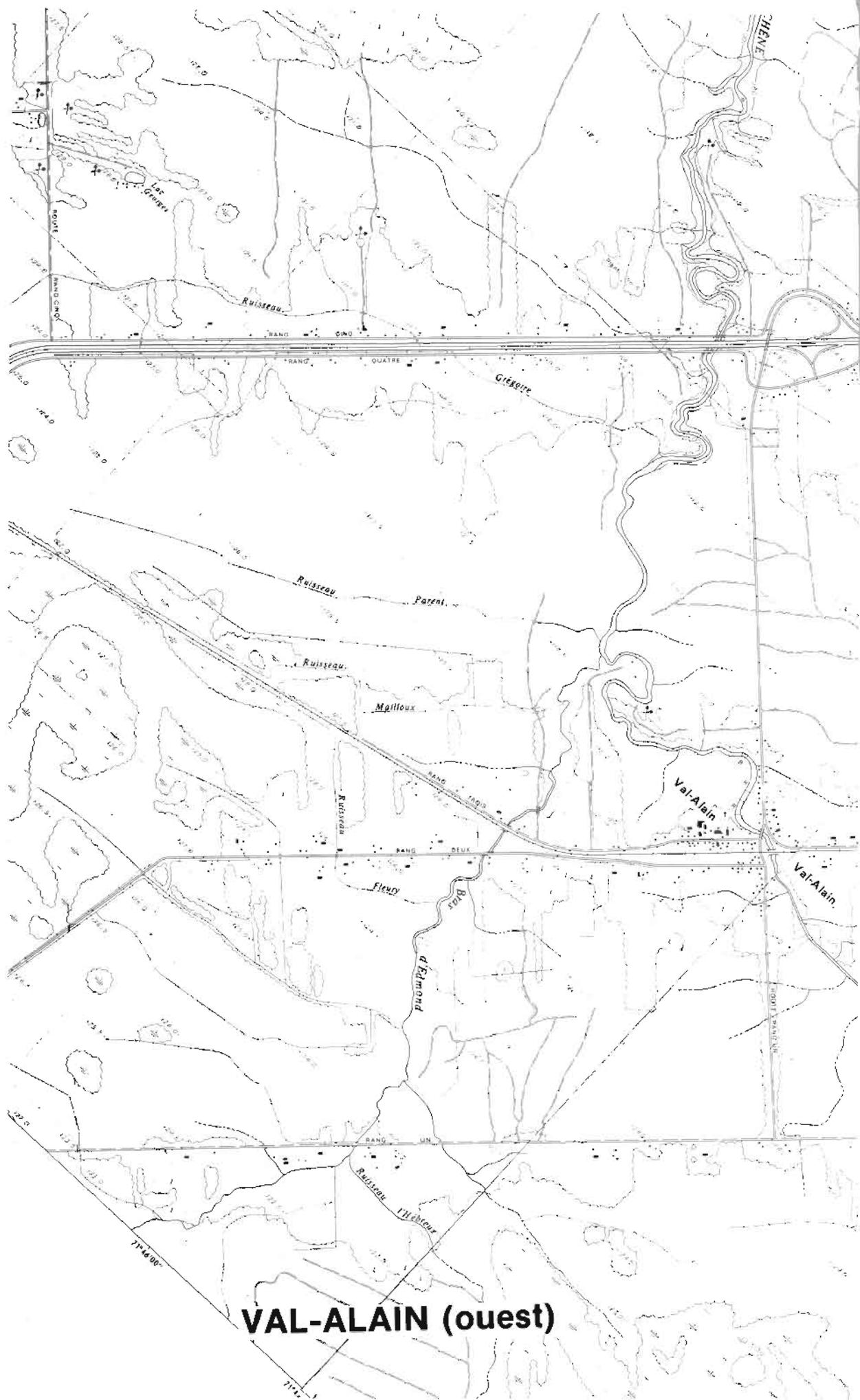
Saviez-vous que...

Joseph Michaud au rang 1 avait tenté de bâtir ce "Mouvement Perpétuel" en 1935 ?

Selon l'inventeur, ce mouvement devait tourner continuellement grâce à des voiles seulement. Il n'a pu réaliser son projet car il est décédé avant.

Ce mouvement est tombé en avril 1945. Ses petites-filles Marguerite et Madeleine sont heureuses de faire de la musique "dans le vent !"





VAL-ALAIN (ouest)



VUE
AÉRIENNE

An aerial photograph of a valley, showing a winding river or stream that flows through the center. The valley floor is divided into numerous rectangular agricultural plots, some of which appear to be planted with crops. The surrounding hillsides are covered in dense vegetation, likely trees or shrubs. The overall scene depicts a rural, agricultural landscape.

**VAL-
ALAIN**

**18
JUN
1981**

CHAPITRE 16 LES SERVICES

• • • Les postes 1902-1982 • • •

Le service postal a d'abord été relié au chemin de fer "Intercolonial", à la Station Lotbinière. Il est possible qu'Évangéliste Findlay se soit occupé des Postes jusqu'à la construction de la gare en 1901.

C'est le 1er mars 1902, que commence le premier service officiel; les agents de la gare ont fait ce travail jusqu'en 1925 gratuitement: ainsi se sont succédé:

1902, 1er mars: Joseph-Cléophas Labrecque, agent de la gare (bénévole). **1907, 26 décembre:** William Legendre, agent de la gare (bénévole). **1912, 29 mai:** Luc Émond, agent de la gare (bénévole). **1923, 18 décembre:** Roméo Émond, agent de la gare (bénévole). **1925, 20 janvier:** Roméo Émond, agent de la gare (\$25.00 par année). **1929, 1er août:** Mme Albert Bouchard, maître de poste (\$25.00 par année). **1931, 3 avril:** Mme Albert Bouchard, maître de poste (\$35.00 par année). **1931, 10 août:** Olivier Trottier, maître de poste (\$35.00 par année). **1937, 1er juillet:** Mme Albert Bouchard, maître de poste (\$120.00 par année). **1944, 1er décembre:** Mme Albert Bouchard, maître de poste (\$120.00 par année). **1953, 1er juillet:** Mme Albert Bouchard, maître de poste (\$240.00 par année). Archives fédérales 3, Postes du Canada. Vol. 1219 (3A et 67A) -1294-1296)

Le bureau de poste chez Mme Albert Bouchard 1929-31.... 1937-61.

Dès son arrivée, en 1923, Mme Albert Bouchard ouvrit un petit magasin, tout comme son frère, Adrien Olivier, le fera à Joly. Aussi, le 1er août 1929, elle dispensera le service des postes dans son magasin; c'est sur un simple bureau, une coiffeuse, qu'elle fera le tri du courrier pour la première fois.

La population augmentait semaine après semaine, chacun des arrivants venait s'identifier, donner son lieu de résidence et recevoir "sa malle". Au bureau de poste, des renseignements pouvaient se demander.

"Un jour en revenant des fraises avec ma mère, nous avons trouvé un homme couché derrière le poêle; comme on ne barrait jamais les portes, l'homme descendu du train entra tout bonnement pour attendre que quelqu'un vienne lui donner à manger et lui donner le renseignement qu'il attendait. Je vous assure que j'avais eu peur!"

Après le feu de 1932, sur l'emplacement de la petite école, une grande maison sera construite. Une pièce grande aussi sera réservée au magasin; lorsque le bureau de poste reviendra le 1er juillet 1937, il y aura une place prévue. À droite, en entrant, sera le guichet où Mme Bouchard continuera à servir la population. Quelquefois Yvette aidera sa mère et Suzanne un peu plus tard, le fera à son tour.

Il fallait aussi aller chercher les sacs postaux à la gare, au "Petit Deschailions." Là, c'était Albert qui s'y rendait par tout temps, presque toujours accompagné d'une procession de jeunes fervents de la malle... qui cherchaient souvent à faire une rencontre amicale...

Entre les taquineries et les rires, la maîtresse de poste faisait son travail. Parfois, il fallait le regard du maître de la maison pour garder l'ordre dans ce lieu public. M. et Mme Bouchard savaient bien que dès l'ouverture du guichet, les abonnés partiraient bien vite.



Il y avait aussi les quotidiens "Le Soleil et l'Action Catholique", les catalogues "Eaton" "Simpsons" et le petit "Dupuis", qui rendaient les sacs plus lourds. Vous souvenez-vous ce qu'il en coûtait pour oblitérer une lettre? 1¢, 2¢, 3¢.

La maîtresse de poste, en plus de son rôle familial, avait un rôle social et paroissial bien rempli. C'est à regret qu'elle prit sa retraite en 1961. Jusqu'à la fin, elle gardera le même sentiment d'appartenance à cette paroisse qu'elle avait aidée à grandir. Elle a vu le retour du bureau de poste dans la "maison" Bouchard en 1977.

Olivier Trottier de 1931-1937.

La famille Trottier est arrivée vers 1928; Olivier Trottier était préposé à la surveillance du réservoir d'eau du chemin de fer. Il avait acheté la maison de M. Pérusse située près de la chapelle. Après le feu, il choisit l'emplacement voisin de M. Henri-Louis Mathieu et Roméo Laquerre.

Mme Trottier a été secrétaire au moment de la fondation du Cercle des Fermières en 1937; Marie-Rose a enseigné au rang 3 en 1939-40 et l'année suivante.

Avant le feu 1932, un enfant de cette famille avait été écrasé par une voiture tirée par un cheval. Mme Trottier a été maîtresse de poste du 10 août 1931 au 1er juillet 1937. On se souvient aussi de Raymond, Gabrielle, Olivette, Gérard, Louisette... Il vendit sa maison à Wildy Marcotte qui y ouvrit un restaurant-épicerie le 19 décembre 1939. Malheureusement, nous n'avons pu rejoindre ces gens. Si le hasard permettait à l'un des descendants de lire ces lignes, nous serions heureux d'inclure tout renseignement ou photos concernant la famille Olivier Trottier dans nos archives de *Val-Alain*.

Homages à cette famille de pionniers, et salutations à leurs descendants!

Gérard Fontaine 1961-1977

Lorsque Mme Bouchard eut 65 ans, elle obtint la permission de garder le bureau de poste encore 5 mois.



M. Gérard Fontaine entra en fonction en novembre 1961. Les sacs de malle seront délivrés par "l'Express" de l'après-midi, jusque vers 1962. Puis, ce fut donné à contrat par camion. Les trains n'arrêteront plus à Val-Alain à l'ère des locomotives diesel.

Avec son magasin général, le banc en avant du comptoir devint encore plus populaire pour les assidus au courrier. Il y aura jusqu'à la fermeture, l'atmosphère du magasin général d'autrefois. Les nouveaux "vieux" des rangs à leur retraite, devenus villageois, ont été de la "ligue du vieux banc" fort longtemps; se succédant à l'occasion: — Alfred Roy, — Eddy Baril, — René Morin, — Jos Roy, — Joseph St-Hilaire, — Wellie St-Laurent, — Francis Bergeron, — Émile Labbé, — Josaphat Daigle, — Philippe Laroche, — Évariste Thivierge, — Albert Carrier, — Henri Morin, — Adélar Turgeon, — ont été les derniers... et en parlent encore à l'occasion...

Quand M. Fontaine voulut prendre sa retraite, et discontinuer son commerce, il y eut plus d'un pincement de coeur... Le grand comptoir occupe la même place dans la salle familiale et deux chaises berçantes ont pris place près de la vitrine du bureau de poste, où M. et Mme Fontaine sont toujours heureux de recevoir leurs amis...

Mme Monique (Grondin) Bouchard est la maîtresse des postes depuis juillet 1977. Non seulement par tradition, mais elle a la même affabilité et le même zèle que ses prédécesseurs.



Courrier rural

Vers 1936, tous les lots étaient occupés; les gens exprimaient chez les marchands, le désir d'avoir la malle rurale. Charles Patry en fit part à Wildy Marcotte, qui eut la mission de faire du porte à porte et vendre des boîtes à \$4.00 l'unité. Les résidents des bouts de rangs, les premiers, étaient visités afin que le Ministère des Postes accepte tout de suite le trajet jusqu'aux extrémités des rangs 1, 3 est et 5.

CAUTIONNEMENT

Sachez tous par ces présentes que nous:

Wildy Marcotte, cultivateur,
Alphonse Bourgeois, cultivateur,
Philippe Bolève, manufacturier,

Tous du Val Alain, comté de Lotbinière, Province de Québec,
Païsannes du Canada.

sommes strictement obligée envers l'honorable ministre des Postes du Canada, pour la somme de trois cent cinquante (\$350.00) dollars, monnaie
ayant cours au Canada, devant être payée à lui et à ses successeurs en office, et nous nous engageons conjointement et solidairement, nous, nos héritiers, exécuteurs et administrateurs, et chacun d'eux par les présentes scellées de nos sceaux, à ce que ce paiement soit bien et dûment fait.

Daté ce quatorzième jour de décembre de l'année de Notre-Seigneur mil neuf cent vingt-huit.

ATTENDU que par le contrat qui précède, portant la même date que le cautionnement ci-dessus et fait et passé avec le susdit Wildy Marcotte, cultivateur de Val Alain

ci-après appelé l'entrepreneur, d'une part, et le ministre des Postes du Canada, représenté ici par le sous-ministre des Postes, agissant pour et au nom de Sa Majesté le Roi, de l'autre part, l'entrepreneur, en considération de la somme y mentionnée, s'engage à commencer le dix-neuvième jour de décembre

A.D. 1938 à transporter ou à faire transporter les dépêches de Sa Majesté sur le parcours de la route rurale;
Val Alain No 1

Lorsque le tout fut complété, Mme Bouchard, maîtresse des postes, a donc recommandé Wildy Marcotte, qui avait bénévolement fait la grande démarche auprès de la population, et qui avait déjà 5 enfants.

Dès le 19 décembre 1938, le service de distribution rurale débuta. Alors, Wildy, l'hiver en

voiture couverte, le tuyau du poêle dépassant le toit, au printemps, en traîneau tiré par 4 ou 5 beaux gros chiens, en été avec un beau cheval, en voiture, plus tard en Wellys bleu ou vert, distribuait le courrier 6 jours par semaine en toutes saisons. Les gens du rang 1 ont eu bien du mérite à sortir le postillon des chemins impraticables, des ventres de boeuf... Le printemps, on voyait parfois Mme Marcotte ou Marie-Claire conduire les chiens ou le cheval, et distribuer la "malle" le matin au rang 1 surtout, et se faire crier: "Salut, Wildy!"



Au temps de la guerre, 1939-45, au rang 5: — "T'es pas là, Maurice!" Le pauvre gars pensait que Wildy allait lui remettre une lettre pour aller se présenter au service militaire; Maurice Labonté fuyait, pensant que c'était vrai! Il était pourtant fils de cultivateur!

Le courrier s'est fait livreur de pain des boulangers Baril, St-Onge et Bisson, aussi de certaines marchandises venant du restaurant-épicerie, pour les familles dont le père était aux chantiers... Arthur Bourgeois, Oscar Marcotte, Wilfrid et Marie-Rose Quirion ont été des sous-contractants.

Benoît Laverrière a eu le deuxième contrat et a débuté son service le 2 novembre 1947. Le 1er mars 1948 la soumission était de \$698.00 plus \$842.00 de boni accordé aux messagers. Il a vu les chemins s'améliorer, d'année en année; il a subi les inconvénients des travaux de la route 20 en 1962-63: le parcours est devenu plus long avec les ronds-points.

Les gens du rang 2, ont eu le service, lorsque la route reliant le 2 au rang 1, a été faite pour le transport scolaire. Malheureusement, au rang 3 ouest, (cul de sac), les résidents n'ont pas encore le service postal.

Depuis juin 1982, le service est de cinq jours par semaine. Le hasard a voulu que M. et Mme Benoit Laverrière achètent la maison bâtie par Frégus Croteau en 1932, à l'endroit même où se trouvaient les cendres du premier bureau de poste.

Mme Phélanise Camiré-Laverrière a longtemps partagé cette occupation avec son mari. La paroisse entière est venue lui rendre un dernier hommage le 1er mars 1983.

Reconnaissance à tous ces bienveillants serviteurs du service postal!

LE TÉLÉPHONE

• • • Le téléphone • • •

Dès 1901, après la construction de la gare, les agents ont assuré le service des messageries à la population de notre milieu. Jour et nuit, ils recevaient ou émettaient volontiers les messages.

Quand la *Cie Américaine* s'installa à la Rivière-Henri en avril 1971, le téléphone devenait une nécessité pour ce nouveau petit village industriel. C'est Johnny Auger, de St-Flavien, qui devait faire l'installation du service téléphonique qui se prolongea jusqu'à Alaindale.

Le téléphone fut installé chez Lionel Vidal, garde-forestier. Il fit la surveillance de cette ligne la réparant au besoin, bénévolement. En retour, il en eut l'usage.

Il y eut un premier service de téléphone puisque Lionel Vidal et Henri Bourgeois en 1926 en ont ramassé le fil qui partait de la 1^{re} maison Findlay, passait par un chemin de portage rang 2, fil attaché aux arbres et se rendait au rang St-Pierre de Lourdes.

En plus de l'entretien, M. Vidal était porteur de bonnes et mauvaises nouvelles surtout, car les bonnes circulant plus lentement et par occasion... En maintes circonstances, il se devait d'accepter, pour son déplacement, d'un bout à l'autre des rangs, un simple merci!

D'autres personnes ont eu le téléphone après 1930, Messieurs Alphonse Dubois, Edmond Hamel et Léo Bizier du rang 5.

1949 — Syndicat de Téléphone — 1965

Puis vint le Syndicat du Téléphone: Le 20 janvier 1949, "*Création du Syndicat du Téléphone de Val-Alain*." 16 signatures y ont été apposées. Le 14 mars 1949, eut lieu la première réunion générale, Henri Laquerre — Henri-Louis Mathieu — Louis Montminy — Philippe Bolduc seront nommés directeurs et Gérard Fontaine sera engagé secrétaire-gérant avec le gros salaire de \$1.00 pour la première année. Au comité de surveillance: Alphonse Morin — l'abbé Josaphat Émond, curé — Joseph Samson et Léopold Bizier. Il y avait 42 actionnaires au départ.

4 juin 1949: — Achat de la ligne de téléphone existante. Les Syndicats Coopératifs de Joly et Val-Alain ont donc payé \$100.00 chacun aux exécuteurs testamentaires de Dame Johny Auger. Le contrat fut accordé à Dallaire et Fillion de Victoriaville \$5,500. (ouvrage garanti et matériel neuf). — Les hommes étaient payés \$0.35 l'heure; la préférence était donnée aux actionnaires d'abord; le contremaître Lionel Vidal recevait \$0.40 l'heure. — Les parts de \$100. (maximum 5) étaient payables le 1^{er} août 1949. — Camille Patry, le premier eut le central téléphonique: service 24 heures pour le salaire de \$15.00 par mois et la moitié du coût des messages. Le coût de service des boîtes: (appareil téléphonique) était de \$15.00 pour les actionnaires et \$25.00 pour les non-actionnaires.

Le 31 janvier 1950: Un octroi de \$5,435.00 est accordé par l'Honorable Hugues Lapointe, Solliciteur Général du Canada, député de Lotbinière. — Aussi un intérêt de 3% sera payé aux actionnaires, le 1^{er} novembre 1950.

Le 22 septembre 1952: Le central est déménagé chez Alyre Lapierre.

En 1953: Un appel général coûtera \$5.00 et sonnera un grand coup. — Un appel au feu sonnera quatre grands coups et gratuit pour tous. — Pour faire la collection Albert Bouchard recevra \$10.00 au lieu de \$5.00 par mois.

15 mai 1956: Le central déménage chez Émilien Tardif et le syndicat achète un nouveau central \$1,000.00.

En 1960: Le service est demandé dans le rang 3 ouest: exécuté avec les travaux d'hiver.

En 1963: Le salaire du secrétaire est porté à \$100.00 par 6 mois.

Le 15 mai 1963: Mme Lucien Croteau accepte le central dans la maison nouvellement achetée de Henri-Louis Mathieu. — Le coût de l'abonnement était de \$4.20 par mois en 1964.

Le 1^{er} juin 1965: La vente à "*Québec-Téléphone*" pour \$20,000.00 a été acceptée par les actionnaires. Suite à cela, un bonus de \$200.00 est remis à Gérard Fontaine pour les services rendus. Chaque actionnaire a reçu un montant de \$500.00.

À la vente, il y avait 156 abonnés et en 1983 on en trouve plus de 300. Depuis quelques années, nous pouvons communiquer avec St-Flavien, (Laurier — Dosquet — Issoudun et Joly) sans frais d'interurbain.

À la fin de 1982, *Québec-Téléphone* a offert à sa clientèle rurale dans une période déterminée de choisir un service de leur choix, sans frais d'installation. Plusieurs en ont profité, puisque des équipes d'hommes y travaillent présentement.

Message Spécial: 18 S 1-2 DRING... dring... dring... Les membres du Syndicat de Téléphone de *Val-Alain* ont accompli une grande tâche; grâce à leur coopération, ces gens ont aidé à faire grandir *Val-Alain*. Hommages à tous ces précieux collaborateurs!

Val-Alain: (418) 744-32.../33.../34.../35.../ 36.../37...

• • • **SYSTÈMES CONTRE LES INCENDIES 1933-1983** • • •

Tout en éloignant leur forêt, les habitants veillaient à la protection de leur patrimoine contre le feu.

Dès l'été 1933, les paroissiens se dotaient d'un premier système contre les incendies en creusant une citerne, près de leur église. Arthur Bourgeois, Louis et Léo Montminy avec leurs chevaux et pelle à chevaux ont creusé un puits-réservoir. Cette citerne est encore utilisée.

"Tandis que notre père pâtissait la maison, Lucien 11 ans et moi 13 ans allions conduire notre cheval tandis que des hommes dirigeaient la pelle pour creuser ce puits-là! (Lionel Trépanier). C'était dur de tenir le "scraper", les manchons de la pelle... À un moment donné le curé Alexandre Léveillé se présente au bord du trou: — "Tiens-les les manchons... pique... pique donc!" Léo lui dit: — "Tenez, essayer donc ça, M. le Curé!" S'exécutant le curé prit les manchons... mais tomba vite dans la boue. Il se releva et partit en riant... les hommes s'étaient reposés! (Léo Montminy).

Les murs de soutènement de la citerne sont faits de grosses pièces de bois d'au moins 10 pouces carrés. C'est le curé Jean-Baptiste Bélanger qui clôtura le terrain. Au printemps 1934, il fit déménager le petit hangar de la Fabrique pour y abriter la première pompe. Celle-ci achetée au début d'avril 1934, s'est avérée un bon achat. Il n'y avait pas de pompiers; tous les voisins étaient solidaires les uns des autres.

Julien Laquerre surtout, avait charge de la pompe. Il y eût des sauvetages, il y eut des pertes... Les paroisses voisines ont souventes fois aidé à sauver nos biens ou empêché un désastre plus grand.

Avec l'avènement de notre propre Corporation Municipale, en janvier 1950, le service de protection contre les incendies a bénéficié d'une attention plus particulière: construction de nouvel abri en blocs de ciment, d'un séchoir à boyaux, achat d'une meilleure pompe et d'accessoires appropriés, formation d'une équipe de pompiers volontaires.

Avec la recrudescence de la population, les autorités municipales ont veillé à une meilleure protection.



En 1969, un poste de pompiers a été construit, rue de l'Église près du site de la citerne. Un camion Chevrolet a été acheté à Pierreville. De plus, des citernes ont été placées en différents endroits de la paroisse (voir la description de lots, les numéros de lots en caractères gras à gauche indiquent ces points d'eau).

En 1971, la couverture de la citerne a été refaite: le pontage de bois est maintenant supporté par deux barres transversales d'acier; le contrat par soumission a été accordé à Laquerre & Frère, au coût de \$2767.00.

Depuis quelques années, les pompiers ont suivi des cours de prévention contre les incendies, chaque semaine, ils ont leur pratique régulière et forment une équipe solide.

En décembre 1982, l'achat d'un autre camion-citerne (Chevrolet) assure une protection meilleure encore.

Nos chefs pompiers de 1950 à aujourd'hui:

1950, Julien Laquerre — 1961, Joseph Samson, Ernest Després, Gérard Fournier — 1964, le salaire du chef pompier (\$1.00 l'heure) — 1966, Rosaire Laroche, garagiste — 1969, Lucien Croteau (\$45.00 par mois) — 1972, Joseph Samson (\$65.00 par mois) — 1978, Claude Bolduc — 1979, Jean-Yves Després. **Liste des pompiers volontaires du 7 août 1950:** Chef pompier: Julien Laquerre — Mécaniciens: Benoît Laverrière, Marcel Bouchard, Léo Meunier — Pompiers volontaires: Ernest Després, Wildy Marcotte, Gildas Bergeron, Philippe Bolduc, Émilien Tardif, Gérard Fontaine.

Dix-neuf ans plus tard (3 mars 1969): Chef pompier: Lucien Croteau — Mécaniciens-adjoints: Rosaire Laroche, Marcel Laquerre, Ernest Després, Claude Bolduc, Gérard Fournier — Pompiers volontaires: Philippe Baril, François Croteau, Fernand Baril, Eugène Labonté, Gildas Bergeron, Albert Turgeon, Fernand Côté, Gille Bussièrès, Maurice Labonté, Armand Lemieux, Louis Laroche, Euclide Hébert, Gilles Matteau, Renald Grondin, Laurent Charbonneau, Onil Labonté, Camille Dodier, Fernand Roy, Irénée Chétien, Armand Bussièrès.



Nos pompiers actuels: (mars 1983)

LE CHEF: Jean-Yves Després. 744-3200
ASS.-CHEF: J.-Marc Bourgault 744-3374
Réal Proulx..... 744-3319

Pompiers volontaires:

Claude Bolduc..... 744-3230
Gabriel Bourgault..... 744-3349
Jacques Croteau..... 744-3250
Étienne Després..... 744-3228
Mario Després..... 744-3228
André Drolet..... 744-3595
Sylvain Labonté..... 744-3571
Jacques Laverrière (absent)..... 744-3562

Denis Plante..... 744-3221
Guy Roy..... 744-3796
Mario Roy..... 744-3252
Yvan Roy..... 744-3713

Lieu d'emploi:

Albisol Bolduc..... 744-3230
Atelier Després..... 744-3340
Bolduco..... 744-3344
Garage Texaco..... 744-3360
Ver à Bois Bourgault..... 744-3548

Un comité d'Aide aux Sinistrés a été formé officiellement en janvier 1981. Il est formé de: Mesdames Marie-Claire Auclair, Alexandra Montminy, Nicole Després; de Raymond Bergeron, Philippe Bolduc et Gaétan Bourgault.

Alexandra Montminy est déléguée au service de la Croix-Rouge, dont le siège est à Sainte-Croix-de-Lotbinière.

Des cours de premiers soins ont été donnés en 1980 par Mme Jeanne Trépanier de Laurier-Station.

Depuis le 15 septembre 1980, la municipalité a mis sur pied un plan de mesures d'urgences municipales. Ce plan est fait en conformité avec la Loi sur la Protection des personnes et des biens en cas de sinistres majeurs (L.R.Q., c.P-38.1) et de résolutions de la municipalité. Nous sommes sous la juridiction de la Région 03, sous-Région 3-5-B.

Val-Aïain a une population de 926 habitants et compte en plus 250 estivants.





Henri-Louis MATHIEU
(1898-1970)



Léa RANCOURT
(1896-1970)



La Caisse Populaire de *Val-Alain* a été fondée le 15 octobre 1946; l'abbé Josaphat Émond avait été le propagandiste de cette idée exprimée par certains paroissiens. Toute la population était heureuse de voir s'implanter une institution financière qui viendrait jouer un grand rôle dans sa vie économique!

À cette réunion de fondation, Jos Turmel de l'Union Régionale de Québec, présidait cette assemblée. Ainsi furent nommés au Conseil d'administration: Augustin Roy, président; Elucipe Dodier, vice-président; Henri-Louis Mathieu, secrétaire et gérant et membres du conseil d'administration Joseph Grondin et Alfred Roy. À la Commission de crédit: Henri Laquerre, Albert Bouchard et Gérard Fontaine. Au conseil de surveillance: l'abbé Josaphat Émond, Louis Montminy et Joseph Samson.

Le gérant de la Caisse, Henri-Louis Mathieu, acceptait de recevoir durant les douze premiers mois d'opérations une rémunération de \$1.00. Ainsi commença la vie de la Caisse Populaire chez M. et Mme Henri-Louis Mathieu en face de l'église; c'était une place de choix et Mme Mathieu, qui en était la caissière, s'acquitta de sa tâche avec distinction.



L'esprit de collaboration, la confiance et les loyaux services ont permis à tous, sociétaires et administrateurs, d'être fiers de leur Caisse Populaire.

Pendant six ans, M. et Mme Mathieu ont travaillé avec acharnement à faire connaître chacun des services que pouvait offrir la Caisse en milieu rural. Les chiffres, à chaque année, témoignaient de l'intérêt que chacun apportait à l'économie et au budget familial.



En 1952, la Caisse est déménagée chez Alyre Lapierre; avec Mme Lapierre, le même service fut assuré, le même zèle à être à l'écoute des sociétaires. Le nombre s'est multiplié, les colonnes de chiffres se sont allongées. Il fallait de longues soirées pour faire les rapports. Durant dix-sept ans ce couple a pu remplir cette fonction d'une manière impeccable. Ils méritaient bien leur retraite.

En 1969, c'est à M. et Mme Rosaire Laroche que furent confiées les destinées de notre Caisse Populaire. Rosaire acceptait la gérance au même prix de \$1.00 par année. Gladys s'initia bien vite à la profession.

Elle est entrée à l'heure du changement. Il en fallait de l'ardeur pour répondre aux besoins toujours grandissants.

Pour les transformations et l'entretien du local ou pour l'achat de matériel de bureau, c'était Rosaire qui devait s'y employer. Ensemble, ils ont suivi l'évolution et ont répondu aux besoins de plus en plus nombreux. Les opérations financières étant plus importantes aussi, il devint nécessaire d'ajouter une caissière, puis une deuxième.

Toujours avec une entière collaboration, les administrateurs et le personnel travaillent au succès de chaque année financière.

Avec l'ère des nouvelles techniques, un terminal fut d'abord acheté, puis vint le service Inter-caisse, et depuis avril 1982, l'imprimante est venue compléter l'équipement.

M. Laroche, pour cause de maladie, a dû abandonner la gérance. C'est Madame Laroche qui remplit maintenant ce rôle depuis 1979.

Les administrateurs et le personnel d'aujourd'hui marchent aussi sur les traces des prédécesseurs.

Faisons parler les chiffres:

20 septembre 1948:

Capital social	3,487.00
Entrée d'argent	140,850.00
Épargne	126,893.00
Prêts	21,600.00
Bénéfices	1,019.00
276 sociétaires,	
164 déposants	
et 60 emprunteurs.	

28 février 1982:

Capital social	16,750.00
Actif	1,916,564.00
Passif	1,791,488.00
Prêts	207,891.00

1006 membres,

181 prêts.

Malgré les difficultés de l'heure, notre Caisse est en bonne santé. C'est grâce à la confiance et la bonne administration de chacun!

En cette année du cinquantième anniversaire d'érection canonique de la paroisse, chacun rend hommage à tous les pionniers et souhaite aux visiteurs et à la population de très joyeuses fêtes!

Saviez-vous...

- • • *Quel fut le premier membre à notre Caisse Populaire lors de sa fondation ?*

Les uns disent que ce fut le plus âgé qui assistait à la première réunion soit M. Alphonse Thivierge, et d'autres croient que cet honneur fut donné au premier gérant M. Henri-Louis Mathieu. — Qui dit vrai ?

À une meilleure source d'informations, nous avons appris que c'était M. Henri-Louis Mathieu qui avait reçu le carnet de caisse numéro UN.

- • • *Une autre grâceuseté de notre Caisse Populaire: À chaque nouveau-né dans une famille est donnée la part sociale de \$5.00 pour l'ouverture d'un compte-épargne. Le personnel de la Caisse est toujours heureux de donner cette information aux futures mamans et ce depuis 1974.*

- • • *La gent écolière ne fut pas oubliée. La Caisse Scolaire existe depuis septembre 1979. Dès lors, ce fut la grande vogue de faire un dépôt hebdomadaire. Pour encourager les jeunes à l'épargne, un tirage est organisé en juin de chaque année, pour ceux qui ont, chaque semaine, déposé un montant quelconque: des prix de consolations sont décernés aussi.*

Les professeurs sont heureux de collaborer à ce service d'Épargne Scolaire



==HOMMAGES AUX PIONNIERS DE LA PAROISSE

aux **Fondateurs** de la **Caisse Populaire**

et à toute la **Population** actuelle !



Conseil d'administration:

— Rosaire Laroche, secrétaire — Armand Lemieux, vice-président — Jean-Marie Drolet, président — Mme Noëlla Labonté, administrateur — Michel Lessard, administrateur.



Comité de surveillance:

Benoît Morin, surveillant — Alexandra Montminy, secrétaire — Gaston Roy, président.

Commission de crédit:

Léo Montminy, président — Raymond Roy, secrétaire — Émile Labbé, commissaire.

Mme Gladys Laroche, directrice — Mme Michèle Labrèche — Mme Nicole Després, caissières.

CHAPITRE 17

AU FIL DES SEMAINES

L'abbé Alexandre Léveillé curé fondateur, nous a laissé les premiers écrits des archives religieuses.

Extrait du premier livre de Prônes de St-Edmond-de-Val-Alain

Dimanche, 27 novembre 1932.

Cet après-midi ainsi que tous les dimanches dans le cours de l'hiver, nous chanterons le salut à 2 heures, pendant lequel nous réciterons le chapelet

Samedi soir, à 6½ heures, prière et bénédiction du St-Sacrement avec le saint ciboire seulement en l'honneur du premier samedi du mois, spécialement consacré à la Ste-Vierge. Il en sera de même tous les mois.

Extrait du prône du 18 décembre 1932.

Une autre question, mes frères, se pose c'est celle de l'organisation de Val-Alain, mission en paroisse organisée avec la fabrique. Vu le grand nombre de familles établies dans le territoire, son Excellence Mgr Plante, auxiliaire de Québec, demande que ce territoire soit érigé en paroisse sous le titre de St-Edmond, tel que donné à la mission en 1902. À cette fin, il faut présenter à son Excellence, Mgr l'Archevêque une requête en forme, d'après laquelle la majorité des franc-tenanciers de ce territoire demandent l'érection canonique de la mission de Val-Alain en la paroisse de St-Edmond. Cette demande a pour but, de faciliter le service religieux, surtout au point de vue des mariages et autre administration culturelle qui présentent certaines difficultés lorsque le territoire n'est pas érigé en paroisse.

Ce terme d'érection en paroisse n'est pas mes frères ce que certains peuvent comprendre, l'érection en municipalité. L'un n'est pas l'autre. Il n'est pas entendu par là qu'une fois en paroisse il faudra se diriger soi-même au point de vue conseil. L'un est absolument indépendant (ici expliquer quelque peu les différents points de la loi)

C'est pourquoi une requête sera déposée après la messe, ici dans l'église, étant donné que le bon Dieu sera enlevé et tous ceux qui sont majeurs, résidents et propriétaires de lots, depuis au moins six mois, pourront venir apposer leur signature au bas de la requête dont je lirai le texte dans quelques instants. Par propriétaire, j'entends non pas seulement le propriétaire d'un lot exclusivement, mais aussi un propriétaire d'un immeuble dans les limites de la paroisse, ce terme de franc-tenancier désigne aussi les cohéritiers majeurs, c'est-à-dire les fils des propriétaires

1932:

27 novembre: La quête était de \$1.94.

18 décembre: "...Je puis dire tout de suite qu'il y a dans Val-Alain une population très forte, même surprenante." (Abbé Alexandre Léveillé).

Statistiques fin d'année 1932:

— 193 familles ou foyers, — 997 âmes. En 1932: — 3 mariages, — 3 sépultures (2 enfants - 1 adulte), — 2 autres enfants, mais inhumés à Joly, — 14 naissances enregistrées à Val-Alain, — 9 naissances enregistrées à Joly ou Villeroy.

1933:

1er janvier: La quête du jour de Noël a rapporté la somme de \$5.63.

12 février: L'an dernier dans le temps où les "bons" se distribuient le dimanche, c'était réellement édifiant de voir certaines gens venir le dimanche matin à la messe!

5 mars: Lecture du décret d'érection.

19 mars: Première collecte de St-Joseph: \$7.47, — Assemblée pour l'approbation légale d'un emprunt de \$6,500.00 suite à la construction de l'église et du presbytère.

16 avril: Si chacun apportait un madrier de deux pouces, nous pourrions faire un trottoir en avant de l'église

11 juin: Vendredi, 9 juin, 84 maisons incendiées, — Tous peuvent travailler le dimanche, pour aider leurs concitoyens éprouvés — Première Fête-Dieu le 18 juin, chez monsieur Lionel Vidal.

3 septembre: Les écoles nos 8, 9 et 10 ouvriront demain le 4 septembre.

10 septembre: La première retraite paroissiale. — À l'avenir deux messes le dimanche, une à 7 heures et l'autre à 9 heures

28 octobre: Hormidas Thibodeau, 28 ans, tué accidentellement par un fusil de chasse dans la maison d'Arthur Fontaine, rang 4

1er novembre: À partir de ce soir, la cloche sonnera à 8 heures, il en sera ainsi tout le mois de novembre

3 décembre: Statue de St-Edmond donnée par le seigneur Alain Joly.

• 13 décembre: L'abbé Jean-Baptiste Bélanger, nouveau curé, arrive.

1934:

7 janvier: Capitation: acceptons temps de chemin, 25¢ par mois ou deux cordes de bon bois.



Juillet: Photo 1934: Enfants de chœur en voyage à Québec avec l'abbé Bélanger, Émery Rodrigue, Paul-André Mailfoux, Léo Meunier, François Bouchard, Raymond Trotter, Marcel Bouchard, Georges-Émile Lapierre et Clément St-Onge.

• un point Indique un nouveau curé.

11 février: Deux rouets fournis par l'oeuvre d'assistance aux colons. Ils vous sont prêtés...

4 mars: Deux confessionnaux neufs.

19 mars: Bénédiction de la Statue de St-Joseph donnée par Johnny Auger de St-Flavien.

22 avril: Obtenu octroi pour transporter le garage actuel près de la citerne. Avec le même montant, je désire construire un nouveau hangar plus vaste et plus utile; (il existe toujours). — Demain, corvée pour déplacer le bois de chauffage et transporter le petit hangar.

6 mai: Statue de la Ste-Vierge donnée par M. et Mme Albert Bouchard.

20 mai: Nous avons reçu un autel de Beauport, M. Brunelle nous l'a apporté.

27 mai: Procession de la Fête-Dieu, chez Joseph Croteau, rang 3 ouest.

1935:

1er janvier: Constable: Arthur Trachy.

27 janvier: Pour la clôture du cimetière, je prierais chaque colon de fournir un billot de cèdre.

28 juillet: Les Quarante-Heures: (Première fois). — Sermon sur la danse...

15 septembre: Nécessité pour les institutrices d'être au rang des excellentes familles. Elles ne doivent pas danser.

1936:

12 janvier: Conférence aux demoiselles et jeunes mères (Santé - Mariage) à l'école du village à 3 heures. Deuxième conférence aura lieu le 19 janvier par la garde-malade.

3 mai: Plantation d'érables à sucre autour des écoles.

19 juillet: Ne pas sortir avant la fin des offices. — Il faut que les dames et demoiselles portent des bas dans l'église. — Méfiez-vous des mauvais bergers communistes ou autres qui viennent exposer leurs théories chez-vous. — Notre devoir national comme chrétien est d'aller voter. — Prières pour que tout se passe consciencieusement, soyez dignes jusqu'à la fin.

16 août: Bénédiction du cimetière par S. Exc. Mgr Omer Plante, à 3 heures cet après-midi.

13 décembre: Dîme: Dernier hiver pour payer en bois vert: l'automne prochain je recevrai la balance du bois sec et ensuite tout sera payé en argent.

1937:

31 janvier: Les travaux publics obligatoires pour les chèques de chômage.

21 mars: Visite de madame Champoux pour fonder le cercle des Fermières, le 31, à 3 heures de l'après-midi.

25 avril: La St-Marc: procession des Rogations.

30 mai: Réception de l'Exc. Mgr Omer Plante à l'église, non à la gare! À 3 heures 45.

29 août: Sermon: Ombre au tableau; l'accord entre les paroissiens. — Danger des armes à feu entre les mains des enfants.

17 octobre: La semaine prochaine les zéloteurs feront la collecte de la Propagation de la Foi.

1938:

27 mars: Une résolution des marguilliers autorisant une émission d'obligations de \$6.500.00.

3 avril: Monsieur Joseph Héroux nous a payé un dais. Quant à la monture, c'est le curé qui l'a fournie.

8 mai: Le corbillard est arrivé. Ceux qui n'ont pas souscrit pourront le faire cette semaine.

12 juin: Grand succès de la retraite. Les collectes du soir ont donné \$15.33.

28 août: Obtenu un octroi de \$1,000.00 pour finir l'intérieur de l'église.

25 septembre: Bénédiction de l'église de Joly, votre curé sera de la fête.

1939:

9 juillet: Assemblée de marguilliers pour céder le terrain de l'école à la commission scolaire et faire les démarches pour avoir l'emplacement no 7 près du presbytère, en échange.

10 septembre: Prières spéciales, pour la paix, tous les dimanches.

1940:

18 février: Souscription pour un grand crucifix qui sera placé au-dessus du maître-autel (aussi pour les deux autels latéraux).

25 février: J'ai séparé la salle du reste de la cave de l'église et j'y mettrai un poêle.

5 mai: À partir de mardi matin peinture de l'église.

20 octobre: Bénédiction du crucifix (*Signé Médard Bourgault*), cet après-midi par l'abbé Thomas-Elzéar Voyer, curé de Lotbinière, le sermon par l'abbé Ulric Couture, curé de Ste-Croix.

1941:

2 février: L'examen solennel de catéchisme a lieu après la sixième année.

9 février: Profession religieuse de Rollande Nadeau, fille de M. et Mme Joseph Nadeau du rang 1.

2 mars: Ceux qui ont leur pension devraient déposer \$1.00 par mois pour leur service (funèbre). On ne leur fera pas de service gratis, s'ils ont tout dépensé et n'ont personne pour payer pour eux.

8 juin: Mercredi à 3 heures, arrivée de Son Ém. le Cardinal, J.-M. Rodrigue Villeneuve. Tous dans le chemin qui conduit au presbytère; les hommes du côté de l'église, les femmes du côté de la clôture, les enfants près du presbytère. Procession avec dais et chants. Les machines reconduisent son Éminence à Lourdes.

13 juillet: Création du cercle Lacordaire et Jeanne-d'Arc.

17 août: Tous les propriétaires du rang 4 recevront des indemnités pour leur terrain vendu, pour le passage de la Route Trans-Canada. D'autres y trouveront de l'ouvrage.

1942:

- 15 février: Le départ de l'abbé Jean-Baptiste Bélanger, par l'Express de 3 heures de l'après-midi pour Berthier.

1er mars: Le nouveau curé l'abbé Josaphat Émond dit quelques mots.

2 août: Changer le mode de combustible pour la lampe du Sanctuaire, le pétrole par l'huile d'olive, par la cire d'abeille. Cause: les assurances... — Ce soir à 8 heures, soirée de vues sur les missions et conférence par le Rév. Père Lafrance, des Pères Blancs. Il passera le chapeau (le curé est contre le chapeau: la paroisse est trop pauvre. .)

11 octobre: Le 2 novembre, à Ste-Croix, au Collège des Frères, l'ouverture des cours d'agriculture jusqu'à la fin d'avril \$4.50 par mois, soit \$27.00 par année

Statistiques fin d'année 1942:

— 188 familles, — 991 âmes, — 31 baptêmes, — 5 mariages, — 11 sépultures (5 adultes).

1943:

21 mars: Portes de confessionnaires posées, remplacent les rideaux.

1944:

30 juillet: Vente de boisson frelatée sans licence. . défendue

3 septembre: Ce soir, nous sonnerons la cloche de 6 heures 45 à 7 heures pour les victoires des Alliés (Fin de la guerre).

17 décembre: Joseph Samson a été assermenté comme constable civil et légalement protégé par la loi civile

1945:

27 mai: Le 22 mai, un ouragan est venu éprouver notre paroisse. Plusieurs ont subi des dommages: Donnez-leur, si possible, une journée ou deux de travail et Dieu sera content de votre oeuvre de charité. — Votre Fabrique a été affectée: la cheminée est tombée, la couverture brisée un peu et surtout, le pire, c'est que le sanctuaire a été dérangé. L'ouragan a duré une dizaine de minutes et ces instants nous ont paru des heures...

22 juillet: Premiers chèques d'allocations familiales au presbytère: profitez-en pour payer vos dettes religieuses

1946:

21 avril: Avis: Quand vous vendez un lot à des personnes en-dehors de la paroisse, dites-leur de se procurer un certificat de bonne conduite et d'honnêteté du curé de leur paroisse, sans cela le comité paroissial n'acceptera pas le nouvel acheteur. — Le lampadaire neuf, reçu le 31 mars s'est payé dans une semaine avec les lampions que vous avez allumés. . Merci!

5 mai: On a changé l'heure solaire pour l'heure avancée: il paraît que c'était l'assentiment général des gens et que seuls Joly et Val-Alain n'avaient pas encore changé

1949:

20 février: Les marguilliers ont décidé de faire les solages de l'église et du presbytère en pierres des champs comme le sont faits ceux de vos maisons. Augustin Roy et Évariste Thivierge ont une grande quantité de pierres et ce n'est pas loin du village pour les charroyer.

12 juin: Cette année, et probablement tous les ans à l'avenir, nous ferons la procession toujours du côté ouest puisque nous avons transformé le tambour de l'église en chapelle de processions pour le reposoir. — Merci à Louis Carrier qui nous a fourni bénévolement le terrain pour cette chapelle.

28 août: Cet après-midi à 3 heures, prière de supplication à la Sainte Vierge pour demander de la pluie et la protection contre le feu qui affecte notre paroisse depuis trois semaines

29 septembre: Décès de l'abbé Josaphat Émond, à l'âge de 49 ans et 9 mois.

3 octobre: Funérailles à 9 heures, l'Exc. Mgr Garant, auxiliaire, sera l'officiant. Les paroissiens, par la voix de leurs marguilliers, ont pris sur leur charge les frais d'enterrement. Il faut inhumé dans notre cimetière.

- novembre: Arrivée du curé, l'abbé Louis Chabot



Photo qui illustre bien les coutumes de cette époque. Les statues drapées, les tentures aux fenêtres, des boucles aux stations du Chemin de Croix, même la chaire avait sa parure. La nappe de la Sainte Table, les bannières et le drap de velours recouvrant le cercueil étaient noirs brodés or.

1950:

14 mai: Votre plancher d'église est terminé, il a coûté \$1.252.77.

24 septembre: Nous ferons à l'occasion du service anniversaire du curé Émond, l'inauguration de nos tentures funèbres qui ne coûteront que le matériel, puisque la confection fut un hommage de reconnaissance de la part des Soeurs Franciscaines de St-Malo pour les services que je leur ai rendus durant mon séjour parmi elles.

1951:

17 juin: Dimanche prochain, le révérend Père Jean-Bernard (Léon Houde) chantera sa première messe solennelle dans sa paroisse à 10 heures.

29 juillet: Ce soir, bénédiction du drapeau Lacordaire.

23 décembre: Cet après-midi, dépouillement de l'arbre de Noël pour les enfants de 4 à 13 ans à 2 heures, à la salle paroissiale. Cadeaux des parents et des bienfaiteurs.

1952:

27 janvier: Bienvenue à soeur Ste-Marthe (Laurette Vidal) missionnaire N.-D.-des-Anges, de retour de Chine après 21 ans d'absence.

17 février: Après la grand'messe, chant du Te Deum à l'occasion de l'avènement au trône de sa majesté la Reine Élisabeth II.

16 mars: L'abbé Janvier Lachance, ancien missionnaire de cette paroisse (1920-1924), décédé subitement à l'âge de 68 ans.

20 juillet: Fondation de l'Archiconfrérie des Dames de Ste-Anne.

Statistiques fin d'année 1952:

— 1084 âmes, — 204 familles, — 35 baptêmes, — 14 mariages.

1953:

22 novembre: Aux prières: l'Abbé Nap. Pouliot, ancien desservant de la mission de Val-Alain (83 ans, 6 mois).

1954:

5 septembre: Dimanche prochain, après la messe, vente de l'harmonium à l'enchère. (Acheté par monsieur Alyre Lapière).

19 septembre: Bénédiction du carillon à 3 heures. Arrivée de la Madone du Grand Pouvoir.

1955:

19 juin: Ordination de l'abbé Bouchard par Mgr Lionel Audet, à 9½ heures dans notre église. (Page 97).

1956:

18 novembre: L'abbé Aurèle Ouellet, aumônier des syndicats Catholiques, fait le ministère. À 3 heures: cérémonie d'installation du nouveau curé (Paul Michaud).

2 décembre: Reconnaissance à François-Xavier Houde pour son dévouement comme organiste. — Mlle Gaétane Daigle, nouvelle organiste.

1957:

9 juin: Bénédiction des automobiles, dimanche prochain, après la grand'messe. Semaine de la Sécurité Routière.

1er septembre: Bienvenue aux quatre Religieuses de la Charité de St-Louis, arrivées au couvent lundi après-midi, le 26 août.

13 octobre: Bénédiction du nouveau couvent de la paroisse et du pont à 2 heures 30.

10 novembre: Messe au couvent (première fois).

29 décembre: Dimanche prochain, après la grand'messe; vente à l'enchère: — la chapelle de procession, — du corbillard (Acheté par Joseph Samson), — du hangar où se trouve le corbillard

1958:

2 mars: Travaux d'isolation commencés à l'église.

28 juillet: La peinture de l'église.

12 octobre: Messe de requiem pour le repos de l'âme de N.S. Père le Pape Pie XII, décédé jeudi le 9 octobre (82 ans, 7 mois), 19 ans et 7 mois de règne.

2 novembre: Aujourd'hui: "Te Deum" et cloches après la grand'messe pour l'élection du Pape Jean XXIII.

1959:

6 janvier: Aux prières: l'abbé Jean-Baptiste Bétanger, deuxième curé de Val-Alain décédé subitement à Berthier mercredi, service jeudi à 10 heures.

15 février: Orgue: bénédiction avant la grand'messe.

7 mai: 44 petits enfants font leur Première Communion à la grand'messe avec leurs parents.

1960:

15 mai: Journée du sacerdoce dans la paroisse à l'occasion du 25e anniversaire de prêtrise du curé Paul Michaud.

31 juillet: Bris de vitres: sur le train de chemin de fer — cailloux — Apprendre aux enfants à respecter la propriété d'autrui

1961:

19 février: Donneurs de sang: Pour monsieur Robert Dodier qui doit subir une grave opération pour le coeur.

1962:

11 mars: Référendum: question de la salle municipale. Refusée.

16 juin: L'ordination de l'abbé Alfred Houde, à dix heures par son Exc. Mgr Lussier, évêque de St-Paul, Alberta, dans notre église. (Photo p. 97).

17 juin: Première messe de l'abbé Alfred Houde. Il est le troisième prêtre de la paroisse.

Statistiques fin d'année 1962:

— 1060 âmes, — 185 familles, — 29 baptêmes, — 2 sépultures, — 20 professions de foi. — Élèves au couvent: 153 garçons, 118 filles: 271. — Écoles du rang 5 (2): 22 garçons, 24 filles: 56. — Total d'élèves: 327.

1963:

19 mai: Félicitations pour votre honnêteté de la part de l'entrepreneur de la route transcanadienne. Rien n'a été dérangé pendant leurs cinq mois d'absence: garage, bureau, cuisine, dortoirs, machinerie, vitres. Conservez cette réputation.

9 juin: Aux prières: N.S. Père le Pape Jean XXIII, décédé lundi le 2 juin, à 2 heures 49 p.m. (Heure du Québec).

30 juin: Couronnement du Pape Paul VI, aujourd'hui, sur la place St-Pierre.

15 décembre: Achat de 36 aubes pour les enfants de chœurs.

1964:

18 octobre: Émission de Radio — T.V., au sujet du nouveau catéchisme.

1965:

31 janvier: Remerciement à Julien Laquerre et aux Chevaliers de Colomb pour l'autel, pupitres — à Eugène Croteau pour crédence, pied, cierge pascal, ornements, chasuble violette.

7 mars: Messe face au peuple, nous commencerons en français, progressivement.

18 avril: Quête spéciale aujourd'hui pour acheter des fonts baptismaux.

1966:

Février: Départ de l'abbé Paul Michaud pour la paroisse Saint-Coeur de Jésus de Québec.

- Juin: Arrivée de l'abbé Laval Germain.

26 juin: Premier bulletin paroissial.

25 septembre: Semaine intensive de pastorale.

9 octobre: Renouveau liturgique: Les fidèles pourront faire la Sainte Communion debout.

23 octobre: Abstinence du vendredi: On n'est plus tenu à manger maigre le vendredi.

1967:

15 janvier: Assermentation de M. Henri-Paul Roy, comme nouveau constable de la Fabrique en remplacement de M. Joseph Grondin.

22 janvier: Problèmes de nos écoles: Étude du Rapport Parent.

5 mars: Service d'orientation des foyers: La première rencontre des couples commencera aujourd'hui à 2 heures, au soubassement de la sacristie.

23 avril: Les Rogations: Mardi le 25 avril, à l'occasion de la fête du saint Marc. Avant la messe il y aura la procession dans l'église avec le chant des litanies des saints; et immédiatement après la messe, la bénédiction des semences que l'on pourra se procurer pour répandre sur vos terres lors des prochaines semences, afin de demander au Seigneur que la prochaine saison soit vraiment féconde.

14 mai: Bénédiction de la nouvelle croix au cimetière, aujourd'hui, immédiatement après la messe de 10 heures. Nous irons au cimetière en procession, en suivant la croix et les deux acolytes, où il y aura la cérémonie de la bénédiction et une courte prière pour nos défunts. Cette croix fut confectionnée par Ernest Després et posée depuis le 14 avril.

28 mai: Fête de l'Âge d'Or à 8 heures dans la salle du couvent, en l'honneur de toutes les personnes âgées de 65 ans et plus.

18 juin: Fête de Saint-Jean-Baptiste: Patron des Canadiens français, samedi, le 24 juin, nous essayerons de célébrer cette fête patronale par une "Fête de village."

17 septembre: Voyage à l'Expo 67, le 20 septembre.

10 décembre: Comité de Bienfaisance: La préparation des paniers de Noël pour nos familles les moins fortunées de notre paroisse.

1968:

7 janvier: Bénédiction des enfants: cet après-midi à 4 heures, à l'église. Vous êtes tous les bienvenus avec vos enfants et vos bébés pour cette cérémonie toute courte durant laquelle il y aura sermon par un garçon du Couvent, chants de Noël et distribution de bonbons bénis.

1969:

15 juin: École maternelle: La Commission Scolaire de Val-Alain est en faveur de la fondation d'une classe maternelle.

3 août: Le premier homme à poser le pied sur la lune: Neil Armstrong, durant la nuit du 20 au 21 juillet.

10 août: Départ de Soeur Supérieure: Jeudi de cette semaine pour la paroisse de St-Louis de Pintendre.

14 décembre: Réservations de chaises pour la messe de minuit à Noël. Le prix de location est de \$0.50.

1970:

25 janvier: Messes anniversaires: avec le renouveau liturgique, on ne placera plus en avant de l'église, ni la fausse tombe avec drap mortuaire, ni de chandeliers.

22 février: Première célébration communautaire du baptême: aujourd'hui à la messe de 10 heures, à l'occasion, certaines parties de la messe étant supprimées, il n'y a pas lieu de la prolonger. Ainsi, un garçon de M. et Mme Gille Bussières (Rémi), et un garçon de M. et Mme Réal Proulx (Yves), seront baptisés tous les deux, durant la même et unique cérémonie.

6 décembre: La fête de l'Immaculée Conception: La messe de mardi, 8 décembre, aura lieu à la chapelle du couvent entièrement renouvelée selon le nouveau rite liturgique.

1971:

14 mars: Le jubé fermé: Étant donné qu'il y a suffisamment de places pour tout le monde dans la nef de l'église, compte tenu des autres raisons que vous connaissez, à l'avenir le jubé sera fermé au public à la messe du samedi soir, ainsi qu'à la messe de 8 heures le dimanche matin.

17 octobre: Retraite paroissiale: prédicateur Père Antoine Bouthillier, montfortain.

Statistiques fin d'année 1972:

— 1031 âmes, — 222 familles, — 17 baptêmes (10 garçons et 7 filles), — 10 mariages, — 11 sépultures (9 adultes), — 21 enfants confirmés, dont 15 garçons et 6 filles, — 175 élèves au couvent, dont 139 des rangs et 36 du village, — 115 élèves au secondaire.

1974:

24 février: Don de la Caisse Populaire de *Val-Alain* à la Fabrique, le joli montant de: \$3,500.00 exclusivement pour les travaux du cimetière de *Val-Alain*.

25 mai: Les Chevaliers de Colomb, par l'entremise de Roméo Bélanger, remettaient à la Fabrique la jolie somme de \$335.00 en vue de l'aider dans ses divers travaux de restauration.

24 et 25 août: Cinquantenaire de Villeroy

1976:

30 mai: Messe Solennelle concélébrée: avec le Révérend Père Léon Houde et à ses intentions, à l'occasion de son Jubilé d'argent sacerdotal.

13 juin: Bienvenue à Soeur Adéline Parent qui célèbre son Jubilé d'Or.

17 juillet: Ouverture des Jeux Olympiques de Montréal: par la reine d'Angleterre, Elizabeth II. Fermeture: 1er août.

1977:

2 janvier: Nouveaux marguilliers: Madame Léo Montminy est la première dame dans l'histoire de notre paroisse à devenir membre de notre Fabrique.

3 avril: Service d'accueil à l'église par messieurs les Chevaliers de Colomb de *Val-Alain*.

26 juin: Aux prières: Monsieur André Fortin, notre député à la Chambre des Communes d'Ottawa, décédé accidentellement le 24 juin, à l'âge de 33 ans.

Statistiques fin d'année 1977:

— 1046 âmes (à plein temps), — 120 âmes (à temps partiel ou saisonnière), pour un total 1166 âmes. — 245 familles (à plein temps), — 120 familles (à temps partiel ou saisonnière), pour un total de 365 familles. — 14 baptêmes, dont 8 garçons et 6 filles, — 11 mariages, dont 6 garçons et 5 filles, — 7 sépultures, dont 2 hommes et 5 femmes, — 2 hommes de notre paroisse décédés durant l'année et inhumés à l'étranger.

1978:

9 juillet: Aux prières: Notre ancien curé, monsieur l'abbé Paul Michaud, décédé à l'hôpital St-Sacrement à l'âge de 68 ans.

13 août: Décès du Pape Paul VI: dimanche dernier, le 6 août, en la fête de la Transfiguration du Seigneur.

3 septembre: Nouveau Pape: C'est aujourd'hui, que le Pape Jean-Paul 1er sera intronisé et couronné comme Chef de la Chrétienté Catholique à St-Pierre de Rome à titre de 263^e Pape dans l'histoire de l'Église

10 octobre: Mort du Pape Jean-Paul 1er: Le 29 septembre dernier, 34 jours de règne. Nous sonnerons le glas funèbre.

22 octobre: Nous avons un nouveau Pape. Karol Wojtyla, archevêque de Cracovie, en Pologne, élu Pape sous le nom de Jean-Paul II, en souvenir de son prédécesseur.

1980:

1er juin: Béatification de trois Canadiens: À Rome, le 22 juin prochain à savoir: a) De Mgr François Montmorency de Laval. b) De Marie de l'Incarnation. c) De Kateri Tékakwitha.

13 juillet: Messe concélébrée: Avec M. l'abbé François Bouchard à l'occasion de son Jubilé d'Argent Sacerdotal à 10 heures 30.

10 août: Aux prières: Monsieur l'abbé Edward Humphrey, décédé le 4 août à l'âge de 92 ans et 9 mois. Il fut un des premiers prêtres à desservir la paroisse de *Val-Alain* dans la petite chapelle.

17 août: Bienvenue à Soeur Marie Parent à l'occasion de son Jubilé d'Or de profession religieuse chez les Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie.

21 septembre: Congrès Régional du M.F.C.. Mercredi, le 24 septembre, de 9 heures à 4 heures dans l'église de *Val-Alain*.

12 octobre: Capitation: \$10.00 par personne âgée de 18 ans et plus, sauf pour les étudiants. La prime pour le cimetière sera supprimée

1981:

5 avril: Cinquantenaire de *Val-Alain*: Mardi, le 7 avril, à 7 heures 30 du soir, au local de l'Âge d'Or, assemblée du Comité et de tous les paroissiens intéressés à cette organisation.

9 août: Pour dimanche prochain, le 16 août: Une messe dite d'Action de Grâce à 4 heures de l'après-midi, célébrée aux intentions du curé de *Val-Alain* et de ses paroissiens à l'occasion de son départ.

16 août: Quelques statistiques concernant le curé de *Val-Alain* depuis 1966: — Ce dernier a dû célébrer: 254 baptêmes, 148 mariages et 136 sépultures et au delà de 5,475 messes. — Pour les finances de la Fabrique: on calcule depuis 1966, environ: \$260,000.00 en recettes et \$250,000.00 en déboursés. — Comme actif, la Fabrique a actuellement en caisse un peu plus de \$23,000.00 — Comme passif, aucun emprunt et aucune dette.

19 septembre: Messe à 7 heures 30. Bienvenue à votre nouveau curé: l'abbé Yves Poulin. — Les deux paroisses comptent actuellement une population de 1,050 âmes, chacune.

27 septembre: J'irai porter communion aux malades de la paroisse qui ne viennent pas à l'église. Service absolument gratuit.

18 octobre: Capitation: \$25.00 par famille et \$15 00 par personne seule de 18 ans et plus. *Qui donne à l'Église prête à Dieu.*

29 novembre: Cette semaine, nous ferons le lavage de l'église.

25 décembre: La quête de Noël fut de \$435.60; celle de l'an dernier 1981 avait été de \$266 72. Grâce au bénévolat et à tous ces généreux dons, nous serons prêts pour la réalisation des Fêtes du Cinquantième.

1982

17 janvier: Un projet de Développement Communautaire du Canada débutera demain: Le but du projet "D'Hier à Aujourd'hui 1891-1981" est de reconstituer les archives de la paroisse, surtout celles qui ont brûlées en 1932. Cette banque de données sera mise à la disposition de toute personne qui voudra les consulter. Les trois recherchistes qui compte aussi sur votre collaboration sont: Marie-Claire Auclair, Danielle Marcotte et Céline Després — Chaque semaine le "Prions en Église" est à votre disposition, il est placé à l'arrière de l'église; n'hésitez pas à vous en servir.

24 janvier: Je commence ma première visite paroissiale cette après-midi, par la Route Trépanier et le Rang 1. Je veux en profiter pour mieux vous connaître et je serai heureux aussi de savoir vos désirs pour une pastorale plus vivante. La capitation a été collectée l'automne dernier; si vous désirez payer une messe (\$10.00) un bulletin (\$3.00) ou un lampion (\$3.00), placez vos intentions et l'argent dans une enveloppe afin que je n'aie pas à parler d'argent.

J'ai hâte de vous connaître ! Votre curé.

31 janvier: Jeannettes et Louveteaux Une grande cueillette de linge se fera le 6 février et sera mis en vente à bas prix au profit de ce mouvement en formation. Pour informations: Diane Bisson, Lise Bourgault, Ginette Kirouac et Claudette Drolet.

28 février: Réparations d'église? Vous vous demandez ce qu'on fait? Pour le moment, pas grand-chose! De la collecte de dons, nous avons reçu un peu moins de \$1 000 00. Les marguilliers ne veulent pas emprunter et ont décidé de reporter plus tard la réparation du plancher. Les réparations extérieures sont plus urgentes et se feront à la belle saison. Nous continueront à recevoir vos dons pour votre église.

7 mars: Don de \$400 00 de la Caisse Populaire pour les réparations. Mille Mercis!

11 avril: Il y aura reproduction de photos anciennes le 26 avril 1982, de 13 à 21 heures au 3e étage de l'École de Val-Alain. Pour information, Céline Després du projet "D'Hier à Aujourd'hui".

2 mai: La collecte de la Croix-Rouge a rapporté \$173.65. Merci aux donateurs. Alexandra Montminy.

16 mai: La retraite paroissiale débute ce soir à 20 heures et se terminera mercredi soir. Le Père Déliste, mariste, prédicateur avec sa guitare, animera ces jours de réflexion et de ressourcement spirituel — Pour faciliter la présence à la retraite, une garderie est à la disposition des mamans au sous-sol de l'église. Prière d'apporter lit, siège d'auto et un jouet selon l'âge. Le Comité de Pastorale assure le service de gardiens.

30 mai: En hommage à l'Âge d'Or, la Chorale Joie de Vivre offre ce soir un concert annuel dans votre église à 20 heures. Entrée. Chapeau!

6 juin: Jeudi le 10 juin, dans l'après-midi et soirée, pèlerinage annuel à Ste-Anne, organisé par le Mouvement des Femmes Chrétiennes. Appeler les Responsables pour informations: Mmes Germaine Lemieux, Célestine Laliberté et Pauline Dodier.

13 juin: Fossoyeur demandé. Un fossoyeur est demandé pour creuser des fosses à la "petite pelle". C'est un travail d'au moins 5 heures; faire votre prix et le présenter au curé.

27 juin: Mme Philippe Laroche organise son trente et unième pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine pour mardi le 6 juillet. Elle mérite des félicitations!

11 juillet: L'Équipe "D'Hier à Aujourd'hui 1891-1981" remercie tous ceux, qui de près ou de loin ont collaboré à la réussite de leur projet. L'exposition du premier juillet de quelque 400 photos a couronné agréablement ces six mois de travail en recherches de toutes sortes. — Près de 300 personnes ont signé le registre des visiteurs. Cette appréciation donne le goût d'écrire la belle histoire de Val-Alain. Nous serons toujours heureux de recevoir des photos et documents qui seront conservés pour les générations futures. Ces archives sont déposées à la Fabrique de Val-Alain. Toute information peut être donnée aux archivistes.

Céline Després-Côté, Marie-Claire Auclair,
et Diane Bussière

Mlle Béatrice Houde, au centre et son époux M. Paul-Émile Habel et Mme Émilien Vidal. Mlle Houde nous a donné la photo de groupe d'élèves la plus ancienne.



11 juillet: Les travaux de l'église sont commencés. BÉNÉVOLES, n'oubliez pas de donner vos noms aux marguilliers afin de planifier les travaux selon les disponibilités de chacun. Ainsi, tous feront leur part!

25 juillet: Lundi le 26, fête de Ste-Anne, patronne de la province de Québec. Messe solennelle dans notre église à 9 heures du matin.

- On a besoin de bénévoles pour peindre les ouvertures de l'église: apporter grattoir et pinceau — "On pense à l'église pour que le bon Dieu pense à nous en temps de crise!"

1er août: Un cadeau de \$1 000.00 m'a été remis le jour de la fête de Ste-Anne pour les réparations de l'église et du presbytère. "La Providence veille sur nos travaux!" Puisse cette personne anonyme être comblée au centuple.

8 août: JOURNÉE CHAMPÊTRE FAMILIALE: Le Conseil de Pastorale et les Chevaliers de Colomb vous invitent tous à une journée estivale le 15 août.

10 heures. Messe d'ouverture à l'église.

11 heures 30: Pique-nique familial au local des Frères du Soleil au rang 1. Chacun apporte son panier de provisions... sa chaise pliante. Le blé d'inde sera servi après le repas. — Il y aura des jeux pour tous. Animation par les Frères du Soleil. "Venez participer, rire, jaser et applaudir..."

TROPHÉE: Le plaisir de partager cette Journée!

Coût: Gratuit... Gratuit... Gratuit...

31 octobre: TOUSSAINT et JOUR des MORTS: Nous allons célébrer lundi et mardi, ceux qui nous ont précédés dans un monde meilleur. Ces deux célébrations donnent un sens à notre vie et nous font réfléchir sur nos fins dernières.

7 novembre: Message du Conseil de Pastorale Paroissial:

Un an déjà! En effet, quelques personnes ont accepté de travailler avec votre pasteur, au service de la communauté chrétienne. Un programme a été planifié et grâce à la collaboration constante de tous et de chacun, les objectifs ont été réalisés.

L'Équipe du C.P.P. a besoin de vous pour continuer de bâtir la grande Famille paroissiale. Le thème de la pastorale cette année est "Tous responsables de la promotion de la Famille Vivante." Le Pape Jean-Paul II précise la pensée de l'Église sur la famille chrétienne dans le monde d'aujourd'hui: "L'amour est la force de la famille."

12 décembre: Votre curé réside maintenant dans notre beau presbytère depuis le 8 décembre

26 décembre: Reconnaissance à tous ceux qui ont contribué à faire de Noël dans notre église une vraie fête. soit par le chant, la musique, les lectures etc... en particulier ceux qui ont inauguré les crèches vivantes pour les deux messes avec des personnes différentes. C'est un pas de plus dans l'expression plus vivante de nos liturgies;

- Marguilliers élus: En remplacement de Fernand Côté et de Léandre Lapierre ont été nommés Patrick Bisson et Renald Grondin tous deux du village.

1983:

9 janvier: Dépouillement de l'arbre de Noël pour les enfants de Val-Alain par les Frères du Soleil, cet après-midi à 13 heures, à leur local, au rang 1.

16 janvier: Le Comité du Cinquantième lance un concours d'armoiries: Tous peuvent participer... Prix de \$50.00 au gagnant et un prix de \$25.00 tiré au hasard des participants. Aussi un prix de \$10.00 et plusieurs prix de consolation. Aussi un concours de macaron pour les étudiants du primaire...

- Encore deux semaines pour obtenir une page familiale dans le livre: cette page est offerte non seulement au pionniers mais à vous tous, gens d'aujourd'hui, car vous faites aussi l'histoire dont on se souviendra un jour...!

30 janvier: Notre Saint Père le Pape vient d'annoncer qu'il y aura une année JUBILAIRE à l'occasion du 1950e de la mort du Christ en l'an 33.../ 1983 Cette année sainte prépare bien l'ANNÉE SAINTE de l'an 2000.

20 février: Résultats des concours d'armoiries et de macaron: les gagnants sont les pseudonymes suivants: Jumbo, Coupe de cheveux et Étiquette no 2. Nous prions ces personnes de communiquer avec le Comité.

- Quelqu'un aurait-il une photo du corbillard et du "Petit Deschailions"? Si oui, communiquer avec Marie-Claire Auclair.

5 mars: Samedi soir à la messe de 19h30 sera souligné l'anniversaire de l'érection canonique dont le décret avait été émis le 24 février 1933 mais lu officiellement dans l'église le 5 mars 1933 en présence des fidèles et francs-tenanciers du temps. Le Comité du 50e animera la messe.

6 mars: Ouverture officielle de l'année du Cinquantième: Tous les syndics et marguilliers anciens et nouveaux sont invités à se placer au sanctuaire et animeront la messe. Il y aura lecture du décret de l'érection canonique de votre paroisse St-Edmond de Val-Alain.

- Nous racontons au dernier chapitre les événements de cette année de Jubilé d'Or.



BAPTÊME (1983):

- Martin, fils de Raymond Turcotte et Fermande Rousseau;
- Sonia, fille d'Alain Dodier et de Lyne Marcoux;
- Marie-Claude, fille de Jean-Pierre Lemieux et Marjolaine Beaulieu;
- Kasandra, fille de Marcel Turcotte et de Carol Poulin;
- Manuel, fils de Jacques Bussières et de Danielle Marcotte;
- Emmanuel, fils de Michel Baril et de Claudette Marois;
- Roxanne, fille de Jean-Guy Gobeil et de Huguette Geoffroy;
- Daniel, fils de Maurice Rodrigue et de Sylvie Laroche;
- Fannie, fille de Gilles Roy et de France Bonnin;
- Geneviève, fille de Mario Giroux et de Nicole Charbonneau;
- Mathieu, fils de Jean-Marie Drolet et de Lise Montreuil;
- Josée, fille de Jean-Paul Bédard et de Rose-Hélène Trépanier.



MARIAGES (3):

- 14 mai: Benoît Lacasse et Sylvie Boilard, de Joly;
- 18 juin: André Caron et Thérèse Nixon;
- 23 juillet: Gaétan Lachance et Thérèse Lambert, de Joly.

DÉCÈS (10):

- 23 janvier: Joseph Blanchet, 84 ans, 11 mois;
- 19 février: Oza Dubois, 85 ans, 10 mois;
- 1er mars: Mme Phélanise Camiré-Laverrière, 62 ans, 10 mois;
- 28 mai: Armand Bussières, 63 ans;
- 12 juin: Daniel Laroche, 18 ans;
- 21 juin: Marguerite Bisson-Bilodeau, 55 ans;
- 7 juillet: Bernard Veillette, 69 ans;
- 14 juillet: Germain Thibault, 44 ans;
- 16 juillet: Mme Lucina Laroche-Côté, 81 ans;
- 3 octobre: André Laplante (fils de Camille).



CHAPITRE 18 VOCATIONS... PASTORALE... et CHORALES

Nos vocations



François Bouchard, fils d'Albert et d'Anne-Marie Olivier, est né à Val-Alain le 9 septembre 1927. Il fut baptisé dans notre petite chapelle de la mission de St-Edmond. • François a fréquenté l'école du village et selon lui, son institutrice, Mlle Juliette Caron, l'encouragea dans ce choix de vocation vers le sacerdoce.

Il étudia d'abord un an au Séminaire de Sherbrooke et finit son cours classique au Collège de Lévis. Cependant, c'est au grand Séminaire de Montréal qu'il termina ses études philosophiques et théologiques.

Il fut ordonné prêtre à *Val-Alain* le 19 juin 1955 par Mgr Lionel Audet. Au diocèse de Montréal, il est curé depuis 1970, et compte vingt-six ans de sacerdoce. L'abbé François est le seul prêtre natif de *Val-Alain*.

• Il est bon de savoir que des baptêmes et des mariages ont eu lieu dans notre chapelle, même si on en trouve dans les registres à Joly ou Villeroj

Léon Houde, fils de François-Xavier Houde de de Rosalie Tremblay, cinquième enfant d'une famille de 14 dont 10 vivants, est né le 28 juillet 1924 à Bagotville, Qué.

Après son cours classique au Collège des Capucins à Ottawa, il est entré au noviciat le 1er août 1944, a fait ses vœux solennels le 2 août 1948. Ordonné prêtre le 19 mai 1951 dans la Cathédrale de Montréal, pour l'Ordre des Capucins.



Le Père Jean-Bernard continua ses études en pédagogie à l'Université Laval, en sciences religieuses à l'Université d'Ottawa, en histoire, et lettres à l'Université de Paris, en théologie pastorale à l'Université de Montréal.

Il fut professeur au Collège de Cap-Rouge et au Collège l'Assomption et Université de Moncton, missionnaire au Tchad en Afrique Centrale et curé deux fois. Conférencier et prédicateur de longues années, il est présentement animateur de pastorale dans un Centre de prière et d'apostolat de type communauté nouvelle.

— *La joie du coeur, voilà le vie de l'homme. La galeté, voilà qui prolonge ses jours. (Ecc. 30)*



Alfred Houde a fait ses études classiques au collège de Lévis et ses études théologiques au séminaire de St-Boniface, Manitoba. Ordonné prêtre à Val-Alain, le 19 juin 1963, il s'est donné au diocèse de St-Paul, Alberta, où il a occupé différentes fonctions. Après 17 années passées dans l'Ouest Canadien, il est revenu au Québec et a poursuivi ses études théologiques à l'Université Laval. Depuis il est en charge de la pastorale scolaire à la polyvalente St-Damien, dans le comté de Bellechasse. La présence d'Alfred dans nos activités paroissiales ne se comptent plus, tant il a partagé nos joies et nos peines.

Sr Marie-Rose Houde (Sr Marguerite du Saint-Sacrement) est entrée en communauté au mois d'août 1950. Elle avait choisi la Congrégation des Petites Filles de St-François; les soeurs s'engagent à vivre la spiritualité de St-François. L'apostolat essentiel de cette communauté est le service sacerdotal à l'intérieur des presbytères. Sr Marie-Rose est la deuxième fille de M. et Mme François-Xavier Houde. Elle a fait son premier apostolat dans l'enseignement à la petite école du rang 5 ouest, en 1944.



Sr Laurette Vidal (Sr Louis-Marie) et Sr Cécile Vidal (Sr Ste-Marthe) des Soeurs de Notre-Dame des Anges sont fille de M. et Mme Lionel Vidal. Sr Cécile est née le 13 novembre 1908 à St-Pierre les Becquets. Sr Laurette est née le 13 mai 1911 à la mission de St-Edmond de la Rivière du Chêne (Val-Alain).

Toutes deux sont allées missionnaires en Chine pendant plus de vingt ans. Puis Cécile est allée en Afrique. Après un séjour au pays natal, elle est retournée en

décembre 1982 au Zaïre, en Afrique, pour une période de cinq ans.

Sr Laurette Vidal est maintenant à la Maison de Lennoxville, cette dernière se souvient du petit village de la mission de St-Edmond de *Val-Alain*.

Leurs prières se continuent aux intentions des pionniers disparus et elles rendent hommages à leurs descendants, en cette année du cinquantième.

Trois autres filles natives de *Val-Alain*

Sr Georgette Mailloux, (Sr Marie-Claude Marcel) des Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie est fille de M. et Mme Philéas Mailloux. Cette famille de dix enfants, tous vivants, demeurait au rang 3 ouest. Sr Georgette, oeuvra comme cuisinière (20 ans), puis entreprit des études médicales et théologiques afin d'aller en Mission.



C'est à l'île Maurice, petit pays perdu de l'Océan Indien, qu'elle ira se donner auprès des lépreux, 3 ans; puis dans une paroisse rurale du même pays, elle fera 5 ans d'animation spirituelle.

Elle est de retour au pays depuis 1982. La maladie l'empêche de retourner pour le moment en Mission. C'est de Campbells'Bay au Québec, qu'elle nous donne l'assurance de ses prières pour la réussite de cette année de Jubilé.



Sr Suzanne Michaud (Sr Ste-Marcelle) des Soeurs de la Charité de St-Louis est native de Val-Alain. Elle est fille de M. et Mme Charles-Eugène Michaud et la huitième d'une famille de neuf enfants. Elle a fréquenté d'abord la petite école du rang 1 et plus tard le couvent du village. C'est là qu'elle choisira sa vocation; elle entra en religion le 8 janvier 1960.

Depuis, à Shawinigan, elle dispense son apostolat dans l'enseignement à l'école élémentaire. Lorsqu'elle vient à la maison paternelle, elle aime bien faire duo avec Maurice, son frère unique, à la guitare et à l'orgue.

Soeur Louise-Marie Bergeron, Oblate de Marie-Immaculée, est fille de M. et Mme Alfred Bergeron. Elle est religieuse laïque depuis 1951. Avec sa soeur Cécile, elle alla d'abord travailler auprès des malades; Sr Stelmelda des Soeurs Grises, soeur du curé Émond, les invita à l'Hôpital Laval. De là, à Beauceville, et plus proche de la maison paternelle, à l'Hôpital du Sacré-Coeur de Plessisville.



Puis, ce fut l'heure de choisir; elle opta pour être Oblate laïque. Au Nouveau-Brunswick, elle fit son noviciat à l'Hôpital de Grands-Falls, puis vint rayonner à la Maison du Pèlerin au Cap-de-la-Madeleine. Une religieuse laïque est au service des autres, aussi a-t-elle pris en charge deux fillettes d'une famille, pendant deux ans.

Elle s'est dévouée à Notre-Dame-de-la-Salette, la maison centrale des Trois-Rivières. Maintenant, elle donne le meilleur de son temps à la maison de transition et d'accueil pour ceux qui partent en mission ou en arrivent, à Montréal.

La famille Joseph-Fabien Nadeau comptait 15 enfants, soit 10 garçons et 5 filles, dont deux couples de jumeaux.

Deux filles sont entrées en religion chez les Soeurs de la Charité de St-Louis.



Soeur Rolande, jumelle (Sr Marie-Anne) est entrée en religion le 10 août 1938 à l'âge de 18 ans. Elle fit son noviciat et premiers vœux à Bienville, puis passa trois années à Breakyville où elle fit ses vœux perpétuels en 1942.

Elle fut appelée à St-Rédempteur onze ans, à St-Honoré de Schenley quatre ans, à l'Isletville deux ans, à St-Pacôme trois ans, à St-Philémon trois ans, puis à Maria Goretti (Shawinigan) un an. Depuis 12 ans, elle exerce son apostolat à Ste-Louise de l'Islet. Elle se dévoua comme ménagère, économiste, réceptionniste, gardienne d'élèves, visiteuse chez les malades et les personnes seules. Soeur Rolande compte 45 années de vie religieuse.

Soeur Marcella, (Sr Alphonse-Marie) est entrée en religion le 10 août 1942; elle fit ses premiers voeux le 11 février 1945. Sa première mission fut à St-Côme, huit ans. En 1958, elle est partie pour Haïti, puis de là, alla un an à Rome et quatre ans à la Martinique; enfin depuis vingt ans, elle est à Côte de Fer, en Haïti. Elle oeuvra dans l'enseignement des arts domestiques. Soeur Marcella, de stature imposante, jouit d'une bonne santé. En juin 1983, elle reviendra au Québec pour se ressourcer quelques mois, puis retournera en Haïti, à Port-au-Prince.



Sr Adeline Parent, née le 19 avril 1907, entrée en religion le 8 décembre 1925.



Sr Maria Parent, née le 9 mai 1909, entrée en religion le 19 mars 1930.

Soeur Adeline (Sr Theusède) fit ses premiers voeux le 13 juin 1928. Elle partit pour la France le 9 juillet de la même année, où elle séjourna pendant 43 années. Sr Adeline est revenue au Canada depuis 1971.

Elles appartiennent aux Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie et sont filles de M. et Mme Philémon Parent. Ces deux religieuses n'ont pas vécu à *Val-Alain* étant déjà en religion lorsque leur famille vint s'établir à *Val-Alain*.

Sr Maria (Sr Marie-Christita) fit ses premiers voeux le 17 septembre 1932. Sa première mission fut Madagascar. Elle partit le 7 janvier 1934; où elle oeuvra auprès de 200 enfants durant 18 ans.

"J'ai touché de près la souffrance des gens qui n'ont pas le nécessaire pour vivre. Cela nous fait apprécier ce que nous avons. Ma joie fut d'aider les pauvres."

En 1952, elle ira poursuivre son apostolat à l'Île de la Réunion, Madagascar, où elle devint cuisinière de l'Hôpital. Elle revint définitivement au pays natal en 1973.

Depuis leur retour à la maison des Franciscaines, elles ont partagé la vie familiale de la famille Parent.



Liturgie d'autrefois et Pastorale nouvelle

Le culte liturgique a toujours été vivant au coeur de nos paroissiens: Il y eut toujours quelqu'un pour assister le curé dans la paroisse. Enfants de chœur, les garçons du village l'ont été avec générosité et avec amour, par surcroît. En photos, nous vous rappelons quelques souvenirs de ce temps: Des adultes et des chantres ont joint leurs talents pour ajouter à la piété des processions ou d'autres événements.

(Photo 1944): Le reposoir chez Joseph Croteau, rang 3; Marguerite Garnéau et ses enfants, des écoliers, Maria et ses parents, M. et Mme Joseph Croteau.



(19 septembre 1949): La Confirmation par le Cardinal Maurice Roy; l'institutrice du village, assistée de celles des rangs, dirigeait le cortège d'accueil.



Les organismes paroissiaux n'ont rien négligé non plus pour faire de la maison du Seigneur un oasis spirituel bien vivant, pour les différents temps de l'année liturgique: l'Avent, Noël, le Carême, Pâques, les Rogations, les Quatre-Temps, la Fête-Dieu, les mois consacrés à St-Joseph, à Marie, au Sacré-Coeur, à Ste-Anne, les 1ers vendredis du mois, le mois des Morts, la Petite Communion — Il ne faut pas oublier le fameux temps où l'on marchait au catéchisme, au printemps.

Chaque événement a nécessité l'aide du sacristain certes, mais aussi le concours de bénévoles pour y mettre le sens qu'il fallait; les institutrices du village surtout ont été de précieuses collaboratrices. Les religieuses ont fait vivre des moments plus solennels encore avec la chorale des Fauvettes et les Croisés. Photo 1965: Claudette Lefebvre, Sylvie Matteau, Monique Lemieux et Nicole Nadeau.



(Photo 12 juin 1949): Avec la réfection du porron de l'église, devenu trop petit, fut placé sur le terrain de Louis Carrier et devint la chapelle des processions.



(Fête-Dieu, 11 juin 1950): Revenant de la chapelle des processions, les enfants, les jeunes filles et, les dames étaient en avant, puis venaient les enfants de chœur, dont le dernier est, croit-on, Alfred Houde, futur prêtre. Les marguilliers portent le dais. À l'arrière-plan, l'école sur le site actuel et le terrain de jeu longe la rue.



Malheureusement, les religieuses ont quitté notre école; les professeurs ont

donc continué l'oeuvre commencée.

Quand vint l'heure de la Grande Mission, l'abbé Laval Germain accueillit avec prudence certains changements.

Pour répondre à des besoins nouveaux les évêques ont demandé aux laïcs de vivre la co-responsabilité en Église. Et fut créé dans chaque paroisse un Conseil de Pastorale Paroissiale. (C.P.P.).

En septembre 1981, l'abbé Yves Poulin était nommé curé de *Val-Alain* et Joly, deux paroisses populeuses. Le Conseil de Pastorale Paroissiale, se mit à l'oeuvre. un groupe de personnes bénévoles s'est engagé à alléger la tâche de leur pasteur. La population a donné un appui fort louable. En liturgie: ce sont d'abord les célébrations dominicales qui sont devenues plus vivantes par la participation de nos étudiants, nos adolescents, nos jeunes parents, et aussi, jusqu'à l'Âge d'Or: on vu à Noël, la crèche vivante et ce dernier Vendredi-Saint, le Chemin de Croix "animé" par des membres de la communauté.

La célébration de la Communion en l'absence du prêtre est assurée par une équipe. De plus, il y a aussi le service de préparation au baptême.

L'été dernier, une journée champêtre familiale a eu lieu chez les "Frères du Soleil" avec leur collaboration, celle des Chevaliers de Colomb et du C.P.P.

L'équipe du C.P.P. essaie de favoriser l'expression de la foi et de répondre aux besoins du milieu. En cette année de jubilé, le Conseil de Pastorale Paroissiale rend hommages à tous les bâtisseurs et semeurs de la Foi chez-nous...



Le Conseil de Pastorale Paroissiale actuel: — L'abbé Yves Poulin, curé; — Marie-C. Auclair, présidente; — Ghislaine Bourgault, sec.; — Yvon et Gisèle Blanchet, — Lise Caron, — Germaine Lemieux, — Madeleine Laroche et Gaétan Bourgault. Médallions: Mmes Marie-Ange Bilodeau (en haut) et Noëlla St-Laurent (en bas).

Les Sacristains

On ne parle pas d'église sans bedeau. Le premier nom qui nous fut donné c'est Luc Émond, agent de la gare vers les années 1924-1930. Puis ce fut la famille Patry.

Lorsque l'abbé Alexandre Léveillé vint résider en permanence, le premier sacristain de cette seconde église fut son frère Téléphore, il vint demeurer au presbytère à la fin de 1932.

À l'arrivée de l'abbé Jean-Baptiste Bélanger en 1933, se sont succédé un M. Morin, — Eugène Croteau, (au salaire de \$10.00 par mois, logé, nourri); — André Faucher, et Eustache Beaudet de Lotbinière.



(Photo 1939): Les fils Croteau: André le cadet, — Benoît, — André Faucher, sacristain (de St-Séverin-de-Beauce) et Louis. — Joseph, — Eugène, — Wilfrid et un M. Faucher, frère d'André.

Plus tard, il y eut: Henri-Louis Mathieu à l'occasion, le jeune François Parent, M. Émond, père du curé Josaphat Émond de 1942 à 1949. Emilien Tardif fut remplacé par Georges Houde; depuis 1962, Lucien et Cécile Croteau assument cette charge.



Les traditions ont changé certes mais le sacristain n'en joue pas moins un rôle important pour l'entretien des biens de la Fabrique et la préparation des offices religieux.

Hommages à ces pionniers et leurs successeurs !

Du bénévolat pour tous en 1932...

Pendant la construction de l'église, ce sont les jeunes filles qui devaient le samedi, faire le ménage pour la messe du dimanche. Un samedi, ces jeunes ont préféré aller veiller...

Vers 5 heures, le dimanche matin, l'abbé Léveillé alla frapper aux portes des wagons: "*Levez-vous, les petites filles vous avez voulu aller danser hier, c'est l'heure de faire le ménage!*" Joseph Croteau, père, était bien content de n'avoir pas à faire la réprimande qui s'imposait; tous les hommes, eux, travaillaient à bâtir, il était convenable que les filles fassent leur part. (Marie-Ange Croteau-Morin).

Les chorales

Dans les premiers beaux jours de la petite chapelle, des personnes se sont vouées à chanter les louanges du Seigneur. Ainsi, le chef de gare, Joseph-Cléophas Labrecque, toucha l'harmonium, don du seigneur Joly; il ajoutait sa jolie voix à celles du chef de gare de la Rivière-Henri, M. Lizotte et de M. Bergeron. "*Ceux qui possédaient une bonne voix l'offraient religieusement, sans respect humain; c'était édifiant d'entendre ces chorales improvisées.*" (Abbé N. Pouliot). Pour l'accompagnement, se sont succédé: Mme Napoléon Bibeau, Mlle Béatrice Houde et Mme Joseph Patry; cette dernière consacra beaucoup de temps à préparer les offices religieux.

Après 1932, sont venus: — Rosaire Héroux, — Émilien Portelance, — Alyre Lapierre, — Gérard Grenier, — Laval et Gérard Lemieux, — Henri-Louis Mathieu, — Gérard et Benoît Parent, — Pierre Castonguay, — Ernest Nadeau, — Charles et Camille Patry, — Gérard Fontaine, — Bernard et Jean-Marc Houde..., — Gérard Fontaine et Léo Montminy qui comptent de nombreuses années au service de la chorale paroissiale.

1934, dans la forêt, une invitation spéciale...

L'abbé J.-B. Bélanger entendait souvent Alyre Lapierre chanter des chants d'église, tout en bûchant; il alla le voir et l'invita à chanter à l'église... Alyre passa des heures à étudier le chant grégorien, à la lueur de la petite lampe à l'huile. C'est ainsi qu'il chanta, pendant quarante-cinq ans, la messe chaque jour de l'année. "*L'asperges me, le Dies irae, les Vêpres ou le Te Deum*, il les savait tous! Ses compagnons, le dimanche et le jour de funérailles, lui faisaient joliment la réplique !

Le premier harmonium fut revendu en septembre 1954 justement à Alyre Lapierre. Un orgue à soufflet a été acheté à St-Gédéon de Beauce; c'est Roméo Bélanger et Henri-Louis Mathieu qui sont allés le chercher avec le petit camion à feu. En 1959, un orgue à tuyau était installé et enchantait non seulement les choristes mais aussi les paroissiens qui avaient contribué à cette acquisition. Les organistes à partir de 1932 ont été: — Mlles Blanche Nadeau, — Irène et son frère Rosaire Héroux, — Mme Patry, — Mlle Candide Mathieu, — M. Houde, Françoise et Jean-Marc Houde ou Yvette Bouchard qui s'occupaient de la chorale des jeunes filles et à l'occasion de la chorale masculine.

Après le départ de Rosaire Héroux, ce fut François-Xavier Houde jusqu'en 1956, la jeune Gaétane Daigle, jeune professeur, prenant la relève jusqu'à l'arrivée des religieuses en 1957. Soeur Alexandra, en plus, créa la *Chorale des Fauvettes* qui rappelle à

tous encore de bien beaux souvenirs. Depuis le départ, en 1963, de Soeur Supérieure, c'est Denyse Charbonneau qui touche l'orgue.



(Photo 5 juillet 1941): Mariage de Raymonde Gonthier, les choristes, — Gilberte Lemieux, — Candide Mathieu à l'orgue; — Madeleine Lemieux, — Clémence Laquerre, — Rolande, Marcelle et Henriette Mathieu...

Il y eut presque toujours des chorales de jeunes filles pour les mariages et les soirs de prières.

Cependant, nous devons à Denyse Charbonneau la formation de la chorale mixte. De plus, il y a cinq ans, elle sema l'idée de suivre de cours de perfectionnement afin d'assurer la relève. Et la "CHORALE JOIE de VIVRE" vit le jour.

Photo 1983. Denyse Charbonneau à l'orgue.



Grâce à des subventions pour l'Éducation des Adultes, des cours ont été suivis par une trentaine de membres et sous la direction de Danièle Oueillet-Simoneau d'abord. Cette année, sous la direction de Marc Lapierre, notre Chorale a offert son 7e concert. Comptant des membres de Notre-Dame-de-Lourdes, deux concerts ont été donnés aussi dans cette paroisse voisine.



La chorale des adultes: — Madeleine Geoffroi, — Germaine Lemieux, — Lucille Laroche, — Alexandra Montminy, — Marie-Claire Auclair, et Denyse Charbonneau, organiste; — Yvon Portelance, — Gérard Fontaine, le doyen, — Léo Montminy, — Maurice Labonté et Oscar Drouin. (Manquaient): — Madeleine Laroche, — Gaby Bourgault, — Marguerite Parent, — Adrien Lemieux et André Caron. (Photo 1983)

"Je voudrais bien que la messe du samedi soir soit chantée" disait l'abbé Poulin, au grand plaisir des habitués de cette messe

Ce pieux désir fut exaucé. le jeune Christian Laroche accompagne depuis Noël 1982, et la chorale est dirigée par Mme Denise Houde, professeur à l'élémentaire.

C'est toute la Communauté paroissiale qui se réjouit. Les aînés peuvent de temps à autre s'offrir le plaisir d'entendre les plus jeunes. En ce domaine aussi *Val-Alain* grandit et les louanges du Seigneur sont entre bonnes... voix !



CHAPITRE 19

NOS SAINTS LIEUX

Dans le chapitre "Au Fil des Semaines", nous avons tiré du livre des "prônes" de la Fabrique beaucoup de détails qui nous ont fait revivre des épisodes très intéressants de notre vie paroissiale.

Nous vous proposons maintenant, en butinant dans le livre des délibérations du Conseil de la Fabrique, d'en extraire des détails nouveaux pour connaître mieux les améliorations et changements en ce qui regarde les biens de la Fabrique.

Lorsque nous lisons l'annexe 3 du chapitre deux, nous ne pouvons qu'admirer une fois de plus, la grande clairvoyance de l'abbé Alexandre Léveillé.

Tout de suite après le feu de mal 1932, à peine les cendres étaient-elles refroidies que le terrain désigné était défriché et aménagé en conséquence. La population, désireuse d'avoir un curé résident a fait diligence pour exécuter au plus tôt les travaux de construction de l'église et du presbytère, l'école étant à même l'église. Les plans sont de l'architecte, et le contracteur était un certain M. Bernard. Le surveillant des travaux était Joseph-Fabien Nadeau du rang 1; ce dernier engageait aussi des hommes. De chaque bout de rang, des hommes et des jeunes gens sont venus faire des corvées et mettre leurs habiletés ou leur bonne volonté au service de l'église. C'était pour le "Bon Dieu"... Dons de son temps ou don en argent pour celui qui avait la chance de travailler aux chemins et ponts à reconstruire. C'était aussi pour plusieurs le moyen de payer leur dîme et arrérages de dîmes. Des dons venaient s'ajouter de jour en jour: des ornements et des accessoires pour le culte. En lisant "au Fil des Semaines", nous voyons les noms de certains donateurs et les transformations faites aux lieux saints selon la nécessité, au goût du nouveau curé ou selon les désirs des paroissiens.

30 octobre 1933
Monsieur Le Curé Alexandre Léveillé,
Prêtre,
Val-Alain,
Co. Lotbinière, P.Q.
J'ai bien reçu votre lettre du premier juillet au sujet de la statue de St-Edmond qui est brûlée et qui avait été donnée à votre Église par mon père.
C'est un grand plaisir pour moi de remplacer cette statue au prix que vous avez mentionné, non seulement en mémoire de mon cher père, mais aussi en remerciement à la Toute-Puissance Divine pour avoir épargné la vie de mon fils, Edmond, dans le terrible accident qui est survenu à Pointe Platon le 24 août.
Si vous voulez bien m'envoyer le compte, je vous le ferai acquitter.
Sincèrement à vous,
Alain Joy de Lotbinière.

Nous joignons ici un document qui rappellera la belle histoire du patron de notre paroisse.

Les travaux allèrent si bien que le presbytère reçut ses premiers occupants au début de l'automne: en effet, l'abbé Léveillé, sa soeur Bernadette et son frère Téléphore avaient enfin leur résidence privée. En décembre, la messe de minuit avait un air de fête extraordinaire: à l'odeur de l'encens se mêlait aussi le parfum du bois frais posé.

Au 31 décembre, la dette réelle était de \$6 418.61. Pour pallier à ce coût de construction de l'église et de ses dépendances, le Conseil de la Fabrique a fait un emprunt de \$6 500 remboursable en 5 ans. En faisant le bilan de cette année 1932 aux autorités diocésaines, nous pouvons lire dans la correspondance de l'abbé Léveillé: "Je puis vous dire tout de suite qu'il y a Val-Alain, une population très forte, surprenante même!"

À sa visite paroissiale du 2 juin 1933, l'évêque auxiliaire de Québec écrit dans le livre de délibérations de la Fabrique: "Tous ces travaux ont été exécutés avec habileté et économie. L'abbé Léveillé a fait preuve de grand dévouement et d'activité dans l'organisation de la nouvelle paroisse."



Photo 12 septembre 1934: Mariage des deux soeurs Blanche et Alma Henri. (à remarquer les trottoirs de bois).

Et le 10 juin de cette même année 1933, un second feu vint éprouver la paroisse! Il y eut deux fois plus de colons sinistrés qui ont été affectés et plusieurs d'entre eux, pour la deuxième fois. Le pauvre Pasteur, partageant tout de la vie de ses ouailles, allant au delà de ses forces physiques, devra être hospitalisé en décembre 1933.

L'abbé Jean-Baptiste Bélanger aura donc à continuer une oeuvre si bien commencée. La Providence nous envoyait un prêtre, oui, mais aussi un menuisier-charpentier très ingénieux. C'est lui qui a terminé l'intérieur de l'église, du presbytère et fait l'extérieur de chacune des bâtisses. L'aménagement des alentours y compris le cimetière, les écarts de la rivière, la plantation de jeunes arbres et le trottoir de bois... tout sera fait en collaboration avec ses ouailles.

Cet homme, au physique imposant, en plus d'être un ouvrier compétent, s'est révélé un administrateur des plus qualifié. Lorsqu'il faisait une démarche auprès des autorités gouvernementales, pour la Fabrique ou pour les paroissiens, il obtenait toujours une réponse affirmative à sa requête. "Il veillait au grain lui aussi !"

En décembre 1934, de sa première année financière, nous lisons les chiffres suivants:*

* Un bilan sera donné à tous les dix ans environ.

RECETTES	DÉPENSES
En caisse en 1933	Salaires
Bancs vendus	Hosties, vins, cierges
Cloches pour mariages	Éclairage
Grands messes	Assurances
Sépultures et services anniversaire	Intérêts
Quêtes dominicales et de l'Enfant-Jésus	Blanchissage
Luminaire	Divers
Divers	Dépenses extraordinaires:
Dons extraordinaires (les siens aussi)	Construction
	Ornements de la Crèche
	Cimetière
	Divers
Total des recettes	Total des dépenses
\$1 235.00	\$1 095.00
SURPLUS EN CAISSE: \$140.00 plus \$39.00 d'arrérages de services funéraires.	

Peu à peu des améliorations étaient apportées: le petit hangar fut déménagé près de la citerne pour les pompes à feu et un garage plus grand, à deux étages fut bâti à sa place. Le curé y mit d'abord son atelier de menuiserie; il pouvait donc y appareiller tout le bois dont il avait besoin pour réaliser ses projets de finition, faire des meubles etc... On y fera des réunions, donnera des cours, même des cours de catéchisme dans le haut de ce garage.

En 1936 au presbytère, il fait installer l'électricité et lui, s'engage à fournir le moteur-générateur "Delco" et les batteries. Le filage devra être de bon matériel et le coût ne pas dépasser \$75.00.

En 1938, l'emprunt est renouvelé pour cinq ans, la valeur des biens meubles et immeubles a de beaucoup augmentée, évidemment. Un autre projet est mené à terme: détacher l'école afin de lui donner un terrain plus adéquat et surtout avoir un sanctuaire et une sacristie qui correspondent mieux aux besoins du culte. Voici des photos qui parleront de ces réalisations qui révèlent aussi le bon goût et le savoir-faire de ce curé-menuisier:



Sur les photos premières, nous voyons le bois naturel des murs et les deux autels latéraux non identiques, dons reçus après le feu. La statue de l'Immaculée Conception avait été offerte par Mme Albert Bouchard tandis que la statue de St-Joseph était offerte par Johnny Auger de St-Flavien, en reconnaissance de la protection obtenue pendant les feux de 1932-1933. M. Auger était le père adoptif de Lionel Vidal.

La grande photo décrit des travaux exécutés après le départ de l'école en 1939 pour lesquels le curé avait obtenu des octrois se chiffrant à \$2 600.

Tout a été fait de ses mains: le plan d'abord, les boiseries, les moulures de toutes sortes, le plancher du sanctuaire et de la sacristie en beau merisier, une planche pâle, une foncée, les bancs des fidèles et du sanctuaire, les prie-Dieu et les corniches des statues. Tandis que les échafaudages étaient en place, les paroissiens en ont profité pour faire peindre l'intérieur.



Nous voyons ici, le maître-autel qui a fait si longtemps la fierté des paroissiens, don de l'église de Beauport; la chaire, les deux autels latéraux et la balustrade, faits par l'abbé Bélanger lui-même pour accompagner le maître-autel. En 1940, des dons ont permis l'achat de ce beau crucifix, sculpture de Médard Bourgault de St-Jean-Port-Joli. C'est pourquoi nous retrouvons notre patron, St-Edmond près de la chaire. On a ensuite fait des niches pour les statues. En 1960, on enlèvera la partie supérieure du maître-autel afin de mettre plus en évidence le crucifix.

Le chemin de croix était une dévotion de bien des fidèles; les gens pouvaient, du village surtout, faire cette pratique pieuse à leur guise, les gens des rangs, le faisant avant la grand'messe surtout.

Nous reconnaissons M. François-Xavier Houde, organiste du temps et président-fondateur de la Ligue du Sacré-Coeur qui faisait son chemin de croix par un bel après-midi d'été 1948. (Photo M.-C. Marcotte).

En février 1942, on achète une autre génératrice au prix spécial de \$400.00. L'abbé Bélanger paie lui-même la facture, fait don de \$100.00 et la Fabrique devant lui rembourser la différence au cours de l'année. Puis il annonce son départ. Les paroissiens lui offrant une bourse de \$100.00 qu'il s'empresse de déduire de l'achat ci-dessus mentionné.

De cette année à peine commencée, les recettes étaient de \$365.47 et les dépenses de \$318.68; il y avait donc \$46.79 en caisse au départ de ce pasteur.

Ce prêtre qui n'avait pas eu l'honneur d'être curé-fondateur, se méritait le titre de curé-

bâtitteur. Maintes fois, il aurait voulu partir, mais avec courage il avait surmonté les difficultés inhérentes à la toute première étape d'une paroisse en formation. Au moment de cette mutation, il aurait bien voulu rester. Il est l'un des plus grands parmi nos pionniers !



Voici deux photos qui illustrent bien encore la grande attention que ce prêtre avait pour l'aménagement de la nature. Des corvées pour la transplantation d'arbres et d'arbustes, pour le défrichage aussi des écarts de la rivière.

Tout ce décor, enjolivé par la rivière du Chêne, a valu maints compliments aux auteurs de ces réalisations.

• • •



De la première année de l'abbé Josaphat Émond, nous laissons parler les chiffres de son premier bilan de fin d'année 1942:

Recettes:

Bancs.....	\$183.
Cloches (baptêmes).....	3.
Grands-messes.....	16.
Quêtes.....	23.
Luminaire.....	25.
Divers.....	20.
Caisse.....	95.
Recettes.....	\$365.00

Surplus de caisse: \$47.

Dépenses

Salaires.....	\$ 21
Assurances.....	90
Entretien.....	4.
Divers.....	6.
Réparations extraordinaires.....	72
Delco.....	100
Dépôt remis (fonds funéraire).....	25
Dépenses.....	\$318.

N.B.: Le chiffre des salaires du curé: il avait ses vieux parents avec lui...

L'abbé Josaphat Émond non seulement réussira à éteindre la dette de \$6 500.00 mais parviendra avec la collaboration de ses ouailles à reconstituer un capital permettant de faire d'importants travaux à l'église et au presbytère pour la somme de \$23 000.00 et ne laisser que \$13 000.00 de dette au moment de sa mort. De 1942 à 1949, ce "bon M. le Curé" a réussi cet exploit en administration !

La tornade du 22 mai 1945 vint causer des dommages importants, brisant la cheminée et la toiture de l'église et inclinant tellement le sanctuaire que les ouvriers n'ont pu les redresser; il reste encore des reliquats de cette tornade qui avait affecté aussi plusieurs cultivateurs.

Au printemps 1949, un emprunt de \$10 000.00 a été fait pour des grandes réparations et rénovations. On a refait les deux cheminées de l'église et du presbytère, et une petite "dépense (garde-manger) attenant à la cuisine et les deux fournaies ont été remplacés. Pour tenter de redresser l'église, des pièces ont été mises entre les châssis; on a allongé le jubé et fait deux escaliers pour y accéder. Georges-Émile Lapierre fabriquait les 30 bancs du jubé à son atelier au moment de sa mort en septembre 1949; son père a terminé le contrat. C'était l'année de l'électrification de la paroisse; donc, après le passage des électriciens, l'intérieur de l'église fut peint en blanc.



À l'extérieur, lambris de bardeaux d'asphalte pour l'église et de papier de brique pour le presbytère. Le perron de l'église a été défait, agrandi et un tambour a pris place; l'ancien, devenu la "petite chapelle des processions", fut placé sur le terrain de Louis Carrier à l'ouest du village.

Sur la photo, nous voyons Thomas Labonté, père, réparant le clocher; il était de l'équipe des dirigeants des travaux, lui en maçonnerie et Augustin Roy en menuiserie. Ces travaux étaient à peine terminés lorsque débuta le feu de forêt en 1949.

Malgré ces semaines d'occupations et de préoccupations, l'abbé Émond avait commencée sa visite paroissiale telle que prévue à l'automne.

Hélas, notre "bon pasteur" décédait le **29 septembre 1949**. C'est encore avec émotion que nous parlons de lui aujourd'hui. Dans le chapitre 17, il y a une photo nous montrant les coutumes de deuil de ce temps.

En novembre 1949, le nouveau curé l'abbé Louis Chabot fit augmenter les assurances de \$17 000.00 à \$46 000.00 et en plus \$8 000.00 pour la remise et le corbillard. Il fit poser aussi des numéros de bancs et installer une fournaise à bois dans la salle du sous-sol de l'église. Aussi le salaire de l'organiste monta de \$5.00 à \$10.00 par mois.

En 1950, on fit le recouvrement du plancher de l'église en tuile d'asphalte au coût de \$1 000.00 et l'aménagement d'un système de chauffage à air chaud. Des toilettes ont été installées au sous-sol de l'église.

Au service anniversaire de l'abbé Émond, un monument funéraire fut offert par les paroissiens.

En l'année 1951, on a rafraîchi l'intérieur du presbytère, fait le drainage du sous-sol de l'église et aussi fait le plancher de la salle paroissiale sous la sacristie.

En octobre 1952, un terrain de 50 pieds de longueur sur 55 pieds de profondeur, a été loué en vue de construire une bâtisse pour abriter la pompe à feu et les boyaux. Ce bail sera d'une durée de 99 ans à \$1.00 par année avec droit de passage pour installer l'électricité. La Fabrique se dégageant de toute responsabilité. (Ce poste a été défait en juin 1982). Sur la photo, le nouveau poste d'incendie fut construit en 1969.



Bilan au 31 décembre 1952 :

Recettes: \$6 499.76; Dépenses: \$4 606.01; Surplus de \$1 893.75
L'emprunt était de \$12 500., la dette réelle est donc de \$10 606.25

En mai 1953, on répare le trottoir avant et le perron de l'église; Thomas Labonté (père) dirige les travaux; il reçoit \$1.75 l'heure et les autres hommes \$0.60 l'heure.

À la fin de décembre, on accorde à l'organiste un salaire de \$15. par mois, rétroactif à novembre dernier, de même qu'au sacristain un salaire de \$60. par mois plus \$10. pour l'entretien du chemin d'hiver autour de l'église.

On fait aussi la vente à l'enchère du poulailler et du hangar; Thomas Labonté en fait l'acquisition, \$150. pour la première bâtisse et \$75. pour la seconde. Il en fait sa maison, au village, aujourd'hui Mme C.E. Michaud.

En juillet 1954, on ajouta un système de chauffage à l'huile au presbytère. L'année suivante se concrétisa le projet de construction du couvent. **Le 18 décembre 1955**, fut signé le contrat de location (achat) d'un terrain de 174 pieds de front sur 350 pieds de profondeur. Mais c'est **le 29 avril 1956** que fut signé le contrat dudit terrain: un bail emphytéotique de 99 ans au prix de \$5.00 par année; devra servir uniquement pour fin de construction du couvent et d'une cour de récréation aux enfants; la clôture sera construite et entretenue par la Commission Scolaire. Cette dernière laisse un droit de passage du côté ouest longeant le lot 82 à la Fabrique en tout temps.

À l'automne **1956**, au départ de l'abbé Louis Chabot, la caisse de la Fabrique permettait à l'abbé Paul Michaud de louer la saine administration de son prédécesseur et la confiance entre nouveau curé et paroissiens fut réciproque.

En février 1957, on commanda deux confessionnaux chez Philippe Bolduc au prix de \$250. chacun. Un système de chauffage à l'huile fut installé dans l'église. Durant les vacances, un trottoir de 150 pieds fut construit entre le terrain de la Fabrique et l'école au prix de \$1.60 le pied linéaire.

Pour l'année **1958**, les marguilliers ont planifié les dépenses suivantes: Isolation en mars; peinture de l'église, pose de verre cathédrale dans les fenêtres en juillet; installation d'un tabernacle à l'épreuve du feu (\$3500.) des améliorations au cimetière, drainage tout autour et aménagements des allées ont été terminés en septembre. On ajouta même de nouvelles bannières dans le chœur. Tous ces travaux se sont faits sans emprunt !

En **1959**, l'achat d'un orgue "Providence" au coût de \$4 000. s'est effectué aussi sans emprunt.



Le 10 janvier **1960**, un système de haut-parleur est installé par Roland Couture de Charny au coût de \$275. On confie la réparation des agenouilloirs à Gédéon Dodier: les bourrer et recouvrir de cuirette pour \$400. On fait faire aussi la peinture extérieure du presbytère au prix de \$5 000.

En mars 1961, on répond à une demande d'emprunt de la Municipalité de Val-Alain: pour des travaux d'hiver: \$2000.00 sans intérêts, remboursement en **août 1961**; preuve de bon voisinage.

À l'été, le recouvrement des murs extérieurs de l'église en bardeau d'amiante est fait par des paroissiens, sans emprunt. **En juillet 1962**, au presbytère, c'est la réparation de la cuisine, de la salle de bain et du peinture: le tout au coût de \$1 000.00 environ et sans emprunt.

Fin d'année 1962

RECETTES:

Caisse précédente	\$2584.
Banc	1622.
Mariages, baptême	403.
Grands'messes	499

Sépultures	322.
Quêtes	5597.
Luminaire, lampions	447.
Intérêts	78.
Divers	438.
Recettes ordinaires	\$9 406.

Part de Dieu 1717.
 Ristourne d'assurances 107.
Grand total: Recettes: \$13 814.

DÉPENSES:

Salaires honoraires \$1943.
 Cierges, vin, hosties 258.
 Chauffage, électricité, téléphone 655.
 Cathédralique
 quêtes commandés 2810.

Intérêts 120.
 Entretien 321.
 Autres frais 333.

Dép. ordinaires \$6 440.
 Dép. extraordinaire 1111.
 ornements 426
\$1 537.
Grand total, dépenses \$977.

Surplus de l'année \$5837 plus part de téléphone \$100.

— Dette (emprunt) \$4000. — Surplus réel de \$1937.

Le 9 juin 1963, la Fabrique cède par un bail emphytéotique de 99 ans, un terrain allant jusqu'au coin sud du devant du cimetière (en arrière de l'école) uniquement pour fins de récréation du couvent, au coût de \$100. par année, incluant la rente du 22 janvier 1956. La Commission Scolaire doit l'entourer d'une clôture à ses dépens et l'entretenir pour la durée du bail. La Fabrique conserve son droit de passage du côté ouest (chemin de 40 pieds).

Lors de la visite pastorale, de l'Évêque en juin 1963, la Fabrique n'a plus aucune dette. Le renouveau liturgique s'annonçait, le Conseil de la Fabrique était bien à l'aise pour y faire face. Suite à la magnifique quête de Noël, on commanda 36 aubes blanches pour les enfants de chœur. Le sanctuaire était rayonnant de blancheur au beau matin de **Pâques 1964**. Quelques aubes portent encore le nom de certains "garçons" évidemment.

Au début de l'année 1965, l'abbé Michaud commençait à dire la messe face au peuple. Pour ce faire, il fallait un nouvel autel. (Voir le chapitre 27 de ce livre)

Au cours d'un voyage à Rouen, Abitibi, Julien Laquerre avait trouvé un modèle qui était susceptible de bien s'appareiller à notre sanctuaire. C'est ainsi que Claude Bolduc fabriqua cet autel avec les matériaux fournis par son père et Julien Laquerre. Les Chevaliers de Colomb ont apporté une généreuse contribution qui a permis d'ajouter même des ornements sacerdotaux. Le maître-autel antique servit de tabernacle au pied du crucifix.

Au départ de l'abbé Michaud, en février 1966, les finances de la Fabrique commençaient à être confortables, grâce à la collaboration constante des paroissiens avec leur curé et Conseil de la Fabrique.

En juin 1966, l'Abbé Laval Germain n'eut que le temps d'arriver, que déjà s'annonçait la Grande Mission. D'autres transformations ont été apportées: la balustrade et la chaire furent enlevées; on plaça le tabernacle sur un autel latéral, plus près du peuple près de l'entrée de la sacristie. Au lieu du maître-autel, on installa le siège du Président.

L'abbé Germain, dont le père était forgeron, fit exécuter par Ernest Després, un ambon en fer ornemental: le pied du cierge pascal et des banquettes aussi en fer forgé ont complété ce nouveau décor. Les fonds bastis-maux achetés en avril 1965, ont été sortis de la sacristie et furent placés en évidence près de l'autel de la Ste-Vierge, au pied de St-Émond.

Photo 1977: Premier communiant, Dany Matteau, lecteur, Armand Bussières en arrière et Guylaine Grenier en aube.

Deux barrières en fer ornemental, ont été placées aux entrées du jubé en mars 1971, ce qui permet depuis de fermer le jubé à volonté.



Voici d'autres chiffres qui parlent de l'administration de l'abbé Germain et d'une autre décennie.

Bilan de fin de l'année 1972:

RECETTES:

Quêtes	\$5150.
Dîmes et capitation	2275
Part de Dieu	1200
Messes chantées et anniversaires 1920	
Mariages	450
Funérailles	525

Recettes totales \$13 103.

DÉPENSES:

Salaires \$7100.	\$7100
Bénéfices marginaux d'emploi ...	359
Culte	865
Fournitures	915
Chauffage	626
Électricité	200
Ass. Taxes	965
Téléphone	113

Dépenses totales \$12 704.

Surplus de caisse d'opération: \$398.
Aucune dette.

En 1974, ce fut l'aménagement du cimetière. (voir plus loin). Et pour répondre aux désirs des paroissiens, le sous-sol de l'église fut aménagé en salon funéraire. Aurélien Ferland de St-Flavien a effectué certaines dépenses en retour d'une location de 10 ans, tout autre entrepreneur ayant le droit de louer le salon à un prix minime.

Les travaux ont été exécutés presque entièrement par Philippe Baril. Le salon ouvrit ses portes au début de l'année 1975; le hasard voulut que le 23 janvier, ce soit justement Philippe Baril qui y entra le premier.

Le Cercle des Fermières et autres organismes faisaient des soirées au profit de l'église; ainsi cette année-là, les Chevaliers de Colomb ont donné \$335., la Caisse Populaire \$3 500. et des dons personnels ont permis bien des dépenses extraordinaires. L'abbé Germain, à l'exemple de ses prédécesseurs a souvent, lui aussi délié les cordons de sa bourse; les marguilliers en ont été témoins et se souviennent encore!

C'est ainsi que la sacristie a été rafraîchie: la peinture a été faite par un ami, bon peintre; le plancher de bois franc vernis a été remis à neuf pour un prix équivalent à celui qui demandait un poseur de prélat. Ce beau plancher fait encore l'admiration de l'excellent travail exécuté par l'abbé Bélanger. Au presbytère, le salon de l'abbé Germain a été repeint avec le reste de la peinture et à un prix très modique. La toiture du presbytère a aussi été refaite; on a malheureusement enlevé la lucarne d'en avant et conserver celle d'en arrière.

Le 30 avril 1978, la Commission Scolaire faisait arpenter le terrain loué de la Fabrique; Michel Benjamin, arpenteur-géomètre détermina que les dimensions des terrains de l'école et de jeu étaient de 302 pieds de largeur par 390 pieds de profondeur (soit 276 par 356 mètres).

Le 4 mars 1979, le Conseil de la Fabrique louait au Club de l'Âge d'Or pour une durée de 10 ans, un terrain de 100 par 130 pieds (91 par 118 mètres). Ce terrain de jeu devait être entretenu par le Club, pour son usage et sous son entière responsabilité.

Les autorités diocésaines, sachant les sérieux problèmes de santé qu'avait connus l'abbé Germain, l'avisait au printemps 1981, qu'une nouvelle charge lui serait confiée. Le premier juillet, il en fit part à ses marguilliers, au membres du C.P.P. et au début d'août, à ses paroissiens. On ne pouvait plus rien faire pour "retenir" ce grand ami. À son départ, l'abbé Germain laissait un actif de plus de \$23 000, résultat de sa bonne administration.

En septembre 1981, l'abbé Poulin, qui avait dû choisir de demeurer à Joly, commençait aussitôt les démarches pour faire la toilette de notre église. C'était urgent puisque les paroissiens avaient exprimé le désir de fêter le Cinquantième anniversaire de l'érection canonique de leur paroisse religieuse.

La plus basse des soumissions demandées l'année précédente était de \$23 000. pour renover seulement l'intérieur de l'église. Le Conseil de la Fabrique a donc décidé de faire appel au bénévolat.

Dès le mois de décembre 81, une corvée fut organisée pour le lavage de l'église qui fut exécuté en un seul samedi! M. le curé, le premier retroussa ses manches et joyeusement se mit à l'oeuvre. Depuis, ses heures de travail ne se comptent plus, car voyez-vous, l'abbé Yves Poulin, entre autres, adore faire tout genre de travaux manuels...

En 1982, tout l'intérieur de l'église a été réparé et repeint à neuf durant l'hiver. Aux beaux jours, ce fut à l'extérieur: l'isolation, la pose de "soffite", de coupe-froid et d'une porte neuve pour la sacristie, et pour améliorer le chauffage, ont fit poser deux éventails dans la voûte de l'église. La réparation et la peinture de toutes les couvertures ont requis les soins minutieux de plusieurs bénévoles. Au cours de l'été, notre curé

manifesta le désir de venir résider chez-nous.

Alors, ont commencé les rénovations du presbytère: Des fenêtres neuves partout, la salle à manger fut transformée en deux pièces, soit une salle de lavage et une salle de toilette avec douche. Toutes les pièces ont été peinturées et les planchers recouverts de prélat ou de tuiles.

Pour la cuisine, de belles armoires en chêne, faites gratuitement par Philippe Bolduc, n'ont rien coûté à la Fabrique; les anciennes ont été placées dans la salle de lavage.

Pour toutes ces réparations majeures pour l'église et pour le presbytère, il coûta à peine \$24 000. C'est grâce au bénévolat de plusieurs personnes et à notre curé en chemise de travail !



Les gens de l'Âge d'Or ont fait une très grande part de bénévolat dans l'exécution de tous ces travaux; ils ont été aidé par un bon nombre de personnes même des jeunes étudiants de l'école élémentaire. Les mains habiles se sont fait plus généreuses encore lorsque l'abbé Poulin a exprimé le désir de résider chez-nous. Avec le même zèle, il travailla sans répis à renover chaque pièce du presbytère, ajoutant la gaieté à son savoir-faire et grâce à des aubaines miraculeuses, cette résidence acquit une plus grande valeur encore.

Le 13 décembre, l'abbé Poulin et sa ménagère Mlle Angèle Houle redonnaient vie à ce presbytère, et les paroissiens étaient exaucés.

De cette année extraordinaire, voici le compte rendu de l'administration du Conseil de la Fabrique.

RAPPORT FINANCIER 1982

Grand total des recettes: \$38 151.99

Grand total des déboursés: \$51 337.85

Notre caisse a diminué de $(\$51\,337.85) - (\$38\,151.99) = (\$13\,185.86)$. Comme nous avions au 1er janvier 82: \$18 165.47 en caisse, il nous reste \$4 979.61. Si nous considérons l'ampleur des travaux qui ont été faits, nous pouvons être fiers des résultats.

- FÉLICITATIONS à la bonne administration des marguilliers
- FÉLICITATIONS à la générosité des paroissiens
- FÉLICITATIONS M. le curé !



En 1983, le revêtement du presbytère a coûté \$6000. Pour rendre le paysage encore plus beau, la margelle qui avait été faite par le "père" Thomas Labonté a été refaite par Thomas Labonté fils. Un trottoir conduit au bureau de M. le curé.

De plus, la petite chapelle faite par Léo et Alma Thivierge orne le parterre depuis les Fêtes du Cinquantième, en juin 1983.



Le cimetière

Dès 1932, l'abbé Alexandre Léveillé et les paroissiens ont situé le cimetière en arrière de l'église et voisin de la Rivière du Chêne. Pour nettoyer ce terrain, il a fallu abattre les arbres, sarper, arracher les souches, faire de l'abattis. Ce travail a nécessité plusieurs corvées; les gens étaient généreux de leur temps. On venait à trois, à quatre de chaque bout de rang, avec son cheval; même les jeunes garçons accompagnaient leur père. Il serait bien difficile de les nommer tant ils ont été nombreux. Pour les souches les plus résistantes, il fallut le cabestan de Wenceslas St-Hilaire.

C'est l'abbé Bélanger qui a continué le travail de son prédécesseur. En 1933, il pria chaque colon d'apporter un billot de cèdre, qu'il apprêterait lui-même pour en faire des piquets et ensuite clôturer le cimetière au début de l'été. Il organisa une corvée qui eut lieu entre les semences et les foins. (Livre des prônes).

Lorsque cet emplacement fut convenablement aménagé, le 16 août 1936, les paroissiens ont assisté à la bénédiction du cimetière par Mgr Omer Plante. La première personne à y être inhumé fut Mlle Antoinette Gazaille âgée de 15 ans, en octobre 1933.

Les terrains étaient entretenus par chaque famille et de modestes croix de bois désignaient les lots respectifs; peu à peu, des monuments les ont remplacées. Lorsqu'arrivait la belle saison, nous voyions des gens se rendre au cimetière pour arranger un ancien ou nouveau terrain ou faire un pèlerinage dans ce lieu où reposait un parent ou un ami.

En 1949, un grand ami nous a été ravi: l'abbé Josaphat Émond. Selon sa volonté, il a été inhumé dans notre cimetière, cette paroisse qu'il avait aimée la dernière, nous donnant un autre preuve d'amour et d'humilité.

Chaque prêtre a fait faire certains travaux pour améliorer l'apparence de ce saint lieu. Mais nous devons à l'abbé Laval Germain, le nouveau paysage que nous pouvons voir maintenant depuis l'orée des bois. M. Ulric Germain, père du nouveau curé était forgeron; c'est pourquoi l'abbé Germain eut recours à notre forgeron du village pour fabriquer une belle croix en fer forgé. Cette croix imposante fut érigée au bout de l'allée centrale du cimetière.

Le jour de la Fête des Mères, le 14 mai 1967, après la messe, eut lieu la bénédiction de cette croix. À l'ombre de cette dernière et non loin du clocher se trouvent des êtres chers. et des gens oubliés...



Les gens continuaient tant bien que mal à entretenir le lot familial; plusieurs ayant quitté la paroisse ne pouvaient voir à l'entretien de certains lots. Vers 1974, l'abbé Germain proposa un grand projet d'aménagement du cimetière; tout fut planifié afin que le terrain soit ensuite entretenu par la Fabrique. Les paroissiens ont été appelés à collaborer au dit-projet. Et les travaux ont débuté. Quelques contracteurs ont commencé à niveler mais leur machinerie était trop lourde! C'est finalement Denis-Paul Grondin qui, avec son petit tracteur à chenilles, patiemment se mit à niveler le terrain. Pour le déplacement de monuments ou pour finir à la petite pelle, dans les endroits inaccessibles, Aimé Grenier fit équipe avec Denis-Paul. Les gens ont apprécié le savoir-faire de ces deux hommes. Le cimetière fut agrandi, des pins ont été placés en guise de clôture en avant et une belle porte de fer ornemental est venue compléter le nouveau décor. La famille Ernest Després a de plus fait le design et confié la pose à leur ami-voisin Philippe Bolduc en 1977.

Denis-Paul a, de plus, aplani le terrain de stationnement qui longe le terrain de l'école. Ce beau travail fini a coûté les 2/3 du montant prévu. La Caisse Populaire figure aussi parmi les donateurs. C'est ainsi que la Fabrique n'eut qu'à se féliciter, une fois de plus, de la sagesse de l'abbé Germain et de la collaboration constante des paroissiens.

Depuis, c'est toute la Communauté Paroissiale qui défraie le coût de l'entretien de ce lieu. De nouvelles règles ont été établies afin que soit conservé ce paysage tout empreint de paix et de dignité.



(Photo mai 1982, par Céline Després).

À l'ombre de nos croix de chemin

Nos croix de chemin n'ont jamais été nombreuses comme dans certaines vieilles paroisses, mais nous en avons quelques-unes des plus intéressantes.

C'est Jean-Baptiste Dorval en 1934, qui érigea dans le rang 5 est, la première croix, bénite le 16 septembre de la même année, par le curé Jean-Baptiste Bélanger. Cette croix tombée en ruine fut relevée par Gilles Matteau lors du congrès eucharistique du comté de Lotbinière en 1959. Un beau socle en pierre des champs, à été fait par Wildy Marcotte, père de Mme Matteau. Elle fut bénite par l'abbé Paul Michaud le 21 juin.



Cette belle croix dans le décor du parterre de sa maison exprimait bien la foi de son propriétaire. On y remarquait, dans une petite grotte la statue de saint Isidore, patron des cultivateurs.

Cette croix est disparue depuis quelque temps sous le poids des ans, mais Gilles en a fait une autre à l'occasion de notre cinquantenaire.



➤ Plus tard en 1943, on a vu se dresser une croix de bois au croisement de la route Trépanier et du rang 1, faite par Adolphe Trépanier. Cette croix était blanche, avec une bordure noire; dans le bas de la croix, il y avait une niche qui abritait une statue de saint Joseph. Dans le socle on pouvait y voir la dernière cène du Seigneur, elle était entourée d'une belle clôture protectrice. Cette croix a été bénite le 5 septembre 1943, par l'abbé Josaphat Émond.

Aujourd'hui, cette croix a été enlevée de son endroit initial pour faciliter l'entretien des chemins d'hiver. Elle est conservée comme un trésor sur le terrain de Jean-Noël Trépanier, à l'est de la maison.

Une autre croix très remarquable a été plantée sur le terrain de Médina Rodrigue en 1945. Cette croix était en bois avec un beau corps du Christ, lui aussi en bois sculpté au couteau, par son propriétaire. Sur cette photo, on voit Raymond, Jacqueline, Annette bien endimanchés pour la circonstance. Cette croix est disparue depuis longtemps. ➤



Le rang 5 ouest a eu aussi sa croix de chemin bien personnalisée sur le terrain de Conrad Bussièrès. Cette croix était peinte en blanc avec comme des feuilles de trèfles à ses extrémités. Une ligne noire entourait le tout fort joliment. Son auteur avait été le voisin, Léopold Béliand. Lors de l'expropriation de 1962 pour faire passer la Transcanadienne, elle a été enlevée sans être remplacée ailleurs.

➤ (Photo Bussièrès)



➤ À son arrivée en 1959, Adélarde Rousseau voulant perpétuer une tradition familiale, fabriqua à la main cette croix qu'il plaça bien en évidence en avant de sa maison et en bordure du chemin au bout du rang 2.

À l'aide d'une "plane", il prépara tout le bois nécessaire puis fixa cette croix à bascule entre deux pièces de bois.

Aux premiers jours de mai 1960, M. le curé Paul Michaud vint la bénir. Les deux petits lilas ont dû être remplacés par deux mélèzes qui semblent maintenant protéger cette croix qui étend ses bras vers Notre-Dame de Lourdes et le village de Val-Alain.

La famille vénère toujours cette croix qui est maintenant la propriété de Colette Cardinal, lui venant de sa mère Mme Blanche Cardinal-Rousseau.



Nous avons raison de croire qu'il n'y a pas eu d'autre croix, au moins après les feux de 1932-1933.



On ne peut passer sous silence la magnifique grotte en l'honneur de Marie, faite en pierres des champs, sur le terrain de Mme Marie St-Onge-Marois. C'est l'abbé Paul Michaud, le 1er août 1962 qui l'a bénite. Elle est toujours belle à voir sur son terrassement surélevé, juste à l'entrée du village.



Comme souvenir du cinquantième, la municipalité permet d'élever une croix majestueuse à l'ouest de la Rivière du Chêne, sur les approches de l'ancien pont couvert du village. Ce sera un émouvant témoignage de foi des administrateurs de la paroisse et aussi de tous les paroissiens.



1954 26 septembre: Visite de la madone Notre-Dame du Grand Pouvoir: samedi le 26 septembre à 8 heures.



*Aurevoir, mes amis !
L'abbé Germain, 16 août 1981.*



*Premiers communiant de la 2^e année:
Abbé Yves Poulin - Jeudi-Saint 1982.*

CHAPITRE 20 LES ÉCOLES

Nos écoles 1911-1982

C'est à la Municipalité Scolaire de Tilly, à Issoudun que nous avons trouvé, dans les archives de l'ancienne Commission Scolaire de Ste-Emmèlie, à la date de 1911: "Une école fut bâtie à la Mission de St-Edmond, dit-on, avec l'aide du seigneur Joly.

La paroisse de Ste-Emmèlie comptait elle-même sept écoles; la première école bâtie fut à Val-Alain fut le huitième arrondissement de la dite Commission Scolaire de Ste-Emmèlie qui en comptera quatorze vers 1934-35.

Dès la concession des terres et des emplacements du village, l'emplacement no 7 du lot 80 rang 3, avait été désigné pour une école, et obtenu par l'abbé Humphrey en juillet 1931 (lettres patentes), en même temps que le lot 81 pour fins de culte et d'école seulement. Après le feu de 1932, l'abbé Léveillé et les syndics firent les démarches pour bâtir l'école à même l'église, vu la grande épreuve qui venait d'appauvrir encore plus cette paroisse naissante. La réponse du Département de l'Instruction Publique fut favorable ainsi que celle du Ministère de la Colonisation. Les octrois de part et d'autres obtenus, l'emplacement no 7 resta donc là, en attente.



(Photo de 1933): Les élèves de Mlle Marguerite Patry. La porte de l'école et de la sacristie est la même. Le garage de droite sera déménagé et sera un abri pour la pompe à feu. Le garage actuel fut donc bâti cette même année. (Voir: les pompiers).



(Vers 1940): En bas, à gauche, la toute première école située près de la gare. Albert Bouchard l'a reculée et y a annexée une petite étable. La flèche en haut à droite montre l'école après son déménagement, sur son propre terrain.

Et en même temps, les écoles de rangs étaient bâties, elles aussi.

Le curé et les paroissiens se sont vite rendus compte qu'il fallait une sacristie plus convenable pour les besoins du culte et en même temps un terrain d'école qui réponde mieux au nombre d'élèves, sans cesse croissant. On jugea bon de choisir un terrain autre que l'emplacement no 7 du lot 80, prévu à cette éventualité du déplacement de l'école.

La Fabrique cédait le terrain situé au sud-ouest de son lot 81 (125 x 190 pieds de profondeur), en échange de l'emplacement initial. Ainsi en août 1939, l'école était déménagée et un grand terrain de jeu fut accessible à tous entre l'église et l'école jusqu'à la construction du couvent en 1956.

Le premier juillet 1950, notre paroisse est donc devenue autonome et la Commission Scolaire sera sous notre juridiction désormais. Ainsi furent nommés au premier conseil: — Henri-Louis Mathieu, président — Joseph Samson, secrétaire — Arthur Fontaine, Alfred Roy, Léon Camiré, Émile Labbé et Wellie St-Laurent, commissaires. Se sont succédé à la présidence: — Eleucippe Dodier, Ludger Ouellet et Louis Laroche; et comme secrétaire, Joseph Samson, Marcel Bouchard et enfin le retour de Joseph Samson jusqu'au regroupement en 1972. Après 1950, les arrondissements seront désignés par les numéros un à sept inclusivement.

La population étudiante s'accroissant rapidement, les nouveaux commissaires se sont mis à l'étude d'un projet d'école centrale, un couvent de religieuses qui dispenserait aussi le cours secondaire. Et ce projet fut réalisé.

Lorsque vint le moment de bâtir un couvent, notre Commission Scolaire signa un bail emphytéotique (99 ans) avec la Fabrique. Le couvent a été bâti sur le terrain de jeu à proximité de l'école existante. Le couvent ouvrit ses portes en septembre 1957.

Les écoles de rangs ont été fermées les unes après les autres. Cependant, au couvent, les élèves sont devenus trop nombreux; on loua donc la maison de Philippe Baril; Mlle Suzanne Bouchard y enseigna deux ans.

En 1963, la vieille école fut achetée et démolie par Martial Côté pour construire un garage (lot 85, r. 5); on construisit alors une deuxième partie au couvent: aux six salles de classes, se sont ajoutées quatre autres salles pour le premier cycle.



*Le feu chez Philippe Bolduc en 1958, montre l'école et le couvent.
(Photo: Sylvio Bolduc)*

(Photo Candide)

Le Couvent:

Le Couvent Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus bâti en 1956 . a ouvert ses portes en septembre de l'année suivante. La bénédiction eut lieu le 13 octobre 1957: L'abbé Paul Michaud bénit le couvent tandis que l'abbé Louis Chabot venu de St-Paul-Apôtre, de Québec, bénit le pont, ce même jour. Parmi les invités, on remarquait l'abbé J.-B. Bélanger, 2e curé — Achille Letarte, inspecteur d'école — M. et Mme René Bernatchez, agronome et député de Lotbinière — Albert Samson, député de Lévis — SS. Agnès-Marie et Raphaël-Marie déléguées par la Congrégation, nos autorités municipales et scolaires et une grande partie de la population assista à cet événement historique.

La paroisse était heureuse d'accueillir les Religieuses, les Soeurs de la Charité de St-Louis-de-France dont la Maison-Mère est à Bienville. La Révérende Mère Alexandra fut la première supérieure.

Les religieuses qui ont oeuvré ici pendant quinze ans, nous ont laissé le souvenir d'un dévouement extraordinaire! Des pionnières elles aussi!



(Photo 1957): 1re rangée: — Sr Marie-Alma — Sr Rose-de-la-Charité — Sr Alexandra, supérieure — Sr Louise-de-Ste-Cécile — 2e rangée: — Louissette Morin — Céline Houde — Suzanne Bouchard et Louisa Camiré.

À la fondation du couvent en 1957, il y avait aussi les classes du secondaire de la 8e à la 11e année. Mais vint un moment où la clientèle étudiante se fit moins nombreuse, au niveau de la 10e et 11e année; ces élèves ont été dirigés vers l'école de Joly pendant trois ans.

En 1965, il fut décidé par les autorités du Ministère d'Éducation et par nos dirigeants que nous ferions partie de la Régionale des Bois-Francs. Nos étudiants se rendirent à la Polyvalente La Samare de Plessisville et au Pavillon Morisset à l'École des Métiers, et de là au Cégep de Victoriaville.



1961-62: Des élèves de 8e et 9e année.
Mme Cécile Pelletier, professeur.



(Décembre 1961): Élèves de 7e année. Ils ont
33-34 ans. Elles ont...?



(Mars 1965): Élèves de 1re année. Mlle Lucile
Bergeron, professeur.



(Juin 1965): Des 9 classes, les Princesses, les
Princes, le Roi et la Reine du succès!

Les changements dans le système de l'éducation ont toujours eu des répercussions sur ceux qui étaient les premiers à les expérimenter. Seuls ceux qui ont vécu ce temps savent ce que c'était de voyager sur des distances nouvelles, assez longues, et par des chemins plus ou moins carrossables. Les premiers véhiculés ont goûté à des chemins pas toujours très carrossables et à des horaires qui se sont ajustés avec l'expérience de cette nouvelle vie scolaire. Dès sept heures, les premiers écoliers étaient "à l'ouvrage" et les derniers n'entraient qu'à cinq (17) heures... par beau temps!

On se souvient de quelques chauffeurs d'ici: Benoît Laverrière — Léopold Henri — Réal Bolduc — Lucien Bisson — Marcel Henri — Germain Labbé — Marcel St-Laurent — Lionel Matton — Nicole Laflamme et Ghislaine Bourgault.

En 1972, on a vécu une autre forme d'administration scolaire; nous avons été parmi les derniers à nous intégrer au regroupement scolaire. Nous faisons partie maintenant de la Municipalité Scolaire Jean-Rivaro dont le Centre Administratif est à Plessisville. Le président est encore Martial Demers de Villeroy et Louis Laroche, notre commissaire.

Le premier directeur des écoles institutionnelles de Val-Alain, Ste-Anastasié et de Lyster fut ARTHUR HART. L'année suivante, nous étions avec les paroisses de Villeroy et de Notre-Dame-de-Lourdes, sous la direction de Mlle Thérèse Paré; puis se sont succédé à la direction: Laurent Trahan, Mme Denise Houde et Mme Claire Lemire.

En même temps que le regroupement sont nés aussi les Comités d'Écoles. Il s'est trouvé des parents qui ont bien voulu s'impliquer et ont répondu à ces nouvelles exigences. Les parents élus, des écoles secondaires surtout, ont eu la tâche plus lourde comp-

(LIEU). I. Abbayère (DATE). 16 mai 193 9

Monsieur Alphonse Roucher

Secrétaire-trésorier de la Corporation Scolaire de Ste-Emmélie (paroisse)

Monsieur le Secrétaire,

J'ai l'honneur de vous transmettre le rapport de ma dernière visite aux écoles de votre municipalité, que vous êtes tenu de transcrire dans le registre de votre commission scolaire, conformément au paragraphe 14 de l'article 225 des Règlements du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique.

Votre tout dévoué,

Cyrille Blanchet
Inspecteur d'écoles.

RAPPORT

Rapport détaillé de chacune de vos écoles :

Valeur professionnelle des institutrices.	(sur 10 notes)		Résultat des examens
Écoles No:			
1 et 2	9.2	T.B.	7.5 bien
3	9.5	T.B.	8.0 T.B.
4	9.2	T.B.	7.5 BIEN
5	9.2	T.B.	7.0 bien
6 et 7	9.0	T.B.	7.0 bien
8 Val-Alain	9.2	T.B.	8.0 T.B.
9 Val-Alain	10.0	Exc	8.5 T.B.
10 Val-Alain	8.8	T.B.	7.0 bien
11 Val-Alain	9.0	T.B.	7.5 bien
12	9.5	T.B.	8.5 T.B.
13 Val-Alain	9.5	T.B.	7.8 bien
14 Val-Alain	9.5	T.B.	8.5 T.B.

Je suis bien satisfait du résultat général des examens. Le programme est bien suivi et la discipline règne partout. Vos institutrices préparent bien leur classe. Elles s'appliquent beaucoup à donner à leurs leçons un caractère pratique et rural. Dans toutes les classes, il y a un tableau de l'emploi du temps, et les livres sont autorisés. Il me fait plaisir de vous recommander le même personnel enseignant pour la prochaine année scolaire.

Mes meilleurs vœux de succès à votre municipalité scolaire.

Je joins à ce rapport un programme d'amélioration à vos écoles réparti sur une période de trois années.

et le Commissaire d'école :

C'était celui qui s'occupait de l'entretien de la maison d'école et du bien-être de ses occupants. Il voyait à l'achat et à la qualité du bois de chauffage, ramenait la cheminée, allumait le poêle les lundis matins d'hiver, voyait à l'alimentation d'eau, cassait la glace dans les puits, réparait vitres, pupitres et clôtures à l'occasion. Rarement, il n'eût de graves problèmes à régler.

On demandait au commissaire d'être bienveillant et d'avoir une certaine habileté manuelle. Cet homme, presque toujours voisin de l'école, était l'ami des écoliers, surtout s'il n'avait pas d'enfants à l'école... La jeune institutrice demeurait là, la plupart du temps.

Photo: M. Arthur Fontaine demeurait en face de l'école du rang 5 est; il a été l'un de ceux qui ont rempli ce rôle le plus longtemps. Il était secondé par son épouse Cécile et Rose nous parlent encore de ces petites maîtresses dont elles ont gardé que de bons souvenirs. Gageons que ces souvenirs sont réciproques!

De chaque petite école, nous pourrions parler ainsi du commissaire qui remplissait modestement son rôle sans aucune rémunération et toujours élu par acclamation jusqu'à juin 1983. Depuis 1950, avec notre propre Commission Scolaire, la tâche est devenue plus importante et les responsabilités plus lourdes.

(Photo 1957, p. 156(1)).

Depuis le regroupement de 1972, un seul commissaire représente chaque paroisse à la Municipalité Scolaire Jean-Rivard dont le siège administratif est à Pessisville. Louis Laroche est commissaire depuis 1962. Pour la première fois dans nos annales scolaires, il y eut élection en juin 1983. André Croteau et Louis Laroche ont été candidats; ce dernier a été réélu.

La tâche du commissaire est ingrate et peu rémunérée; on lui demande plus de qualifications et de disponibilités qu'autrefois. Il ne s'occupe plus de réparer les bris quelconques, ceci étant confié à un homme de maintenance et le ménage à un concierge. Le commissaire doit être très représentatif de son milieu.



Et nos écoles de rang...

Au rang 5, les deux écoles ont été construites en 1932-33; le contracteur fut Marcel Lemay au prix de \$1195.00 chacune et le surveillant des travaux, Philéas Demers, tous deux de Ste-Emmèlie. Une clôture de "broche tissée à six brins" fut posée par Antonio Doyon et Arthur Bolduc, au prix de \$0.15 l'heure.

L'école no 9 fut bâtie sur le lot 66. Après sa fermeture, elle fut achetée par Gédéon Dodier, cordonnier.

L'école no 10, rang 5 ouest, fut bâtie sur le lot 92. Elle est aujourd'hui la propriété de Serge Drolet.



1939, école no 9: Quels beaux sourires!



1964, juin: À la fermeture, les derniers sourires.



École no 10, rang 5, deux fins d'année:

Jun 1947: Yvon, Lisette, Christine, Clément Blanchet montrent fièrement leur prix.



Jun 1955: Quatre finissantes se sont présentées au Certificat d'études de 7e année: Suzanne Grondin, Aline Bussièrès, Hélène Marcotte et Lorraine Bizier.

École no 9: 1933-1934, Mlle Marie Portelance, Institutrice.

Liste des élèves, la plus ancienne trouvée dans les registres de cette école et transcrite telle quelle, avec le prénom du père. Les noms révèlent plusieurs arrivants:

M. M. Léopold Auclair, (Joseph) — Gérard Auclair, (Joseph) — Louis Audet, (Léon) — Raymond Bourgault, (Barthélemy) — Adrien Breton, (Ernest) — Ronaldo Blanchet, (Joseph) — Léo Dodier, (Eleucipe) — Robert Dodier, (Eleucipe) — Maurice Gagnon, (Joseph) — Léopold Gagnon, (Joseph) — Gérard Gagnon (Joseph) — Robert Grégoire, (Émile) — Norbert Grégoire, (Émile) — Patrice Henri, Patrick (Onésime) — Roland Poulin, (Napoléon) — Gérard Pagé, (Joseph) — Léopold Pagé, (Joseph) — Rosario Plante, (Nérée) — Fernand Plante, (Nérée) — Adrien Plante, (Nérée) — Léopold St-Hilaire, (Wenceslas) — Albert Roy, (Ulric) — Émile Trachy, (Arthur) — Edgar Turgeon, (Georges) — Aimé Grenier, (Jean) — Émile Grenier, (Jean)

Mlles Marie-Jeanne Auclair, (Joseph) — Rose-Alma Breton, (Ernest) — Marie-Jeanne Bolduc, (Arthur) — Marie-Rose Bolduc, (Arthur) — Isabelle Bolduc, (Arthur) — Germaine Bolduc, (Arthur) — Gertrude Blanchet, (Joseph) — Françoise Dorval, (J.-Baptiste) — Ange-Aimée Dorval, (J.-Baptiste) — Françoise Doyon, (Antonio) — Yvette Doyon, (Antonio) — Anita Grégoire, (Émile) — Cécile Grégoire, (Émile) — Cécile Hamel, (Edmond) — Thérèse Leroux, (Majorie) — Étoile Poulin, (Napoléon) — Laure-Anne Plante, (Nérée) — Marie-Jeanne St-Hilaire, (Wenceslas) — Madeleine Turgeon, (Georges) — Jeannette Trachy, (Arthur) — Jeanne-d'Arc Bourgault, (Barthélemy) — Yvette Dubois, (Alphonse) — Irène Fontaine, (Arthur) — Marcelle Hamel, (Edmond) — Réal Bolduc, (Arthur) — Élie Beaudoin, (Adjutor)

53 élèves, 27 familles.

Au rang 3 est:

L'école no 12, fut bâtie en 1934 sur le lot 57 de Jean-Baptiste Gagnon. "Vers 1943, il y avait seulement mes deux frères et moi à cette école; l'un deux marcha au catéchisme au printemps; durant ces jours nous n'étions que deux, nous profitions de ces cours privés... L'année suivante, les enfants de Alfred Roy sont arrivés de l'orphelinat, nous avions de la compétition pour la récitation des leçons." (Eugène Labonté).

Le premier transport scolaire était fait par Georges-L. Auger, en voiture d'été et d'hiver tirée par un cheval. Ces élèves furent transportés à l'école du village. Cette école fut déménagée à Laurier Station vers 1955 et devint une coquette maison.

Au rang 1 est:

L'école no 12, fut bâtie sur le lot 66 de Paul-Émile Rodrigue; l'emplacement coûta \$20.00 et la bâtisse \$700.00. La première institutrice, Mlle Lazaria Bélanger de Ste-Emmélie, est décédée au cours de la Semaine Sainte, chez-elle le 21 avril 1934.

Cette école devint très populeuse, en 1946, il y eut agrandissement pour y permettre deux salles de cours: les "petits" et les "grands", et ce jusqu'à la fermeture en 1957.



L'école no 12, "l'un de ces camps-école" comme l'écrivait l'inspecteur, Avelin Beaudet (Pierrette Pilote).



L'école no 12 agrandie en 1946: Reconnaissez-vous ces jolis minois ? (Photo de Mme Henri Morin).

1933-1934, Mlle Lazaria Bélanger, première institutrice.

Liste des élèves la plus ancienne trouvée dans les registres de cette école.

Mlles Réjeanne Desrochers, (Edmond) — Yolande Godbout, (Herménégilde) — Simone Godbout, (Herménégilde) — Jeanne-d'Arc Harton, (Charles) — Marie-Marthe Harton, (Charles) — Marie-Blanche Quirion, (Achélas) — Marguerite Quirion, (Achélas) — Françoise Richard, (Alfred) — Antoinette Sévigny, (Adrien) — Madeleine Sévigny, (Adrien) — Jeanne Sévigny, (Adrien) — Mélite Tardif, (Frédéric) — Florianne Tardif, (Frédéric) — Hélène Tremblay, (Joseph) — Bertha Quirion, (Wilfrid).

M.M. Clément Bisson, (Théodule) — Émilien Bisson, (Théodule) — Paul Bisson, (Théodule) — Rosario Bisson, (Théodule) — P. Benoît Gourde, (Albert) — Laurent Gourde, (Albert) — Renaud Harton, (Charles) — Jean-Guy Richard, (Alfred) — Réjean Richard, (Alfred) — Roland Tremblay, (Joseph) — Roméo Tremblay, (Joseph) — Lucien Trépanier, (Adolphe) — Jean-Noël Trépanier, (Adolphe) — Hervé Trépanier, (Adolphe)

29 élèves: 14 garçons, 15 filles, 12 familles.

Au rang 1 ouest:

L'école no 13, en 1935 fut bâtie sur le lot 99, d'Alphonse Morin et le terrain fut payé \$20.00. L'école, ayant été bâtie au centre dudit terrain, a dû être déplacée après procédures. Joseph Nadeau a exécuté les travaux de déplacement au prix de \$60.00 plus \$7.00 pour la menuiserie des murs (cloisons) et portes. À la construction de cette école, le curé Jean-Baptiste Bélanger était le surveillant des travaux. Cette école ferma ses portes en 1957.

1942: Groupe d'élèves de cette école.
(Photo de Mlle Louisa Camiré).



1935-1936, Mlle Claudia Laliberté, institutrice.

La première liste des élèves de cette école.

Rolande Nadeau, (Joseph) — Roland Nadeau, (Joseph) — Alphonse-Ligori Nadeau, (Joseph) — Marguerite Auger, (Onésime) — Léon Carrier, (Elzéar) — Noël-Aimé Nadeau, (Joseph) — Claude Samson, (Adélar) — Marcella Nadeau, (Joseph) — Blandine Samson, (Adélar) — Angèle Baril, (Eddy) — Madeleine Michaud, (Charles-Eugène) — Henri Auger, (Onésime) — Roger Samson, (Adélar) — Philippe Baril, (Eddy) — Bartha Quirion, (Wilfrid) — Gabrielle Nadeau, (Joseph) — Jeanne-d'Arc Nadeau, (Joseph) — Marcel Baril, (Eddy) — Marie-Rose Quinon, (Wilfrid) — Geraldine Auger, (Onésime) — Maurice Michaud, (Charles-Eugène) — Jeannine Fortin, (Marcel) — Alphonse Auger, (Onésime) — Emma Carrier, (Elzéar) — Marie-Anne Mc Cutchon, (Mme Wilfrid Quirion) — Lucille Carrier, (Elzéar) — Fernand Baril, (Eddy).

27 élèves, 8 familles.

Au rang 2 ou au Bras d'Edmond:

L'école no 14, bâtie en même temps que celle ci-dessus mentionnée, était sur le lot 93 de Sylva Roy. Le terrain coûta \$20.00 et le contracteur Rosario Laquerre avait soumissionné pour \$1228.00. Le surveillant des travaux était aussi le curé, J.-B. Bélanger; pour l'architecture de cette école, on notait que le plan no 14 fut choisi. Elle est maintenant une coquette maison, propriété d'Anita Rodrigue.

Grâce à la famille Camiré, cette photo nous montre le "petit coin" des toilettes... un bon siège de bois exposé à toutes les froidures. Il y avait aussi le bois de chauffage dans cette partie à l'arrière de l'école; c'est à qui aurait eu la plus belle brassée. Et l'eau qu'il fallait aller chercher au puits, le matin pour les élèves et le soir pour la maîtresse. .
Janvier 1944: Mlle Rolande Mathieu, institutrice.



Jun 1949: "Fête de fin d'année" "avec la présence de M. le Curé et du commissaire; il y aura chants, saynète, compliments et distribution de prix. Parents et amis sont invités."



Année 1948: Madeleine, Claire, Hélène et Bernadette Bédard (Gaudios) étaient pensionnaires au Couvent de Ste-Croix, Lotbinière. Nous les trouvions donc chanteuses et belles dans leurs costumes !

Qui a fait l'école, au rang... et au village? Liste des professeurs des écoles de rang et du village.

École no 9, rang 5 est École no 6 (1950)

Septembre 1932, Mlle Marie Portelance — 1933, Mlle Marie Portelance — 1934, Mlle Estelle Montreuil — 1935, Mlle Georgette Leblanc — 1936, Mlle Raymonde Gonthier — 1937, Mlle Raymonde Gonthier — 1938, Mlle Raymonde Gonthier — 1939, Mlle Raymonde Gonthier — 1940, Mlle Marguerite Patry — 1941, Mlle Florence Tancrede — 1942, Mlle Suzanne Boisvert — 1943, Mlle Henriette Mathieu — 1944, Mlle Yolande Lapierre — 1945, Mlle Rita Leclerc — 1946, Mlle Marie-Claire Marcotte — 1947, Mlle Marie-Claire Marcotte — 1948, Mlle Marie-Claire Marcotte — 1949, Mlle Louisa Camiré

1950, Mlle Marie-Claire Marcotte — 1951, Mlle Céline Audet — 1952, Mme Cécile Pelletier et Mlle Céline Houde, supp. — 1953, Mlle Claire Pelletier — 1954, Mme Edmond Bilodeau — 1955, Mlle Louise Camiré — 1956, Mme Marie-Claire Auclair — 1957, Mme Cécile Pelletier — 1958, Louisa Camiré — 1959, Mme Marie-Claire Auclair — 1960, Mme Marie-Claire Auclair — 1961, Mlle Suzanne Grondin — 1962, Mme Marie-Claire Auclair — 1963, Mme Marie-Claire Auclair — Juin 1964, fermeture de cette école de rang.

École no 10, rang 5 ouest. École no 7.

1932, Mlle Thérèse Lamy — 1933, Mlle Thérèse Lamy — 1934, Mme Arthur Bolduc (Cécile Lessard) — 1935, Mlle Gemma Habel — 1936, Mlle Gemma Habel — 1937, Mlle Dolorèse Hébert — 1938, Mlle Dolorèse Hébert — 1939, Mlle Rachel Pelletier — 1940, Mlle Rachel Pelletier — 1941, Mlle Rachel Pelletier — 1942, Mlle Laurette Castonguay — 1943, Mlle Cécile Gervais — 1944, Mme Alfred Gonthier (Marie-Louise Lemay), Mlle Marie-Rose Houde, supp. 25 oct. au 23 juin 45 — 1945, Mlle Cécile Hinse — 1946, Mlle Yolande Lapierre — 1947, Mlle Françoise Rodrigue — 1948, Mlle Éva Brisson
1949 1950

1951, Thérèse Gagnon — 1952, Thérèse Gagnon — 1953, Laurence Lapierre — 1954, Mme Marie-Claire Auclair — 1955, Mme Yolande Richard — 1956, Mme Yolande Richard — 1959, Mme Beaulieu — 1960, Mlle Suzanne Grondin — 1961, Mme Bilodeau — 1962, Mme Bilodeau — 1963, Mme Bilodeau — 1964, fermeture.

École no 11, rang 3 est. École no 5.

1934, Mme Arthur Paquin — 1935, Mme Arthur Paquin — 1936, Mlle Noëlla Turmel — 1937, Mlle Noëlla Turmel — 1938, Mlle Marie-Claire Lemay — 1939, Mlle Marie-Rose Trottier — 1940, Mlle Marie-Rose Trottier — 1941, Mlle Marie-Claire Lemay — 1942, Mlle Marie-Claire Lemay — 1943, Mlle Marie-Claire Lemay — 1944, Mlle Marie-Claire Lemay — 1945, Mlle Marie-Claire Lemay — 1946, Mlle Marie-Rose Houde — 1947, Mlle Marie-Claire Germain — 1948, Gisèle Mailhot — 1949, Marie-Claire Lemay — 1950, Jeanne-d'Arc Laquerre — 1951, fermeture.

École no 12, rang 1 est. École no 4.

1933, Mlle Lazaria Bélanger, décédée avril 34 — 1934, Mlle Marie-Paule Turmel — 1935, Mlle Estelle Montreuil — 1936, Mlle Marie-Paule Turmel — 1937, Mlle Marie-Paule Turmel — 1938, Mlle Marie-Paule Turmel — 1939, Mlle Marie-Paule Turmel — 1940, Mlle Marie-Paule Turmel — 1941, Mlle Azèle Lemay — 1942, Mlle Azèle Lemay ou Mme Maria Laquerre (Josaphat) — 1943, Mme Maria Laquerre — 1944, Mlle Madeleine Bouchard, Mlle Gabrielle Parent (oct. à juin) — 1945, Mme Maria Tousignant-Laquerre — 1946, Mlle Françoise Paquin, Mlle Cécile Paquin — 1947, Mme Françoise Paquin, Mlle Cécile Paquin — 1948, Mlle Françoise Paquin, Mlle Cécile Paquin — 1949, Mlle Gervaise Turmel

1950, Mlle Laurette Tardif, Mlle Lucienne Cantin — 1951, Mlle Éva Brisson, Mlle Laurette Brisson — 1952, Mlle Lucienne Cantin, Mlle Laurette Cantin — 1953, Mlle Lucienne Cantin, Mlle Dorothee Bouffard — 1954, Mlle Louisette Morin, Mme Daniel Mathieu — 1955, Mlle Louisette Morin, Mme Daniel Mathieu — 1956,
1957, juin, fermeture de l'école

École no 13, rang 1 ouest. École no 3.

1934, Mlle Rose Brochu — 1935, Mlle Claudia Laliberté — 1936, Mlle Orpha Côté — 1937, Mlle Orpha Côté — 1938, Mlle Thérèse Lamy — 1939, Mlle Thérèse Lamy — 1940, Mlle Thérèse Lamy — 1941, Mlle Marguerite Filteau — 1942, Mlle Thérèse Demers — 1943, Mlle Jeannine Gonthier — 1944, Mlle Thérèse Blanchet — 1945, Mlle Yolande Noël — 1946, Mlle Thérèse Marcotte — 1947, Mlle Louisa Camiré — 1948, Mlle Louisa Camiré — 1949, Mlle Jacqueline Fortin — 1950, Mlle Réjeanne Michaud — 1951, Mlle Lucille Bergeron, remplacée par Mlle Laurence Lapierre — 1952, Mlle Réjeanne Michaud — 1953, Mme Marie-Claire Auclair — 1954, Mme Albert Samson — 1955, Mme Albert Samson — 1956,
1957, juin, fermeture de cette école

École no 14, rang 2. École no 2.

1935, construction, ouverture en janvier 36 — 1936, Mlle Marie-Claire Lemay — 1937, Mlle Marie-Claire Lemay — 1938, Mlle Laurentia Demers — 1939, Mlle Laurentia Demers — 1940, Mlle Laurentia Demers — 1941, Mlle Candide Mathieu — 1942, Mlle Marguerite Filteau — 1943, Mlle Rolande Mathieu — 1944, Mlle Marguerite Filteau — 1945, Mlle Gilberte Castonguay — 1946, Mlle Marie-Blanche Tousignant — 1947, Mlle Jeannine Brisson. 1948, 1949, Mlle Blanche Gagnon — 1950 1951, Mlle Françoise Bouchard — 1952, Mlle Laurence Lapierre — 1953,
1954, 1955, Mme Edmond Bilodeau — 1956,

École du village no 8.

4 mars 1917, page 7, du livre des minutes de la Commission Scolaire Ste-Emmélie, nous pouvons y lire : un commissaire est envoyé pour régler des troubles qui existent à Alandale.

1916, Mlle Marie-Louise Poulin — 1917, Mlle Marie-Louise Poulin — 1918, Mlle Marie-Louise Poulin — 1919, Mlle Marie-Louise Poulin — 1920, Mlle Marie-Louise Poulin — 1921, Mlle Justine Gervais — 1922, Antoinette Daigle — 1923, Mlle Justine Gervais — 1924, Mlle Béatrice Houde — 1925, Mlle Béatrice Houde — 1926, Mlle Pierrette Sévigny — 1927, Mlle Hortense Laliberté — 1928, Mlle Thérèse Lemay — 1929, Mlle Thérèse Lemay — 1930, Mlle Thérèse Lemay — 1931, Mlle Jeanne-Cécile Lemay — 1932, Mlle Alice Caron, Mlle Henriette-Cécile Monfette — 1933, Mlle Thérèse Lemay — 1934, Mlle Marguerite Patry, Mlle Marie Portelance — 1935, Mlle Marguerite Patry, Mlle Marie Portelance — 1936, Mlle Gemma Habel, Mlle Marie Portelance — 1937, Mlle Gemma Habel, Mme Anselme Houde — 1938, Mlle Hortense Laliberté, Mlle Juliette Caron — 1939, Mlle Hortense Laliberté, Mlle Juliette Caron — 1940, Mlle Hortense Laliberté, Mlle Alice Caron — 1941, Mlle Alice Caron, Mlle Juliette Caron — 1942, Mlle Alice Caron, Mlle Juliette Caron — 1943, Mlle Alice Caron, Mlle Juliette Caron — 1944, Mlle Alice Caron, Mlle Juliette Caron — 1945, Mlle Alice Caron, Mlle Juliette Caron — 1946, Mlle Alice Caron, Mlle Juliette Caron — 1947, Mlle Lucie Couture, Mlle (Geneviève Barabé) Juliette Caron — 1948, Mlle Geneviève Barabé, Mlle Juliette Caron — 1949, Mlle Geneviève Barabé, Mlle Juliette Caron.

École no 1.

1950, Mlle Geneviève Barabé, Mlle Juliette Caron — 1951, Mlle Françoise Bouchard, Mlle Denise Mathieu — 1952, Mlle Denise Mathieu — 1953, Mlle Céline Dubois, Mlle Denise Mathieu, Mlle Huguette Demers — 1954, Mlle Céline Dubois, Mlle Denise Mathieu, Mlle Gaétane Daigle, Mlle Huguette Demers — 1955, Mlle Laurence Lapière, Mlle Louisa Camiré, Mlle Gaétane Daigle, Mlle Monique Laquerre — 1957, Le Couvent de Ste-Thérèse-de-Val-Aïain, Sr Rose-de-la-Charité, 1re année — Mlle Louise Morin, 2e année — Mlle Marie-Paule Houde, 3e et 4e année — Mlle Suzanne Bouchard, 4e et 5e année — Mlle Louisa Camiré, 5e et 6e année — Sr Louise-de-Ste-Cécile, 7e, 8e, 9e et 10e année — 1958, Sr. Rose-de-la-Charité, 1re année — Mlle Claudette Fontaine, 2e et 3e année — Mlle Gabrielle Lapière, 2e et 3e année — Mlle Marie-Paule Houde, 4e et 5e année — Mlle Daniel Mathieu, 4e et 5e année — Mlle Suzanne Bouchard, 5e et 6e année — Sr Albert-Marie, 6e et 7e année — Sr Louise-Cécile-de-Rome, 8e, 9e et 10e année — 1959, Mme Fernand Caron, 1re année — Mlle Denise Samson, 2e année — Mme Aquila Rheault, 3e année — Mlle Claudette Fontaine, 4e année — Mlle Suzanne Bouchard, 5e et 6e année — Mme Daniel Mathieu, 6e année — Sr Marie-de-Ste-Bibiane, 7e année — Sr Marie-Berchmans, 8e et 9e année — Sr Louise-de-Ste-Cécile, 10e et 11e année — 1960, Mlle Armandine Coulombe, 1re année — Mlle Denise Samson, 2e année — Mme Aquila Rheault, 3e année — Mlle Claudette Fontaine, 4e année — Mlle Suzanne Bouchard, 5e année — Mme Louis Beaujeu, 6e et 7e année — Sr Lucille-de-la-Croix, 6e et 7e année — Sr Marie-Berchmans, 8e et 9e année — Sr Louise-de-l'Eucharistie, 10e et 11e année — 1961, Mlle Liliane Mailloux, 1re année — Mlle Jacqueline Laquerre, 2e année — Mlle Huguette Lapière, 3e année — Mlle Denise Samson, 4e année — Mlle Monique Fontaine, 5e année — Mme Aquila Rheault, 6e année — Mlle Suzanne Bouchard, 6e année — Mme Léopold Auclair (sept.-déc.), Mlle Coutura (janv.-juin), 7e année — Mme Palmer Pelletier, 8e année — Sr Marie-de-la-Passion, 9e année — Sr Françoise-d'Assise, 10e, 11e et 12e année — 1962, Mlle Liliane Mailloux, 1re année — Mlle Lucille Bergeron, 2e et 3e année — Mme Émile Grant, 3e année — Mlle Denise Samson, 4e année — Mlle Claudette Lapière, 5e année — Mme Aquila Rheault, 6e année — Mlle Yvette Lafabvre, 6e et 7e année — Mlle Suzanne Bouchard, 7e année — Mme Palmer Pelletier, 8e et 9e année — Sr Monique-de-la-Passion, 10e et 11e année — 1963, Mlle Lucille Bergeron, 1re année — Mlle Cécilia Marceau, 2e et 3e année — Mme Lucie-Anne Grant, 3e et 4e année — Mlle Pauline Lacasse, 4e année — Mlle Claudette Lapière, 5e année — Mme Aquila Rheault, 6e année — Mlle Suzanne Bouchard, 7e année — Mlle Louisa Camiré, 7e année — Mlle Yvette Lafabvre, 8e et 9e année — Sr Blanche-du-Sacré-Coeur, 8e et 9e année — 1964, Mlle Lucille Bergeron, 1re année — Mlle Cécilia Marceau, 2e et 3e année — Mlle Michèle Parent, 3e année — Mme Lucie-Anne Grant, 4e et 5e année — Mlle Pauline Lacasse, 5e année — Mlle Claudette Lapière, 5e et 6e année — Mlle Louisa Camiré, 6e et 7e année — Mlle Suzanne Bouchard, 6e et 7e année — M. Bertrand Doucet, 8e et 9e année — Sr Monique-de-la-Passion, 8e et 9e année — Sr Geneviève-de-l'Enfant-Jésus, sup. — 1965, Mlle Lucille Bergeron, 1re année — Mlle Cécilia Marceau, 2e année — Mlle Suzanne Bouchard, 3e année — Mlle Michèle Parent, 4e année — Mme Lucie-Anne Grant, 5e et 6e année — Mlle Pauline Lacasse, 6e année — Mlle Claudette Lapière, 6e année — Sr Marie-Judith, 7e année — 1966, Polyvalente de Plessisville, cours secondaire, école des métiers — 1966, Mlle Lucille Bergeron, 1re année — Mlle Claudette Parent, 2e année — Mlle Suzanne Bouchard, 3e année — Mme Lucie-Anne Grant, 4e année — Mme Marie-Claire Auclair, 5e année — Sr St-Jules, 6e et 7e année — Sr Marie-Solange, 7e année — 1967, Mlle Lucille Bergeron, 1re année — Mlle Claudette Parent, 2e année — Mlle Suzanne Bouchard, 3e année — Mme Lucie-Anne Grant, 4e année — Mlle Cécilia Marceau, 5e année — Mlle Monique Leclerc, 6e année — Sr Cécile Lévesque, 7e année — 1968, Mlle Lucille Bergeron, 1re année — Mlle Claudette Parent, 2e année — Mlle Suzanne Bouchard, 3e année — Mme Lucie-Anne Grant, 4e année — Mlle Angèle Aucoin, 5e année — Sr Hélène Fortin, sup. (Sr Geneviève-de-l'Enfant-Jésus), 6e année — Sr Marie-de-St-Hilaire, 7e année — 1969, Mlle Lucille Bergeron, 1re année — Mlle Lise Bourgeois, 2e année — Mme Lucie-Anne Grant, 3e année — Mlle Ginette Grenier, 4e année — Mlle Colette Gagnon, 5e année — Sr Paulette Béland, 6e année — Sr Denise Sigmen, sup., 7e année — Mlle Louisa Camiré, 7e année — 1970, Mlle Lucille Bergeron, 1re année — Mlle Lise Bourgeois, 2e année — Mme Lucie-Anne Grant, 3e année — Mlle Ginette Grenier, 4e année — Mlle Colette Gagnon, 5e année — Sr Denise Sigmen, 7e année — 1971, Mlle Lucille Bergeron, 1re année — Mlle Lise Bourgeois, 2e année — Mme Lucie-Anne Grant, 3e année — Mlle Ginette Grenier, 4e année — Mlle Colette Gagnon, 5e année — Sr Angèle Guillemette, 6e année — Sr Denise Sigmen, 7e année — 1972, Année de regroupement scolaire: Comm. Scolaire Jean-Rivard, Plessisville — 1972, Mlle Lucille Bergeron, congé de maladie, Mme Marie-Claire Auclair, suppléante — Mlle Lise Bourgeois, 2e année — Mme Lucie-Anne Grant, 3e année — Mme Ginette Grenier-Laroche, 4e année — Mme Colette Gagnon-Grégoire, 5e année — Sr Angèle Guillemette, 6e année — Sr Denise Sigmen, 7e année — M. Arthur Hart, directeur — 1973, Mlle Marcelle Beauchemin, maternelle — Mlle Lucille Bergeron, 1re année — Mme Lise Bourgeois-Bédard, 2e année — Mme Lucie-Anne Grant, 3e année — Mme Ginette Laroche, 4e année — Mlle Denise Sigmen, 5e année — M. Denis Lemay et Mme Marie-Claire Auclair, 6e année — Mlle Thérèse Paré, directrice — 1974, Mlle Marielle Beauchemin, maternelle — Mlle Lucille Bergeron, 1re année — Mme Marie-Claire Auclair, 2e année — Mme Lucie-Anne Grant, 3e année — Mme Ginette Laroche, congé, Mme Cécile Baril suppléante, 4e année — Mlle Louisa Camiré, 5e année — M. Paul Asselin a été remplacé par Mme Denise Houde, en novembre, 6e année Mlle Thérèse Paré — 1975, Mlle Marielle Beauchemin, maternelle — Mlle Lucille Bergeron, 1re année — Mme Thérèse Tanguay, 2e année — Mme Lucie-Anne Grant, 3e année — Mme Ginette Laroche, congé, Mlle Louisa Camiré suppléante, 4e année — Mme Denise S-Houde, 5e année — Mme Louise Raby, 6e année — Mlle Thérèse Paré, directrice — 1976, Mlle Danielle Marcotte, maternelle — Mlle Lucille Bergeron, 1re année — Mme Thérèse Tanguay, Mme Marie-Claire Auclair, suppléante de septembre à décembre, 2e année — Mme Lucie-Anne Grant, 3e année — Mme Ginette Laroche, en congé-maladie, Mme Cécile Baril, 4e année — Mme Monique Grégoire 5e année — Mme Denise Houde, 6e année — Mlle Thérèse Paré, directrice — 1977, Mlle Raymonde Bourgault, maternelle — Mlle Lucille Bergeron, 1re année — Mme Thérèse Tanguay, 2e année — Mme Lucie-Anne Grant, 3e année — Mme Ginette Laroche, 4e année — Mme Colette Bolduc, 5e année — Mme Denise Houde, 6e année — Mlle Marielle Beauchemin, ortho-pédagogue — M. Gilles Pinchaud, en musique — M. Gérard Nolet, en anglais — M. Luc Vachon, en éducation physique — M. Laurent Trahan, directeur — 1978, Mlle Raymonde Bourgault, maternelle — Mlle Lucille Bergeron, 1re année — Mlle Marie-Claude Trudel, 2e année — Mme Lucie-Anne Grant, 3e année — Mme Ginette Laroche, 4e année — Mme Claire Lemire, 5e année — Mme Yvette Richard, 6e année — Mlle Murielle Beauchemin, ortho-pédagogue — Mlle Jocelyne Laflamme et M. Michel Ricard, en éducation physique — M. Luc Vachon, en musique — M. Gérard Nolet, en anglais — M. Laurent Trahan, directeur remplacé par Mme Denise Houde — 1979, Mlle Dianne Turcotte, pré-maternelle — Mlle Raymonde Bourgault, maternelle — Mlle Lucille Bergeron, 1re année — Mlle Marie-Claude Trudel, 2e année — Mme Lucie-Anne Grant, 3e année — Mme Ginette Laroche, 4e année — Mme Denise Houde, 6e année — Mme Claire Lemire, directrice — 1980, Mlle Diane Turcotte, pré-maternelle — Mlle Raymonde Bourgault, maternelle — Mlle Lucille Bergeron, 1re année — Mme Lucie-Anne Grant, 3e année — Mme Ginette Laroche, 4e et 5e année — Mme Denise Houde, 6e année — Mme Claire Lemire, directrice — 1981, Mlle Raymonde Bourgault, maternelle — Mlle Lucille Bergeron, 1re année — Mme Thérèse Tanguay, 2e année — Mme Lucie-Anne Grant, 3e et 4e année — Mme Ginette Laroche, 4e et 5e année — Mme Denise Houde, 5e et 6e année — Mme Claire Lemire, directrice — Mme Danielle Ouellet-Simoneau, en musique — **Septembre 1982**, Mlle Lucille Bergeron, 1re et 2e année — Mme Monique Grégoire, 2e et 3e année — Mme Ginette Laroche, 4e et 5e année — Mme Denise Houde, 5e et 6e année — Mme Micheline Bédard-Parreault, anglais — Mme Danielle Ouellet-Simoneau, musique — Mme Madeleine Faucher, psychologue — Mlle Marielle Beauchemin, ré-éducatrice — M. Michel Vigneault, éducation physique — Mlle Nicole Côté, secrétaire — Mme Claire Lemire, directrice — Mlle Diane Côté, secrétaire — M. Lucien Croteau, concierge.

Les étudiants, les professeurs et le personnel de l'École Ste-Thérèse se joignent à la population pour rendre hommage aux pionniers de Val-Aïain.



Première et deuxième année, Mlle Lucille Bergeron, professeur.



Deuxième et troisième année, Mme Monique Grégoire, professeur.



Quatrième et cinquième année, Mme Ginette Laroche, professeur.



Cinquième et sixième année, Mme Denise Houde, professeur.



Mlle Lucille Bergeron, célèbre cette année, son jubilé d'argent dans la carrière de l'enseignement. Elle enseigne depuis 23 ans à l'école primaire de Val-Alain.



Mme Lucie-Anne Grant, compte 35 ans dans la profession de l'enseignement. Après s'être dévouée pendant 20 ans à notre école du village, elle a choisi de prendre sa retraite en 1982.

Félicitations & Meilleurs Voeux!



La Municipalité Scolaire Jean Rivard offre ses hommages les plus respectueux à tous les pionniers de *Val-Alain*.



À toute la population actuelle les Meilleurs Voeux de santé et de prospérité.



1783, rue St-Édouard
Plessisville, Québec

Martial Demers, président
Louis Laroche, commissaire.

À LA MAIRIE - D'HIER à AUJOURD'HUI

CORPORATION MUNICIPALE

Dès 1928, notre jeune paroisse a été placée sous l'administration civile de Ste-Emmélie-de-Lotbinière. C'est là que les citoyens payaient leurs taxes et en recevaient aussi des services tant municipaux que scolaires. Le curé et quelques personnes ont multiplié les démarches et correspondances pour obtenir de l'amélioration chez nous; les chemins, les ponts et ponceaux ont surtout été l'objet de requêtes.

Lorsqu'on atteint une certaine maturité, on pense aussi "autonomie."

Vers 1949, la population fait une demande au Ministère des Affaires municipales, et suite à ces démarches, *Val-Alain* a été érigé en municipalité le 18 janvier 1950.

Première réunion:

Le 6 février 1950, en présence de Jos. Alphonse Boucher, secrétaire-trésorier de la corporation municipale de Ste-Emmélie, furent assermentés les membres du premier conseil.

Gérard Fontaine,	Maire
Wellie St-Laurent,	au siège numéro 1
Armand Lambert,	au siège numéro 2
Alfred Roy,	au siège numéro 3
Joseph Gagnon,	au siège numéro 4
Denis-Paul Grondin,	au siège numéro 5
Henri Laquerre,	au siège numéro 6

Et furent nommés Inspecteurs agraires: Joseph Pagé, Joseph Desrochers et Oscar Turcotte. — Inspecteurs de voirie: Hormidas Meunier, Philippe Laroche, Joseph Bussières, Georges L. Auger, Wenceslas St-Hilaire et Jean-Paul Samson. — Gardiens d'enclos: Léonard Demers, Antonio Béland et Eleucipe Dodier. — Résolution: L'heure avancée de l'est commencera à minuit le 2 avril 1950 au 29 octobre 1950.

Voici, au fil des ans, des faits susceptibles d'intéresser les anciens et nouveaux fervents de réunions de conseil:

1950:

— L'entretien de la route entre Joly et *Val-Alain* se fera à frais d'entretien partagés moitié-moitié; les gens de *Val-Alain* pourront y travailler, également de moitié aussi. — La route entre Villeroy et *Val-Alain*: La partie entretenue de *Val-Alain* sera de la voie Sir W. Laurier jusqu'à l'endroit marqué par pieux de cèdre 3½ po., environ 1 mille. — Un terrain pour les vidanges est acheté de Alyre Lapierre. — La consécration au Sacré-Coeur sera prononcée publiquement par le maire, au nom du conseil de la municipalité. — Les salaires seront de \$0.40 l'heure pour un homme, \$0.12½ l'heure pour le cheval et \$0.45 l'heure pour les inspecteurs.

1952:

La construction d'un 1er poste de pompiers, en blocs de ciment, demandée par Julien Laquerre sera exécutée aux conditions suivantes: 1) que la place de ce poste soit acceptée par l'Évêché (accepté: Bail \$1.00/année durant 50 ans). Terrain: 50'X40'. 2) un séchoir pour boyaux convenable. 3) le tout devra être a peu près tel que les plans et devis fournis par le commissariat des incendies. Le tout pour \$1,490.00. (Ce poste a été défait en mai 1962)

1953:

Il est accordé à Fernand Côté de tenir une table de "pool" (billard) dans son restaurant; le conseil défend au tenancier de laisser jouer des enfants de moins de 12 ans

Les contrats de chemins d'hiver: 1) le rang 2 du lot 80 jusqu'au lot 100 (2¼ milles) a été vendu à Philias Dusseault \$112.00. 2) le rang 3 lot 52 jusqu'au lot 79 (3 milles) vendu à Léonard Demers \$177.00 et la route du rang 2 (1 mille) \$59.00. 3) le rang 5 lot 52 jusqu'au lot 79 (3 milles) vendu à Joseph Gagnon \$177.00

1956:

La construction du pont au village.

1957:

— Julien Laquerre déménage le séchoir en arrière de la remise du corbillard près de la citerne.

Joseph Bussières est autorisé à engager un tracteur avec une herse pour herser le chemin du rang 5 et engager quelques hommes pour enlever la pierre après le passage du "grader" (niveleuse).

— Pose de tuyaux de béton dans les fossés du chemin comme suit: de Dame Napoléon Grenier du village à Martial Côté, au fossé, coin route, chez Mme F.-X. Houde; de H.-Paul Roy à Mme F.-X. Houde.

— La peinture du poste de pompiers et réparation de la couverture de la citerne est faite par Julien Laquerre, chef pompier.

1958:

— La construction d'une grappe à 3 lames, 12 pouces de long et 9 pieds de large est faite par Ernest Després.

1961:

— Fermeture de la route mitoyenne entre *Val-Alain* et Joly à compter du 14 avril 1961 pour le temps du dégel et avertir Benoît Laverrière, courrier de *Val-Alain* et M. Lecours, courrier de Joly.

1962:

— Salle Adrien Boissonneault: Permis est donné de construire une salle de réception et de danse, dans la route du village qui va à la Transcanadienne sur le lot 80 rang 4.

— Vente de chevrons de la municipalité: la soumission écrite de \$300.00 pour la vente de chevrons de la salle, vendus à Adrien Boissonneault.

1967:

— Signature de contrat avec Mathias Blanchet pour l'achat d'un terrain pour le dépotoir, \$200.00: Rang 1 route de Lyster.

1968:

— Lac Bergeron: Permission accordée de construire un lac artificiel sur le lot 101, rang 5, cadastre 192-260, sous le permis no 2. (Lac Georges, du prénom du propriétaire - fondateur).

1969:

— La construction de la caserne des Pompiers. — La construction de la rue Roy. — La construction de la rue Bolduc, autorisée.

1972:

— Le contrat de vidange du village de Val-Alain est donné à Victor Jolin.

1973:

— Verbaliser la rue Plante, rang 3, pour une longueur 1,225 pieds sur 50 pieds.

1974:

— Le contrat des vidanges à Thomas Labonté.

1975:

— Faire la rue Croteau et continuer la rue Roy.

1976:

— Le contrat: chemin d'hiver est accordé à Lucien Laroche

1977:

— Garde-feu municipal: Armand Lemieux. — Rôle d'évaluation par la Cie Sonarex. — Bibliothèque municipale. (Création). — Projet Canada-Travail. Artisanat-Décor. Directrice, Denyse Charbonneau; promoteur: La municipalité de Val-Alain, Benoît Parent, maire

1978:

— Le référendum: re: Hôtel de Ville. Le vote a été en faveur de la construction. — Un terrain a été acheté de Roland Roy, dans la rue Roy. — Les soumissions sont refusées par les conseillers. — L'Hôtel de Ville ne sera pas construit. — 19 novembre: Décès accidentel du maire, Benoît Parent; successeur: Maurice Labonté

1980:

— Installation d'une lumière de rue à l'entrée du camping Lac Georges, situé dans la route Seigneuriale de Val-Alain. — L'acceptation de la proposition et du plan de zonage agricole. — Règlement no 70-80 Loi des chiens: Enregistrer les chiens \$5.00. — Numérotage civique des maisons et des rues — Pavage de la rue Roy et de la rue Croteau. — Pavage rue Bolduc. — Nouvelle appellation de rue en route dans la zone verte. — Rue de l'église: Route de l'église. Rue Principale. Route Principale

1981:

— Une taxe de vidange est imposée au lac Georges. — Le contrat d'un an est accordé à la Sablière Labrie Inc. pour les vidanges. — Le contrat est accordé à Richard Baril, pour l'entretien des chemins d'hiver — Une entente a été signée avec la Commission Scolaire pour obtenir des locaux en vue d'ateliers socio-culturels.

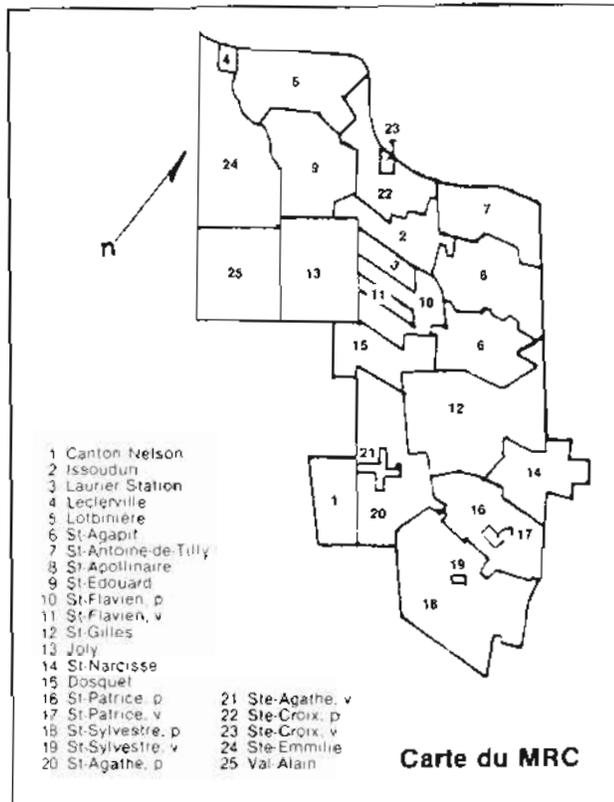
1982:

— La création de la *Municipalité Régionale du Comté de Lotbinière*. Val-Alain appartient à ce M.R.C. — Concours de maisons fleuries, village fleuri. Le bureau municipal déménage dans l'édifice de l'école: 1200, rue de l'église.

A. On peut dire que toute la population a veillé à se donner des services à la mesure de ses besoins. Il y eut certes, des moments difficiles, des mésententes, mais toujours des solutions ont été trouvées afin de pouvoir, dès le lendemain, continuer de bâtir ensemble. Val-Alain a la réputation de guérir vite de ses malaises occasionnels

B. La Municipalité encourage tous les mouvements paroissiaux et en particulier les *Loisirs*. Leur dernier beau geste fut d'offrir le terrain du vieux pont pour y ériger un monument souvenir en l'honneur de ce 50e anniversaire de la paroisse St-Edmond de Val-Alain.

C. Il reste un rêve à réaliser: *une maison de retraite pour nos personnes seules ou âgées.*



La Mairie d'hier à aujourd'hui



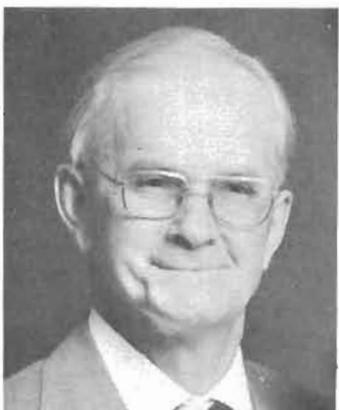
Gérard Fontaine 1950-58



Léo Montminy 1958-63



Julien Laquerre 1963-67 (décès)



Joseph Samson 1967-71



Benoît Parent 1971-78 (décès)



Maurice Labonté 1978...

Les secrétaires-trésoriers:

1950- Joseph Samson
1959- Marcel Bouchard

1962- Gérard Fontaine
1978- Mlle Florence Drolet

1980...- Mme Denyse Charbonneau

Les conseils: — le maire, — puis chaque conseiller placé dans l'ordre des sièges. — Ex.: Alfred Roy, siège no 3.

1951: — Gérard Fontaine — Wellie St-Laurent — Armand Lambert — Alfred Roy — Joseph Gagnon — Denis-Paul Grondin — Henri Laquerre pro-maire.

1953: — Gérard Fontaine — Oscar Turcotte — Philias Mailloux — Alphonse Dubois — Joseph Pagé — Henri Laquerre, pro-maire.

1955: — Gérard Fontaine — Henri Morin — Antonio Béland — Philias Mailloux — Léopold Bizier — Armand Bussièrès — Henri Laquerre, pro-maire.

1957: — Gérard Fontaine — Émile Labbé — Antonio Béland — Philias Mailloux — Léopold Bizier — Armand Bussièrès — Henri Laquerre, pro-maire.

1959: — Léo Montminy — Adélaré Samson — Antonio Béland — Philippe Baril — Émilien Henri — Palmer Pelletier — Henri Laquerre, pro-maire.

1961: — Léo Montminy — Armand Lemieux — Antonio Béland — Alfred Roy — Josaphat Thivierge — Palmer Pelletier — Henri Laquerre, pro-maire — Marcel Bouchard.

1963: — Léo Montminy — Gérard Labonté — Lucien Bisson — Alfred Roy, pro-maire — Émilien Portelance — Noël-Aimé Nadeau — Jean-Paul Samson — Gérard Fontaine — 28 janvier: Julien Laquerre.

1965: — Julien Laquerre — Gérard Labonté — Raymond Gobeil — Alfred Roy, pro-maire — Émilien Portelance — Raoul Labbé — Lucien Croteau.

1967: — Julien Laquerre — Gérard Labonté — Raymond Gobeil — Alfred Roy, pro-maire — Émilien Portelance — Raoul Labbé — Lucien Croteau.

1968: — Joseph Samson — Camille Dodier — Raymond Gobeil — Alfred Roy, pro-maire — Irénée Chrétien — Thomas Labonté — Lucien Croteau.

1970: — Joseph Samson — Camille Dodier — Roland Roy, pro-maire — Freddy Charbonneau — Irénée Chrétien — Hervé St-Laurent — Henri-Paul Roy.

1971: — Benoît Parent — Camille Dodier — Roland Roy — Freddy Charbonneau — Irénée Chrétien — Hervé St-Laurent — Louis Laroche, pro-maire.

1973: — Benoît Parent — Jean-Marie Drolet — Roland Roy — Freddy Charbonneau — Irénée Chrétien — Nicol Kirouac — Louis Laroche, pro-maire.

1975: — Benoît Parent — Fernand Laliberté — Roland Roy, pro-maire — Maurice Labonté — Renald Grondin — Marcel St-Laurent — Claude Bolduc.

1977: — Benoît Parent — Marcel St-Laurent — Roland Roy, pro-maire — Maurice Labonté — Fernand Laliberté — Gilles Matteau — René Bédard.

1979: — Maurice Labonté — Marcel St-Laurent — René Labbé — Fred Charbonneau — Yvon Blanchet — Onil Labonté — Denis Paquet.

1981: — Maurice Labonté — Marcel St-Laurent — Maurice Guillemette — Laurent Drolet — Yvon Blanchet — Yvon Portelance — Michel Lessard.



Photo 1957: Messieurs les commissaires Réal Pelletier, Léo Thivièrge, Henri-Louis Mathieu président, Éleucippe Dodier, Joseph Samson secrétaire, René Morin et Fernand Côté affichant un sourire de satisfaction devant le couvent nouvellement construit.



Le couvent actuel.

Hommage à nos pionniers!
Corporation Municipale de Val-Alain



(De gauche à droite)

Honoré Boilard, siège no 5 — Marcel St-Laurent, siège no 1 — Laurent Drolet, siège no 3 — Deyse Charbonneau, secrétaire-trésorière — Maurice Labonté, maire — Michel Lessard, siège no 6 — Maurice Marcotte, siège no 2 et Yvon Blanchet, siège no 4.

Vous qui avez ouvert des lots de colonisation

Avec courage, défriché, bâti et cultivé:

Le témoignage de notre admiration!

-

A vous tous, qui avez oeuvré chez-nous:

Les anciens, les natifs, les estivants;

A toute la population actuelle;

Ici, grâce à chacun, il fait bon vivre.

Nous vous assurons de notre gratitude et de notre volonté de continuer à vous servir selon vos besoins!



CHAPITRE 22

LES INDUSTRIES

Une PETITE industrie qui est devenue GRANDE...

Notre paroisse doit beaucoup à l'initiative d'un homme qui a pensé un jour, qu'il pouvait, *chez-lui*, gagner autant que d'aller travailler dans les chemins. Ainsi pensait Philippe Bolduc quand il entreprit de faire des portes et des châssis dans sa modeste maison du rang 3, en 1933.

La famille Joseph Bolduc qui habitait Buckland, comptait cinq fils et une fille.



Dans l'ordre habituel, voici les membres de la famille Bolduc: Cyrille, — Yvonne, (Mme Émile Leblanc), — Amédée, — Joseph, le père, —

Paméla Fortier (qui a fêté CENT ans en juin 1983), — Sylvio, — Philippe et Edmond. Les frères et soeur sont tous venus à Val-Alain.

Vous en rencontrerez dans les pages des anciens commerces et familiales. Comme bien d'autres gens, Philippe Bolduc était allé tenter sa chance en Ontario; il y a rencontré Majorique Thivierge. *"On nous promettait un salaire de \$20.00 par mois, et de \$30.00, si nous passions l'hiver. Nous avons donc décidé de revenir à Montréal où demeurait la mère de Majorique. C'est là que nous avons entendu parler de Val-Alain... Nous sommes arrivés au début de novembre 1930 par le train du soir; c'est Georges Fournier qui nous a hébergés, à l'Hermitage."*

Le lendemain, Philippe voulut repartir tout de suite tellement la vision de cette terre nouvelle lui a semblé impossible à vivre. Mais il réalisa que c'était difficile partout, il choisit donc de rester quelque temps.

Le premier hiver, il a bûché pour Henri Auger et a travaillé dans les chemins à \$1.00 par jour soit \$0.10 de l'heure. Au printemps, il a obtenu le lot 72 du rang 3 et y bâtit un camp. Le soir du 16 mai, il était parmi les sinistrés, lui aussi. *"Nous ne pensions même plus partir, nous étions des amis et ensemble, nous pouvions recommencer."*

Il bâtit une maison selon le plan du gouvernement; il accueillit des gens chez-lui et aussi ses frères et soeur. L'année suivante, il se fait acheter par William Mailloux, un bouvet à clef au coût de \$13.75; cet outil lui permettait de tout faire: fenêtres, moulures, appliqués sur les portes, etc... dans sa cuisine. Le premier lot de pin, acheté chez Henri Laquerre lui avait coûté \$3.50 et sa première commande fut un châssis pour Paul-Émile Rodrigue, vendu \$2.50. Il se disait: *"S'il me reste une piastre par jour comme ceux qui travaillent dans les chemins, j'aurai bien gagné mon pain!"*



Pour répondre à la clientèle grandissante, il bâtit un petit atelier d'un seul lambris de planches brutes où il ne pouvait travailler que l'été. Edmond travaillait avec lui. Ce fut bien important le jour où ils sont allés s'acheter leur bicyclette à Montréal... pour aller voir les filles!

Aimant travailler le bois plus que cultiver la terre, il vendit son lot et alla s'installer près du forgeron du village, en 1936. Il bâtit la maison que nous voyons à deux étages: l'atelier était en bas et son logis en haut; il y avait deux logements.



Tout en préparant son avenir, Philippe faisait aussi sa vie de jeunesse... La bicyclette fut remplacée par une belle "Willys" en 1939. À son premier long voyage dans les Laurentides, il entendit à la radio, la déclaration de la guerre! Il ne peut oublier cette date.

En septembre 1941, Philippe épousa sa voisine du rang 3, Gilberte Lemieux. Ils eurent deux enfants Monique et Claude; Lynda fut adoptée en 1961. Chacun des enfants ont vite connu le chemin de l'atelier et Claude lui, a marché sur les traces de son père.

La petite industrie était connue de plus en plus, le travail était signe de réussite, il fallait améliorer. Le patron songea donc à électrifier son usine; il installa une turbine éolienne, une génératrice actionnée par le vent qui, avec les seize grosses batteries, donnait une puissance de 32 volts. Ceci donnait un éclairage supérieur à celui d'aujourd'hui. Grâce à ce système, il a pu moderniser toute la machinerie de son usine. Ses frères, Edmond et Sylvio l'ont secondé dans son entreprise. William Mailloux, un voisin, fut son premier employé; "William était l'un des meilleurs employés que j'ai eu; il gagnait \$2.00 par jour et travaillait 6 jours par semaine; avec ce salaire, il faisait vivre sa grosse famille." Heureusement cet établissement fut sauvé une première fois: un soir de violent orage, la foudre mit le feu et c'est Alfred Couture qui, avec quelques voisins, ont réussi à limiter les dégâts.

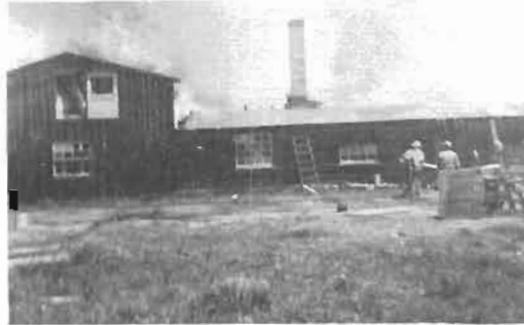
En 1945, Philippe se bâtit une usine en arrière de sa maison et transforme cette dernière en logements. Il employa quelques hommes de plus: — Alphonse Auger — Charles et Noël-Aimé Nadeau — puis Edmond Hamel y ont travaillé les premiers.



Grâce à cette main-d'oeuvre, la réputation de la maison était maintenue...

Malheureusement, un premier feu vint briser la rythme de la production. Mais le courage aidant et la bonne volonté des employés ont permis à Philippe, de continuer de plus belle. En 1952, un agrandissement est devenu nécessaire pour répondre aux besoins de la clientèle. Philippe prudemment, améliorait sans cesse sa machinerie et les conditions de travail; la grande "famille" de la manufacture avait bon moral. Le patron était le "chum" de tout le monde.

Malheureusement, le 7 juin 1958, un second feu venait anéantir le fruit de tant d'efforts. Grâce aux invités de la noce de Clément et d'Émérentienne Samson, réunis à l'école du village pour la circonstance, et grâce aussi à l'intervention rapide des pompiers de Joly et de Laurier-Station, une conflagration fut évitée de justesse. "Je n'avais plus la force de recommencer, j'avais pratiquement tout perdu et mon courage et mon usine. À Val-Alain, on a toujours été accueillant, je dirai ici, que c'est fraternel aussi!"



En effet, Gérard Fontaine, Léo Montminy, Fernand Côté et bien d'autres ont organisé une collecte... Des gens, bénévolement ont nettoyé tant et si bien qu'ils ont convaincu Philippe de recommencer. Il lui fallut plusieurs mois pour guérir de cette épreuve; il avait promis de rembourser du temps et il tint parole. Les hommes avaient leur repas du midi; et des voisines allaient faire la boustifaille: Isola Rodrigue, Alexandra Camiré ont mis la main à la pâte pendant plusieurs semaines pour aider Gilberte. "Oui, on s'est serré les coudes, c'était notre gagne-pain, et Philippe, c'était comme un père pour nous!" (Fernand Côté).

Si Philippe s'est laissé convaincre par les paroissiens, il était aussi conscient du nouvel investissement qu'on lui demandait de faire encore. Confiant en la Divine Providence, il se remit en route, à 47 ans. Et de nouveau, une usine renaissait de ses cendres!

En 1960, il donna une orientation nouvelle à son entreprise: on y fabriqua alors des maisons pré-usinée, en panneaux, des fermes de toit, des comptoirs et des armoires de cuisine en plus des portes et châssis. C'était pour la "Roco-Construction." Une soixantaine d'hommes ont été engagés durant plusieurs années.

Mais en avril 1968, avec Laurier-Yves Deschênes, Philippe commença une autre association. À l'Expo de Québec de septembre, une première maison modèle fut présentée; quelques maisons furent alors vendues, puis la demande est venue, ce fut un autre départ avec "Modulex" sous le nom de "P. Bolduc et Fils."

Une autre épreuve venait encore une fois affecter cet industriel ardent: un 3e feu vint encore causer des dommages énormes à cette usine. Une fois de plus, le même témoignage des gens de Val-Alain, et beaucoup de l'extérieur aussi. Philippe qui avait cessé de fumer depuis quatre ans, recommença ce jour-là! Nous avons même vu notre curé, l'abbé Laval Germain, aller donner un coup de main pour encourager tous ces gens qui venaient de partout. Cette fois les assurances obligeaient à reconstruire, et puis, étant en compagnie, Philippe n'était plus seul à porter cet autre fardeau. Une usine plus grande a été reconstruite et la vie reprit son cours normal. En 1973, Philippe a vendu ses parts à son associé et la maison devint "Bolduco". Durant un an, il devait travailler dans le bureau à titre de consultant; bien avant la fin de l'année, il demanda à aller retrouver ses copains Alfred Roy, Philippe Laroche, Armand Bussièrès tous les autres... Là, il était heureux. Il y travaille encore, il a 72 ans. Et son épouse attend encore "son homme pour le dîner."

Au coeur du village, une histoire d'amour s'est écrite au son des scies et au rythme des coups de marteaux. Voisin du forgeron, demeure encore un homme qui voulait simplement "gagner son pain" comme tous les pionniers qui sont venus habiter cette paroisse nouvelle! Ce couple a lui aussi travaillé à faire "grandir Val-Alain!"

Des "baptême" de bois de corde...

Les gens payaient: • la dîme \$1.50 par année — • leurs baptêmes, avec du bois de corde... — • leurs mariages, avec de la pitoune ou du cèdre à bardeau. — • leurs sépultures, il y en a qui payaient, d'autres pas...

Un bon dimanche, le curé Léveillè, dans son sermon, s'exclama ainsi: (un coup de poing sur la chaire) — "Des mariages, des baptêmes de bois de corde, des sépulture de piquets de cèdre, ça, je ne veux plus en voir! Il n'y a pas un curé qui peut vivre avec ça!" (Camille Patry)

Les commerces & industries 1932-1982

Avant 1932, il y eut le magasin Vidal en 1910, Bergeron en 1915, Bouchard en 1923 et Laquerre en 1926. Tous ont brûlé en 1932.



1. **Ernest Labonté**: 1932, épicerie vendue en 1936 à Gérard Fontaine; marchand général, et bureau de poste; magasin fermé depuis 1977.

2. **Mme Albert Bouchard**: 1932, Magasin général; 1937, bureau de poste, pompes à essence, vendeur d'instruments aratoires, Massey-Harris, et d'accessoires électriques. Le magasin n'existe plus. Propriété de Marcel et aujourd'hui de son fils André qui a le bureau de poste depuis 1977.

3. **Rosalie Héroux**: 1932, magasin général, commerçant de bois, tout se barguinait là. Ce commerce fut vendu à François-Xavier Houde en 1941; devenu un salon funéraire de 1968 à 1975 et bureau municipal de 1980 à 1982. Seule maison du village qui a gardé son cachet initial. Voir photo de la maison en construction en 1932, un dimanche après la messe.

4. **Roméo Laquerre**: 1932, magasin général, quincaillerie, plus tard Rosario, assisté de Cécile et Clémence Laquerre, vendu à Joseph Samson en 1947. Propriété de René Isabelle depuis 1975, ce commerce n'est plus en opération. Plusieurs rêvent de lui voir donner une nouvelle vocation: Maison de retraite pour personnes âgées... Pourquoi pas? À vendre. Rosario qui fait le plein pour Léger Laquerre nouvellement marié!



5. Alphonse Morin: 1932, a bâti une maison à 2 étages, dont à l'étage inférieur, une boutique de forge, qui devient un autre logement en 1945 quand la boutique neuve fut bâtie. Ernest Després en devint propriétaire en janvier 1949. Il bâtit une résidence nouvelle en 1969. La boutique agrandie se nomme maintenant "l'Atelier Després Inc. (père et fils)" est devenue un atelier d'usinage, de soudure, de machinage et de forge, oui encore!... au 1244, rue de l'Église.

6. Amédée Bolduc: Emplacement Basile Olivier, rebâti en 1932. Épicerie-boucherie vendue à Cyrille Bolduc, puis à Fernand Côté, qui en fit un restaurant-salle de pool, brûlé le 4 décembre 1972.

7. Frégus Croteau: 1932, achète le terrain d'Albert Bouchard et y bâtit une maison: la première boucherie. Durant 6 ans, il fera du porte à porte. Il achetait ses animaux surtout chez les habitants de Lourdes: une vache pour \$5.00; une belle grosse vache pour \$7.00. Il vendait la viande \$0.05 la livre, \$0.06 les meilleures parties. Il vendit à Alfred Bergeron en 1938. Benoît Laverrière possède cette maison depuis 1943.

8. Charles Patry: Il eut un restaurant quelques années, vendu et mouvé chez Gérard Fontaine. Charles a bâti une écurie payante qui fut prospère longtemps, elle voisinait celle d'Henri-Louis Mathieu. (Voir la photo du chapitre du chemin de fer).

9. Henri-Louis Mathieu: Cordonnerie, magasin de coupons, 1re Caisse populaire; bureau du dentiste Pouliot; vendu à Lucien Croteau qui a eu le dernier central téléphonique. (Voir la Caisse populaire).

10. Florent St-Onge: Le premier boulanger fut Eddy Baril et Florent à son tour. Lieu du 1er bureau de dentiste. Magasin de tissu et de vêtements; Françoise a été coiffeuse; maison de pension à l'occasion, est résidence de Mme Marie St-Onge-Marois. (Voir l'histoire des ponts).



1932



11. Olivier Trottier: Bureau de poste; acheté par Wildy Marcotte le 19 décembre 1939; restaurant-épicerie, barbier, salle de pool agrandie en 1942. Propriété en 1953 de Lauréat Nadeau et de son épouse jusqu'en 1978. Depuis, le restaurant est devenu le Local de l'Âge d'Or. (Photo 2 octobre 1949, lors des funérailles l'abbé Émond. Nous voyons Honoré Grenier le taxi; la voiture et le cheval de Léon Camiré).

12. Laquerre & Frère: 1932, scierie-meunerie, commerçant de bois; quincaillerie et matériaux de construction. En 1967, Marcel est devenu co-propriétaire avec l'oncle Henri. En 1975, la quincaillerie a été vendue à René Bédard, 596, rue Principale.

13. Gédéon Roy: 1935, rang 3 ouest, boucher ambulant, abattoir et commerçant d'animaux durant plus de 20 ans.

14. Théodule Bisson: Rang 1 est, épicerie très fréquentée du bout du rang 1, (1947-1953).

15. La Boulangerie Théodule Bisson: Au village (1947-61), garage Jos Bolduc transformé en boulangerie où Rosario Bisson fit valoir ses talents; aménagée ensuite par Lucien Bisson pour en faire 2 logements. Sur le terrain est érigée la nouvelle propriété de Mme Benoît Parent.

16. Alyre Lapierre: Cordonnier, cultivateur, laitier et gérant de la Caisse populaire de 1952 à 1969. Résidence privée depuis.

17. Georges Beaudet: Rang 2 et Louis Soucy: rang 3, orfèvres et fabricants de radio à cristal. Partis de Val-Alain après la guerre.

18. Majorique Thivierge: Rang 3 est, fabricant des produits "Valeur": savon domestique, beurre d'arachides, encre de chine, peppermint, eau de javelle... colporteur avec bicycle modifié à trois roues: les années 35.

19. Henri Lebreux: Au rang 1, avec Philéas Dussault qui avait un camion; fabricants d'échelles, de pinceaux, aussi de "pôles" (canne à pêche) en petite épinette noire. (1935-36).

20. Henri Béclair: Rang 3 est, une cordonnerie, magasin de linge de 1930-1940 environ.

21. Antonio Grimard: Cordonnier en face de la boutique de forge Alphonse Morin, durant les années de la guerre.

22. Wilfrid Guay: Barbier, vendait des chaussures, locataire chez Philémon Parent, est partie vers 1950.

23. Louis Levasseur: Un petit restaurant rang 5 est, au temps de la construction de la route 9. (1942-44...).

24. Georges-Émile Lapierre: 1946, atelier de bois, menuiserie, meubles etc., faisait des bancs d'église lorsqu'il est décédé le 19 septembre 1949. Acheté par Lucien Bisson, l'atelier a brûlé, une résidence fut rebâtie par Amédée Bisson, vendue à Francis Bergeron. 1982 à vendre.

25. Léo Meunier: Garagiste au village; résidence vendue à Achille Lessard, aujourd'hui le petit-fils de ce dernier, Gilles Roy.

26. Charles-Eugène Nadeau: Vers 1945 a bâti une maison de pierre de champs au bout du village. Il ouvrit une épicerie-boucherie. Depuis 1955, c'est Louis Laroche qui opère ce commerce, au 1256, rue de l'Église. (Voir page familiale).

27. Hôtel Deschênes: 1949, bâtie par Louis Montminy, vendue à Lorenzo Langlois, Jean-R. Roy, Gaston Lemay, France et Monique Moquin, Jean-Louis Paquet, Michel Beaudet et Fernand Caron; a brûlé en janvier 1982. Terrain libre au bord de la rivière.



28. Josaphat Thivierge: Rang 5, a bâti épicerie-restaurant, il eut une pompe à essence; son frère Roland avait le garage. Tout a été exproprié en 1962. Le magasin et le garage ont été démolis, la maison de Patrik Henri déménagée est propriété de Léo Thivierge. Josaphat a rebâti un garage et maison qu'il a vendus à Jean-Marie Drolet: au 912-5e rang, sortie 261 de la route 20.

29. Émile Henri: Restaurant tenu par Jacqueline et Marcel vers 1950 "Le Petit Cannot", vendu à Aimé Grenier, puis à Rose-Aline et Luc Lemay. A l'expropriation, Maurice Côté l'a déménagé au sud du viaduc. Résidence privée.

30. Wilfrid Grenier: Rang 4, barbier, cordonnier, sellier, bijoutier, orfèvre. Il vendait des chaussures à bon marché. Fermé depuis son décès en 1975.

Sur la photo, on le voit avec un client, Roland St-Hilaire du rang 1.

Saviez-vous...

...qui étaient les crieurs à la porte de l'église ?
Georges L. Auger... Joseph Grondin... Léo Montminy.



31. Honoré Grenier: Frère de Wilfrid, a fait du taxi pendant près de trente ans. Bien des dimanches, de fêtes surtout, les derniers clients arrivaient la messe commencée, quelques retardataires même restaient sur le bord du chemin.

32. Le "Petit Canot" de Roméo Labonté: Rang 4 (1950); ce restaurant a brûlé. Le terrain appartient à Hermas Nadeau.

33. Léopold Labonté: Il a bâti un restaurant qu'il a vendu à Marcel Laquerre en 1963; transformé en maison à 2 logements, devint la propriété de Jean-Noël Hamel. Celle-ci a brûlé en janvier 1981. Terrain vacant.

34. René Blais: Il a bâti le restaurant "Chez Lise"; vendu à Jean-Louis Paquet: "Restaurant chez Paule"; puis à Serge Taglaris: "Le Lisée", à M. Gagnon, actuellement propriété de Laurent Drolet, au 920-5e rang au nord de la route 20, sortie 261. (Voir page familiale).

35. Gédéon Dodier: Cordonnier, exerça son métier d'abord dans la maison paternelle. En 1945, se bâtit une maison au village qu'il vendit à Victor Jolin. Il achète ensuite la petite maison d'école et y bâtit à côté, une cordonnerie, au 5e rang est.

36. Marcel Bouchard: Garagiste au village; le hangar de son père transformé en résidence, loué à Martial Côté, devint un magasin d'accessoires électriques, poêles l'Islet, télévision, etc. Vendu à Rosaire Laroche, siège de la Caisse populaire depuis 1969. Pour raison de santé, le garage est fermé.

37. Salle Boissonneault: Construite par Adrien Boissonneault à proximité de sa demeure, fut transformée en dépanneur par M. Cadorette. Commerce opéré par M. Oscar et Colette Drouin; propriétaire actuel: Huguette Larouche, au sud du viaduc, au 1143, rue Principale.

38. Albert Laroche et son fils Rosaire: Rang 5, commerçants de fruits et légumes, vendu en 1981 à Simon Bergeron de St-Flavien.

39. Gaétan Chabot: Rang 5, a eu un atelier de menuiserie, sur l'ancienne propriété de Denis-Paul Grondin.

40. Clément Laquerre: Garagiste d'abord sur le lot 81, rang 4; il a vendu une première maison à Paul-Eugène Parent, la deuxième fut vendue et transportée à Villeroy pour Martial Demers (expropriée en 62). Clément se bâtit un autre garage en 1962, au 1007-4e rang, au sud de la route 20, sortie 261.

41. Léopold Henri: 1966, station de service "Gulf", remorquage; au 942-5e rang au nord de la Route 20, sortie 261.

42. Mme Philippe Laroche: Épicerie-mercerie, tissu à la verge, ouvert en 1961, redevenue; maison familiale depuis 1976. (Voir sa page familiale).

43. Jeanne Laroche (Clément): Une épicerie-boucherie licenciée, le 15 mai 1974. Vendue en novembre 1982 à M. et Mme Laurent Laroche, au 477, rue de la Station. (Voir page familiale Laurent Laroche).

44. Thomas Labonté fils: Tailleur de pierre comme son père, est commerçant de fer, le seul à Val-Alain, au 1135, rang 1.

45. Marcel Laquerre: Il est fabricant de portes de garage roulantes et isolées, en aluminium, métal; fait la vente et la réparation de portes de résidences et industries au 608, rue Principale. (Voir page familiale).

46. Pierre Grant: Il fut commerçant de bois de 1971 à 1981.

47. Ronald Corbell: Restaurant, R.E.C. enrg. (maison bâtie par Honoré Grenier, vendue à Fernand Roy), déménagée sur le site actuel en 1973. Poste d'essence "Sunoco". Au 235, sortie 266 de la Route 20.

48. Station Service Shell: Gérée par Mme Jeannine Dubé, au 247, Sortie 266 de la Route 20.

49. Alphonse Chassé: Le lac Georges du nom de son fondateur Georges Bergeron; terrain de camping l'été, de ski de fond et patinage l'hiver. Au nord de la Route 20, Sortie 256.



49. Mme Georgette Leblond: Restaurant "Le Vieux Moulin": sur le site du même nom, paysage unique près de la rivière. Aussi réservation pour réceptions familiales. 605, rue Principale, propriété de M. et Mme Denis Plante depuis juin 1983.

50. Renald Grondin: Scierie rang 5, côté nord de la Route 20, résidence: 668, rue Principale. (Voir les moulins à scie).

51. Roger Breton: Technicien en radios, T.V., discontinué. Il exerce depuis, le métier d'apiculteur et demeure au 590, rang 5.

52. Marcel Bernier: Produits sanitaires, au 778, rang 3 est.

53. Coiffeur — coiffeuses: Madeleine Labonté, rang 5, coiffeuse vers 1950 — Noëlla Grondin, rang 5, coiffeuse vers 1964 — Christiane Lessard, Rousseau coiffeuse, au 1111, rang 2 — Lorraine Bergeron, coiffeuse, au 890, rang 5

54. Casse-croûte: Marcel Laquerre — Marie Marois — Patrick Bisson et Denis Paquet, discontinué. Colette Portelance, "Chez Sarah", en opération depuis 1982, à la Sortie 261 — Marcel Henri, cantine mobile "Chez Monia", 890, rang 5.

55. Mme Loupret: "L'entraide" comptoir de linge usagé, à très bon marché, des morceaux remis à neuf. On peut en donner aussi, no 150, rang 3 est.

56. Les frères Bourgault: Gabriel et Jean-Marc, ébénistes dont l'usine "Le ver à bois" est situé au 717, 4e rang, au sud de la Route 20, Sortie 261 ou 266.

57. Maurice Michaud: Il a maintenant son usine où il peut sculpter et bricoler... au no 534, rue de la Station.

58. M. et Mme Guiberteau: La Compagnie "Chaudronnerie Navale Guiberteau", existe depuis trois ans. On y construit des voiliers; les premiers étaient en acier, maintenant, en aluminium, plus légers, plus coûteux, mais nécessitant moins d'entretien par la suite. Roland a appris son métier de chaudronnier en France et son fils apprend de lui, les rudiments du métier. L'atelier chantier est au no 418, rue de la Station.



59. Jean-Guy Perreault: Il fait la vente et location d'équipements lourds; au no 1341, 4e rang, Sortie 261.



Roger Breton, apiculteur, rang 5.



Freddy Charbonneau, érablière, salle de réception, rang 2.

Avez-vous besoin de ou d'un...

Apiculteur: Roger Breton

ARTISANAT:

Bricolage bois: Léo Thivierge, Rosario et Émilien Henri, Fernand Plante

Couture: Mmes Manette Grenier et Huguette Samson, Lucie Bolduc et Mme Jacques Portelance

Culr repoussé: Mme Madeleine Thomassin, professeur.

Ébénisterie: Les frères Gaby, Jean-Marc Bourgault, Jacques Laverrière et Maurice Michaud, Serge Côté.

Peintre amateur: Lise Bourgault, Denyse Charbonneau, Fernande Henri, Noëlla Labonté, M. Auclair, Anita et Isola Rodrigue, Monique Roy, Jeanne Samson et Maurice Michaud.

Pyrogravure: Mme Annette Bergeron.

Raquettes: M. et Mme Joseph Samson

Tapis crocheté: Mme Françoise Portelance (dessin: créativité)

Tissage de tout genre: Mme Noëlla Labonté et Mmes Denyse Charbonneau, professeurs et Isola Rodrigue

Tricot: Albertine Bourgeois et Barbara Ouellet et Pauline Dodier

Briqueleur: Jean-Noël Trépanier.

Chaudronnier: Roland Guiberteau (voilier)

Camionneur: Richard Baril, Fernand Côté, Magella Grant (en vrac).

Commerçant de fer: Thomas Labonté.

Contracteur (asphalte): Lucien Laroche

Contracteur (général): Jocelyn Boissonneault, Yvon Boissonneault, Gilles Bussièrès

Contracteur (isolation): "Albison" Claude Bolduc.

Contracteur (rénovation): Michel Lessard.

Cordonnier: Gédéon Dodier

Cuisinier: Michel Fortier, Aimé Grenier, Émile Grenier et Michel Grenier

Débosselleur-peinture: André Drolet, Sylvain Labonté.

Électricien: Gilles Parent, Maurice Sirois

Forgeron-machiniste-soudeur: Ernest Després et ses fils.

Maralcher: Claude Samson, rang 2

Mécanicien: Martin Bussièrès, Georges Houde, Fernand Thibault, Jean Gagnon.

Menuisier: Fernand Baril, Michel Baril, T. Gilles Roy, Eugène Croteau, Reynald Grondin, Claude Roy, Denis Paquet, Martin Bussièrès, André Bouchard, Jean-Claude Laroche, Léandre Lapierre, Léger Drolet.

Musiciens tout genre - amateurs et professionnels: ORGANISTE: Denyse Charbonneau, Christian Laroche, Laurent Drolet; Gaby et Jean-Marc Bourgault, Laurent Drolet, Guy et Marc Lapierre, Maurice Michaud, Marcel Gagnon, Guy Roy, Fernand Plante, Roger Breton.

Paysagiste-amateur: Gilles Matteau.

Plombier: Gilles Giroux

Poseur de tapis: Nelson Patry, Paul Rondeau.

Rembourseur: Raynald Pilote.

Réparations bicyclettes: André Caron.

Soudeur: Paul-Armand Brassard, André Lapierre.

Tailleur de pierre: Thomas Labonté.

Taxidermiste: Jean-Gilles Roy, rang 3 est.

Tireurs de joints: Clément Laroche, Raymonde Pilote, Aimé Bisson, René Roy.



Saviez-vous que...

...que Philippe Bolduc a été l'un des premiers à avoir la radio vers 1935 ? J'avais commandé dans un catalogue américain, une radio à batterie au coût de \$16.00, mais avec la douane elle me coûtait \$22.00. Cette radio fonctionnait à l'aide d'une batterie d'auto de 6 volts. Les gars, en chômage, venaient dans le jour, écouter des programmes. La batterie faiblissait vite, ils me donnaient alors quelques sous pour que je la recharge. Beaucoup de jeunes sont venus chez-nous. (Philippe Bolduc).

Battre les fèves à "flots" (fléau).

À l'automne, lorsque les fèves étaient mûres et sèches, on les ramassait à la fin d'une journée ensoleillée et on les mettait dans des sacs de jute. Quand venait le temps de les écosser, on fabriquait un outil fort simple: deux bâtons (vieux manches de balai ou autre) qu'on coupait l'un plus court que l'autre; on les reliait par une lanière de cuir. On frappait les sacs en tenant le bâton le plus long, le plus petit cognait à gauche, cognait à droite sur les sacs. Tous les membres de la famille pouvaient être de la "joyeuse corvée". Cet outil ménageait les muscles ! (Onil Labonté)

La manufacture de couture



Depuis plusieurs années, la gent féminine devait aller à l'extérieur pour chercher un revenu plus substantiel ou encore se préparer une retraite plus confortable.

En 1969, une convocation a été faite par l'abbé Laval Germain au prône dominical, en vue d'implanter une manufacture de couture ou autre. Plus de cinquante personnes ont répondu à l'appel et à cette réunion d'informations, fut créé le premier conseil: — Président: Benoît Parent — Vice-président: Louis Laroche — Secrétaire: Gérard Fontaine — et les directeurs: Adrien Boissonneault — Léo Montminy — Clément Laquerre — Gérard Roy — Marcel Bouchard — Marcel Laquerre — Gaston Lemay — Philippe Baril et Denis-Paul Grondin.

Cette nouvelle Compagnie dont le nom est: "*Les Développements de Val-Alain, Inc.*" reçut ses lettres patentes le 23 avril 1969. Le fonds industriel était ouvert. En deux semaines les dirigeants avaient reçues \$15,000.00 en parts de \$50.00 à 5% d'intérêt annuel et un octroi de \$1,500.00.

Le 26 avril, un terrain de 95 pieds sur 240 pieds et un chemin d'accès fut acheté de Roland Roy au coût de \$50.00. Les jours suivants, la manufacture de 40 pieds sur 100 pieds était bâtie. Les salaires payés: — menuisiers \$2.50 l'heure, — journaliers \$1.50 l'heure, — maçons \$3.25 l'heure et le secrétaire \$100.00 par mois pour 3 mois. La bâtisse a coûté \$16,700.00 et le coût total, plus de \$19,000.00.

Le 7 août 1969, le premier bail fut signé avec Bruno Caouette, mais le contrat fut résilié! De août 1969 au 20 novembre 1970, 3 contracteurs sont venus: Bruno Caouette, Bertrand Morin et Adrien Harvey. Mais c'est le "*Tricot La Salle*" de Plessisville qui débuta sérieusement en novembre 1970. Il y demeura 3 ans; Mlle Béatrice Daigle était la contremaitresse.

Le 7 mai 1973, c'est la "*CO. Ma Belle Dress*" de Montréal, Jos Sadd, qui prenait la relève. Mme Santina Hermanovich a été contre-maitresse plus de 5 ans. M. et Mme Claude et Huguette Boissonnault sont les locataires actuels et contribuent eux aussi à faire grandir *Val-Alain*.

Quelques employées de la première heure: — Marie-Jeanne Côté, — Thérèse Roy, et sa fille Ginette Kirouac, — Jocelyne Moreau, — Jeanne Baril et sa soeur Yvonne Roy, — Fernande Boissonnault, — Yvette Bussières, — Monique Laroche et bien d'autres... mêmes des dames des paroisses voisines ont su maintenir la réputation de la manufacture pour intéresser les contractants à venir chez-nous.

En 1979, le décès accidentel du président, Benoît Parent, affecta grandement le conseil d'administration; il avait donné un élan nouveau à la vie économique paroissiale avec un tel dynamisme! Il fut remplacé par Léo Montminy.

Et la manufacture est toujours en opération. Les actionnaires peuvent détenir douze parts et acceptent toujours le 5% d'intérêt.

Développement de Val-Alain, Inc.



Le conseil actuel d'administration: — Henri Morin, — Clément Laquerre, — Léo Montminy, président, — Adrien Boissonnault, — Marcel Laquerre, — Gérard Roy, — Louis Laroche, — Gérard Fontaine, sec. — Gaston Roy, — Fernand Côté, — Denis Paquet et André Bouchard.

**Le Conseil, le personnel et les employées
de la manufacture de couture,
rendent hommage
aux Fondateurs-pionniers
et saluent la population actuelle
et les résidents de Val-Alain.**

CHAPITRE 23 LES LOISIRS

Les soirées d'autrefois et les loisirs.

À Val-Alain aussi, la danse avait ses fervents adeptes; il y en a qui en rêvent encore! "Nous allions avec notre chaperon danser, on passait dans les petits chemins de portage à pied, ou en voiture, 10-15 jeunesses, même l'hiver. Il y avait moins de filles; il fallait donner des numéros aux gars pour qu'ils puissent danser chacun leur "set". Une demoiselle Paquin usait une paire de souliers en une soirée; ça dansait, ça chantait..." (Gilberte Lemieux-Bolduc).

Les premiers musiciens: — Victor et Camille Laplante, Majorique Thivierge, jouaient de la musique à bouche — Lionel Drapeau, de l'accordéon — Albert Paquin, (Gérard) Ti-blond Chabot, Jos Caron et Eddy Bourgault, du violon — pour "câler" la danse, Paul-Émile Rodrigue — Isola Bellefeuille, Philippe Bolduc et Blanche Nadeau, au piano... accompagnait les chanteurs. Mais la danse était défendue...! On organisait des soirées d'amateurs ou de cartes au bénéfice de la Fabrique d'abord, et plus tard ces soirées étaient organisées conjointement avec bénéfices partagés entre la *Fabrique* et les *Fermières* ou autres organismes.

Quelques souvenirs du temps:

Le 7 décembre 1936, à l'école du village, il y eut un "euchre", loterie et pêche: recettes inespérées \$102.00; aussi, 80 prix furent donnés, plus \$7.00 en prix de présences. Recettes nettes: \$95.00.

Le 17 mai 1942, "euchre"; les prix étaient: un paletôt d'homme, une chemise et une robe d'enfant, une couverture de lit et autres... on surveillera les tricheurs...!

Le 4 juin 1946, à la salle de l'église, premier film "La fille du Régiment."

(Photo 19 février 1950): Soirée organisée par les Fermières: folklore et chansons mimées. Les danseuses: — Louisa Camiré — Céline Houde — Marie-Claire Marcotte — Rita Bussièrès — Thérèse Marcotte — Jeannine Demers — Carmen Boucher et Estelle Camiré, avec la présence de l'abbé Louis Chabot.



Puis ce fut la mode des dépouillements d'arbre de Noël, le premier organisé par Wildy Marcotte à l'école du village. Cette tradition va et revient selon que les mouvements ont des possibilités de dons.

Puis vint le moment où la danse fut tolérée. Vers 1950, on a connu la *Salle Joseph Grondin*; plus tard la *Salle Boissonneault* fut très populaire, à son tour.

Vers les années 50, on comptait près de 12 à 15 mariages par année, des enterrements de vie de jeunesse et des noces d'argent. On se rappelle encore: Patrick Henri qui jouait de l'accordéon; il commençait à jouer à 8 heures et finissait à 2 heures du matin. "La noce était belle, si Patrick jouait!" Albéric Gosselin vint se joindre à lui et pour les accompagner, Roméo et Onil Labonté, Roger Breton à la guitare, Marcel Gagnon au violon, sans oublier Roland Trachy, qui excellait tant au violon qu'à l'accordéon! *Vive les années 50!*

Vers les années 65, on a connu Fernando Plante, avec Eugène Labonté, Maurice Michaud au temps des Carnavals et maintenant les "Voltages": Laurent Drolet, Gaby Bourgault et Bernard Samson font le rythme d'aujourd'hui.

Saviez-vous que...

— Ce qu'avait mangé Wellie St-Laurent lorsqu'il est venu bâtir son camp(e) en juillet 1932? Des fraises de champs, en attendant que sa femme arrive... Antoinette a dû avoir un beau bec sucré à son arrivée! (Wellie St-Laurent, mars 82).

Du rang 5 au rang 1



La musique chez les Gagnon: Laurette a prêté son violon à Marcel, Fernand Lessard touche l'accordéon.



Blanche St-Laurent, l'oncle Joseph Blouin et Wellie St-Laurent font la gigue.



Si, dans chaque rang, les aînés jouaient aux cartes, les jeunes organisaient leur baseball et patinoire. Il y avait cette équipe du village: Jules et Wilfrid Vidal — Camille Patry — Gérard Fournier — Laval et Roger Lemieux — Georges Bourgeois — Roger Nolet — à genoux: Léopold Bourgeois... Ils allaient jouer chez Wildy Marcotte, au rang 3. (1937-1938).

Vers 1950, des paroissiens désireux d'aider les jeunes ont créé un Comité des Loisirs. La municipalité a même reçu une aide gouvernementale pour former "Les Loisirs de Val-Alain." La Fabrique prêta volontiers le terrain situé entre l'école et l'église.

(Photo juillet 1950): Jour de la bénédiction du terrain de jeu, par l'abbé Louis Chabot, en présence des notables: M. et Mme Gérard Fontaine (maire) — M. et Mme H.L. Mathieu — M. et Mme René Bernatchez, député provincial de Lotbinière. Devant une assistance de plus de 300 personnes, une équipe des jeunes filles a démontré leurs performances à la balle molle!



Ces joueuses: — Dolorès et Marie-Paule Dallaire — Françoise Bouchard — Colette Mathieu — Carmen Boucher — Rita Bussièrès — Marie-Marthe Rodrigue — Angéline Lapière — Thérèse et Marie-Claire Marcotte — Rita et Thérèse Bussièrès — Jeanne-d'Arc Lemieux — Rita Charbonneau — Cécilia et Géralda Fournier et....



Février 1950, au rang 5, chez Alphonse Thivierge, les jeunes ont aménagé une patinoire. Il y eut des compétitions fort appréciées. Les gars du village et du "5" ont offert de chaudes parties.



1955: En arrière du restaurant Fernand Côté, la patinoire connut des heures joyeuses; aussi les mamans étaient de bons entraîneurs.

En 1961, la Corporation municipale autorise la formation de l'O.T.J. Une charte est alors obtenue en 1962. Un nouveau comité est formé de Mme Victor Jolin, prés. — Mme Camille Moreau, sec. — Mme Jean-Paul Samson, — Mme Camille Patry et de Bertrand Doucet qui travaillèrent bénévolement à donner une nouvelle orientation aux loisirs des jeunes. Bertrand Doucet fut le premier moniteur et organisa des jeux pour tous, y compris le bain à la rivière, chez Mme Jean-Paul Samson.

C'est durant cette période que commença notre "St-Jean-Baptiste" à nous. C'était une parade suivie d'une rencontre amicale qui se terminait par un souper joyeux autour de la table familiale. Ça marquait bien le début des vacances!

En 1967, c'est le fusionnement de l'O.T.J. et du Comité des Loisirs sous le nom de "Les Loisirs de Val-Alain, Inc." Le nouveau conseil est formé de: l'abbé Laval Germain, aviseur-moral — Fernand Plante, président — Jean-Louis Paquet, vice-président — conseillers: — Maurice Marcotte — M.-C. Auclair — Jean-Paul Charest — Mme Benoît Parent — Mme Thomas jr Labonté — Mme J.-Paul Samson — Philippe Baril et Eugène Labonté.

Le 17 septembre 1967, un terrain est acheté, celui des fourneaux, appartenant à Fernand Plante, \$1,100.00. Un chalet est bâti par Philippe Baril. Dès cet hiver-là, les Pee Wee, avec Claude Bourgeois, ont fait entraînement et compétitions; les clubs de tous genres, pour tous âges, sont nés. Le terrain de balle est en arrière de l'école, et le chalet des sports, sur la rue de la Station.



Cette équipe a remporté le championnat, 1re rangée: — Eugène Labonté — Louis Laroche, entraîneur et joueur — Raymond Côté — Robert Blier — Eugène Richard; 2e rangée, — Fernand Côté, arbitre — Clément Samson — Marcel et Pierre Doucet — Jules Samson et Claude Bolduc. Dans ce temps-là, la patinoire était à l'arrière du couvent. La fête qui avait suivi pour la circonstance eut lieu dans la "shop" (manufacture) de Philippe Bolduc.

Le premier carnaval se passa en 1968: les duchesses: Suzanne Samson, Diane Côté, la Reine, Ginette Moreau, Diane Thivierge et Florence Turgeon; les intendants: René Roy, Michel Thivierge, Réjean Parent, Égide Lemay et Gilles Samson.



Les reines qui se sont succédé : — Christiane Lessard, l'année 69 — Clémence Roy, l'année 71 — Lise Bouchard, l'année 72 — Danielle Laquerre, l'année 73 — Louise Laroche, l'année 74 — Sylvie Roy, l'année 75 — Claudette Marois, l'année 76 — Nicole Charbonneau "Dog Derby" et Mariette Rondeau, l'année 77 — Monique Grondin-Bouchard, l'année 78 — Marie-France Bernier, l'année 79 — Chantal Laroche, l'année 80 — Sylvie Boilard, l'année 81 — Huguette Létourneau-Laquerre en 82.



Pour 1983, sont duchesses: Mmes Hélène* Drolet, Madeleine Drolet, Nicole Després; l'une d'elle sera "Reine des Loisirs" en cette année du 50e. Le "Bonhomme" est de la fête depuis 5 ans déjà.

Les 12, 13 mars 1977, le 1er "Dog Derby" dans Lotbinière, on disait même au Québec, organisé par Laurent Lefrançois. L'an suivant, le "Dog Derby" le 7 et 8 janvier fut un plus grand succès encore.



En février 1978, les Loisirs sont municipalisés: Maurice Labonté et René Bédard en sont les responsables. Un Comité de la St-Jean a été créé et il y a un président nouveau à chaque année: Maurice Marcotte en 79 — Yvon Portelance en 80 — Jean-Yves Després en 81 — Claude Bolduc en 82 — Laurent Drolet en 83.

Nous voyons des tournois de hockey, de balle molle, de ballon-balai, le "Bal des Guenilloux", les bercethons, les tirs de poney organisés par Laurent Charbonneau, les Moto-cross chez les Frères du Soleil, le terrain de jeu du Club de l'Âge d'Or et les Loisirs du lac Georges...

Saviez-vous que...

...le camp Larouche était situé sur le lot de Paul Bergeron au rang 5, ouest; il y avait à un gros set de camp(e)s: "cookerie", écuries, etc... Je me rappelle avoir semé des graines de citrouille dans les tas de fumier. Elles ont produit des citrouilles "si grosses" qu'on avait de la misère à les transporter. Ces restes de camp(e)s ont brûlé en 1949. (Conrad Bussières)



(Photo 1979): Léo Thivierge et Émile Henri ont participé à la parade de 1979.

Oui, à Val-Alain, il y a du sport!

• • • La bibliothèque municipale • • •

Pour ouvrir un centre de lecture à Val-Alain, il fallait avoir la foi et de la persévérance... Mlle Colette Cardinal, Mmes Monique Roy, Denyse Charbonneau, Maurice Labonté et Georges-André Poudrier, journaliste, en ont été les pionniers. Ils ont été aidés par Normand Levasseur du Service de l'Éducation aux Adultes de Plessisville.

Forts de l'appui de tous les organismes paroissiaux, ces personnes ont surmonté toutes les difficultés une à une. Après maints pourparlers avec les professeurs, la direction de l'école et la Municipalité Scolaire Jean-Rivard, cette dernière accéda à la demande, et sans frais de location, accordait des locaux au 3e étage de l'école.

Ces locaux, fermés depuis le départ des religieuses en 1974, étaient enfin mis à la disposition de la population. Les aménagements nécessaires des locaux ont été faits à frais partagés. Des meubles ont été offerts gracieusement par le Service de l'Éducation aux Adultes; des rayons ont été fabriqués.

La Bibliothèque Centrale de Prêt de la Mauricie est venue garnir les rayons des premiers volumes, revues et disques au début de décembre 1977; on y trouve depuis des volumes de religion, de politique, des romans, des documentaires, revues, bandes dessinées, des disques, enfin de tout. Ces volumes sont échangés tous les trois mois, chaque membre peut disposer gratuitement du livre pendant 3 semaines.

Pour s'autofinancer, le Comité a organisé un cyclothon, des soirées et reçu des dons substantiels. Les journées d'informations à Trois-Rivières ont permis aux bénévoles de se ressourcer afin de donner un meilleur service encore.

Il y a tant de personnes qui ont aidé à l'expansion de notre bibliothèque municipale que nous ne pouvons toutes les nommer. Il y a plus de cent abonnés inscrits à la bibliothèque.

Le conseil d'administration actuel se compose de Honoré Boilard, président — Mme Hélène Fortin, vice-présidente — Mme Monique Roy, secrétaire-trésorière — Mme Noëlla Labonté — Denyse Charbonneau et Colette Cardinal sont directrices.

Bravo à ces pionniers et longue vie à ce centre culturel de la lecture!



Saviez-vous que...

— En 1930, à leur arrivée, Mathias, Josaphat et leur père Georges Blanchet couchaient dans les troncs d'arbres, des "corps morts" avant de construire leur camp(e). (Mme Philippe Laroche, février 1982).

...cette histoire de pêche? Non, non, pas celle de Philippe Bolduc ni de Fernand Côté... celle d'Ernest Nadeau et de Charles Patry!

En mai 1936, nos deux compères descendent la Rivière du Chêne en canot... Ils lèvent des... oiseaux, des... chevreuils et ils s'arrêtent et décident de dîner au Rang des Castors, sur le bord de la rivière.

Tout-à-coup, une chose étrange se déplace sous les pieds d'un dîneur... C'était une tortue! C'est avec le "fruit de leur pêche" qu'ils se dirigent à Forterville; M. Maheux, le conducteur du "Petit Deschaillons" leur permet de ramener ce passager insolite à Val-Alain.

Vous souvenez-vous avoir vu cette tortue au restaurant de Charles Patry?

Maisons d'hier et...



***1939: Maison Parent: Paul-Émile et Isola Rodrigue.**

1942: Maison Onésime Henri, 5e rang: brûlée en 1978 et sur le même lot en 1977, Denis et Dolorès Paquet, ci-dessous.

*Année de la construction.



 **1936: Armand et Madeleine Laroche, 1er rang.**



1962: Clément et Huguette Laquerre, 4e rang est.

1955: Henri et M.-Ange Morin, rue Principale.

1952: Réal et Jeannine Proulx, 4e rang ouest.

1969: Léo et Alexandra Montminy, rue Principale.



...d'aujourd'hui !



1975: Résidence de Fernand Samson, où habitent ses parents: Joseph et Jeanne d'Arc Samson, rue de l'Église.

1975: Claude et Monique Roy, rue Roy.

1976: Serge et Marielle Croteau, rue Croteau.

1979: Lucien et Ginette Laroche, Carré Loroche.



1980: Paul-Émile et Yvonne Grenier et leur voisin Marcel et Jeannine Bouchard, rue Principale.

1979: Mme Marguerite Parent, 3e rang est.

1979: Ferme Onil et Fleurette Labonté, 5e rang ouest.

1980: Renald et Claire Grondin, rue Principale.



Janvier 1975: Rencontre amicale de figures bien connues...



Mmes Ginette Kirouac, Claire Grondin et Marie Charbonneau; Mmes Rachel Fontaine, Lucile Laroché, Marguerite et Benoît Parent, l'abbé Laval Germain, Mmes Christine Laliberté et Henriette St-Laurent; Louis Laroché, M. Fiset, Fernand Laliberté, Nicol Kirouac, Philippe Baril, Gérard Fontaine, Renald Grondin, Roland Roy, Marcel St-Laurent, Freddy Charbonneau, M. et Mme Lionel Labrèche.

LA FOI

*"En l'avenir, mettons nos espoirs,
malgré les difficultés et les déboires,
qui de toutes parts, mettent des travers
comme des ennemis voulant nous défaire."*

L'ESPÉRANCE

*"Comme l'araignée qui dans l'espace se parachute
sans se préoccuper de sa chute.
Seigneur, leur vie, ils l'abandonnent,
sans se préoccuper de ce que ça donne !"*

L'AMOUR

*"Tout ce que procure l'Amour
forme en nous le plus beau de la vie !
Mais de tout ce qui nous entoure,
c'est aussi l'Amour qui cause le plus d'ennuis !"*

LA CHARITÉ

*"Face à l'épreuve, pourquoi se rebeller,
ceux qui le veulent, ne peuvent rien changer.
Arrive ce qui doit arriver
vaut mieux l'accepter que se décourager !"*

Rose Auclair



Choses antiques...

1. La charrue de Gilles — 2. Le p'tit banc de Jean-Pierre — 3. Le "gangway" (une montée) était une passerelle de bois qui permettait de monter, avec les chevaux, le voyage de foin dans la "batterie". On jetait d'abord le foin dans la tasserie que les "fouleux" piétinaient au fur et à mesure jusque dans le "fani" (fenil). Il y aurait tant à dire sur nos granges...

LES MOUVEMENTS

Le Cercle des Fermières.

Le 1er avril 1937, en présence de Milles Champoux et Michaud, du Département de l'Agriculture, de M. Verville, agronome du comté, et de l'abbé Jean-Baptiste Bélanger, fut créé le premier mouvement de femmes rurales, chez-nous: "Le Cercle des Fermières de Val-Alain."



Le Conseil élu par acclamation se composait de: — Aumônier: M. l'abbé J.-B. Bélanger — présidente et conseillère provinciale: Mme Alfred Gonthier — vice-présidente: Mme Joseph Patry — secrétaire: Mme Olivier Trottier — bibliothécaire-lectrice: Mme Henri-Louis Mathieu — conseillères: Mmes Philémon Parent, Nazaire Turmel et Louis Bussières.



Membres: Mmes Adéard Pelletier — Albert Parent — Joseph Boucher — Louis Bussières — Nazaire Turmel — Eleucippe Dodier — Joseph Pagé — Philémon Parent — Henri-Louis Mathieu — Olivier Trottier — Alfred Gonthier — Alphonse Morin — Oscar Marion — J.-Alfred Bergeron — Albert Bouchard — Wildy Marcotte — Joseph Patry — Florent St-Onge — Damasse Gagnon — Majorique Bizier — Milles Blanche Nadeau — Irène Héroux — Marguerite Patry. — M. Henri Verville, agronome.



Et se sont succédé les présidentes: Mmes Henri-Louis Mathieu — Alphonse Morin — Adéard Pelletier — Eleucippe Dodier (8 ans non-consécutifs) — Léon Camiré — Philippe Laroche (au métier sur la photo) — Alfred Gonthier — Wildy Marcotte — Philippe Laroche (3 ans) — Léo Thivierge — Laurent Chamberland — Philippe Laroche (5 ans) — Émile Boutin — Noëlla Labonté — Madeleine Laroche et Ginette Lessard.

Les secrétaires: — Mme Damasse Gagnon — Mlle Madeleine Bouchard — Mme Joseph Métivier — Mme Françoise-Xavier Houde — Mme Paul Demers - Mme Antonio Béland — Mme Léo Meunier — Milles Céline Houde — Estelle Camiré — Alexandra Camiré — Mmes Alfred Gonthier — Laurent Chamberland — Camille Moreau — Armand Laroche — Léandre Lapierre — Hélène Drolet — Ginette Moreau — Thérèse Croteau (8 ans) et Noëlla St-Laurent.

Cette association féminine a toujours veillé à l'épanouissement de la famille, à la conservation des traditions familiales, rurales et religieuses. Dès la première année, mettant à profit les conseils de l'agronome, il y eut un concours de jardin; dans l'ordre, ont mérité les prix: Mme Alfred Gonthier — Mme Albert Parent — Mme Nazaire Turmel et Mme Majorique Bizier. La première démonstration: de filage donnée par Mme Philémon Parent.

(photo 1950): Dame Joseph Gagnon et Aline Breton, future belle-fille.



Pour le plus grand plaisir des gens et au bénéfice de leur église, ces dames se sont vite impliquées en milieu paroissial, ont organisé des soirées d'amateurs, soirées de "euchres", etc. On sait s'amuser, mais se cultiver aussi. Conférences et cours suivis fidèlement.



Vous souvenez-vous...

- **d'une soirée:** (photo) Lucien Gagnon, Cécile Fontaine et Raymonde Gonthier, dans une pièce actée: "Les pauvres gens".



La jeune Monique Parent et ses agnelles...

- en 1938, d'un Mardi gras. Recettes nettes: \$14.12;
- en août, d'une fête au village. Recettes nettes: \$80.00.

- de 1943: l'achat de cinquante "moutonnes", trois béliers à \$4.00 l'un, quatre cents poulets à \$0.25 l'un.

- du 10 juin 1938: deux ruches d'abeilles données à Mme Wildy Marcotte et Hormidas Meunier.

- ... que les graines de semences gratuites étaient distribuées par l'agent des terres, Josaphat Daigle ou Henri-Louis Mathieu.

- qu'en 1944: un rouet coûtait \$3.50, un métier 45 pouces \$20.00, le coton à tisser \$0.27 la livre et la laine \$0.35 la livre.

- d'une exposition où 300 exhibits de 21 participantes avaient été jugés par Mlle Rouillard, technicienne et Aurèle Hébert, agronome, et reçu tant de compliments des divers ministères concernés et des deux députés du comté.

(Photo de groupe après un cours en 1945).



Les années venaient ajouter d'autres valeurs: quelques jeunes filles ont suivi des cours aux Écoles Ménagères; les expositions Inter-Cercles et Provinciales ont donné aussi le goût de parfaire les connaissances.

Les "Projets d'Initiatives Locales" sont venus donner un essor nouveau au cercle. Avec les comités culturels d'orientation de consommation et d'artisanat, les aînées et les jeunes se partagent les fruits de leurs recherches et leurs expériences.

Les cinquante-huit membres sont heureuses de rendre hommages aux fondateurs de la paroisse de Val-Alain.

Lieux de rencontres d'hier à aujourd'hui:

L'école du village fut le premier lieu de rencontre pour les réunions, les conférences, parfois après la messe (de 9 heures) même le dimanche après-midi... Cependant le sous-sol de l'église servit le plus longtemps; il y eut aussi le haut du garage de la Fabrique où un poêle à bois avait été aménagé...

Un jour, des fermières ont commencé à recevoir chez-elles: Mmes Adélaré Samson, Thomas Labonté, Albert Bouchard, F-X. Houde, Alexandra Montminy, Léo Thivierge, etc... ont été de celles-là.

Vers 1978, un local au presbytère fut mis à la disposition des fermières pour les cours de métier et d'artisanat; maintenant le local des métiers est adjacent à la Bibliothèque au troisième étage de l'école. Les réunions et les expositions ont lieu au local de l'Âge d'Or chez Mme Blanche Nadeau.

Déjà, nos jeunes fermières songent à la grande rencontre du Jubilé d'Or en 1987 et les aînées anticipent ces jours. C'est un rendez-vous à ne pas manquer!



La première monographie de Val-Alain: 1951

Photo 1949: Le conseil du Cercle des Fermières: Mesdames: Antonio Béland secrétaire et Eleucippe Dodier présidente; Debout: Mmes Joseph Métivier, Adélar Samson, Médina Rodrigue, François-Xavier Houde et Philippe Larochelle, conseillères. Mme Antonio Thivierge était absente.

Cette photo est aussi dans le livre qui fut publié en 1951 par la Fédération no 4 lors de son dixième anniversaire et du trente-sixième de fondation des Cercles des Fermières (1915).

"La Petite Histoire des paroisses de la Fédération des Cercles des Fermières du District no 4, comtés de Levis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière" est un hommage aux fondatrices des cercles dans les paroisses des comtés désignés.

La publication de ces monographies, dont celle de *Val-Alain*, a été possible grâce aux aumôniers qui ont permis de consulter les archives paroissiales et aux membres fermières qui ont recueilli leurs souvenirs. Chez-nous, les archives ayant brûlé lors du feu de 1932, c'est à Mme Joseph Patry et à Mme Albert Bouchard que nous devons une bonne partie de notre première monographie. Nous avons puisé abondamment dans ce volume. Les documents que nous avons pu retrouver en 1981, grâce à un projet fédéral: *"D'hier à Aujourd'hui 1891-1981"*, sont venus confirmer la plupart des faits et gestes qui y sont racontés. Ce livre de la Fédération no 4 est très rare, nous ne pouvons nous le procurer. Nous serions si heureux de pouvoir l'ajouter dans nos archives paroissiales déposées à la Fabrique de *Val-Alain*.

Notre Cercle a toujours été solidaire de son église et de sa paroisse. Nous sommes fiers de démontrer le zèle constant et l'esprit de collaboration qui en a toujours fait la force.



**Aux valeureux pionniers ! HOMMAGE !
À tous leurs descendants, COMPLIMENTS !
À toute la population actuelle, BONNS VOEUX !**



Le Cercle des Fermières 1937-198



Le conseil 1982-83:

*Mmes Noëlla St-Laurent, secrétaire;
Ginette Lessard, présidente;
Jeannine Proulx, comité de consommation;
Ginette Moreau, comité d'organisation;*

*Yvonne Grenier, comité culturel;
Pierrette Montminy, côté relationniste;
Marie-Paule Turcolte, comité des arts domestiques.*

Le mouvement des Femmes Chrétiennes.



Ce mouvement a été fondé par l'abbé Louis Chabot; il répondait au désir des dames qui appartenaient à l'Archiconfrérie des Dames de Ste-Anne des paroisses qu'elles avaient quittées.

Le 11 juin 1952 fut nommé le premier conseil; Mmes Joseph Patry, présidente — F.-X. Houde, vice-présidente — Henri-Louis Mathieu, secrétaire — Mmes Émile Labbé - René Morin — Médina Rodrigue — Antonio Béland — Louis Bussièrès et Elucippe Dodier, conseillères et quatre-vingt-dix membres formaient cette association, l'aumônier Louis Chabot. Ces dames sont les fondatrices!

Ont rempli les charges de "présidentes ou responsables", successivement: Mmes Elucippe Dodier — Benoît Parent — Camille Moreau — Jean-Paul Samson — Léopold Auclair — Benoît Laverrière et Armand Lemieux; et de "secrétaires": Mmes Josaphat Daigle — F.-X. Houde — Lucien Croteau — Armand Lemieux — Léopold Auclair — Ernest Després — Denise Houde et Gisèle Blanchet.

Dans les annales de ce mouvement, on cite le dévouement de ces dames qui fidèlement assistaient à leurs réunions et assemblées de prières. Les dames du bout des rangs, l'hiver, se regroupaient ensemble pour venir travailler à un projet et se ressourcer à la Parole du Christ afin de sauvegarder la cellule familiale.

Ces pionnières, qui nous ont légué un bel exemple de foi et de générosité, méritent nos hommages!



Hommages aux Fondateurs et Fondatrices de la paroisse de St-Edmond de Val-Alain



Les membres du conseil 1983: (assises) Mmes Albertine Bourgeois — Marie-Ange Morin — Germaine Lemieux, la responsable et Marie-Paule Turcotte — (debout) Mmes Pauline Dodier — Gisèle Blanchet, la secrétaire — Obéline Bélanger — Simone Patry et Célestine Laliberté — (absentes) Mmes Phélanise Laverrière et Noëlla Marcotte.

(Photo février 1943)